

## EN ÉTHIOPIE

**La sécheresse  
frappe  
trois millions  
de personnes**

LIRE PAGE 3

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,60 F

Algérie, 3 DA ; Maroc, 3,50 dr. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,60 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,10 \$ ; Côte d'Ivoire, 340 F CFA ; Danemark, 6,80 kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.U., 95 c. ; Grèce, 50 p. ; Irlande, 80 p. ; Italie, 1.200 l. ; Liban, 350 P. ; Lys, 0,250 L. ; Luxembourg, 27 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 80 esc. ; Royaume-Uni, 325 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,40 L. ; Yougoslavie, 65 d.

Tarif des abonnements page 25  
5, RUE DES ITALIENS  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 650572 F  
C.C.P. 4207 - 23 PARIS  
Tél. : 246-72-23

## BULLETIN DE L'ÉTRANGER

## Nouveaux mystères à Moscou

Geste protocolaire ou amorces de remaniements plus substantiels ? La promotion accordée à M. Gromyko, nommé jeudi 24 mars premier vice-président du gouvernement soviétique, a surpris les observateurs, qui guettaient depuis plusieurs mois des changements au sommet du parti et de l'État soviétique, mais ne s'attendaient pas à celui-ci.

Une première incertitude semble pouvoir être dissipée : M. Gromyko devrait rester ministre des affaires étrangères - un poste qu'il occupe depuis plus d'un quart de siècle. C'est, en effet, ainsi que le désigne le communiqué de l'agence TASS et c'est en cette qualité qu'il a reçu, aussitôt après sa nomination, un émissaire du président de l'Algérie. Le geste paraît surtout avoir pour but de réhausser sa stature, laquelle est déjà considérable, puisque M. Gromyko siège également, depuis dix ans, au Politburo du parti. Il devient ainsi l'équivalent d'un Molotov, son principal prédécesseur à la tête de la diplomatie soviétique, qui s'était vu nommer, à la mort de Staline, premier vice-président du gouvernement, avec Beria, Boulganine et Kaganovitch.

Mais le contexte est différent aujourd'hui, car les deux autres personnalités qui, avec M. Gromyko, occupent le même poste, ne peuvent se comparer avec ces importants figures du passé. M. Arkhipov, un « brejnevien » nommé par l'ancien secrétaire général en 1980, ne peut espérer mieux à soixante-seize ans ; M. Aliev, l'ancien policier d'Azerbaïdjan, qui a été nommé au Politburo en novembre dernier, en même temps qu'il recevait sa vice-présidence, est, à soixante ans, beaucoup plus ambitieux. Mais son sort reste un peu trop lié à celui de M. Andropov pour être déjà consolidé.

Faut-il en conclure que M. Gromyko est maintenant en position d'hériter les fonctions de chef du gouvernement, lorsque M. Tikhonov, l'actuel tenant du titre, qui a soixante-dix-huit ans, quittera la scène ? Ou notera que ce dernier, qui aurait dû être le premier intéressé, n'a pas écarté son voyage en Yougoslavie pour participer à la décision de jeudi. Il n'en va pas de même du maréchal Oustinov : le ministre de la défense et probable « faiseur de rois » dans l'équipe actuelle a apparemment quitté plus vite que prévu Budapest (où sa « visite d'amitié » est devenue « visite de travail ») pour être présent à Moscou.

Tout cela ajoute aux incertitudes, qui s'épaississent depuis environ trois mois autour de l'autorité de M. Andropov et de l'avenir de ses éventuels projets. Que le nouveau secrétaire général ne soit pas en excellente santé, les photographies publiées et les récits de quelques étrangers qu'il a reçus en témoignent. Mais que des rumeurs, parfois complaisamment entretenues par des sources soviétiques, fleurissent à l'occasion d'absences dont la longueur paraît dérisoire en comparaison de celles que s'octroyait Léonid Brejnev est plus surprenant. On s'étonnera également que le thème du prochain plénum du comité central, attendu en juin, doive être l'« idéologie », comme l'affirmation des informations soviétiques officielles.

N'y avait-il vraiment rien de plus urgent à discuter, alors que la combi-née nécessaire réforme des méthodes de gestion économique serait renvoyée, au plus tôt, à la fin de l'année ? Tout cela, avec l'impasse persistante à désigner un nouveau chef de l'État, tendrait à confirmer que le processus de la succession de Brejnev est loin d'être conclut.

## Les mesures d'accompagnement de la dévaluation

- Prélèvement de 1 % sur le revenu imposable
- Emprunt obligatoire remboursable
- Economie sur les dépenses budgétaires et sociales

Complété par la nomination, jeudi soir 24 mars, de vingt-neuf nouveaux membres (dont ministres délégués et dix-neuf secrétaires d'État) parmi lesquels M<sup>me</sup> Huguette Bouchard, secrétaire nationale du P.S.U.), le troisième gouvernement de M. Pierre Mauroy s'est réuni ce vendredi matin au palais de l'Élysée en séance extraordinaire avec la seule participation des quinze ministres de plein exercice. Deux secrétaires d'État seulement assistaient à cette réunion : M. Max Gallo, porte-parole du gouvernement, et Henri

Emmannel, chargé du budget auprès de M. Jacques Delors.

Les délibérations ont été consacrées à la mise au point du plan d'accompagnement du réajustement monétaire qui avait donné lieu, la veille, à des échanges de vues longs et difficiles entre MM. Jacques Delors et Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale.

Des mesures importantes ont été décidées : les unes de caractère fiscal, les autres concer-

nant l'épargne. Un impôt supplémentaire de 1 % sur le revenu imposable devrait rapporter 10 milliards de francs. Un emprunt obligatoire remboursable réduirait momentanément la consommation des ménages. De plus, une partie des augmentations de salaires pourrait être versée dans des plans d'épargne-entreprises et bloquée pendant un certain temps, ce qui favoriserait l'investissement. Les tarifs publics seraient augmentés et des économies seraient faites sur les dépenses budgétaires et sociales.

## Des arbitrages difficiles

Trois objectifs devaient guider le gouvernement dans la préparation des mesures sociales destinées à renforcer la rigueur. Tout d'abord équilibrer les comptes des régimes de Sécurité sociale. Au moins 10 à 15 milliards de francs doivent être trouvés d'ici la fin de 1983, ce qui implique des choix douloureux, conjuguant des économies et des majorations de l'effort contributif. Côté freinage des dépenses, des économies substantielles de plusieurs milliards de francs seraient proposées dans le secteur de la protection sociale. Côté recettes, une mesure novatrice consisterait à amorcer la

réforme promise du financement des régimes d'allocation familiale : il s'agirait d'ouvrir la voie à une fiscalisation partielle de la Sécurité sociale en instituant un prélèvement d'environ 1 % sur les revenus imposables. Il serait versé à un « fonds de régularisation », qui alimenterait, selon les besoins de financement, la trésorerie des caisses.

Cette mesure présenterait un double avantage. Elle permettrait d'éviter de toucher les plus démunis, notamment les sinistres - deuxième objectif du pouvoir.

(Lire la suite page 7.)

## Toute la gauche

Ils étaient partis quarante-quatre ; ils reviennent quarante-trois. Cette simple constatation suffit à expliquer la déception perceptible, ici et là, après la constitution du troisième gouvernement Mauroy.

Au demeurant, il n'y a rien là qui puisse surprendre : le chef de l'État avait le choix entre une solution de rupture et la continuité, choix recouvrant, lui-même, le débat entre partisans et adversaires du maintien dans le S.M.E.

Compte tenu de l'interprétation donnée par M. Mitterrand du

résultat des élections municipales - « l'inquiétude » au premier tour, « la confiance » au second, - la continuité a prévalu, avec la reconduction de M. Pierre Mauroy. Tout le reste, si l'on peut dire, en découle. Pour conduire une politique qui doit se situer, selon les termes mêmes de M. Mitterrand, « dans la continuité de l'œuvre entreprise » le 10 mai 1981, confiance est faite aux mêmes hommes.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

(Lire la suite page 8.)

## AU JOUR LE JOUR

## Nature

L'État est partout et même la nature recule devant lui. Le dernier remaniement le prouve : nous avions le ministère de la mer, nous voici dotés d'un secrétaire d'État à la forêt. Bois et fourrés, taillis, allées profondes auront, comme les vagues, leur propre ministère. Et ce n'est pas fini : il reste la montagne, qui voudrait bien un secrétaire d'État, les plaines, qui réclament un vaste ministère. Il faudra aussi s'occuper des clairières, des étangs, des ruisseaux et des vivages où des réformes s'imposent.

BRUNO FRAPPAT.

## L'option nucléaire de l'armée chinoise

Le ministère chinois des affaires étrangères a confirmé ce vendredi 25 mars, que « la question de la fourniture d'armes par les États-Unis à la Chine (...) ne se posait pas ». Cette mise au point, qui fait suite à l'annulation d'un important contrat d'armement signé il y a plusieurs mois avec des firmes britanniques, confirme l'impression que les forces armées chinoises souhaitent le moins possible

dépendre de l'étranger dans leur entreprise de modernisation. Priorité n'en doit pas moins être donnée aux types d'armements les plus modernes, nucléaires notamment.

L'essentiel de ces thèses viennent d'être exposées à Pékin par le nouveau ministre de la défense, le général Zhang Aiping.

De notre correspondant  
MANUEL LUCBERT

L'un des indices visibles, sur le plan commercial, de cette conception partiellement nouvelle du gouvernement chinois est la non-confirmation par Pékin d'un contrat d'achat de missiles mer-air Sea Dart (Le Monde du 24 mars) signé en novembre avec les firmes britanniques Vespene Thorpe et British Aerospace. Les Britanniques sont en fait les premières victimes des orientations que le nouveau ministre de la défense, M. Zhang Aiping, nommé en novembre, entend donner à la politique militaire. Connu comme un partisan de longue date de la modernisation technologique de l'armée de libération, il a exposé ses conceptions dans un article récent de la revue le Drapeau rouge, l'organe théorique du P.C.C. (n° 5, 1983).

Partant du postulat que les guerres futures seront « une confrontation scientifique et technique », M. Zhang Aiping insiste particulièrement sur trois points :

1) Pour la modernisation technologique de son armée, la Chine, qui est un grand pays, ne peut se satisfaire d'un apport d'armements achetés à l'étranger. « Dépendre de l'étranger pour réaliser la modernisation de notre armée serait irréaliste et impossible », affirme l'auteur.

M. EDMOND MAIRE  
invité du « Grand Jury  
R.T.L. - le Monde »

M. Edmond Maire sera l'invité de l'émission hebdomadaire « le Grand Jury R.T.L. - le Monde », dimanche 27 mars, de 18 h 15 à 19 h 30. Le secrétaire général de la C.F.D.T. sera interrogé par Michel Noblecourt et Alain Rollat, du Monde, et par Paul-Jacques Truffaut et Jean-Yves Hollinger, de R.T.L. Le débat était dirigé par Alexandre Baloud.

## PRIX DU MEILLEUR LIVRE ÉTRANGER



**Hector  
BIANCIOTTI**  
L'amour  
n'est pas aimé

GALLIMARD

## MAXIMILIEN LUCE AU MUSÉE MARMOTTAN

## Les ponts et les pierres de Paris

Tout le monde, d'une certaine manière, finit à l'Institut. Il n'en est pas moins surprenant (et sympathique) que le musée Marmottan, lequel dépend, on le sait, des vénérables duquel Conti, consacre une exposition à un homme qui, profondément marqué par les souvenirs de la Commune et lié aux milieux anarchistes, fut, autour de 1900, le peintre du monde du travail et de la condition ouvrière.

Cet homme, c'est Maximilien Luce : un très bel artiste et une personnalité exceptionnellement attachante, même s'il ne paraît jamais au tout premier rang de la phalange néo-impressionniste. L'inauguration à Mantes, en 1975, du musée qui porte son nom ne fit pas grand bruit, et il faut souhaiter que l'exposition Marmottan rencontre meilleur accueil, d'autant qu'elle coïncide avec la publication par la Sibiotéque des arts d'une monographie bien documentée et abondamment illustrée.

Luce est né en 1858, à Paris, dans un milieu très modeste. Il fit son apprentissage comme graveur sur bois, suit les cours de Carolus Duran à l'Académie suisse et, le nécessaire venant au secours de la vocation, décide de se consacrer entièrement à la peinture au moment où l'invention de la zincographie met en chômage la plupart des graveurs de métier traditionnels. Ses premiers essais, la Cuisine, le Corbillon, la Toilette, indiquent un fort tempérament réaliste incliné vers les sujets populaires, cette toilette ne nous montrant pas que par un aimable modèle à la Renou ou même à la

Degas, mais un ouvrier moustachu et torse nu faisant ses ablutions devant la plus prolétarienne des cuvettes.

En 1886, Luce découvre Seurat. Le voilà « néo » divisionniste et pointilliste convaincu, même s'il lui est arrivé, après 1900, d'assouplir sa technique et de pratiquer une manière qui fait parfois penser à celle de Bonnard, dont le rapprochement avec un certain intimisme, un goût commun pour les scènes de jardin et les croquis parisiens piqués d'amusantes silhouettes gentiment ambuleuses.

En 1887, il présente au Salon de la société des artistes indépendants (fondée en 1884) sept toiles qui attirent l'attention de Fénéon et de Pisarro. A Bruxelles, il participe aux manifestations du « groupe des Vingt » et de la « Libre esthétique », ce qui vaut à l'époque consécration internationale, et il exposera régulièrement à Paris, en particulier chez Bernheim-Jeune, tout au long d'une carrière de beau labeur, de fidélité à ses principes et à ses amis.

ANDRÉ FERMIGIER.

(Lire la suite page 23.)

هكرامان النور



Le Monde

# idées

## « Les fourmis ne sont pas généreuses »

par MAURICE HALFF (\*)

### L'enjeu économique

Après le réajustement monétaire et le discours télévisé du président de la République, plus personne ne peut ignorer la gravité des défis économiques auxquels la France doit faire face. Comme le rappelle en effet Maurice Halff, elle a devant elle deux peuples, l'allemand et le japonais, que leurs structures et leur organisation permettent de comparer à la société des fourmis, dont on sait, depuis La Fontaine, que la générosité n'est pas leur fort. Pour Nicolas Steinberg, l'essentiel est de retrouver la rentabilité nécessaire à la formation du capital des entreprises. Jacques Derragne réclame, de son côté, une réhabilitation du commerce, puisque, aussi bien, la promotion du commerce extérieur est la condition sine qua non du redressement.

La monnaie est l'expression de la souveraineté. L'effigie des monnaies ou des républiques est gravée sur les pièces : elles circulent de main en main et attestent pour le citoyen la permanence de l'Etat et justifient son autorité. Mais, pour que demeure le respect du symbole, doit demeurer stable la valeur de la monnaie. Les fluctuations en hausse ou en baisse mesurent la confiance ou la défiance à l'égard du gouvernement. Une variation déclinante est ressentie doublement. Dans le quotidien, c'est la hausse des prix qui est la blessure de chaque jour ; dans le continu, la menace vient de l'extérieur et met en péril l'indépendance de la nation.

Ainsi, les Français constatent avec amertume que par rapport aux citoyens allemands, ils ont déjà perdu le cinquième de leur épargne et subissent une hausse des prix du double de celle observée outre-Rhin. De surcroît, la fonte des réserves de changes oblige à recourir à des emprunts étrangers, dont la charge risque de peser sur l'orientation de la politique extérieure.

Le gouvernement français doit combattre sur deux fronts. A l'intérieur, le blocage des prix et des revenus ralentit le décollage de la monnaie. Mais, au-delà des frontières, la lutte est d'une autre nature. Le problème se pose en termes de productivité défavorable à la France, en particulier par rapport à la République fédérale à laquelle nous sommes étroitement liés dans le cadre rigide du système monétaire européen. Certes, l'institution implique une étroite solidarité parce qu'elle déclenche automatiquement un soutien à la monnaie qui faiblit et un frein à la hausse de celle qui se renforce, mais, en contrepartie, elle oblige à une harmonisation des politiques industrielles et des orientations sociales, faute de quoi les disparités de fait font éclater le mécanisme, obligent à réviser les marges de fluctuation et révèlent au

grand jour le déclin de l'un des partenaires.

Dès lors, en moins de deux années, le partenaire français a dû recourir à deux dévaluations du franc, tempéraments par deux réévaluations corrélatives du deutschemark. Elles se sont révélées illusoire. Entre les deux nations majeures de la Communauté européenne, l'injustement de leurs situations respectives est brossée de difficultés. Les intentions ne suffisent pas à concilier l'inconciliable : industrie outre-Rhin articulée sur une intégration verticale, appropriée à une adaptation rapide aux objectifs de productivité croissante et de multiples diversifications, syndicalisme unique, conscient des impératifs de l'évolution et modéré dans ses revendications, face à une France dont l'essor industriel s'est trouvé ralenti par des structures et un appareil plus tardivement renouvelés, tandis que la multiplicité des syndicats favorise les surechères paralysantes.

Et voici qu'au moment où les élections législatives allemandes confirment la politique de volonté d'effort et la vertu du libéralisme surgit l'exigence française d'une troisième réévaluation du DM. La proposition présentée initialement excluait toute contrepartie, tout abaissement du franc par rapport aux monnaies faibles. Le mot de dévaluation est occulté, il est défilé et humiliant. On lui préfère le terme de réajustement monétaire, mais en tout état de cause l'accent est mis sur la réévaluation qui transfère la responsabilité sur l'Allemagne, culpabilisée et pénalisée d'un excès de réussite.

Consenti au nom de la solidarité, le sacrifice financier de la République fédérale répond à une volonté d'entente franco-allemande, pierre angulaire de l'édifice européen. Mais ce nouvel effort ne risque-t-il pas d'altérer les bons rapports établis entre les deux Etats dans une atmosphère que leur histoire n'avait

jamais connue, lorsqu'on entend de part et d'autre les propos agressifs qui expriment tantôt l'impatience de la France à être satisfaite, tantôt l'humour des Allemands lassés d'intervenir pour corriger les conséquences d'une orientation sociale qu'ils désapprouvent.

Ne peut-on alors s'inquiéter qu'en contrepartie des concessions acceptées par l'Allemagne, celle-ci ne soit amenée à quelque ingérence dans la

(\*) Président honoraire des Honneurs de Lorraine ; président d'honneur du comité économique et social de Lorraine.

politique économique, voire sociale, de la France ?

Au-delà de l'Europe, il y a le Japon, astreint seulement à une certaine solidarité occidentale. On lui reproche sa miraculeuse productivité génératrice d'une agressive pénétration. Entre l'Etat du Levant et l'Allemagne de l'Ouest apparaît une saisissante similitude. Voici deux Etats qui, en 1945, ont volé en éclats, écrasés sous les ruines de leur défaite, et réapparissent dans le camp des vainqueurs. Pour limiter leur victoire, et opposer des procédures menaçantes, ou implorantes, artifices mineurs ou artifices du protectionnisme.

Ces deux peuples se ressemblent par la rigueur de leurs structures et leur sens de l'organisation. Tels les fourmis qui innassemblent reconstruisent leurs fourmilières dans l'instinct de la conservation de l'espèce, invincibles parce qu'insensibles à une parcelle de destruction. Allemands et Japonais ont surmonté un destin difficile et atteignent dans la paix les sommets de la productivité, ascension qui peut paraître une revanche.

Il ne serait pas étonnant qu'à l'instar de la fourmi de la fable, sévère pour l'insouciance de la cigale, Allemands et Japonais éprouvent de plus en plus de réticences à soutenir sans condition des Etats dont ils ne partagent pas les orientations.

## Réconcilier la France avec son commerce

par J. DERMAGNE (\*)

La réglementation des prix, à l'exception de 1983, a été un régime d'exception. Non seulement les marges sont bloquées, mais de surcroît elles sont « phobées ». Comment ne pas penser à ce bon La Fontaine et à ses animaux malades de la peste « qui n'ont mourir pas tous mais tous étaient frappés » ? Il fallait désigner un coupable et « on a crié hier sur la baudou ». Notre pays souffre d'inflation... On a crié hier sur le commerce.

Lorsque, en 1987, un ministre en exercice déclara que la France n'aurait pas son industrie, se demandait-il de la fortune que rencontrerait sa formule ? Qui n'affirme pas aujourd'hui que la France doit armer son industrie ? Ne pourrait-on faire connaître et apprécier le commerce au cours de la présente décennie ? Il serait urgent qu'on découvre ce qu'a d'illusoire et de pénétrant toute approche coupant l'industrie d'une activité qui lui est aussi complémentaire que le commerce.

Faut-il rappeler que, de plus en plus, l'homme qui parvient à se hisser au sommet de la hiérarchie des entreprises est celui qui sait penser promotion et vente ? Mais si pour

définir cette double activité on ne dispose que d'un terme anglais, celui de marketing, n'est-ce pas symbolique du chemin que nous avons à parcourir pour que notre mentalité et nos conceptions s'adaptent simplement aux faits ?

La manichéisme opposant industrie et commerce est une attitude aujourd'hui totalement dépassée, et la réussite économique passe par une imbrication de la production et de la distribution. On a calculé que la baisse relative des prix au cours des dernières années était pour 10 % environ imputable aux progrès réalisés par le commerce et que ce résultat était l'équivalent d'une année de déficit de notre commerce extérieur. Certes, des « locomotives » ont compté pour beaucoup dans ces progrès de la distribution, mais c'est bel et bien tout le commerce français qui n'a cessé de bouger depuis des années, et de même qu'il est obsolète d'opposer industrie et commerce, de même il est superficiel d'opposer telle forme à telle autre forme de commerce.

M. Jean Riboud rappelait aux Journées de l'industrie qu'aux Etats-Unis 80 % des emplois nouveaux étaient le fait d'entreprises de moins de vingt personnes. Il me paraît opportun d'ajouter que la majorité de ces emplois se trouvent dans le tertiaire, et si, dans notre pays, au cours de ces dernières années, le commerce, seul parmi toutes les fonctions économiques, a été créateur d'emplois et porteur d'investissements nets, il convient de ne pas négliger le rôle du petit et du moyen commerce dans cet état de choses bénéfique.

Dès lors, c'est en pensant à l'ensemble de la fonction commerciale qu'il est important de répondre à quelques contre-vérités qui pourraient égarer notre économie.

1) Le commerce français n'est pas déséquilibré. En dépit de la poussée spectaculaire des grandes surfaces, le pourcentage du chiffre d'affaires réalisé par le commerce indépendant ou associé à un autre, est de 68 % contre 50 % en République fédérale et 41 % au Royaume-Uni. Plus significatif encore : les cinq premières entreprises représentent chez nous 6 % du commerce de détail, 15 % en Allemagne et 35 % en Suisse. Contrairement à certaines affirmations, il n'y a donc en France aucune trace de situation monopolistique. Plus qu'un choix politique, c'est le reflet de la vitalité exceptionnelle du commerce français.

### Un secteur créateur d'emplois

2) Le France du commerce n'est pas suréquipée. Cette diversité ne signifie pas pour autant pléthore, comme on le dit parfois en soute-mant, selon les moments, qu'il y a trop de petites boutiques ou trop de grandes surfaces. En réalité, la France connaît plutôt un sous-équipement commercial. Si l'on se réfère aux normes internationales, notre pays souffre d'un déficit des surfaces commerciales de 1,5 à 2 millions de mètres carrés. Rattraper ce retard aurait sur l'emploi les plus heureuses conséquences.

3) Les investissements du commerce servent l'emploi. Il faut, en effet, tenir compte d'une vérité qui est peut-être dérangeante : à investissement égal, le commerce crée plus d'emplois que l'industrie. En dix années, avec trente milliards d'investissements annuels dans le commerce et les services à caractère commercial, on a créé environ 400 000 emplois. Dans le même temps, avec un investissement comparable dans une branche dynamique comme l'électronique ou l'électronique, on a créé 150 000 emplois.

4) La concurrence a fait notre commerce. Pour agressive qu'elle soit, la concurrence internationale a

laquelle est soumise l'industrie est moins lancinante, moins constante que cette concurrence de proximité à laquelle tout commerçant doit faire face, hic et nunc, sans jamais s'accorder le moindre répit. Écoutez votre radio, ouvrez votre journal : vous n'échapperez pas à la guerre des prix.

5) Le commerce informe et exerce au profit des consommateurs et des industriels une sorte de service national d'information. Vitaines et rayons sortent d'abord un apport de connaissances, reflet du monde et des techniques. Nos rues commerçantes comme nos grandes surfaces font démocratiquement connaître à nos concitoyens produits et prix.

6) L'adaptation générale le progrès : ce que ce soit par l'exclusion des crédits ou le blocage des autorisations, freiner la modernisation et l'expansion du commerce, ce serait affaiblir la dernière maison de la chaîne économique. On engendre une hausse des prix qui provoque un abaissement du pouvoir d'achat, lequel entraîne ralentissement de la production industrielle, recul des investissements et crise accrue de l'emploi. Et pourtant... et pourtant, voici qu'on réduit les marges commerciales de 1 % ou 2 %, selon les cas. Sans être prophète de malheur, il faut rappeler qu'une réduction de 1 % du chiffre d'affaires du commerce équivaut à un licenciement de 25 000 à 30 000 personnes.

### Marge et bénéfice

Le peu de cas généralement fait de ces considérations et le dévouement à la cause commerciale est tenu à pour origine — au moins partielle — la mauvaise compréhension du terme. Celui de la marge qu'on assimile à un bénéfice. Ayant souvent lu des articles qui témoignaient de cette confusion, qu'il me soit permis de rappeler une évidence : la marge commerciale a pour objet de couvrir la valeur ajoutée constituée de 80 % à 70 % de salaires et de charges sociales. Le bénéfice n'est que ce qui reste éventuellement. Consultez les bilans commerciaux. Vous constaterez que, après impôts, un bénéfice représente 1 % du chiffre d'affaires, le privilège des entreprises performantes.

S'ils veulent réunir quelques chances de succès dans la guerre économique mondiale avec laquelle ils sont quotidiennement confrontés, les Français doivent d'urgence être informés des atouts dont ils disposent. Au nombre de ceux-ci le commerce intérieur, pour peu qu'il ne soit plus « baoudé » d'où nous vient tout le mal » peut constituer le meilleur atout. Premier employeur de France, il peut aussi devenir le premier vecteur de l'équilibre de notre commerce extérieur. En vingt ans, nous avons renoué avec le Boudica et autres pionniers et disposons à nouveau de l'un des commerces les plus performants du monde.

Il ne faut plus laisser l'ignorance détruire son image. Il faut, à l'inverse, décliner son dynamisme conquérant au profit de notre petite et moyenne industrie, et, plutôt que de pincer ses marges de 5 ou 6 milliards par an, inciter-le à investir les mêmes sommes au profit des équilibres de nos échanges. Le retour sur investissement sera peut-être plus profitable à l'ensemble de l'économie qu'aux commerçants eux-mêmes, mais les dogmes de toute nature qui stabilisent les dans du commerce seront condamnés à choisir entre le confort du rêve et l'apport de la réalité.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde  
Gérant :  
André Laurens, directeur de la publication  
Anciens directeurs :  
Hubert Beauvillain (1944-1980)  
Jacques Fauriol (1980-1982)  
Imprimerie :  
du Monde -  
11, rue de Valenciennes  
PARIS-IX  
Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration  
Commission paritaire des journaux  
et publications n° 57-437  
ISSN : 0395-2037

## Pour un nouveau pacte social

par NICOLAS STEINBERG (\*)

Le verdict des élections municipales est clair : la population sanctionne, avec 53 % de votes négatifs, la façon de gouverner du pouvoir socialiste. Mais elle marque aussi son attachement, comme l'a montré le second tour, aux finalités qu'il a promises, en refusant le retour massif au pouvoir de l'ancienne droite.

Ces finalités — protection de l'emploi, des prestations sociales, du niveau et du cadre de vie d'une part, émergence d'une société plus humaine et plus solidaire dans des temps durs et redoutables d'autre part — sont populaires.

Ces élections montrent également que les grandes réformes économiques, comme les nationalisations bancaires et industrielles, n'ont concerné qu'une minorité militante de l'électorat.

Le public est aujourd'hui conscient de la dégradation de la situation économique et financière que trois dévaluations symbolisent. Il l'impute, cependant, davantage à la façon de gouverner qu'aux avancées sociales elles-mêmes.

C'est une illusion, d'ailleurs involontairement entretenue par le pouvoir. Elle doit être aujourd'hui détruite pour que ces avancées sociales retrouvent un jour quelque consistance.

Il faudrait, bonnement, informer le public de leur incompétibilité avec un rétablissement durable des affaires et de l'économie du pays, éprouvé par dix années de crise. Ce ne sont pas les incohérences et dissonances du gouvernement Mauroy qui sont les causes de la dégradation, mais la mission impossible que le président de la République lui a fixée en juin 1981.

Tout observateur sérieux chargé d'évaluer aujourd'hui l'économie française et ses entreprises conclurait dans les termes suivants :

- 1) Au plan économique : dégradation grave des conditions d'exploitation des entreprises ; le bénéfice de l'ensemble des entreprises françaises, qui représentait 3,8 % de leur capital de 1970 à 1973, puis 1,7 % de 1975 à 1980, est écroulé au voisinage de 0 % en 1982.
- 2) Au plan financier : a) l'hémorragie continue des fonds propres ; de 1975 à 1981, les bénéfices distribués ont excédé les augmentations de capital de plus de 300 milliards de francs 1981 ; b) hyperendettement résultant qui asphyxie les entreprises par le poids des intérêts. (Les intérêts représentent, en 1982, 10 % de cet endettement, alors que la rentabilité réelle du capital est nulle.) c) surendettement extérieur du pays aggravé par le délestage de son commerce extérieur déficitaire.

3) Au plan social : a) dégradation des rémunérations durant le premier trimestre 1983 par rapport aux normes de la modération de l'an II ; b) fin de l'état de grâce social qui a accompagné les avancées sociales et la hausse des rémunérations de l'an II.

4) Au plan psychologique : a) secteur privé : freinage des investissements industriels en France et commerciaux à l'étranger. Cherche à desserrer l'étreinte financière. Confiance très limitée dans la capacité de la présidence Mitterrand à rétablir les équilibres socio-économiques. Attend la fin du pouvoir socialiste.

b) secteur public industriel : dégradation des résultats de son exploitation. Attend un accord salarial et social gouvernement-syndicats en matière de rémunération et d'emploi. Crédibilité du gouvernement cependant très réduite dans l'encadrement à tous les niveaux de décision. Démobilisation malgré une apparence de bonne volonté.

c) secteur bancaire : résignation devant les ordres gouvernementaux de financement du secteur public, des filières de la politique industrielle, des affaires privées asphyxiées. Cherche désespérément à protéger ses marges et ses fonds propres, déjà négligés, pour conserver quelque crédibilité internationale. Vit le socialisme gouvernemental avec effroi et à reculons.

d) haute administration de l'économie et des finances : cherche à sauver l'Etat contre les imprudences d'un pouvoir jugé passager. Le Trésor n'est pas en mesure de financer en fonds propres les secteurs industriels et bancaires publics. Freine des quatre fers, tout en cherchant à colmater les brèches.

### Abandonner certains archaïsmes

La situation est grave, même si la baisse du prix du pétrole et la reprise esquissée aux Etats-Unis apportent un répit.


Le redressement est cependant possible, même sous la présidence Mitterrand. Il demande la négociation d'un nouveau pacte social, dont l'initiative revient au gouvernement.

Une conclusion suppose que certains archaïsmes de gauche comme de droite soient abandonnés.

Le principal concerne le rôle du capital dans l'économie et sa relation avec le travail.

(\*) Ingénieur conseil.

Domaines du Château de Beaune (Côte-d'Or) "92 hectares dont 71 hectares de premiers crus et grands crus"



**BOUCHARD PÈRE & FILS**

Bouchard Père et Fils - au Château 21200 Beaune - Tél. : (80) 22.14.41 - Télex : Bouchard 350830 F

Documentation sur demande à

Le Monde  
DIPLOMA  
Le m

discours fr

Argen

Ch

TRA

Ch



## DIPLOMATIE

## Le nouveau programme militaire américain

Le discours télévisé de M. Reagan sur le programme militaire américain (le Monde du 25 mars) a été critiqué par l'ass, pour laquelle le président américain « continue à attiser l'hystérie militaire pour faire adopter par le Congrès ses gigantesques programmes de réarmement ». L'agence soviétique avertit également que la mise au point d'un nouveau système de défense antimissiles, qu'avait demandé M. Reagan, « serait une violation directe du traité soviéto-américain sur les défenses antimissiles » conclu en 1972.

Prévenant cette objection, M. Reagan, sous-secrétaire d'Etat américain pour les affaires politiques, a déclaré à Washington que les Etats-Unis « n'ont pas l'intention de violer » ce traité. A sa connaissance, ce document

n'interdit ni la recherche ni la mise au point d'armements antimissiles, mais seulement leur déploiement ou leurs essais. « Nous savons, a ajouté M. Reagan, que l'U.R.S.S. procède à de coûteuses recherches sur les armes de ce type, qui sont les plus déstabilisatrices. » Un conseiller du président a précisé de son côté que M. Reagan s'était entretenu avec « une douzaine des plus grands savants du pays », avant et après son intervention télévisée, et que les premières recherches porteraient sur l'interception des missiles balistiques, les plus dangereux en raison de leur vitesse. Celles portant sur les missiles de croisière volant à très basse altitude demanderaient une vingtaine d'années supplémentaires, a ajouté ce fonctionnaire.

Si le secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, a dit « partager pleinement l'opinion de M. Reagan, selon laquelle l'esprit humain devrait être capable de concevoir des moyens de traiter avec les autres nations en tenant compte de leur existence », les réactions en Allemagne ont été plus réservées, comme l'indique le chancelier Helmut Kohl. M. Woerner, ministre de la Défense, a déclaré que les nouvelles techniques dont parle le président américain « ne représentent pas une solution » avant au moins dix ans pour l'Europe, et que celle-ci devra pendant toute cette période conserver « l'actuelle stratégie de dissuasion fondée sur un large éventail d'armes conventionnelles et nucléaires ».

## Un discours fraîchement accueilli en R.F.A.

De notre correspondant

Bonn. — Les projets de M. Reagan sur l'avenir de la défense américaine sont loin de faire l'unanimité en Allemagne fédérale, pays désormais soupçonné devant toutes les révolutions technologiques.

Ainsi, le General Anzeiger, de Bonn, écrit-il : « Le président Reagan proclame l'existence d'une menace de destruction défensive des Soviétiques, tout en gardant son propre arsenal de représailles revêtu d'une supériorité militaire absolue. Le principe de la parité n'est plus alors qu'une chimère. Dans le domaine nucléaire cette parité suppose tacitement qu'aucune des deux parties ne doit avoir la possibilité de porter le premier coup. Le concept de Reagan, tel qu'il apparaît à première vue, méne droit à ce but : les accords SALT deviennent sans objet. (...) Il se peut que le président américain ait formé la juste intuition que la première partie des années 80, une chance pour le désarmement. »

Pour Die Welt, « la mission de développer des armes défensives immatérielles est aussi fascinante que l'annonce faite au Congrès, en 1961, par le président Kennedy qu'un homme marcherait sur la Lune avant la fin de la décennie. Mais à côté de l'espoir surgissent des réserves. (...) La sécurité défensive est sûrement aussi deux fois plus éloignée que la Lune. On ne peut pas imaginer une provocation plus grande lancée à l'Union soviétique. (...) Les armes immatérielles et leur développement ouvrent une période où nous aurons à trembler pour au moins vingt ans. »

La Süddeutsche Zeitung pense, de son côté, que l'« espoir exprimé par le président Reagan sera difficile à inculquer à une humanité saisie d'une peur croissante de l'arme atomique ; bien plutôt va pointer la crainte que le président Reagan inaugure une nouvelle spirale dans la course aux armements, qui sera aussi plus chère que les précédentes, et qui apporte avec elle des menaces encore plus terribles, et que, en fin de compte, l'escalade de la terreur franchisse un palier décisif. (...) La tentative de Reagan d'inviter le Congrès par ses visions d'horreur futuriste à voter son cou-

teux programme militaire est une voie sans issue ».

Pour le citoyen allemand, conscient de la faiblesse de ses moyens de défense, le programme de M. Reagan ne peut qu'être un objet de doute et de suspicion. Toute une doctrine de dissuasion patiemment prêchée aux Allemands depuis trente ans paraît être jetée aux orbes. Enfin, le discours de M. Reagan plane tellement au-dessus des réalités d'aujourd'hui qu'il n'apporte guère d'encouragements à l'application de la « double décision » de l'OTAN. Il introduit dans l'équation psychologique un facteur d'incertitude, pour ne pas dire de mystère, dont on se serait bien passé.

ALAIN CLÉMENT.

● Le comité de désarmement de l'ONU, réuni à Genève depuis le 1<sup>er</sup> février, a adopté, jeudi 24 mars, son ordre du jour. La discussion a occupé les sept premières semaines d'une session annuelle qui dure habituellement douze semaines. L'ordre du jour adopté prévoit la discussion de la prévention de la guerre nucléaire « et de toutes les questions qui y sont liées ». Cette formule permet de soulever toutes les formes de guerre, conventionnelle ou conventionnelle, et toutes les questions de sécurité, sont comprises dans cette « prévention ». Les Occidentaux, en général, et la France en particulier, refusent que soit inscrite à l'ordre du jour la simple « prévention de la guerre nucléaire », car ils estiment que cela met en question leur droit à la riposte nucléaire en cas d'agression conventionnelle. — (A.F.P.)

● La conférence de Madrid sur la sécurité et la coopération en Europe interrompt ses travaux, ce vendredi 25 mars, jusqu'au 19 avril. — (Reuters.)

● Le Parlement danois a décidé, mercredi 23 mars, par 78 voix contre 68 (33 députés étant absents), de ne pas prolonger les sanctions prises par l'Europe des Dix, en janvier 1982, contre l'U.R.S.S. à la suite de l'imposition de l'état d'urgence en Pologne. — (Corresp.)

## Des lignes Maginot spatiales

L'idée de réaliser en orbite autour de la Terre de véritables lignes Maginot spatiales, capables d'intercepter en vol des missiles balistiques n'est pas nouvelle. Depuis plusieurs années déjà, les deux Grands ont mis leurs spécialistes au travail pour mettre au point de tels systèmes d'armes faisant appel soit à des faisceaux lasers, soit à des faisceaux de particules analogues à celles qui tourment dans les grandes accélérateurs scientifiques. Ces armes sont-elles pour demain ? Pour certains scientifiques, c'est peu probable dans la mesure où trop d'obstacles restent encore à franchir. Mais on ne peut s'empêcher de s'interroger sur les formidables moyens mis en œuvre par les Etats-Unis et l'Union soviétique, et, à une échelle plus modeste, par la France (1) pour les développer.

La budget alloué en 1982 à la seule Defense Advanced Research Project Agency (DARPA) américaine pour ses lasers spatiaux de grande puissance — programme connu sous le nom de code de Tind — s'est élevé à 120 millions de dollars. Son objectif : développer — pour quand ? — un laser chimique hydrogène-fluor d'une puissance de 5,5 mégawatts constituant une première étape vers la réalisation d'un système d'armes capable de contourner le farouche missile intercontinental. Les trois armées américaines travaillent aussi dans cette voie avec des budgets qui étaient de 25 millions de dollars en 1982 pour l'armée de terre, de 61 millions de dollars pour la marine et de 95 millions de dollars pour l'armée de l'air. Recherches, tirés rivaux sur scène — réussis ou ratés — se succèdent comme cela s'est fait avec un laser de 400 kilowatts monté sur un avion Boeing KC-135. Les Soviétiques font de même : ils ont selon les services de renseignements américains construit à Sarychagan une installation équipée d'un laser à iode.

Pour aboutir vraiment à un système d'armes opérationnel, les scientifiques doivent résoudre les problèmes suivants : mise au point d'optiques capables de supporter les énergies énormes

mises en jeu ; développement de plates-formes de pointage et d'alimentation en énergie de ces systèmes d'armes pour certains spécialistes, ce dernier point sera peut-être le plus difficile à résoudre à bord des systèmes spatiaux, en raison des tonnages considérables de produits chimiques qu'il faudrait amener à pied d'œuvre ; attention enfin de ces faisceaux de lumière au cours de leur passage dans l'atmosphère, sans compter les systèmes de contre-mesure que tout système d'arme nouveau génère automatiquement.

Les mêmes problèmes se posent bien évidemment pour des armes tirant des faisceaux de particules élémentaires (électrons, protons ou particules neutres). Là encore, les deux Grands ne sont guère à court d'idées et multiplient les expériences en ce sens. Périodiquement, par revues spécialisées interposées, les Américains font part des progrès soviétiques et de l'état d'avancement des installations comme celle présumée de Sarychagan.

Là encore, les sommes engagées outre-Atlantique sur ces sujets sont considérables — plusieurs centaines de millions de dollars — et servent à financer des expériences qui ont pour nom de code Chair Heritage (particules chargées) ou White Horse (particules neutres). Ces travaux, comme pour les lasers, conduiraient, si ils débouchent, à des armes tirant à la vitesse de la lumière et dont certains fonctionneraient tant en dehors de l'atmosphère que dans l'atmosphère. Ce n'est en effet pas un des moindres problèmes posés aux promoteurs de ces armes que ce s'affranchir des difficultés de dispersion des particules avant leur arrivée sur la cible ou de ceux que les variations du champ magnétique terrestre engendrent, déviant ainsi les particules chargées. Mais, selon certains spécialistes, notamment français, l'avènement de ce type d'armes paraît plus éloigné que celui des armes lasers.

J.-F. A.

(1) Programme Arme sur les armes lasers.

## AFRIQUE

## Ethiopie

## La sécheresse frappe trois millions de personnes

Plusieurs dizaines de millions d'Africains sont, à des degrés divers, affectés par une sécheresse exceptionnelle, la plus grave depuis celle qui fit des dizaines de milliers de morts dans la zone sahélienne en 1973-1974. Cette fois-ci, la côte occidentale et la partie australe du continent sont également touchées. Mais, dans l'immédiat, comme voilà dix ans, le pays le plus menacé demeure l'Ethiopie.

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. — L'Ethiopie affronte sa pire sécheresse depuis dix ans. La précédente avait, de 1972 à 1974, provoqué la mort de deux cent mille personnes et hâté la chute de l'empereur Haile Selassie. Le gouvernement d'Addis-Abeba, bien placé pour mesurer l'impact politique de ce fléau, n'encourt pas, cette fois, le reproche d'imprévoyance, car il avait lancé, dès novembre 1982, un appel à l'aide internationale.

Selon M. Shimeles Adugna, commissaire au secours et à la réhabilitation, la sécheresse frappe cette année des degrés divers, un peu plus de trois millions d'Ethiopiens, répartis dans cinq provinces : Gondar, Wollo, Tigré, Erythrée et Gela. Parmi eux, cent quatre-vingt-six mille ont besoin d'une aide urgente. Certaines zones, plus spécialement affectées, notamment au nord du Gondar et du Wollo n'ont pas bénéficié d'un régime de pluies normal depuis trois à quatre ans. Les rivières sont asséchées et les sources tarées. Les habitants doivent parcourir 20 à 30 kilomètres pour trouver de l'eau.

Les grandes pluies de juillet-août 1982 ne tombèrent pas au moment voulu. Trop tardives et trop violentes, elles ont ensuite détruit ou fait germer les récoltes. Quant aux pertes plus attendues ces dernières semaines, elles n'étaient pas devenues au rendez-vous. Les dommages causés ont fait « flamber » les prix de vente des céréales dans les villes. Des milliers de paysans ayant perdu grains et bétail ont marché plusieurs semaines avant d'échouer dans les centres d'accueil ouverts par les autorités. Dans les écoles réquisitionnées, on stocka les premiers secours d'urgence. La malnutrition entraîne son cortège de maladies habituelles : diarrhées, toux, grippe, méningite. La froid provoque pneumonies et bronchites chez les enfants.

## Des accusations infondées

Les populations qui vivent entre 3 000 et 4 000 mètres d'altitude sont les plus touchées par la sécheresse. Elles se heurtent à un problème écologique ancien. L'environnement a été négligé pendant des décennies. L'érosion, le surpâturage et la déforestation ont fait des ravages, accusés par la rapide expansion démographique. Le gouvernement a réagi de deux manières. D'une part, il a lancé des programmes de reforestation, mais ceux-ci ne porteront leurs fruits qu'à plus longue échéance. D'autre part, il a mis en œuvre un plan de réinstallation des populations montagnardes dans des plaines plus fertiles.

Les habitants des hauts plateaux sont invités à s'établir dans les provinces du Bale et du Wollo, au sud-est et à l'ouest du pays.

Soixante-quinze mille ont été déjà déplacés. Ce programme, s'il est mené à son terme, concernera un million et demi d'Ethiopiens. Toutefois, le succès des premières migrations reste mitigé. Certaines familles, qui ne s'adaptent pas au climat chaud des plaines, ont préféré retourner sur leurs plateaux plus pauvres.

Lorsqu'il alerte la communauté internationale, en novembre, le gouvernement estimait à 800 000 tonnes les besoins alimentaires pour les trois années à venir, ce qui représente 330 millions de dollars. Quelque 60 000 tonnes ont déjà été promises par la C.E.E., la France, le Canada et le Soudan. Le programme alimentaire mondial, la F.A.O. et la Banque mondiale viennent également en aide à l'Ethiopie. Sur le terrain, plusieurs dizaines d'organisations humanitaires, notamment chrétiennes, participent aux opérations de secours. Celles-ci sont compliquées par le manque de véhicules et d'avions. A cela s'ajoute la guérilla endémique entretenue par les fronts de libération en Erythrée et au Tigré, dans des régions que le relief tourmenté rend difficiles d'accès.

La sécheresse actuelle n'est nullement comparable, pour l'instant, par son ampleur, à celle des années 70. La situation est même moins alarmante que l'an dernier, lorsque la sécheresse affectait treize provinces sur quatorze. Dans la région d'Addis-Abeba ou dans l'Ogaden par exemple, les récoltes sont belles. La malnutrition aiguë, dans certaines zones, ne s'est pas transformée en famine généralisée. Le gouvernement a cependant voulu prendre les devants. L'Ethiopie, traditionnellement déficitaire en céréales, est le premier pays d'Afrique à avoir mis en place un stock de sécurité qui pourrait, le cas échéant, permettre de venir en aide aux voisins dans le besoin. Ce stock représenterait 12 000 tonnes mais devrait atteindre 160 000 tonnes dans trois ans.

La soud de prévoyance de l'Ethiopie se manifeste au moment où elle est vivement critiquée par certains milieux européens, qui l'accusent de détourner l'aide alimentaire. Ces attaques, à la résonance nettement politique, ont fait naître une controverse entre M. Edgard Pisani, commissaire européen au développement et les groupes conservateurs du Parlement européen de Strasbourg. Avec 55 millions de dollars par an, la C.E.E. est l'un des principaux bailleurs de fonds de l'Ethiopie, et elle entend poursuivre son aide. Selon les experts et les diplomates en poste à Addis-Abeba, les critiques à l'encontre du gouvernement éthiopien sont largement infondées.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

## A TRAVERS LE MONDE

## Argentine

● LES FORCES ARMÉES ARGENTINES ne se limiteront pas à écouter « les auteurs de critiques et d'injures mais se tiennent prêts à passer à l'action », a déclaré mercredi 23 mars, à Córdoba, le général Nicolaites, l'homme fort du régime militaire. Cette mise en garde du chef de l'armée de terre, prononcée à l'occasion du septième anniversaire du coup d'Etat militaire, a souligné un climat déjà tendu après l'appel des deux tendances de la C.G.T. à une grève générale pour le lundi 28 mars. — (A.F.P.)

## Chili

● DE VIOLENTS INCIDENTS entre manifestants hostiles au gouvernement et forces de police ont fait de nombreux blessés et entraîné des dizaines d'arrestations dans le centre de Santiago, le jeudi 24 mars. Les manifestants, qui scandaient : « Pain, justice, travail, liberté » et « Le peuple uni ne sera jamais vaincu », ont convergé vers le centre de la capitale, où ils se sont heurtés à la police. Cette manifestation avait été convoquée par des habitants des quartiers ouvriers de Santiago pour protester contre le chômage, les mauvaises conditions de logement et la répression. D'autre part, huit bombes ont explosé dans la capitale, faisant deux blessés. — (A.F.P.)

## Equateur

● LES PRINCIPAUX RESPONSABLES SYNDICAUX ont décidé, jeudi 24 mars, de poursuivre indéfiniment la grève qui paralyse le pays depuis mercredi, jusqu'à ce que le gouvernement rapporte ses mesures économiques. Le gouvernement de M. Osvaldo Hurtado (démocrate-chrétien) a adopté une dévaluation de 27 % du sucre, la monnaie nationale. A Quito, cinquante manifestants au moins ont été arrêtés. Dix personnes ont été blessées par balles. — (A.F.P.)

## Finlande

● UN NOUVEAU DÉCOMPTÉ DES VOIX, rendu public le jeudi 24 mars, modifie un peu la répartition des deux cents sièges, à l'issue des élections législatives des 20 et 21 mars (le Monde du 23 mars). Le parti chrétien aura quatre sièges et n'en aura perdu que six par rapport aux élections de 1979. Ce siège supplémentaire pour les chrétiens est perdu par le parti du centre, qui a en aura que trente-sept (moins quatre par rapport à 1979). La coalition sortante des sociaux-démocrates, du centre et du parti de la minorité suédoise totalise maintenant cent cinq et non plus cent six sièges, comme on l'avait cru au lendemain de la consultation. — (A.F.P.)

## Iran

● LA PRAYDA a dénoncé mercredi 23 mars la « campagne » menée en Iran contre le P.C. Tondel dont les principaux dirigeants ont été « jetés en prison » et doivent prochainement passer en jugement. Le quotidien s'indigne de ces mesures prises à l'encontre de l'un « des plus anciens partis politiques représentés à l'Assemblée nationale ». Le Tondel, rappelle le journal, a constamment défendu, en quarante ans d'existence, « l'indépendance, la liberté et le progrès social », ce qui lui a d'ailleurs valu de subir une « cruelle répression » sous le régime du chah. Selon la Pravda, le P.C. iranien a toujours « invariablement soutenu l'alle révolutionnaire de la direction transienne et contribué à l'approfondissement du processus démocratique et antitotalitaire ». — (A.F.P.)

## Roumanie

● TROIS MEMBRES DE LA MINORITÉ HONGROISE de Roumanie, rédacteurs de la revue Samizdat publiée en Transylvanie Ellenpontok (Contrepoints), ont protesté, dans une déclaration parvenue mercredi 23 mars à la presse occidentale à Vienne, contre « l'attitude amicale des organes du pouvoir roumain qui violent les droits de l'homme ». — (A.F.P.)

## Sénégal

● REJET DES RECOURS PRÉSENTÉS PAR L'OPPOSITION. — La Cour suprême du Sénégal, instance ébergée du contrôle de la régularité des élections, a rejeté mercredi 23 mars les recours présentés par quatre partis d'opposition, tendant à contester les résultats des élections législatives du 27 février dernier. La Cour a, d'autre part, confirmé définitivement les résultats déjà proclamés. — (A.F.P.)

## Yougoslavie

● LA YUGOSLAVIE VA IMPORTER cette année d'Union soviétique 5,35 millions de tonnes de pétrole et produits dérivés — soit 20 % de plus qu'en 1982 — eux termes d'un accord signé durant la visite que M. Nicolas Tikhonov, président du conseil soviétique, vient d'effectuer dans ce pays. Les quantités de pétrole promises par l'U.R.S.S. représentent plus de la moitié des 14 millions de tonnes, que la Yougoslavie compte acheter cette année.

## Zimbabwe

● JOURNALISTES INDESIRABLES. — Niek Wornall, correspondant du Guardian de Londres à Harare, a été jugé « indésirable » et « ennemi du peuple » par le gouvernement dans un communiqué diffusé, mercredi 23 mars, à la suite d'une série d'articles d'un envoyé spécial, Niek Davies, publiés par le quotidien libéral britannique.

Maurice RHEIMS  
de l'Académie française

Le Saint Office  
roman

«Un véritable document d'époque sur ce qui reste des beaux quartiers parisiens».

Bernard Poirot-Delpech/Le Monde

«Maurice Rheims, à coups d'éclats de rire, vous fait plonger dans l'univers des sous-sols, où n'habitent peut-être pas les vrais maîtres, mais les vrais juges».

Françoise Xénakis/Ale Maun

GALLIMARD nrf

هكرامان الأول



# EUROPE

## Espagne

### Les relations avec l'OTAN ont été au centre des entretiens avec le secrétaire américain à la défense

De notre correspondant

Madrid. — Le secrétaire américain à la défense, M. Caspar Weinberger, devait quitter Madrid vendredi 25 mars pour les Etats-Unis, après une visite de quarante-huit heures. Il est le troisième haut responsable de l'administration américaine (après M. Shultz en décembre et M. Enders en février) à s'être rendu à Madrid depuis l'installation des socialistes au gouvernement. Le premier ministre espagnol, M. Gonzalez, doit lui-même aller en visite à Washington en juin.

La position de l'Espagne face à l'OTAN a été au centre de tous ces entretiens. Le secrétaire à la défense a en une nouvelle preuve de la volonté du gouvernement espagnol de « geler » pour le moment son adhésion à l'alliance atlantique, puisque c'est en qualité d'observateur que Madrid a assisté à la réunion de la commission des plans militaires de l'OTAN qui vient d'avoir lieu en présence de M. Weinberger au Portugal.

« L'intégration espagnole au sein de l'OTAN est une conséquence naturelle de son évolution démocratique et représente une étape fondamentale pour que l'Espagne assume sa véritable rôle en Europe », a affirmé jeudi M. Weinberger. D'un côté comme de l'autre, on ne voit pas de Washington faire pression sur Madrid à ce sujet. Lors de son entretien avec M. Gonzalez, le secrétaire américain à la défense a insisté sur le « déséquilibre » existant à ses yeux entre l'Est et l'Ouest, qui rendrait particulière-

ment indispensable l'unité des pays du bloc occidental au sein de l'alliance.

Selon le communiqué publié à l'issue de l'entretien, M. Gonzalez a affirmé « sa conviction qu'un bon système défensif occidental constitue une garantie pour l'Espagne, qui partage avec les Etats-Unis les mêmes idéaux de liberté ». Les Espagnols toutefois ne sont pas allés plus loin. Ils ont fait valoir à leur tour qu'ils ne feraient rien qui puisse affaiblir la position occidentale en période de tension Est-Ouest, et qu'ils remettraient donc à plus tard le réexamen de leurs relations avec le pacte atlantique.

M. Weinberger a aussi abordé le thème des ventes d'armes américaines. Le gouvernement espagnol doit se prononcer avant la fin mai sur le probable achat à la firme McDonnell Douglas de quatre-vingt-quatre avions F-18A. En juillet 1982, le gouvernement centriste avait signé le « précontrat » correspondant. Parvenus au pouvoir cinq mois plus tard, les socialistes ont préféré, avant de le ratifier, procéder à une dernière étude du principal rival du F-18A, le Tornado, construit conjointement par la Grande-Bretagne, l'Allemagne fédérale et l'Italie. Il semble qu'ils veulent pourtant obtenir des compensations économiques substantielles de McDonnell Douglas, plutôt que de remettre en question la décision de leurs prédécesseurs.

THIERRY MALINIAK.

## Italie

### LA « FILIÈRE BULGARE »

### La liberté provisoire est refusée pour la seconde fois à M. Antonov

La liberté provisoire a été refusée pour la seconde fois au Bulgare Serge Antonov, vice-directeur de la compagnie aérienne Balkanair, incarcéré pour sa participation présumée à l'attentat contre Jean-Paul II. Le tribunal de la liberté, statuant en appel, a estimé que les indices recueillis contre lui justifiaient son maintien en détention.

L'ambassade de Bulgarie à Rome a publié, à la suite de cette décision, un communiqué affirmant que les accusations portées contre M. Antonov sont une « provocation sans précédent contre Sofia, contre la communauté socialiste et contre la paix ».

L'ambassade a, d'autre part, démenti une information du New York Times se référant aux déclarations de Jordan Maniarov, qualifié de diplomate. Il aurait été, selon elle, mécanicien en France à l'usine Agma-Maschina-impex jusqu'en juillet 1982.

Or, selon le New York Times du 23 mars, M. Jordan Maniarov, attaché commercial adjoint à l'ambassade de Bulgarie à Paris, passé à l'Ouest en juillet 1981, aurait révélé aux services de contre-espionnage français que l'U.R.S.S. était bien impliquée dans la tentative d'Ali Agca. Il aurait appris de son ami, M. Dimitar Savov, haut responsable du contre-espionnage bulgare. Selon cette version, le K.G.B. et les services d'Europe de l'Est, notamment bulgares, auraient été convaincus que l'élection du pape Jean-Paul II en 1978 avait été « machinée » par M. Brzezinski, conseiller du président Carter, pour déstabiliser le sys-

tème polonais. L'apparition des troubles en Pologne puis leur développement auraient persuadé le K.G.B. du bien-fondé de cette supposition. Et le projet d'élimination du pape aurait été alors mis sur pied.

Selon le New York Times, les services de renseignement français n'auraient que tout récemment averti la C.I.A. de la défection de ce diplomate bulgare. Quant aux Italiens, ils n'ont jamais fait état de ces informations.

D'autre part, M. Lech Walesa a déclaré à la chaîne de télévision américaine A.B.C. et à l'Associated Press qu'au cours de sa visite à Genève et à Rome, en janvier 1981, il avait été sur le point d'être victime d'une tentative d'assassinat et y avait échappé en renonçant au dernier moment à faire une promenade nocturne. Il a ajouté que la police polonaise l'avait interrogé à ce sujet. — (A.F.P., A.P.)

« M. Maniarov a bien demandé, il y a pris de deux ans, l'asile politique à la France. Cet ancien diplomate bulgare bénéficie à présent, selon une bonne source, du statut de réfugié politique. A la direction de la surveillance du territoire (D.S.T.), on se refuse à confirmer ou démentir les informations du New York Times, même si l'on semble au fait du dossier de M. Maniarov. Pourtant, un fonctionnaire de la D.S.T. nous a indiqué : « M. Maniarov ne nous a jamais dit cela ».

Au cabinet de M. Defferre, ministre de l'Intérieur, on se refuse à commenter ces informations, assurant qu'il ne faut pas interpréter cette absence de commentaire... « C'est une tradition dans les affaires de la D.S.T. »

## Grande-Bretagne

### La parti travailliste a remporté l'élection partielle de Darlington

De notre correspondant

Londres. — Le parti travailliste a fait appel de sa lourde défaite de Bermoodsey lors d'une nouvelle élection partielle à Darlington, dans le nord de l'Angleterre, le jeudi 24 mars. Il a conservé le siège avec une majorité accrue. Il a obtenu 39,5 % de voix contre 34,8 % au candidat conservateur et 24,5 % au social-démocrate.

Pour le Labour, il était important de montrer combien était « atypique » l'élection partielle de Bermoodsey, dans le sud de Londres, où son candidat avait subi une véritable humiliation, le mois dernier. La victoire de Darlington sauve, provisoirement au moins, la direction de M. Foot. Les travaillistes viennent de se mettre d'accord sur une stratégie économique avec les syndicats et d'adopter leur programme électoral. Ils peuvent s'estimer prêts à affronter des élections générales quelle que soit la date que choisira le premier ministre.

La deuxième place du candidat conservateur à Darlington, dans une région frappée par le chômage, laisse les mains libres à Mme Thatcher. Autant ses convictions profondes la poussent à laisser la législature aller jusqu'à son terme

(mai 1984), autant les considérations tactiques prévalent en faveur d'élections anticipées, en juin ou octobre de cette année. Darlington montre que si l'alliance entre les sociaux-démocrates et les libéraux peut être un élément perturbateur, ses performances très inégales n'en font pas un véritable danger. Les conservateurs comme les travaillistes ont le même intérêt à maintenir leur face-à-face.

Pour l'alliance, en effet, la troisième place est une cruelle déception. Portée par sa victoire inattendue de Bermoodsey, elle avait commencé très fort la campagne de Darlington. Puis, au fil des jours, elle ne semblait plus se battre que pour la deuxième place. Or, dans les élections partielles, elle peut mettre tout le poids de son appareil encore embryonnaire et faire donner la « bande des quatre » de ses dirigeants célèbres. Lors d'une consultation générale, elle devra éparpiller son faible potentiel militant entre quelque six cents circonscriptions. Il lui sera donc difficile de mettre sérieusement en cause la domination des deux grands partis.

DANIEL VERNET.

## Pologne

### Cinq organisations syndicales françaises lancent une pétition contre les procès de Varsovie

Répondant à l'appel d'un comité d'intellectuels (1), les dirigeants nationaux de cinq organisations françaises — M.M., Edmond Malec (C.F.D.T.), Jean Boraard (C.F.T.C.), André Bergerson (F.O.), Jacques Pommatto (F.E.N.) et Jean Meunier (C.G.C.) — ont décidé de mobiliser leurs organisations contre la répression en Pologne. Ils ont lancé, jeudi 24 mars à Paris, une pétition nationale.

Cette pétition dénonce particulièrement les procès préparés contre cinq des anciens animateurs du KOR et sept des dirigeants de Solidarité, dans la mesure où ces douze hommes, détenus depuis le 13 décembre 1981, ne peuvent pas même être accusés d'avoir contrevenu à la législation de l'état de guerre. Les seuls faits qui puissent leur être reprochés relèvent donc de l'action qu'ils ont menée comme membres d'un syndicat alors parfaitement légal. C'est en réalité à travers eux le procès de Solidarité et de ses dix millions d'adhérents qui est en préparation.

Après les procès de Moscou, après les procès de Prague, dit notamment cette pétition, voici donc venir les procès de Varsovie. Procès d'hommes et de femmes, ouvriers et intellectuels, qui, par une action ouverte, pacifique et conforme aux lois, défendaient les libertés syndicales, dont le droit de grève, la liberté de manifester ses

convictions et celle de s'associer. Ces hommes et ces femmes expriment et expriment la volonté de l'immense majorité du peuple polonais et, pour toute l'Europe, l'espoir d'une vraie paix fondée sur le droit des peuples. Nous protestons contre ces procès. Nous demandons la libération de tous les prisonniers politiques en Pologne.

Présentant ce texte au cours d'une conférence de presse, l'historien Jacques Le Goff, membre du comité qui est à l'initiative de cette action, a notamment déclaré : « On a protesté contre les procès de Moscou après qu'ils ont eu lieu. Il faut protester contre ceux de Varsovie avant qu'ils ne s'ouvrent, et cela d'autant plus qu'il y a une chance que cette protestation en empêche le déroulement ou en tout cas en infléchisse le cours ».

M. Le Goff a précisé que son comité n'avait pas sollicité le soutien de la C.G.T. en raison de l'attitude connue de cette confédération sur les problèmes polonais. « Il y aurait eu dans ces conditions, a-t-il précisé, une sorte de comédie de notre part à nous adresser à la C.G.T., mais il est évident que nous souhaitons que ses membres signent en grand nombre cette pétition ».

(1) Comité pour les procès de Varsovie, 10, passage des Deux-Source, 75009 Paris.

## Turquie

### CORRESPONDANCE

### Ankara et le terrorisme arménien

L'article et l'éditionnel sur le terrorisme arménien publiés dans le Monde daté 30-31 janvier et du 2 mars ont suscité nombre de lettres de lecteurs venant de Turquie et visiblement inspirées d'un modèle unique.

Nous avons reçu, d'autre part, une lettre de M. D. Türkmen, ambassadeur de Turquie à Berne, dont l'argumentation peut être considérée comme la thèse officielle de son gouvernement. Nous en reproduisons ici les principaux extraits :

Un gouvernement qui s'abaisse à marchander avec des assassins ; une administration qui attend depuis une année et demie pour traduire en justice des terroristes ; pris en flagrant délit, comme nous le reconnaissons, mais oserait se présenter qu'ils ont tué un membre du conseil général de Turquie à Paris et grièvement blessé un autre ; une justice qui, dans un autre cas d'attentat, a mis deux années pour décider que l'accusé n'était pas le bon ; une télévision d'Etat qui se fait un devoir de produire à chaque occasion devant ses spectateurs un certain individu, qu'elle présente comme étant le représentant officiellement reconnu en France d'une organisation terroriste, l'ASALA ; une presse qui ne s'est jamais souciee de chercher la vérité dans cette prétendue question arménienne, sinon que de répéter les clichés des propagandistes arméniens et de leurs complices (je défile le Monde de produire un seul document historique d'authenticité indéniable prouvant

un génocide systématique des Arméniens en 1915 en Turquie)... toutes les institutions françaises n'ont fait qu'encourager le terrorisme. (...) Reconnaissez qu'il n'y a aucun autre gouvernement en Europe qui se soit laissé manipuler par des assassins aussi lâchement que le vôtre.

Seul lequel il y aurait eu un génocide de la communauté arménienne en Turquie en 1915, un génocide que le gouvernement turc continue à nier. La vérité est qu'il y a eu une série d'insurrections instituées par certaines puissances (dont la France) intéressées à démembrer l'Empire ottoman, dans le sein de cette communauté, et que le gouvernement turc fut obligé de réprimer. Les pauvres Arméniens ont été ainsi victimes de promesses fallacieuses et de l'hypocrisie occidentale, et c'est à ceux-là mêmes qui les ont jetés au feu pour arriver à leurs propres fins que les Arméniens devraient s'en prendre.

Si, donc, au lieu de faire campagne pour une lutte diplomatique, qui serait d'ailleurs invalidée dès le début si c'était le gouvernement français qui en prenait l'initiative, vous faisiez campagne pour qu'il soit entrepris des recherches pour établir la vérité historique, par exemple par un groupe international de savants impartiaux, vous seriez plus honnêtes et, partant, plus crédibles. Et le gouvernement turc, que vous accusez de « falsifier l'histoire », ne serait que trop heureux de contribuer à de telles recherches.

# AMÉRIQUES

## LA SITUATION EN AMÉRIQUE CENTRALE

### Nicaragua

### Les différentes organisations antisandinistes restent divisées

Le gouvernement du Honduras a fait savoir jeudi 24 mars que ses forces armées « étaient prêtes à tout moment » à défendre l'intégrité et la souveraineté du territoire « face aux menaces du Nicaragua ».

Cette déclaration a été faite par M. Paz Bernica, le ministre des affaires étrangères, à l'issue d'une réunion d'urgence du Conseil national de sécurité du Honduras présidée par le chef de l'Etat, M. Suazo Cordova. Tous les chefs militaires assistaient à cette réunion qui a duré huit heures. Selon le ministre, le but de la réunion était d'étudier les « risques de guerre » après les plaintes du Nicaragua devant le Conseil de sécurité et les rumeurs selon lesquelles certains secteurs de l'armée hondurienne « aident les bandes d'anciens gardes somalistes qui attaquent le Nicaragua ».

A San-Jose-de-Costa-Rica, l'Union démocratique nicaraguayenne (U.D.N.) dirigée par M. Fernando Chamorro a annoncé jeudi qu'elle avait engagé des négociations avec le Front démocratique nicaraguayen (F.D.N.) pour parvenir « à une unité d'action » contre le gouvernement de Managua. Le F.D.N., mouvement anti-communiste regroupant des partisans de l'ancien dictateur Anastasio Somoza, contrôle les combats actuels contre les forces sandinistes dans le nord du Nicaragua. Dans son communiqué, l'U.D.N. précise qu'elle a rompu avec le commandant Eden Pastora et M. Alfonso Rebela, dissidents sandinistes, avec lesquels elle avait fondé, en septembre 1982, l'Alliance révolutionnaire démocratique (ARDE). L'U.D.N. reproche à l'ARDE de chercher « un dialogue et une entente avec le régime sandiniste », au lieu de « libérer totalement le pays de ce système corrompu ».

Le parti de M. Chamorro assure aussi avoir des « contacts étroits » avec M. Siedman Fagot, l'un des dirigeants de la communauté indienne Misquito installée dans l'est du Nicaragua. M. Chamorro, alors responsable du parti social-démocrate, mouvement d'opposition au gouvernement sandiniste non reconnu par l'Internationale socialiste, avait quitté le Nicaragua en juillet 1981.

A Managua, M. Tomas Borge, ministre nicaraguayen de l'Intérieur, a affirmé jeudi que « deux mille contre-révolutionnaires avaient envahi le pays ». Il a lié cette offensive à un projet nord-américain de « remodelage » de l'Amérique centrale dans un « sens conforme aux vœux

et aux intérêts de Washington ». Selon M. Borge, qui a accusé les commandos du F.D.N. d'être « entraînés et financés par la C.I.A. », il y a un lien « entre les opérations actuellement menées au Nicaragua par les commandos du F.D.N. et les tentatives de règlement des conflits en Amérique centrale ». Dans les milieux diplomatiques de Managua, on estime que les hommes du F.D.N. ne sont pas en mesure de renverser le gouvernement sandiniste « dans le mois qui vient, ainsi qu'ils le prétendent ». — (A.F.P., Reuters, A.P., U.P.I.)

Les ambassadeurs du Nicaragua accrédités à Rome auprès du Quirinal, du Saint-Siège et de la FAO ont invité jeudi 24 mars l'Italie et l'ensemble de la C.E.E. à abandonner leur « neutralisme » dans les conflits d'Amérique centrale et à « adopter une attitude plus active pour éviter une tragédie » dans cette région. — (A.F.P.)

Le gouvernement hondurien n'a jamais envisagé et n'envoie pas « des troupes salvadoriennes s'entraînent » au Honduras, a déclaré, mercredi 23 mars à Tegucigalpa, le ministre délégué auprès de la présidence de la République, M. Carlos Roberto Flores. Il a indiqué que seul le Parlement hondurien peut, aux termes de la Constitution, autoriser ou refuser la présence de troupes étrangères sur le territoire hondurien. — (A.F.P.)

Le premier ministre de Grenade, M. Maurice Bishop, a mis les forces armées en état d'alerte après la découverte d'un « complot » soutenu selon lui par les Etats-Unis. M. Bishop a déclaré être en possession d'informations concrètes sur une « attaque imminente de forces contre-révolutionnaires composées d'exilés armés par la C.I.A. américaine ». M. Bishop a ajouté qu'il connaissait l'heure et le lieu de l'assaut mais n'a donné aucune précision. — (Reuters).

Plusieurs centaines de manifestants se sont rassemblés jeudi 24 mars, devant l'ambassade d'Argentine à Paris, à l'appel des droits socialistes de l'homme, du parti socialiste, de l'action des chrétiens pour l'abolition de la torture et du syndicat national des instituteurs. Des parents de « disparus » étaient présents. La manifestation marquait l'anniversaire du coup d'Etat de 1976 en Argentine et l'assassinat de Mgr Oscar Romero, archevêque de San-Salvador.

### El Salvador

### Détérioration de l'économie et divisions politiques

De notre envoyé spécial

San-Salvador. — Certains membres de « quatorze familles » — dont on disait qu'elles possédaient le Salvador mais qui sont aujourd'hui en fait plusieurs dizaines — sont rentrés au pays de façon plus ou moins discrète depuis les élections de mars 1982. Le recul des réformes, la poursuite de l'extrême droite, ont beaucoup contribué à leur décision. Mais ils semblent avoir laissé la plupart de leurs dollars à Miami. Aussi la situation économique continue-t-elle de se détériorer.

Nous sommes tombés au niveau des années 50 et même peut-être plus, estiment les économistes de l'université centre-américaine, qui précisait : le produit intérieur brut a baissé de 5 % à 8 % en 1982. Il avait déjà chuté de 20 % en 1979, de 9 % en 1980 et de 9,5 % en 1981.

Pour la quatrième année consécutive, les importations ont dû être réduites en 1982 (- 10 %), y compris celles des médicaments et des matières premières. Or 60 % des composants utilisés dans l'industrie sont importés.

Les investissements publics et privés ont été réduits de 19 % en 1982. Quant au chômage, il est estimé à 38 % de la population active. En outre, la moitié des personnes qui ont un travail sont sous-employées.

Le gouvernement Reagan souhaiterait obtenir du Congrès américain une aide économique trois fois supérieure à l'aide militaire (175 millions de dollars et 61 millions de dollars respectivement dans le premier projet de budget) pour que le pays « atteigne la croissance zéro ». Il estime que le secteur privé, dans ces conditions, pourrait recommencer à investir.

Apparemment, la situation politique est moins dramatique. Les affrontements à l'Assemblée constituante entre l'Alliance républicaine nationale (extrême droite) de M. Roberto d'Aubuisson et les autres partis sont considérés comme un signe de santé démocratique. « Le système commence à fonctionner », estime-t-on à l'ambassade des Etats-Unis. Les divisions sont moindres que du temps de la junte, quand le secteur privé n'adressait pas la parole au gouvernement. « L'un des rares opposants qui ose encore parler — sous le couvert de l'anonymat — affirme que, « pour la première fois, une classe politique appuyée par les Etats-Unis s'affronte à l'oligarchie. La tolérance du système s'est accrue. On ne peut pas encore dire « oui » au dialogue, mais on ne peut pas non plus le rejeter ».

FRANCIS PISANI.

La commission des relations extérieures du Sénat américain a décidé, jeudi 24 mars, de réduire de moitié l'aide militaire au Salvador réclamée par M. Reagan. An Salvador, de violents combats se poursuivent dans le département de Chalatenango largement contrôlé par la guérilla. D'autre part, un projet de loi d'amnistie a été déposé, projet de l'Assemblée constituante. Plusieurs centaines de prisonniers politiques sont concernés par ce projet. — (A.F.P., Reuters).



# ASIE

A

## APOSTROPHES

CE SOIR



Bertrand  
Mary

IL  
PIN  
ou  
la fragile  
indifférence

392 p. + 32 p. noires et 12 p.  
couleurs de hors texte - 150 F

Fayard

## L'option nucléaire de l'armée chinoise

(Suite de la première page.)

Ces voies peuvent être empruntées au début du processus de modernisation, mais la méthode « fondamentaliste » pour atteindre l'objectif recherché consiste d'abord, et principalement, à compter sur ses propres forces. Et la général Zhang Aiping de dresser la liste des réalisations accomplies de la sorte depuis une vingtaine d'années - de l'expérimentation de la première bombe atomique en 1964 au lancement d'une fusée à partir d'un sous-marin l'an dernier - grâce à une mobilisation du potentiel scientifique et technique du pays.

2) Les moyens financiers de l'Etat étant limités, il convient de les utiliser à bon escient et de concentrer les fonds mis à la disposition de la défense sur les domaines les plus importants. Dans l'esprit du ministre, il ne paraît pas faire de doute que les secteurs-clés sont ceux des missiles et des forces nucléaires. L'accent a été mis, dès 1956, rappelle-t-il, sur ces deux composantes de la stratégie d'armement et les faits ont prouvé la justesse de cette option. Ces dernières années, la Chine, après s'être dotée de bombes A et H, a fait porter son effort sur les missiles sol-sol à longue portée, les fusées porteurs d'engins et les satellites.

3) L'accroissement qualitatif du potentiel de défense doit aller de pair avec le développement général de l'économie, admet M. Zhang Aiping. Mais cette thèse, invoquée officiellement depuis deux ou trois ans pour justifier une baisse relative, voire absolue en 1980 et 1981, du budget de la défense, ne doit pas être comprise de façon mécanique. Il faut savoir aussi, affirme M. Zhang, que « le développement de la modernisation [de l'armée] implique nécessairement une accélération puissante au développement de tous les secteurs économiques ».

Insistant sur les retombées civiles des avancées technologiques de l'industrie d'armement, M. Zhang Aiping expose une conception consistant à « unir le civil et le militaire, à donner la priorité aux équipements militaires et à développer le militaire en le mettant au service du civil ». De là à réclamer un relèvement du budget de la défense, il n'y a qu'un pas, que le nouveau ministre hésite pas à franchir. « Non seule-

ment les crédits accordés à la défense doivent augmenter mais il faut que davantage de personnel technique de haut niveau et de découvertes scientifiques soient transférés vers l'industrie militaire », écrit M. Zhang, qui justifie ainsi sa réputation à la fois de « moderniste » et de ferme partisan des intérêts matériels de l'armée.

Les orientations ainsi définies portent assurément la marque personnelle du nouveau responsable de la défense. Sont-elles aussi le résultat d'un débat au sein de l'armée et entre militaires et civils ou expriment-elles seulement le point de vue d'une tendance aujourd'hui dominante parmi les dirigeants du pays ?

Pour le moment, on peut simplement noter que les options définies sur le plan militaire par M. Zhang Aiping sont, d'une façon générale, en conformité avec celles suivies depuis environ un an et demi par les civils sur le plan diplomatique. Pour autant, dans le domaine pour moderniser ses armements, il est significatif que l'offre faite en ce sens, en juin 1981, par M. Haig, alors secrétaire d'Etat, n'ait jamais été suivie d'effets. Ne serait-ce que pour garder sa liberté d'action sur le problème de Taïwan, la Chine ne doit pas donner prise à de possibles pressions d'un éventuel fournisseur américain.

Le raisonnement vaut-il aussi pour d'autres pays et, en particulier, pour la France ? M. Hu Yaobang, le chef du parti, avait causé quelque sensation l'été dernier en manifestant l'intérêt porté par la Chine à l'achat de Mirage-2000. Après ce « coup » politique, destiné surtout à éprouver les véritables intentions de la France en matière de ventes d'armes à la Chine, les contacts franco-chinois à ce sujet se sont poursuivis dans la discrétion habituelle, mais en continuant de buter, apparemment, sur l'obstacle financier. La ligne « stratégique » exposée par le général Zhang Aiping ajoute-t-elle une difficulté supplémentaire ? Du côté français, on reconnaît que la priorité donnée au nucléaire par M. Zhang limitera sans doute encore plus, à l'avenir, la

marge de manœuvre financière du gouvernement chinois - et l'affaire britannique des Sea Dart le confirme, - mais on demande à voir.

### Une armée plus technique

L'importance accordée à la composante nucléaire de l'arsenal militaire amène à se demander si la Chine n'est pas en train de glisser vers une conception nouvelle de sa défense. Il est significatif que M. Zhang n'ait pas consacré un mot aux avantages de la guerre populaire ou aux concepts de repli tactique en cas d'agression classique, en comptant sur l'espace et les ressources en hommes pour user l'adversaire, l'engloutir et le vaincre. Les efforts déployés ces dernières années pour développer une capacité de seconde frappe nucléaire à partir de bases mobiles (sous-marins) font évoluer la stratégie chinoise vers le concept de défense active, dont s'inspire, au demeurant, M. Zhang Aiping. L'apparition, d'ici quelques années, d'armes nucléaires tactiques accentuerait une telle réorientation. La réorganisation en cours de la milice (75 millions d'hommes) dans le sens d'un allègement numérique, d'un « durcissement » professionnel et d'une plus grande indépendance par rapport aux forces armées conventionnelles doit, sans doute, être placée aussi dans cette perspective.

D'une façon générale, c'est vers une armée beaucoup plus technique que s'oriente la Chine sous la férule de M. Zhang Aiping. Selon des chiffres publiés fin février, un million de membres de l'A.P.L. (sur un total de 4,2 millions) de régions militaires importantes (Pékin, Shenyang, Jinan, Nankin, Lanzhou, Canton) et de la marine et de l'armée de l'air suivent des stages de formation professionnelle. A la demande de M. Zhang, tout un système de « commandement technique et structure verticale », distinct du commandement administratif, doit être mis en place à tous les niveaux. Le tout sera confié au sommet d'un nouveau Comité de la science et de la technologie de la défense nationale, dont la création a été annoncée début mars. Cette transformation de l'A.P.L. vers une armée moins politique, plus professionnelle, devrait s'étendre sur au moins une décennie.

MANUEL LUCBERT.

## Japon

### Plus de policiers que de pacifistes pour l'escorte à Sasebo d'un porte-avions américain

De notre correspondant

Tokyo. - L'arrivée, cette semaine, du porte-avions nucléaire américain *Enterprise* dans le port japonais de Sasebo (préfecture de Nagasaki, ville du martyre atomique) n'a pas manqué de relancer les polémiques entre les tenants d'un pacifisme idéaliste, particulièrement allergiques aux armes nucléaires, et les réalistes, pour qui les bénéfices de l'alliance nippo-américaine en général, et ceux de l'ombrelle nucléaire des Etats-Unis en particulier, sont indissociables de ce genre de visite. Cette escorte, quinze ans après la précédente, montre en tout cas que le feu et l'esprit combattif anti-nucléaire - sinon anti-américain - ne sont plus ce qu'ils furent, du moins au niveau de la rue. Il est vrai que, dans l'intervalle, bien des désillusions ont couru sous les ponts du pacifisme neutraliste.

Lorsque le mastodonte de la marine américaine (75 000 tonnes) vint s'ancrer avec toute sa pacifique guerrière à Sasebo en 1968, en pleine guerre du Vietnam, des dizaines de milliers de manifestants affrontèrent les forces de l'ordre : il n'y eut alors pas moins de cinq cents blessés. Point aujourd'hui de victimes, point non plus de marée protestataire. Pour « saluer » l'arrivée pacifique de l'*Enterprise*, les forces de l'ordre, plus de trois mille policiers, étaient bien plus nombreuses sur le port que les troupes de choc du pacifisme.

La droite en tire déjà argument pour affirmer que le peuple japonais a, désormais, en matière de défense et de protection nucléaire, une vue plus réaliste des choses. L'allergie, dit-on, serait en voie de guérison. Non pas, répond la gauche et la grande presse nationale, qui s'est adjugé le rôle de gardien des institutions, de censeur de la morale politique et de cernier des affaires militaires. Au nom de l'opinion, les deux camps échangent de fortes paroles, de jour symbolique et brandissent des épouvantails équivoques.

### Engins nucléaires ou non ?

D'un côté, d'abord et surtout celui de la menace soviétique et de la défense du monde libre. De l'autre, on ne le voit pas moins dramatiquement tous les signes d'une volonté de réarmement qui entraînerait le Japon

dans la stratégie américaine. Une image, renforçant l'autre, la vision d'un Japon transformé récemment par la rétrograde du premier ministre, M. Nakasone, en « porte-avions » face à l'Union soviétique alimente le moulin de ceux qui s'opposent à l'escorte de l'*Enterprise*.

Un autre problème est celui de savoir si l'*Enterprise* ne viole pas implicitement les principes anti-nucléaires sacro-sains du Japon (non-possession, non-fabrication, non-introduction d'engins atomiques) en accostant à Sasebo. Or, le navire est équipé d'engins nucléaires et personne ne va jusqu'à imaginer qu'il s'en débarrasse avant de faire escale, ici ou là, pour ménager les susceptibilités.

On reste donc dans l'ambiguïté, d'abord en jouant sur les mots - « introduction » et « transit » - ensuite en évitant d'aborder le sujet avec trop de précision. Les Japonais ne posent pas de questions, sauf pour la forme. Personne, bien entendu, n'est dupe. Cet art de contourner les principes est rendu nécessaire par un dilemme qui n'est pas nouveau et que l'on pourrait résumer ainsi : l'opinion publique japonaise souhaite être défendue par les Etats-Unis, y compris par leurs armes nucléaires, mais elle ne veut pas le savoir, ne tient pas à ce que cela se passe chez elle, n'entend pas y contribuer financièrement et, surtout, se refuse à se laisser imaginer les conséquences en cas de conflit. On poursuit donc la politique de l'autruche.

Une illustration de la nécessité pour les dirigeants de ménager et de démentir à la fois l'opinion tout en la maintenant devant le fait accompli a été fournie par le numéro de duettistes nippo-américain qui précède l'arrivée de l'*Enterprise*. Washington a affirmé que la visite serait effectuée à la demande de Tokyo. Les Japonais, à tort ou à raison, mais par souci de l'opinion, ont immédiatement démenti, renvoyant la responsabilité dans le camp américain. Pour un peu, on aurait pu croire que cette escale, qui fait tant de remous, n'avait rien à voir avec une quelconque volonté politique et qu'elle était aussi fortuite que celle d'un bateau de plaisance.

R.-P. PARINGAUX.

## PROCHE-ORIENT

### A Paris

### Une « Journée arabe » sans l'Égypte...

Il ne manquait même pas le feu amaranthe de M. Badreddine Chalhah, président syrien de l'Union des chambres de commerce, d'industrie et d'agriculture des pays arabes, pour donner une note orientale, le 24 mars, à la « Journée arabe en France ». Cette manifestation exceptionnelle, organisée, à la demande d'Etats membres de la Ligue arabe, par la Chambre de commerce franco-arabe, que préside M. Michel Habib-Deloncle, avait, de toute façon, choisi l'originalité.

MM. Senghor et Jack Lang auraient pu du petit fait : aux trois cents hommes d'affaires, industriels et personnalités politiques arabes et françaises de premier plan invités, les organisateurs avaient choisi d'expliquer notamment « la dimension culturelle des relations économiques ». Les chiffres « colossaux » du commerce franco-arabe (180 milliards de francs dans les deux sens en 1982) ne doivent pas faire oublier, selon M. Youssef Ben Abbas, ambassadeur du Maroc, le projet « colossal », en cours de réalisation à Paris, de l'Institut du monde arabe.

Aux yeux de M. Michel Jobert, qui se montrait pour la première fois en public depuis sa démission, et à pu rester, une fois de plus, sa popularité parmi les Arabes, « la France attend que ceux-ci ne lui appliquent pas le proverbe : Qui aime bien châtie bien ». Notre pays est en effet celui de monde occidental qui a les relations culturelles, humaines et historiques les plus développées avec l'ensemble des Arabes. Il est pourtant l'Etat que ces derniers traitent souvent le moins bien.

Faut-il dès lors regretter de ne pas avoir que de froides relations commerciales avec l'autre rive de la Méditerranée ? Non point, a proclamé le cheikh Sabah, vice-président du Conseil et ministre des affaires étrangères et de l'information du Koweït : on doit au contraire s'appuyer sur l'adhésion des Français et

des Arabes « à des valeurs spirituelles communes » pour ranimer le dialogue euro-arabe, excellente idée jobertienne devenue l'une des Belles au bois dormant des rapports Nord-Sud. L'Etat koweïtien, lui, ne s'en dormit pas : ses investissements en France dépassent maintenant 3,5 milliards de francs, a indiqué le cheikh-ministre.

Enfin, M. Mahmoud Messadi, écrivain arabe et président de la Chambre des députés tunisienne, a dressé un tableau parallèle des deux ensembles linguistiques, se recoupant l'un l'autre, la francophonie et l'arabophonie. Il a regretté, à juste titre, que la France fasse si peu d'efforts pour favoriser l'apprentissage de l'idiome de Mahomet chez elle, alors que des Arabes plus nombreux que jamais utilisent le français comme langue de travail et d'ouverture à la science et aux techniques.

Dans cette cérémonie où les sentiments et les affaires ne faisaient pas trop mauvais ménage, il y avait quand même quelque chose d'irréel : comment peut-on brasser de grands et multiformes desseins entre Français et Arabes sans que l'Égypte, première puissance arabe dans tous les domaines, y soit associée, suspendue qu'elle est de toutes les instances arabes pour cause de paix avec Israël.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

● RECTIFICATIF. - La conversion à l'islam de M. Rager Garandy, M. Walid Foustouk, Palestinien, docteur en lettres de la Sorbonne, nous indique que le prénom « Rager », choisi par le philosophe français converti à l'islam et que, sur la foi d'une dépêche d'agence, nous avions traduit, dans le *Monde* du 24 mars, par « Résurrection », signifie en fait « Espérance », et doit s'orthographier « Rags ».

## Asie

### La visite de M. Cheysson à Hanoï

### Les pays de l'ASEAN s'inquiètent d'un possible « lâchage » de la France à propos du Cambodge

M. Claude Cheysson, ministre français des relations extérieures, est arrivé jeudi 24 mars à Bangkok à bord d'un avion spécial, pour participer à la réunion des ministres des affaires étrangères de la C.E. et de l'ASEAN (Associations des nations du Sud-Est : Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et

Thaïlande), qui s'achève ce vendredi 25 mars. Il aura des entretiens, également, avec le premier ministre thaïlandais, le général Prem Tinsulanond, et avec son collègue, le maréchal de l'air Sittih Sawetwala, avant de s'envoler dimanche 27 mars pour la capitale vietnamienne, Hanoï.

Il y a quatre ans qu'un ministre français des relations extérieures ne s'était rendu au Vietnam : c'était en 1978, M. de Guiringaud, peu de temps avant l'invasion vietnamienne du Cambodge, qui fut, et demeure condamnée par Paris. La brève visite que doit faire M. Cheysson à Hanoï était initialement prévue pour le 23, à la veille de la réunion C.E.-ASEAN de Bangkok. Les incertitudes du maintien du ministère en France et l'importance des négociations de Bruxelles ont repoussé cette visite, qui n'a été annoncée officiellement qu'à la dernière minute.

Ainsi, M. Cheysson aura rencontré, avant de se rendre à Hanoï, ses collègues de l'ASEAN qui espèrent avoir la primauté de la tenue des conversations franco-vietnamiennes, dans l'espoir que le ministre rapporte quelque proposition nouvelle, sur le Cambodge (le *Monde* du 24 mars). Il se rendra en revanche à Hanoï bardé de recommandations et de mise en garde des ministres de l'ASEAN, inquiète d'un possible « lâchage » de la France.

Pourtant, à Paris, on estime que l'aller-retour de M. Cheysson à Hanoï s'inscrit avant tout dans le cadre normal d'un dialogue bilatéral et d'une politique de bonnes relations entre la France et le Vietnam. Ce dialogue est le meilleur moyen de se comprendre, même s'il traite en permanence des problèmes en suspens, en particulier sur le Cambodge, dont l'occupation par le Vietnam avait été condamnée en 1981 par MM. Mitterrand, Mauroy et Cheysson.

Paris demeure attaché à une solution politique de la question cambodgienne et opposé au maintien indéfini de l'armée vietnamienne au Cambodge, mais se refuse à reconnaître le gouvernement de coalition anti-vietnamien présidé par le prince Sihanouk, - et soutenu par l'ASEAN - en raison de la présence en son sein des Khmers rouges. L'idée d'un « plan français », qui ferait suite à une « solution Casanovica » est démentie ici. Mais on peut penser que M. Cheysson rapportera à ses interlocuteurs vietnamiens - le premier ministre, M. Pham Van Dong, et son collègue M. Nguyen Co Thach - comme il

l'aurait fait à ceux de l'ASEAN, que la France serait prête, si les parties concernées le sollicitaient, et si elle le jugeait possible, à apporter sa collaboration à la recherche d'une solution au Cambodge.

La France estime qu'il ne faut pas lui faire de procès d'intention à propos des relations avec le Vietnam, ni surestimer ses capacités et son influence dans la région. Elle estime aussi que la visite de M. Cheysson n'a rien d'exceptionnel. Il demeure que la France, avec la Suède, est nettement en flèche dans ses relations avec le Vietnam, par rapport aux autres pays occidentaux. L'aide française à son caractère évidentment politique - Paris et Hanoï ont conclu fin 1981 un protocole financier d'un montant de 200 millions de francs - la France n'ayant guère d'illusions, ni sur l'expansion économique du régime de Hanoï, ni sur sa capacité de remboursement.

### Des « crédits gelés »

Les crédits demeureraient cependant « gelés » tant que la question du rééchelonnement de la dette vietnamienne restera en suspens devant le Club de Paris. Hanoï espère que

ce problème sera réglé rapidement. Faut de quoi une solution pourrait être trouvée sur le plan bilatéral, permettant l'utilisation des crédits « gelés ». La coopération culturelle, scientifique et technique, au contraire, a sensiblement progressé, et les deux parties expriment leur satisfaction.

En dépit de ces bonnes relations, les liens politiques entre la France et le Vietnam ne sauraient s'approfondir outre mesure - malgré la position des communistes et d'une fraction du P.S., en faveur d'une assistance accrue. Pour ne rien dire de l'épine cambodgienne. La France ne croit guère en une solution rapide de cette crise.

Plusieurs raisons peuvent être avancées. D'abord, la situation politique à Hanoï demeure bloquée : tant que l'équipe au pouvoir - les principaux dirigeants approchant les quatre-vingts ans - n'aura pas été remplacée par une génération plus jeune. La seule qui pourrait être actuellement envisagée serait d'accepter une conférence régionale du type de celle de Paris qui, d'après de cinq ans. A la fois spectaculaire et instrument de propagande, elle permettrait à Hanoï de gagner du temps et de donner à l'équipe en place à Phnom-Penh, la possibilité de se renforcer, tout comme les négociations de Paris avaient permis aux forces révolutionnaires de se consolider au sud en vue de l'offensive finale de 1975.

En outre, l'issue du Cambodge dépend plus d'une normalisation des relations entre Pékin et Hanoï qu'entre le Vietnam et l'ASEAN. Les émissaires pas accomplis de part et d'autre le mois dernier ne sont, au mieux, que les premiers d'une longue marche. D'autant que le Vietnam, inquiet après l'arrivée au pouvoir au Kremlin de M. Andropov, semble à nouveau rassuré par la fermeté des Soviétiques sur le Cambodge dans leurs négociations avec les Chinois.

Après Hanoï, M. Cheysson fera escale à New-Delhi, puis se rendra, lundi 28 et mardi 29 mars, en visite officielle au Pakistan. En mai, il accompagnera M. Mitterrand en Chine. Nul doute que, là aussi, il lui sera posé des questions sur sa visite à Hanoï et que l'un parlera aussi du Cambodge.

PATRICE DE BEER.

### VOUS CHERCHEZ UN PIANO ?

LOCATION DEPUIS 250 F/mois (région parisienne)

VENTE DEPUIS 298 F/mois (sans apport ni caution)

Livr. gratuite dans tte la France

28 MANÈGES REPRÉSENTÉS

Garantie jusqu'à dix ans

Ouv. du lundi au samedi 9 h-19 h

DAUDE

75 bis, av. de Wagram, 17°

227-66-54/743-34-17

الكتاب الأول



# ASIE

## INDE

# De Gandhi à Gandhi

## III. — Aide-toi, et peut-être le ciel...

De notre envoyé spécial ANDRÉ FONTAINE

L'Inde a plus d'une fois tourné le dos à la non-violence prônée par Gandhi. Si la paix, aujourd'hui, règne à ses frontières, la multiplicité des différences linguistiques, religieuses, sociales, remet à chaque moment en question un tissu national dont Indira Gandhi doit, à chaque instant, s'efforcer de rattacher les mailles (le Monde des 24 et 25 mars). Beaucoup dépendra évidemment de son aptitude à maintenir la croissance économique et à contenir la croissance démographique.

D'un très ancien passage à Calcutta, nous avions gardé, comme tant d'autres, un souvenir dantesque : les corps étalés sur les trottoirs, dont on ne savait parfois pas s'ils étaient morts ou vivants, les mendiants aux visages en aux membres ravagés, les taudis incommensurables, les filatures qui faisaient revivre le temps de Marx et de Dickens. C'est une autre vision de l'Inde qui nous attend cette fois : une ville de huit millions d'habitants, plongée dans la nuit noire par une de ces pannes générales qu'elle subit à raison de sept heures par jour.

De ci, de là, on aperçoit la lumière d'une lampe à acétylène. Ailleurs, une ampoule brille faiblement dans une boutique : le propriétaire a trouvé les moyens de se payer un groupe électrogène. Grâce à ces luminaires et aux phares de la voiture, qui s'insère comme elle peut dans la fourmilière, on devine d'innombrables silhouettes accroupies sur les trottoirs, les vélos, les poussettes encore tirés à bras d'homme.

Le joyeux soleil du matin corrige ces sombres images. Avec ses monuments victorieux, ses avenues, ses fleurs de paradis, ses quartiers chics, ses voitures relativement nombreuses, ses gens qui s'activent en breuses, ses boutiques animées, ses tramways et ses bus, le métro que l'on est en train de percer pour achever de congestionner la circulation, ses gros paquets d'H.L.M., de construction récente, ses théâtres, ses cinémas, sa vie littéraire, Calcutta bourdonne de vitalité : c'est une vraie métropole, à la pauvreté saisissante, mais tout de même moins misérable, nous a-t-il semblé, qu'autrefois.

Non, on ne voit pas de cadavres sur les trottoirs. Parmi les dizaines de milliers de gens qui y passent la nuit, beaucoup sont de petits

commerçants qui ont un domicile en dehors de la ville et préfèrent dormir devant leur échoppe, histoire d'économiser l'argent et le temps nécessaires pour rentrer chez eux.

Il y a aussi moins de mendiants. A en croire d'ailleurs les confidences du « chef ministre » du Bengale Occidental Jyoti Basu, un ancien d'Oxford, à un célèbre économiste de Delhi, ils sont moins à plaindre que les paysans moyens du même État. C'est que la charité privée est finalement beaucoup plus développée en Inde qu'une vue superficielle des choses le donnerait à penser.

### Des méthodes assez particulières

Il est difficile de ne pas attribuer une partie des succès de Calcutta à la gestion du gouvernement communiste — aux tendances diverses, on est en Inde — qui préside depuis six années aux destinées du Bengale Occidental. Exemple : pour faire face à la demande croissante d'électricité, il avait annoncé la mise en service, en 1981, de la première des trois unités d'une centrale thermique de 630 mégawatts. Aujourd'hui, non seulement elle n'est pas achevée, mais personne n'est en mesure de dire quand elle le sera. Le quotidien le *Statesman*, qui ne trouve d'autre coupable à incriminer que « l'apathie » générale, estime que d'ici à dix ans le déficit énergétique pourrait atteindre les 3 000 mégawatts. C'est dire que les coupures de courant ne sont pas près de s'arrêter. Or elles ne perturbent pas que la vie civile. Elles affectent lourdement la production industrielle. Les experts polonais, puis hongrois, appelés au secours n'ont pas apparemment trouvé de solution miracle.

Cette situation, venant après des nationalisations opérées à la diable, n'a pas peu contribué à la décision de nombreux entrepreneurs de quitter Calcutta pour une ville comme Bangalore, capitale de l'État méridional du Karnataka, où le capitalisme privé est encouragé. On trouve là un véritable pôle de développement économique attirant massivement la main-d'œuvre des États voisins et notamment du Kerala, qui possède le double record des titulaires de diplômes et, malgré l'émigration vers les pays du Golfe, des demandeurs d'emploi.

Les dirigeants bengalis ont un autre sujet de préoccupation. Pour ne pas grever les budgets misérables de la plupart de leurs ressortissants qui sont aussi, de surcroît, leurs électeurs, les propriétaires ont renoncé à entretenir leurs immeubles, et ceux-ci se dégradent d'autant plus rapidement que la mousson les soumet à rude épreuve. Dans quel état seront-ils dans dix ans ?

L'insuffisance de l'entretien est l'une des plaies du siècle. Dans le tiers-monde, elle est criante. En Inde, elle n'affecte pas que le Bengale occidental. C'est que les plans successifs de développement ont naturellement mis l'accent sur la production beaucoup plus que sur la maintenance, tandis que le développement de la bureaucratie engendrait comme partout la négligence. Quand on n'a pas le sou, on a plutôt tendance à investir là où l'on peut espérer remporter des succès rapides que dans la réparation de matériels ou de bâtiments dont on se dit toujours qu'avec quelques bouts de ficelle ou un peu de ciment on arrivera à les faire tenir quelque temps encore.

### Une industrie tournée vers l'intérieur

Or l'Inde peut se prévaloir de beaux succès dans des industries de pointe comme l'aéronautique, l'espace ou le nucléaire. Et surtout d'être l'un des rares pays du tiers-monde à produire lui-même une grande partie des produits manufacturés dont il a besoin. Elle s'y trouve aidée par les dimensions de son marché intérieur qui lui permettent, grâce à l'abondance d'une main-d'œuvre très mal payée, de se contenter d'articles qui, partout ailleurs, paraîtraient surannés.

Ainsi de ces voitures dont les rotundités évoquent celles qui roulaient chez nous il y a vingt ans. De cette industrie textile dont l'Indian Express estimait il y a peu de temps qu'elle était moins compétitive qu'au début du siècle. De ces locomotives à vapeur et de ces wagons de bois. Ou encore de ces bateaux délibérément obsolescents qui, à un rythme effréné, sortent de chantiers navals au demeurant très convenablement équipés et gérés, comme ceux que nous avons pu visi-

ter à Ernakulam, dans le Kerala. En même temps, le développement de la prospection pétrolière et du raffinage laisse entrevoir à brève échéance un taux d'autosuffisance énergétique voisin des deux tiers, ce qui allègera opportunément un commerce extérieur dont le déficit a atteint, en 1981, 6,6 milliards de dollars.

De toute façon, l'époque est passée où l'on s'imaginait pouvoir construire la prospérité de l'Inde en une génération, autour d'une industrie lourde dont l'acier serait le pivot. L'objectif numéro un d'un pays double depuis Gandhi. D'où la nécessité absolue, qu'il avait si bien perçue, de donner la priorité au développement rural.

Il était admis, il y a quelques mois encore, que l'Inde était parvenue à faire face à ses besoins alimentaires ; si des zones de malnutrition subsistaient encore, c'était le fait d'une mauvaise organisation de la distribution. Le ministre de l'Agriculture, Rao Birendra Singh, a reconnu, le 25 février dernier, que cette description ne correspondait pas à la réalité. Il s'en est pris aux chercheurs qui s'enferment dans leurs laboratoires et à l'importance excessive attachée aux diplômes. Mais il y a un autre facteur, auquel personne ne peut rien : la sécheresse qui dure dans certains États depuis plusieurs années, du fait de moussons qui ne cessent d'être parcimonieuses que pour devenir cycloniques. A Madras, où il fait déjà 35 °C à l'ombre, il a fallu, depuis la mi-février, supprimer un jour sur deux la distribution d'eau, et le niveau des puits baisse dangereusement. Les imaginations, du moins restent fertiles : le gouvernement du Tamil Nadu, ayant réalisé que 40 % de la consommation quotidienne du précieux liquide s'en va par les chasses d'eau, envisage sérieusement de recycler, aux fins de les rendre potables, les quantités ainsi éliminées.

Au Bengale-Occidental, au Bihar et dans l'Orissa, les récoltes ont été inférieures de moitié aux moyennes antérieures. Autant dire qu'il y a qu'ailleurs les résultats ne dépendent pas seulement de la volonté des hommes, mais du ciel.

Là où la volonté concorde avec l'intelligence, pourtant, les effets

sont patents. A Khondol, le village de l'Uttar-Pradesh où nous avons rencontré Suhendra Pal Singh, l'homme qui parle de l'« odeur indienne » (le Monde du 25 mars 1983), la vie a été transformée en trente ans grâce à l'électrification qui permet l'utilisation — quand il n'y a pas de panne de courant, car le Bengale est loin d'en avoir le monopole — de pompes, de moulins à grain et de broyeuses de canne, grâce aussi à de meilleures techniques agricoles et à l'utilisation des engrais. Le Punjab, depuis la révolution verte, est devenu la partie la plus prospère de tout le sous-continent : il fournit à lui seul 73 % de la réserve de blé et 48 % de celle de riz de l'Union, avec des rendements double de la moyenne nationale, dans un cas, triple dans l'autre. Ces écarts sont caractéristiques de l'extrême inégalité de développement d'une région à une autre, à la limite d'un village à un autre.

### Moderniser

#### les structures rurales

Personne, en tout cas, ne peut contester l'énorme effort fourni et qui interdit de désespérer de l'Inde. La production de blé est passée de 6,8 millions de tonnes en 1949 à 31,6 millions en 1980 ; les cultures vivrières ont progressé de 35 % en dix ans. Cela dit, il reste beaucoup à faire pour moderniser des structures rurales qui n'ont guère changé depuis le départ des Britanniques, malgré la suppression des *zamindars*, les grands propriétaires chargés de la collecte des impôts, 15 % de la population possédant 60 % de la terre. Les intouchables, à l'égard desquels la Constitution interdit pourtant toute discrimination, sont toujours relégués dans leurs masures, sans avoir le droit de prendre de l'eau ailleurs que dans leurs propres puits. Et la taxation du revenu agricole demeure une prérogative des États, ce qui limite singulièrement les possibilités d'action du gouvernement central.

Reste que le problème fondamental demeure celui de la population. Il faut impérativement qu'elle ne croisse pas plus vite que la nourriture disponible. Indira Gandhi peut se vanter aujourd'hui du fait que, pour la première fois, le taux d'augmentation est inférieur à 2 % (1,9 %), mais c'est encore trop. Un résultat est déjà acquis : l'espérance de vie se rallongeant (cinquante-quatre ans contre quarante-deux en 1965), les parents craignent moins de voir leurs enfants mourir avant eux, et l'idée du contrôle des naissances est beaucoup plus acceptée de ce fait. Reste à en mieux maîtriser les techniques. Comme nous l'a expliqué J.-P. Talwar, un ancien de l'Institut Pasteur, devenu l'un des grands savants de l'Inde d'aujourd'hui, les méthodes occidentales connaissent ici leurs limites : c'est ainsi, par exemple, que, compte tenu des carences alimentaires, la pilule — dont l'absorption quotidienne exige déjà beaucoup d'attention — provoque souvent des troubles hépatiques et les stérilités sont trop facilement expulsées. D'où l'attention portée à la mise au point de vaccins contraceptifs, avec des résultats d'ailleurs encourageants. En tout cas, l'influence du niveau de vie, ici comme presque partout, n'a pas besoin d'être soulignée : le riche Punjab, déjà souvent nommé, est à plusieurs longueurs d'avance, dans ce domaine aussi, sur le reste du pays.

### Savoir lire et écrire

Un autre facteur de la diminution des naissances, c'est, comme chacun sait, l'éducation. L'Inde en principe a fait un gros effort et pourtant, trente-six ans après l'indépendance, la proportion de la population adulte alphabétisée ne dépasse guère le tiers. C'est qu'il ne suffit pas de rendre l'enseignement obligatoire pour que tous les enfants aillent à l'école — la moitié peut-être n'y vont pas — et que ceux qui en sortent savent lire ou écrire. Le milieu familial, trop souvent, ne les y prépare guère. Bien des parents, au moins à la campagne, sont plus soucieux de voir leur progéniture les soulager le plus vite possible d'une partie de leur peine que de leur faire des études dont l'intérêt même leur échappe et pour lesquelles ils ne peuvent leur être d'aucune aide.

La qualité des études, bien entendu, est inégale. Il y a de brillants sujets, auxquels il faut un certain héroïsme pour résister à la tentation de gagner quelque pays lointain, anglo-saxon ou arabe, où leur compétence leur vaudra des salaires triples ou quadruples de ce qu'ils pourraient espérer gagner sur place. Mais combien parmi ceux qui savent lire et écrire s'imaginent qu'ils ont ainsi *ipso facto* un droit à un poste de bureaucrate où compen-

ser leur inefficacité, à l'occasion, par quelques décrets de voix gratuits mais bien sentis.

Le développement de la bureaucratie a en un effet classique : en trente ans les dépenses publiques se sont multipliées par quarante-quatre, alors que le produit national ne se multipliait que par douze. Et pourtant le gouvernement a réussi à réduire considérablement le taux d'inflation. De 13 % en 1981, il est tombé l'an dernier à 2,6 %. Le budget est raisonnable et le niveau d'endettement — 20 milliards de dollars — relativement bas pour un pays du tiers-monde. Le Fonds monétaire international, qui lui a accordé un prêt de 5,8 milliards de dollars en 1981, se montre bien disposé à l'égard d'un pays qui a appliqué, avant d'être obligé de le faire, ses recommandations essentielles. Et l'on ne peut même pas dire que le ralentissement de la croissance (3 % pour 1982-1983 contre 8 % en 1980-1981 et 5 % en 1981-1982) soit imputable à une gestion trop prudente : car la production industrielle est en progression très honorable de 6,5 %, la balance des échanges enregistrée exclusivement dans le secteur céréalier, du fait des extravagances climatiques déjà signalées. Mais la production du sucre, par exemple, a atteint des taux records qui place l'Inde au cinquième rang mondial.

### Un développement de la conscience politique

Arrivé à ce point, l'observateur ne peut que se demander avec Gilbert Etienne (1) si le verre est à moitié plein en fin de compte ou à moitié vide. L'Inde est en paix avec ses voisins, elle a maintenu son unité, elle nourrit tant bien que mal sa population, elle a, par ces temps de crise, des finances relativement saines. Cela dit, elle reste un pays bien pauvre — 232 dollars de revenu annuel par tête en 1981, contre 11 730 à la France —, elle est atteinte de mille tensions internes, et elle est bien loin d'avoir réalisé la promesse faite par Nehru d'accéder à l'aisance dans le temps d'une génération. Rien d'étonnant si l'enthousiasme a décliné, si la bureaucratie, la corruption, le marché noir, se sont développés. Si se répand, dans l'intelligentsia, un scepticisme de bon ton.

Le phénomène nouveau, semble-t-il, c'est un développement de la conscience politique. Le peuple ne se remet plus comme auparavant à l'autorité et à la science infuse de quelques millions de privilégiés qui, depuis l'indépendance, ont régné sur lui. Dans quelle voie s'orientera-t-il ? Celle du communisme ne semble guère un monde aussi imprégné par le système des castes : le P.C. prosoviétique n'a obtenu, aux dernières élections, que 6 % des voix. La droite n'a pu encore faire oublier les résultats désastreux de son passage au pouvoir. Plus forte sans doute est la tentation du repli sur soi, sur sa communauté linguistique ou religieuse, qui peut conduire au séparatisme. L'Assam, où, comme l'écrit l'envoyé spécial de l'Economist, « chaque communauté s'est retournée contre chaque communauté » avec une « haine presque biologique », constitue à cet égard un tragique avertissement.

Faire tenir ensemble cet univers disparate auquel il n'est même pas possible de s'adresser directement par la radio ou la T.V., puisque 40 % des habitants, au bas mot, ne comprennent pas la langue que parle le premier ministre, n'est certes pas une tâche facile, et la tentation du découragement doit effleurer par moments celle qui l'exerce, surtout depuis la mort d'un fils qu'elle chérissait et dont elle rêvait de faire son successeur. Quoi qu'on puisse penser de ses méthodes et de son orientation diplomatique, il faut reconnaître qu'elle a réussi à établir, au milieu de ce continent où la densité humaine engendre presque naturellement la violence, une vaste aire de paix et de démocratie. N'est-ce pas assez pour qu'on l'aide, autant que faire se peut, à la consolider ? Qui pourrait avoir intérêt à ce que l'Inde entre à son tour dans le sinistre cycle des coups d'État et des guerres civiles ?

FIN

(1) Gilbert Etienne, *Le Développement rural en Asie* (Presses universitaires de France). On trouvera dans ce livre remarquable, écrit par un homme de terrain, outre une étude en profondeur des économies rurales, des descriptions extrêmement précises de la vie dans une série de villages indiens, et notamment de celui de Khondol, dont nous parlons plus haut, à la transformation duquel il n'a pas contribué.

# LE NOUVEL ECONOMISTE

SAVOIR POUR DÉCIDER, MAÎTRISER POUR AGIR.

## LE PRIX DU FRANC

### Une dévaluation pour rien ?

A l'occasion d'un rajustement monétaire finalement modeste, c'est la mesure des nouveaux rapports de force en Europe que l'on a commencé à prendre. Mais dans ce huis-clos européen, n'a-t-on pas un peu oublié le dollar qui, au bout du compte, détient les cartes maîtresses du succès de cette dévaluation ? En France, rarement la politique intérieure aura tant pesé sur une négociation monétaire. Le Nouvel Economiste explique comment le franc a failli sortir du S.M.E. François Mitterrand part maintenant en guerre contre la "machine infernale". Veut-il imposer la rigueur tranquille à la France ? Quels sont les dossiers brûlants qui attendent les ministres de son nouveau gouvernement ? Le Nouvel Economiste répond.

Au même sommaire :  
**Les cadres de 30 ans.** Le portrait du jeune cadre dynamique se transforme.  
**La Suède à deux vitesses.** Tous les Suédois ne sont plus des modèles.

**Vendredi chez votre marchand de journaux**

مكتبة الشارقة

Le Monde

Les chi

24 mars 1983

Des arbitres difficiles

Des arbitres difficiles

Des arbitres difficiles

Des arbitres difficiles

Des arbitres difficiles

Des arbitres difficiles

Des arbitres difficiles



**NADINE AVELANGE**

# ACTE

LE 1<sup>er</sup> RÉSEAU  
EN FRANCE

LOCATION DE BUREAUX (à la journée, au mois)  
sièges de stés avec secrétariat. Téléph. perman. Téléphon. \_

RELAIS D'AFFAIRES pour PME : recrutements,  
formation, publicités, études de marchés, implantations  
locales, assistance commerciale.

MATERNITÉS D'ENTREPRISES, dé marches, formalités,  
assistance de gestion, commerciale, administrative. \_

**BORDEAUX - DIJON - ESSONNE - LILLE - NANTES  
NICE - ROUEN - TOULOUSE - PARIS (2<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>)**

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATION CENTRALE : (1) **261.80.88 +**  
GARANTIE ACTE



# LE REMANIEMENT

## UN GRAND MINISTÈRE DES AFFAIRES SOCIALES

### Retour aux sources

En regroupant l'emploi, la famille, la santé et la Sécurité sociale, MM. Mitterrand et Mauroy renouent avec une tradition qui voulait allier le « social » et l'efficacité.

Lorsqu'en 1920 est créé un ministère de la santé, l'objectif est bien de lier l'action sanitaire et sociale d'où la nom de « ministère de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale ». Mais la « social », c'est aussi, de par l'action des syndicats, une tâche qui incombe au ministère du travail. Et, dès 1921, apparaît « la première association ministérielle du travail et de la santé » qui survit six ans (1). Cette conception souvent battue en brèche connaît ensuite des sorts très divers. Éphémère retrouvée en 1947 avec la création pour un mois seulement d'un « ministère des affaires sociales » regroupant travail, Sécurité sociale, santé, population. Nouvelle apparition un peu moins brève, de février 1956 à novembre 1957 avec le gouvernement socialiste qui crée un « ministère des affaires sociales ». Après un démantèlement de ces divers départements, il faut attendre 1966 pour voir se constituer, jusqu'en juin 1968, un autre grand « ministère des affaires sociales ». Par la suite, après le départ du général de Gaulle, ce sera à nouveau l'instabilité : le travail retrouve sa liberté, voire son isolement, et la santé, selon les gouvernements, vogue de l'autonomie totale à la symbiose avec la Sécurité sociale.

En s'inspirant d'idées à la fois socialistes et gaulliennes M. Mitterrand fait un pari audacieux. Il est conforme à l'esprit de solidarité et à la logique

de réunir sous la tutelle et l'arbitrage d'un super-ministère les problèmes à la fois de l'emploi (un ministre délégué) et du travail (sous l'autorité directe de M. Bérégovoy) ainsi que les questions très délicates de la santé et de la Sécurité sociale. La recherche de la maîtrise implique en effet que le gouvernement mette dans la même bateau tous ceux qui doivent financer les dépenses de santé, veiller à une plus grande justice sociale tout en assurant un meilleur emploi et un allègement des charges des entreprises.

Il est tout aussi logique de placer face au grand maître de l'économie et des finances un deuxième homme-clé chargé du social. Pour que ce nouvel essai soit réussi, encore faudra-t-il donner à M. Bérégovoy les moyens de diriger des administrations submergées et dévalorisées par rapport aux grands corps des finances. Encore lui faudra-t-il aussi, en occupant les locaux de la rue de Grenelle — siège habituel du ministère du travail — calmer les inquiétudes des syndicats après la disparition d'un ministre au secrétariat d'État en titre au travail. Encore lui faudra-t-il enfin convaincre le patronat de la volonté dynamique et désintéressée d'un ministre communautaire chargé de l'emploi alors que la formation professionnelle échappe paradoxalement à ce grand ministère.

JEAN-PIERRE DUMONT.

(1) *Revue Française des Affaires sociales* n° spécial, « 60<sup>e</sup> anniversaire du ministère de la santé et de la Sécurité sociale », octobre - décembre 1980.

## LES P.T.T. RATTACHÉS À L'INDUSTRIE

### Le troisième homme

L'arbre cache souvent la forêt. Au lendemain de la nomination des quatre super-ministres, on avait vu émerger deux « hommes forts » : MM. Delors et Bérégovoy. En fait, il y en avait un troisième en la personne du nouveau ministre de l'industrie et de la recherche, M. Laurent Fabius.

Certes il ne figure qu'au huitième rang dans l'ordre de préséance gouvernementale. Mais M. Fabius est un des « poulains », peut-être même le préféré, du président de la République. Il vient d'obtenir sans coup férir ce que ses prédécesseurs n'auraient même pas osé rêver : le rattachement des P.T.T. au ministère de l'industrie. C'est, à l'évidence, sur la plan des structures administratives, l'événement de ce troisième gouvernement Mauroy.

Industrie, recherche, énergie, P.T.T., se joignent ainsi à l'émergence d'un très grand ministère de l'industrie avec des moyens en argent et en hommes, sans commune mesure avec ce qui existait. On sait que l'absence de réels moyens financiers a toujours été le problème du titulaire du portefeuille de la rue de Grenelle. La réforme des circuits de financement au profit de l'industrie était — parmi d'autres — un des sujets de friction entre M. Delors et M. Chevènement.

Les P.T.T., qui bénéficient d'un budget annexe, gèrent des sommes considérables. Leur chiffre d'affaires est de 115 milliards de francs, et leur budget d'investissement annuel d'un trentaine de milliards. Certes l'essentiel de cet argent sort à faire tourner le poste et les télécoms. Mais l'intégration des P.T.T. à un vaste ensemble constitué autour de la rue de Grenelle offre d'indéniables possibilités de financement pour

certaines actions industrielles, en particulier pour la filière électronique. Comment aussi, ne pas rêver du pastiche de la Caisse nationale d'épargne dont les dépôts dépassent les 200 milliards de francs. Cet argent sert à financer, à travers la Caisse des dépôts, les collectivités locales, le logement, et il serait absurde et impossible d'en changer brusquement l'affectation. Reste que la C.N.E. peut apparaître comme un des outils pour amorcer en douceur cette réorientation de l'épargne vers l'industrie que chacun appelle de ses vœux.

On n'en est pas encore là. D'autant que le passage dans l'orbite de la rue de Grenelle du ministère des P.T.T. risque de faire grincer bien des dents. À l'intérieur même de cette gigantesque maison, accord amputé de France. Comme à l'extérieur, où les puissances financières potentielles qu'apportent les P.T.T. à M. Fabius peut irriter la rue de Rivoli.

La citadelle des finances aurait, cependant, mauvaise grâce à se plaindre. Son unité est reconstruite. M. Delors récupère le budget. Le P.S. et M. Mitterrand ont — apparemment — oublié l'époque où les vilipendement cette Bastille à envisageaient ouvertement de la démanteler.

Pourtant la rue de Rivoli et M. Delors vont d'ailleurs compter avec MM. Bérégovoy et Fabius. Ces deux hommes qui n'étaient pas très favorables aux thèses de M. Delors disposent chacun désormais d'un petit empire. Ils bénéficient en outre de relations privilégiées avec le président de la République. De là à penser que M. Delors est en quelque sorte « encadré »...

JEAN-MICHEL QUATREPOINT.

## LA COMMUNICATION

### Quelles techniques ?

Le ministère de la communication devient le secrétariat d'État aux techniques de la communication. Pourquoi ce changement d'appellation alors qu'on précise, dans l'entourage de M. Georges Filloud, que la compétence « reste la même » ? Le nouveau titre permettrait de distinguer clairement l'action de ce département, d'une part, de celle du nouveau secrétaire d'État — porte-parole, M. Michel Gaille, d'autre part, de celle de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle, qui a désormais barre sur les sociétés actuelles et futures de radiodiffusion. Le secrétariat d'État, lui, ne s'occupant pas des contenus mais seulement de l'environnement juridique et économique des médias, en matière d'audiovisuel comme de presse écrite.

Qui dit « techniques » évoque d'abord technologies. Le secrétariat d'État aura-t-il vocation à coordonner les initiatives qui accompagnent cette révolution des moyens d'information : câble, satellites, télématique... ? Tout ce secteur, depuis la vote de la loi du 29 juillet 1982, a largement échappé à M. Filloud, au bénéfice principalement du puissant

ministère des P.T.T. La petite équipe de la rue Saint-Dominique a-t-elle les moyens et les compétences pour insuffler une « autre logique », prenant en compte davantage les programmes que les « tuyaux », les contenus informatifs que leurs supports ? Ce n'est pas si sûr.

Y.A.

## UN DOSSIER URGENT POUR M. FABIUS

### Quelle production sidérurgique la France peut-elle s'offrir ?

Le dossier de la sidérurgie est sur le bureau du nouveau ministre de la recherche et de l'industrie. La façon dont M. Fabius va le traiter va éclairer l'ensemble de la politique qu'il entend mener à la fin vis-à-vis des entreprises nationales et vis-à-vis des secteurs traditionnels, en l'occurrence la sidérurgie, en l'occurrence la sidérurgie.

Le dossier de la sidérurgie est sur le bureau du nouveau ministre de la recherche et de l'industrie. La façon dont M. Fabius va le traiter va éclairer l'ensemble de la politique qu'il entend mener à la fin vis-à-vis des entreprises nationales et vis-à-vis des secteurs traditionnels, en l'occurrence la sidérurgie, en l'occurrence la sidérurgie.


Le dossier de la sidérurgie est sur le bureau du nouveau ministre de la recherche et de l'industrie. La façon dont M. Fabius va le traiter va éclairer l'ensemble de la politique qu'il entend mener à la fin vis-à-vis des entreprises nationales et vis-à-vis des secteurs traditionnels, en l'occurrence la sidérurgie, en l'occurrence la sidérurgie.

Le dossier de la sidérurgie est sur le bureau du nouveau ministre de la recherche et de l'industrie. La façon dont M. Fabius va le traiter va éclairer l'ensemble de la politique qu'il entend mener à la fin vis-à-vis des entreprises nationales et vis-à-vis des secteurs traditionnels, en l'occurrence la sidérurgie, en l'occurrence la sidérurgie.

### Dix milliards de francs par an

La situation financière d'Usinor et celle de Sacilor contraignent aussi à une sévère révision des plans. Les deux groupes ont perdu plus de 7 milliards de francs en 1982, après 6 milliards de pertes en 1981. Or la crise, ralentissant l'activité, a diminué les cash-flow et les ressources propres d'autofinancement bien au-delà des prévisions. Autrement dit, malgré les apports de fonds publics (6,45 milliards de francs en 1983), les entreprises se trouvent dans l'incapacité de boucher les trous passés tout en finançant les investissements prévus, qui sont de 9 milliards de francs pour Usinor et de 8,5 milliards pour Sacilor-Sollac entre 1982 et 1986. Ils n'ont d'autre alternative que de « payer avec des pertes » ou d'abandonner certains investissements. On l'a observé dès 1982 puisque les pertes prévues encore en octobre pour 5 milliards de francs ont finalement dépassé 7 milliards. Bref, c'est à la fois le plan et ses conséquences sur les objectifs prévisionnels des entreprises qu'il faut impérativement redéfinir si l'on souhaite toujours que les groupes reviennent en 1986 à des comptes équilibrés.

Les groupes y réfléchissent ainsi que les pouvoirs publics depuis déjà plusieurs mois. Les nouvelles hypothèses des uns et des autres pour la production globale française en 1986 oscillent entre 17 et 21 millions de tonnes. Dans toutes les hypothèses, donc le chiffre de 12 000 emplois qu'il était prévu de supprimer d'ici à 1986 sera dépassé. Les diverses mesures adoptées en juillet de mise à la retraite, de formation, et surtout la promesse de ne pas fermer de site avant 1984 pour permettre un reclassement à chaque licenciement, ainsi que les longues campagnes d'explication de M. Chevènement, ont permis d'éviter l'explosion sociale dans les bassins. Ces mesures sont coûteuses (2 milliards de francs par an pour la seule convention de protection sociale reconstruite jusqu'à la fin de cette année). La sidérurgie



**17 vols transatlantiques par semaine**

**TARIFS APEX aller retour**

**NEW YORK WASHINGTON 2.730 F**  
2.960 F du 15 juin au 9 juillet.

**CHICAGO 2.995 F**  
3.580 F à partir du 15 juin.

● ces prix sont garantis si le billet est émis et réservé.

● tarifs aériens au départ de Luxembourg. Acheminement SNCF compris sur les axes de Paris, Strasbourg, Nancy, Luxembourg (et vice versa).

● NEW YORK, WASHINGTON et surtout CHICAGO sont les portes d'entrée idéales pour voyager à l'intérieur des États-Unis.

● ICLANDAIR propose également des gammes de tarifs intéressants aller-retour court séjour.

ICLANDAIR est aussi le spécialiste de l'Islande.

Consultez votre Agent de Voyages ou

**ICLANDAIR**  
9, bd des Capucines  
75002 Paris • 742.52.26

## UN SECRÉTARIAT D'ÉTAT À LA FORET

### Une « première »

Depuis le début du septennat, la forêt n'a pas été le centre d'un grand intérêt gouvernemental. La création d'un secrétariat d'État à la forêt, une « première », rattrape ce retard. Cette mesure était la principale conclusion du rapport confié à un parlementaire mission, M. Durou, député P.S. des Landes. Selon lui, il fallait créer « un lieu unique de décision pour une meilleure adéquation du potentiel industriel aux disponibilités forestières ».

La forêt, c'est 14 millions d'hectares, le quart du territoire français, une production de 37 millions de mètres cubes de bois par an, et, avec les industries qui en découlent, six cent cinquante mille emplois. Mais c'est aussi, pour l'ensemble de la filière forêt-bois-papier, un déficit de la balance commerciale de 11 milliards de francs, d'où le nécessité d'une action volontariste. Celle-ci devrait porter sur l'amélioration de la gestion de la forêt privée, sur l'organisation des marchés, sur l'accroissement de la productivité de la forêt, sur les restructurations industrielles enfin.

Mais la succès d'un secrétariat d'État dépend des moyens qui lui seront accordés. La logique voudrait que l'Office national des forêts et les

services forestiers du ministère de l'Agriculture lui soient rattachés ainsi que ceux concernant les industries du bois, aujourd'hui sous la tutelle de l'Industrie.

Jusqu'ici, les fonctionnaires de ce ministère n'étaient pas favorables à un tel découpage. Si, par contre, les professionnels du bois souhaitent avoir leur ministère, les techniciens forestiers de l'Office national des forêts — dont les syndicats, C.F.T., notamment, redoutent de voir l'industrie dicter sa loi à la forêt, au détriment de l'équilibre écologique — étaient d'un avis contraire. Les chasseurs s'étaient également inquiétés de ce projet.

Une action efficace dans cette filière suppose aussi des choix financiers : le rapport Durou chiffrait à 1 milliard de francs par an, pendant quinze ans, le montant des aides publiques nécessaires pour les différents secteurs de la filière. Il prévoyait aussi, comme objectifs à dix ans, la réduction du déficit de la balance commerciale de 4 milliards de francs, l'augmentation de la production de bois de 25 % et la création d'environ soixante mille emplois.

## Toute la gauche

(Suite de la première page.)

A quelques exceptions près : aux débuts de MM. J. Robert, J. Chevènement et Delors s'ajoutent ceux, attendus, de MM. André Henry, ancien ministre du temps libre, François Abadie, ancien secrétaire d'État au tourisme, et André Cellard, ancien secrétaire d'État à l'agriculture, et celui, inattendu, de M. Louis Le Pen, ancien ministre de la mer.

La nouveauté de ce gouvernement tient davantage à la réorganisation de ses structures et à ses conséquences sur le fonctionnement de l'exécutif. Le groupe dirigeant a été resserré à quinze personnes, parmi lesquelles émergent trois hommes-clés : MM. Mauroy, Delors et Bérégovoy. Cette concentration du pouvoir est conçue comme le gage d'une plus grande cohérence dans l'action.

La question est, évidemment, de savoir si le contenu de la rigueur sera bien perçu par l'opinion, selon le vœu du pouvoir, comme une rigueur simplement nécessaire, et non comme une politique d'austérité pure et simple.

Les dirigeants communistes ne sont pas les derniers à marteler cette explication. L'attitude du P.C.F. va cependant au-delà : lui aussi tire toutes les conséquences du choix de la continuité et de son appartenance au gouvernement (ses quatre représentants sont inchangés : seul M. Ralite se voit confier de nouvelles attributions). Les « trois fronts » sur lesquels il faut « vaincre », selon M. Mitterrand (chômage, inflation, déficit extérieur), constituent, pour M. Marchais, un « impératif national ». « La voie choisie est la bonne », affirme le secrétaire général du P.C.F., faisant écho à

M. Mitterrand pour qui « cette politique est bonne ».

M. Marchais, comme les socialistes, insiste sur le volet « justice sociale » de cette rigueur nouvelle. Il va de soi qu'un relèvement des cotisations sociales, par exemple, affaiblirait le crédit du message social de la gauche. M. Rocard pensait, d'accord, en cela avec nombre de socialistes, qu'il était préférable d'annoncer clairement la couleur. On voit mal, en effet, qu'un pays puisse accepter de « redoubler d'efforts », comme l'a souligné M. Mitterrand, si on lui masque un tant soit peu la dureté des temps. A cet égard, on peut regretter que le contenu de l'intervention télévisée du chef de l'État n'ait pas été suffisamment précis. A tout prendre, il est mieux valu qu'il intervienne, comme il l'avait prévu, une fois « bouclé » l'ensemble du dispositif économique et social.

Quoi qu'il en soit, c'est à une gauche rétinée à elle-même, et à un gouvernement qui la représente, d'assumer et de faire accepter par son électeur une politique qui n'est pas conforme aux aspirations de celui-ci.

Seule la gauche est désormais représentée au gouvernement. Le poids relatif de chacune de ses composantes ne varie guère, un peu. L'entrée de M<sup>me</sup> Huguette Bouchardau introduit une sensibilité traditionnellement critique à l'égard de la gauche officielle et réputée plus favorable que celle-ci aux écologistes. Pourtant, ces derniers reprochent déjà au pouvoir d'avoir relégué au second plan ses préoccupations dans ce domaine, puisque le ministère de l'environnement devient un simple secrétariat d'État.

A l'intérieur du P.S., la représentation du CERES reste forte de trois personnes (M<sup>me</sup> Avie, M. Autain et M. Carraz). L'entrée du député de la Côte-d'Or au gouvernement est destinée à personnaliser le départ de M. Chevènement, afin d'éviter qu'il n'apparaisse comme le constat d'un désaccord politique avec l'ensemble d'un courant du parti socialiste. Mais, en la matière, trois avec M. Carraz) est insuffisant à trois (avec M. Chevènement). Lui ne saurait nier, en effet, la réalité d'un différend politique entre le tandem Mauroy-Delors et les amis de l'ancien ministre d'État.

Les rumeurs, qui, dans le précédent gouvernement, étaient trois (M. Cot jusqu'en décembre 1982, et MM. Le Penec et Rocard) ne sont plus représentées que par leur chef de file. Parmi les nouveaux, M. Souchev vient renforcer la représentation du « courant Mitterrand » et M. Lepage celle des amis du premier ministre.

Enfin, parmi les personnalités qui quittent le gouvernement figurent MM. Abadie (M.R.G.) et Delors (P.S.) qui avaient, l'un et l'autre, refusé l'union de la gauche aux élections municipales. Il y a là un signe supplémentaire du maintien de l'orthodoxie politique unitaire, au moment où l'orthodoxie économique correspondante risque, d'ailleurs, de perdre qu'en 1982, d'être mise à mal. Quant au « recentrage », arme d'un éventuel clivage de la majorité, il est, semble-t-il, renvoyé à plus tard, peut-être lors de la prochaine élection européenne ? M. Mitterrand dispose d'une carte de rechange, destinée pour l'heure à ne pas être utilisée. Comme pour mieux jacter les différents composantes de la gauche à rester solidaires.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

MINIST

M<sup>me</sup> Huguette Bouchardau

M. Guy Longy

M. René Sou

TRI

TRA REIMS UN ORI

70







### M. Edmond Hervé : des révisions en douceur

### M. Jack Ralite : les dangers de la précipitation

dées plus franches.  
**CLAIRE BRISET.**

**B. D.**

**A R.**

su mener à bien la difficile régularisation de la situation de deux cent trente mille clandestins. Quant aux autres, la « générosité » n'excluait

On verra donc vite quelle est, dans l'appareil gouvernemental, la situation réelle de M. Jack Lang.

aux amères... Est-ce pour dédramatiser les choses ? Le dossier des travailleurs étrangers est désormais pris en charge par un secrétariat d'Etat qui regroupe aussi, sous

## Le retour des boxeurs français.

# Le Monde

هكذا من الأصل



## D'ATTRIBUTION

M. Jean Le Garrec : un pragmatique

Tout à tour porte-parole du premier ministre, jusqu'en 24 juin 1981, date du premier remaniement, puis secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, chargé de l'extension du secteur public, enfin ministre délégué auprès du premier ministre, chargé de l'emploi, à partir du 29 juin 1982, M. Jean Le Garrec fut et reste le bras droit de M. Mauroy.

Homme de confiance du premier ministre, il a été chargé successivement de deux dossiers-clés, parfois épineux : celui des nationalisations, dont il s'est bien sorti, puis celui de la lutte pour l'emploi, contre le chômage. Cette confiance est officiellement renouvelée aujourd'hui par une nouvelle et plus ample affectation : la planification.

Dès son arrivée au ministère de l'Emploi, M. Le Garrec est apparu comme l'homme d'une conception plus économique de cette lutte contre le chômage. M. Auroux au ministère du travail en gardant les aspects sociaux, liés aux droits du travail. Éviter un chômage indemnisé, en créant un emploi, telle a été la devise de M. Le Garrec. Les mesures qu'il a parachevées sont d'ailleurs significatives.

Le programme d'aide au recyclage des chômeurs « longue durée », inscrit depuis plus d'un an à l'agenda national pour l'emploi, s'est accompagné d'un contrôle strict de ces demandeurs d'emploi depuis octobre 1982. Les jeunes de seize à vingt-cinq ans ont fait en 1983 l'objet d'un plan d'insertion sociale, et professionnelle (670 000 personnes concernées).

M. Le Garrec, considérant le partage du travail comme le remède privilégié du chômage et le moyen d'arriver progressivement aux trente-cinq heures hebdomadaires, a

mis au point une nouvelle formule des contrats de solidarité. Pour inciter les entreprises à réduire la durée du travail, ce qui n'a pas réussi à faire la première formule des contrats de solidarité, le gouvernement leur octroie des primes (1 000 F par salarié et par heure réduite sur trois ans).

Mais les positions de M. Le Garrec ont parfois suscité des polémiques au gouvernement comme dans l'opinion. Ainsi sa circulaire du 26 novembre fixant une date-guillotine, le 1<sup>er</sup> décembre, au maintien de la préretraite (garantie de ressources) à 70 % du salaire brut antérieur a provoqué une vive inquiétude chez les intéressés. M. Bérégovoy avait alors jugé cette circulaire « inopportune », et la date-guillotine fut reportée à la fin de décembre.

La préparation du Plan a amené M. Le Garrec à constater vivement les positions de M. Rocard sur le niveau de croissance prévu : comme le premier ministre, il le jugeait insuffisant. Le ministre du Plan a d'ailleurs été invité à remanier son texte dans un sens « plus rose », selon ses collaborateurs.

Au bout du compte, M. Le Garrec paraît avoir été l'homme de la stabilisation du chômage - aux environs de deux millions - voulue et affichée par M. Mauroy ces derniers mois, même si la vérité de ce bilan a fait l'objet d'une vive polémique, par médias interposés. Le *Canard enchaîné* dans son édition du 19 janvier n'avait pas hésité à titrer : « Le gouvernement met la gomme pour effacer les chômeurs ». C'était avant les dernières municipales...

D. R.

## LES RÉACTIONS

M. RENOUVIN S'INQUËTE DU DÉPART DE MM. JOBERT ET CHEVÈNEMENT

M. Bertrand Renouvin, animateur de la Nouvelle action royaliste, qui avait appelé en 1981 à voter en faveur de M. Mitterrand et a soutenu depuis sa politique, exprime « sa vive inquiétude face aux décisions monétaires et au remaniement du gouvernement ». Il regrette qu'une « dévaluation trop timorée ne permette pas à l'économie française de retrouver sa compétitivité » et déplore que « des mesures de protection temporaires de l'activité nationale ne soient pas prises ».

M. Renouvin « s'inquiète », d'autre part de la démission de MM. Jojobert et Chevènement, qui avaient « l'un et l'autre une conception ferme et cohérente des enjeux nationaux et internationaux ».

« Les Amis de la terre se disent « consternés » par la structure du nouveau gouvernement dans laquelle ils voient « un nouveau recul des préoccupations écologistes et environnementalistes ».

M. Didier Bariani, président du parti radical : « Ce remaniement ministériel a rallongé l'achève de façon burlesque (...). En fait de changement de cap, il s'agit d'une fuite en avant éperdue ».

« Le parti des forces nouvelles (P.F.N.) : « Le tandem Mitterrand-Mauroy montre bien à quel point il se moque de notre peuple : depuis les 6 et 13 mars, les socialistes n'ont rien appris, rien oublié... »

M. CHOTARD SOUHAITE « L'ALTERNANCE POLITIQUE »

M. Yvon Chotard, vice-président du C.N.P.F., au cours d'un débat organisé, mercredi 23 mars, par un club de l'opposition - Homme et société - a affirmé que le C.N.P.F., malgré sa « neutralité politique », « est preneur de l'alternance politique (...) s'il n'y a pas d'autres moyens pour obtenir l'abrogation des lois Auroux ». Il a aussi expliqué que le C.N.P.F. avait signé l'accord sur la retraite à soixante ans parce que celui-ci « a permis d'empêcher l'Etat d'entrer dans les régimes de retraites complémentaires, du moins pour l'instant », mais, ajouta M. Chotard, l'organisation patronale s'est engagée à ce qu'une convention collective ne rende obligatoire le départ à soixante ans.

« Le Recours (Rassemblement et coordination unitaire des républicains et socialistes d'outre-mer) estime que « les préoccupations exprimées par les rapatriés (...) ont bien été entendues par le président de la République, qui a maintenu, dans la nouvelle structure gouvernementale, l'existence du secrétaire d'Etat aux rapatriés ».

RÉSIDENTS - CLUBS  
3<sup>e</sup> AGE  
Spécialiste Côte d'Azur  
Cabinet INDEXA  
52, av. Jean-Médéric - 06000 NICE  
Tél. : (93) 80.98.31 (F.N.A.I.M.)

## DEVANT LE COMITÉ DIRECTEUR

M. Jospin propose que le congrès du P.S. soit organisé à l'automne

Le comité directeur du parti socialiste, réuni samedi 26 et dimanche 27 mars à Paris, consacra ses travaux à l'analyse des élections municipales et aux leçons que le P.S. doit en tirer. Outre un débat de politique générale, les membres du comité directeur examineront la date à laquelle le congrès du P.S. sera organisé et trancheront sur ce point. M. Lionel Jospin propose qu'il ait lieu à l'automne, ce qui permet de respecter les délais statutaires de deux ans entre deux congrès.

Depuis plusieurs mois déjà, certains membres de la direction du P.S., M. Jean Poperen notamment, estimaient que, compte tenu des résultats des élections municipales, qu'ils prévoyaient difficiles pour la majorité, le congrès du parti, prévu pour l'automne, devrait être avancé. Pour sa part, M. Lionel Jospin, premier secrétaire, maintenait chaque fois qu'il en avait l'occasion que le congrès serait organisé à la date normale.

Lors de la réunion du bureau exécutif du mercredi 16 mars, la proposition de M. Jean Poperen avait été soutenue par M. Roger Fajardie, membre du secrétariat national, proche de M. Pierre Mauroy. M. Fajardie estime judicieux de profiter de la mobilisation des militants socialistes à l'occasion des élections municipales pour provoquer un large débat au sein du parti. Parmi les mitterrandistes, certains y ont vu une « manœuvre » destinée à profiter, au plus vite, de l'image du premier ministre dans le parti afin de renforcer son influence. « Manœuvre » doublée du souci d'éviter que les débats organisés dans la phase de préparation du congrès ne gênent l'action du gouvernement.

M. Lionel Jospin n'a pas changé d'avis. Le premier secrétaire, qui avait laissé la discussion se dérouler librement lors du bureau exécutif du 16 mars, proposa au comité directeur d'organiser le congrès à l'automne, conformément aux intentions qu'il a constamment exprimées.

M. Jospin remarque tout d'abord que les délais d'organisation prévus par les statuts du parti et son règlement intérieur ne permettraient pas que le congrès ait lieu avant le 11 août, période peu propice à un rassemblement de militants. Une annexe du règlement intérieur du P.S. prévoit, en effet, que le congrès ne peut être réuni que trois mois après la publication de textes de propositions qui lancent le débat.

UNE PROCÉDURE D'EXCLUSION DU R.P.R. CONTRE LE MAIRE DE VILLENEUVE-SUR-LOT

M. Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R., a décidé d'engager une procédure d'exclusion de cette formation, contre M. Jacques Raphaël-Leygues, élu maire de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) « dans des conditions contraires aux engagements pris ».

Au premier tour des élections municipales, deux listes d'opposition s'affrontaient, l'une conduite par le maire sortant, M. Lapeyronie, l'autre par M. Raphaël-Leygues. Elles avaient fusionné pour le second tour et l'accord conclu entre les deux têtes de listes prévoyait que M. Lapeyronie serait réélu maire et que M. Raphaël-Leygues serait premier adjoint.

Lorsque le nouveau conseil municipal (composé de vingt-huit conseillers d'opposition, cinq socialistes et deux communistes) s'est réuni pour élire son maire, M. Lapeyronie n'a pas obtenu les suffrages nécessaires à sa réélection au premier tour de scrutin. Considérant qu'il y avait une « situation de blocage », les cinq conseillers socialistes ont permis, au second tour, l'élection de M. Raphaël-Leygues.

M. Bariani veut regrouper le centre gauche autour du parti radical

Au cours de la réunion de son bureau national, jeudi 24 mars, le parti radical s'est félicité des bons résultats obtenus par ses candidats aux élections municipales. « L'avenir du parti est maintenant assuré », estime son président, M. Didier Bariani, qui se donne une nouvelle ambition : regrouper le centre gauche autour du parti radical.

Il y a dix-huit mois, M. Bariani avait fixé un objectif à son parti : régénérer son tissu d'élus locaux. Après avoir dressé le bilan des élections municipales, il estime aujourd'hui que « cette première phase de redressement se conclut par un succès ». Le parti radical entend donc se consacrer à une nouvelle tâche. Il s'agit, explique M. Bariani, de « faire revenir dans notre maison ceux qui s'en sont écartés et ceux qui se réclament du centre gauche sans avoir jamais fait partie du parti radical ».

M. Bariani note que, étant donné « le sectarisme du gouvernement et son inaptitude à évoluer », toute démarche de rapprochement avec l'actuelle majorité est « néfaste et condamnée à l'échec ». Il juge que l'action gouvernementale « défigure » tous les hommes du centre gauche qui lui sont associés et que « seule une stratégie d'opposition républicaine, sans ambiguïté, permettra aux radicaux d'assurer un rôle conforme à leur vocation dans la vie publique du pays ».

M. Bariani a tenu, d'autre part, à souligner son attachement à l'union de l'opposition. « Il est plus utile, a-t-il dit, d'être au sein de l'opposition une que de se fixer dans des attitudes morguées ». M. Olivier Stirn, vice-président du parti radical, qui semble favorable à une stratégie de rapprochement avec la majorité, devrait voir remise en cause son appartenance au bureau national du parti radical. « De toute évidence, devait souligner M. Etienne Dailly, sénateur (Gauche-dém.) de la Seine-et-Marne, M. Stirn a besoin d'une liberté d'expression que ses fonctions de vice-président du parti radical ne lui confèrent pas ».

Le parti radical, a souligné M. Bariani, entend continuer de « participer loyalement à l'U.D.F. ». Il a cependant souhaité que « l'expression politique de l'U.D.F. et sa répartition sur les grands problèmes fassent l'objet d'une concertation plus effective et plus régulière entre les responsables des formations politiques autour du président de l'U.D.F. ».

Les radicaux valaisiens ont tenu à faire part de leurs réticences à la suite de la prise de position de M. Lecannet en faveur d'une liste U.D.F. aux élections européennes.

Ces questions devraient être évoquées à nouveau lors du comité exécutif du parti radical, le 6 mai. Un mois plus tard, il a été prévu d'organiser à Paris une journée des élus locaux du parti.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

## MOQUETTES - REVÊTEMENTS MURAUX

Nos prix "pose comprise"

Artirec vous laisse le choix !

Vous choisissez la pose ARTIREC : des professionnels assurent la pose de votre moquette au prix forfaitaire de 16 F/m<sup>2</sup>\*\*\*. Pose à la carte pour toutes les moquettes sans exception, payable en fin de travaux.

Vous choisissez d'emporter votre moquette et de la poser vous-même : vos frais de déplacement seront largement amortis par la différence de prix ARTIREC. 500.000 m<sup>2</sup> de stock.

Artirec, c'est aussi un choix fabuleux de revêtements muraux pour le meilleur rapport qualité/prix :

EXEMPLES PRIX TTC :	
Toile de jute, toile de lin	19 F A 49 F/M <sup>2</sup>
toile de coton en 2,60 m	
Tissu mural larg. 2,70 m	69 F/M <sup>2</sup> (25 F/M <sup>2</sup> *)
avec moulon contrecollé	
Textiles muraux	6 F A 16 F/M <sup>2</sup>

Pose des revêtements muraux d'après devis personnalisé.

MOQUETTE DE LA REINE<sup>®</sup>  
109 bis, route de la Reine  
92100 Boulogne - Tél. : 603.02.30

BINEAU MOQUETTES<sup>®</sup>  
3 bd Bineau (100 m Pte Champperret)  
92300 Levallois - Tél. : 757.19.19

BINEAU MURAUX<sup>®</sup>  
12 bd Bineau (100 m Pte Champperret)  
92300 Levallois - Tél. : 757.16.00

\*\*\* moquettes uniquement.

ARTIREC

Payez moins cher la qualité

RÉCUPARIS - S. B. rue R. Solengro  
Pte d'Italie 94270 Le Kremlin-Bicêtre  
Tél. : 658.81.12

\* Spécialité tissus - revêtements muraux

ARTIREC 4, bd de la Bastille<sup>®</sup>  
75012 Paris - Tél. : 340.72.72

ARTIREC 8/10, imp. St-Sébastien<sup>®</sup>  
(niveau 32 rue St-Sébastien)  
75011 Paris - Tél. : 355.66.50

ARTIREC 11, villa du Soleil<sup>®</sup>  
(attention, vérifiez que vous êtes bien  
au 120, bd Gd G.roud)  
94100 Saint-Maur - Tél. : 883.19.97

Bureau d'information Paris

# L'Amérique à l'anglaise. Impossible de trouver moins cher.

Paris-New York et retour 3350 F sur vols réguliers.

Pour plus amples renseignements, consultez votre agent de voyages habituel, le bureau British Airways le plus proche, ou téléphonez au : (1) 778.14.14

Vente et transport via Londres soumis à des conditions particulières.

British  
airways

هكادمان الأصيل



**1984 : PUBLIQUE - PRIVÉ**  
**Pédagogie Active SARI**



# Le Monde

## LOISIRS ET TOURISME



# FASTFOUDE...

### APPÉTIT D'ÉPOQUE

### Entre-deux-morceaux-de-pain

Chaque comme dans un roman celtique : « Burger king », « Chicken shop », « Kati's burger », « O'Kick », « Manhattan burger », « Mac Donald's », « Mister cook », « Lover burger » et, enfin, aurait écrit Louis-Ferdinand, « Sweet Charlotte ». Il existe aussi, mais là on tombe plutôt dans l'absurde, « Au petit creux », « Aux îles sandwich », « La Feuille d'été », « Tout chaud », « La Crois-santerie », et « 100 d'wichs ».

Les « fast food », ou « restaurants de cuisine rapide » (hamburgers, pizzas, plats cuisinés en baguettes, pizzas et sandwiches), envahissent le macadam parisien et provincial. Une tendance que devrait confirmer le salon de la restauration rapide, qui s'ouvrira ce vendredi à la porte de Versailles (1). Pendant quatre jours, les visiteurs découvriront, notamment, dans une débauche de « français », les machines automatiques pour fabriquer les brochettes et les crêpes, les distributeurs de boissons, de purée (mash potatoes dispenser) et de sauces, les « racks » à frites et à hamburgers, les moules à œufs pour cuisson en série (eggs rings), au rayon mobilier, les mange-debout et, enfin, aux stands pratiques, la vaisselle à usage unique.

Haut de gamme de ce salon du « prêt à manger », les fast food complets ou les croisseries installées. Autrement dit, le hamburger clés en main. De quoi équiper les deux cent cinquante établissements (ils sont aujourd'hui trois cent cinquante) qui ouvriront leurs portes cette année en France.

Selon une enquête de la revue *Equipe*, le prix moyen d'un repas pris dans ces établissements est de 17,20 F. Mais plus de 60 % d'entre eux offrent de se restaurer pour un prix inférieur ou égal à 15 francs.

Après des débuts hésitants, la restauration rapide française, qui reste l'une des plus marginales d'Europe, connaît, semble-t-il, un bon développement depuis deux ans. Les professionnels estiment en effet qu'en 1990, ce sont mille « fast food » qui seront installés sur l'ensemble du territoire pour servir quelque cinq cent millions de repas quotidiens.

Les chiffres indiquent aussi que ces établissements ont atteint aux États-Unis leur apogée en 1980. Depuis, ils plafonnent. Tout naturellement, les Yankees se sont alors tournés vers la vieille Europe pour

trouver de nouveaux débouchés. Ils y ont réussi. La communauté économique européenne (Grèce non comprise) compte aujourd'hui environ un million de restaurants dont cent soixante-cinq mille offrent, en effet, des prestations de type restauration rapide pour un chiffre d'affaires annuel de 4 milliards de francs. Les fast food classiques sont au nombre de 2 600, fonctionnant notamment en Allemagne, Italie, Angleterre et Hollande. Selon les prévisions, la C.E.E. posséderait en 1990 près de cinq mille commerces de ce genre. Tel est le bilan, tel est l'avenir.

Les Français, à leur tour, seraient donc séduits par les fast food. Plus

ieurs facteurs, toujours selon l'enquête réalisée par *Equipe*, expliqueraient cette évolution : généralisation de la journée continue, augmentation des emplois occupés par les femmes, éclatement de la famille (où les jeunes affirment leur indépendance), prix élevés de la restauration traditionnelle et, enfin, diminution de la croissance du pouvoir d'achat (13,80 F un « gros » hamburger, 4,20 F un cornet de frites, 5,50 F un milkshake et 5,50 F une glace géante).

Si les possibilités financières des consommateurs entrent incontestablement en ligne de compte, il ne faut pas négliger cependant l'attrait de la nouveauté. La ligne de partage

est étroite, notamment chez les jeunes, entre la mode et le porte-monnaie. Bien souvent, on pousse la porte de ces établissements, nés de l'« american way of life », mû par la curiosité. Économiquement, le phénomène peut être intéressant pour les industries agro-alimentaires françaises.

JEAN PERRIN.

(Lire la suite page 14)

### GOURMANDISE

### Sucreries exotiques

NOUS avions épuisé les charmes de l'île flottante et de la tarte Tatin familiale, renoncé définitivement aux gâteaux de certains boulangers - trop souvent médiocres et onéreux -, essayé les mousses légères de la « nouvelle pâtisserie » dans les salons de thé revendus à la mode.

Avides de quelques gâteries supplémentaires, nous sommes parties à la recherche des pâtisseries étrangères de Paris, en passant par ce voyage intra-muros l'habitué d'une nouvelle variété de touristes qui rejoindra peut-être notre ministre du commerce extérieur. Prises au piège de ces douceurs d'ailleurs, nous avons retrouvé un peu de leur pays, et appris bien des choses sur les coutumes d'Europe centrale, du Portugal, du Moyen-Orient, du Japon, des États-Unis.

#### La hongroise

Elle est la mère de toutes celles d'Europe. Pas trop sucrée, peu ou pas de farine, mais des poudres de noix, de noisettes, d'amandes, de châtaignes ou de pavot, beaucoup d'œufs et de parfums - cannelle, vanille, amande amère, zeste de citron ou d'orange - telles en sont, avec l'utilisation du fromage blanc, les caractéristiques essentielles.

NICO : Andréas Sztrako-nicki travaille sur commande et reçoit chez lui, dans une ancienne boutique aux murs tendus de damas rouge. Les cuisines se trouvent côté cour. De sa Hongrie natale, il a gardé les traditions du *dobos*, en la melle de génoise, fourrée de crème

au beurre ou au chocolat et recouverte de pâte, et bien sûr des *beigli*, les roulés au pavot ou aux noix. Il connaît aussi les secrets des grands desserts autrichiens. Comptez 50 F la tarte pour six personnes.

MARTHE TADDEI-GROSPÉLIER : en lui commandant 48 heures à l'avance, cette laborantine de métier réalisera pour vous les grands classiques : *rétes*, *dobos*, *beigli*, ou des petits gâteaux sautés dénommés *pogacs* que l'on fabrique en Hongrie dans les campagnes avec des rillettes de porc ou d'agneau. Le jour de la Sainte-Lucie, il est de coutume que les jeunes filles y enfouissent leurs messages d'amour. Compter 100 F le kilo environ.

TSARA - SPECIALITÉS AUSTRO-HONGROISES : c'est un petit salon de thé plein de charme tenu par le frère de NICO. Cinq tables au rez-de-chaussée et quelques places supplémentaires en loggia, tableaux abstraits, plantes vertes et lumière douce et tous les gâteaux de chez NICO, accompagnés de thé, de café ou de chocolat viennois.

#### La viennoise et l'allemande

LE DANUBE BLEU : après un long séjour outre-Rhin, Philippe Sigal a ouvert un salon de thé typiquement viennois au cœur des Halles. Papier déssuet sur les murs, chaises au fin dossier de cuir, tables de marbre, miroirs rococo et plafond de stuc, tout ce qu'il faut pour s'imaginer sur le Ring à Vienne, même la presse du jour pendue au mur, à

feuilleter devant un chocolat à la vanille.

Dernière sa moustache à la François-Joseph, il parle, avec un plaisir non dissimulé, de toutes les spécialités qu'il a faites siennes, la *sachertorte* toute au chocolat, la *kass-same torten* fromage blanc, le *bavarois* à la framboise, en citron vert ou aux fruits de la passion, l'*appel strudel* feuilleté. Au moment de Noël, il fabrique les fameux *Christ stollen* allemands, ces brioches épicées, fourrées de fruits confits, d'amandes et de raisins, et les petits sablés au glaçage de toutes les couleurs qui servent à décorer les sapins.

LA PATISSERIE VIENNOISE : des spécialités autrichiennes et allemandes au cœur du marché Poncelet, où les fines guêles du quartier viennent volontiers boire leur café, malgré l'étroitesse du bar, en l'accompagnant d'une des réussites de la maison : *sacher torte*, *linzer torte* à la framboise et à la cannelle, *forêt noire* au chocolat et à la crème de kirsch, et surtout un délicieux *palatinat* au fromage blanc, pour ne citer que les principales de ces pâtisseries vendues au parts. Mais sont présents aussi toutes sortes de gâteaux secs, *stern* - étoiles en pâte d'amande et cannelle - *kipferlin* - sablés - maisons en pain d'épice cuites à tous les petits Allemands à la Saint-Nicolas, ainsi que les *krapen* ou beignets du Mardi gras.

RÉGINE LISSARAGUE S. MERLINO-HEILBRONNER. (Lire la suite page 14.)

### HAMBURGERS, VIENNOISERIES ET SANDWICHES

### Palmarès

C'EST la jungle. Il n'y a pas de papiers partout. C'est la jungle, le monde des hamburgers, des viennaises, des sandwiches, des centaines de boutiques dispersées, à Paris comme en province, pour céder la place aux « restaurants rapides », ces fast-foods venus d'outre-Atlantique, autant de ports d'attache d'employés pressés, de chômeurs désargentés qui ne peuvent aller à se faire une petite bouffe à la ville... Des gens très chics aussi, des jeunes gens modernes, des touristes étrangers qui économisent sur les repas pour payer leurs notes d'hôtel.

Dans ce labyrinthe d'enseignes, de la plus ancienne, McDonald's, à la plus récente, Astérix Burger, il est bien difficile de se frayer un chemin. Le marché est en effet, à n'en pas croire, très concurrentiel. Les restaurants se disputent le même bout de trottoir, un, deux ou trois points de vente qui se marchent sur les pieds.

Boudés, souvent à bon droit, par les critiques gastronomiques, voués aux gémonies par les détracteurs, ils croissent pourtant et embellissent à tel point que nous en avons sélectionné un certain nombre et tenté, selon notre goût, de leur donner un classement. La carte, les prix, le goût, la rapidité du service, sont les critères qui ont guidé ce choix. Viennaises, hamburgers, sandwiches et pizzas, l'éventail est vaste. Voici nos préférés.

Le meilleur, largement en tête pour la fraîcheur de ses produits, la qualité de ses sauces, le rapidité de ses employés, la propreté de ses locaux, etc. : What a burger. Juste une question au groupe Jacques Borel, qui contrôle la marque : pourquoi ne pas rompre les « détestables restaurants d'autoroute du groupe par des What a burger ?

« Prix du hamburger » : Burger King pour la qualité de ses King jambon et poulet, pour le soin apporté au décor des restaurants. Trois réserves : les prix un peu élevés, le système de

commande par micro qui augmente le temps d'attente et en fait un food pas assez fast, et l'agressivité de gros bras encombrants.

« La « prix de la viennoiserie » revient assez logiquement à la Croisseries, qui, il y a longtemps déjà, crée une petite révolution sur les trottoirs de la rue d'Amsterdam, à Paris. De loin le meilleur croissant. Une réserve pourtant : la qualité de l'accueil se dégrade, comme aux Halles, par exemple, et la légèreté rapide des employés devra éviter de se transformer en agressivité.

Il ne serait pas juste de ne pas citer un « prix », à ceux que les professionnels appellent « divers ». Voici donc notre « prix du divers » : la Franquette. Apparus récemment sur le devant de la scène de la restauration rapide, cette petite chaîne « bien de chez nous » allie la qualité de ses sandwiches originaux à des prix bien tenus et à l'ambition de son personnel. Pourvu que ça dure !

« Prix spécial » enfin pour l'originalité, en raison de la démesure de son restaurant au milieu de « la plus belle avenue du monde », les Champs-Élysées, et pour la transparence des informations que la chaîne donne sur ses hamburgers : la viande est produite par Socopa à l'usine de Chauré (Sarthe), de bœufs charolais et normands. Le pain est spécialement étudié par Jacques, dans son usine d'Evry et les frites fabriquées à Herve, dans le Pas-de-Calais, par McCain, principal producteur mondial de frites surgelées, à partir de pommes de terre Bintje. Bon appétit.

Il ne serait pas juste, pour clore ce palmarès, de ne pas citer nos déçus. Aussi avons-nous attribué le palme du bad-food ex-aequo en raison du mauvais goût des produits, des décor et de l'accueil à O'Kick, Comod Burger, Manhattan Burger et Croisseries de France. C'est l'indigestion à coup sûr.

OLIVIER SCHMITT.

**CANADA**

ONTARIO - QUEBEC  
CIRCUITS ACCOMPAGNES 1983  
au départ de Paris

6490 F\*

7 nuits/9 jours  
en demi-pension

8990 F\*

14 nuits/16 jours  
en demi-pension

\* prix au 1<sup>er</sup> mars 1983

CONSULTEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES  
OU DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION

Capitales  
TOUR

LIC. 1094  
22 rue du Roi de Sicile  
75004 PARIS  
Tél. 271.22.44

PARIS  
HERAKLION

A PARTIR DE 1180 F.  
VOL ALLER/RETOUR

le point  
MULHOUSE

2, Place Wagram  
75017 PARIS  
TEL 763.22.58

PARIS  
PALERME  
1380 F

le voyage moins cher, pour tout le monde

66, bd Saint-Michel 75006 Paris 329 12 14  
59, cours Vitton 69006 Lyon 893 71 04

هنا من التوصل



## Sucreries exotiques

(Suite de la page 13.)

### La portugaise

Oui, elle existe, et tous les Portugais de Paris savent où la trouver.

● Boulangerie BELEM : près des pains de maïs (pão de milho) et des petits pains individuels pour sandwich (caracão), s'étaient les grands classiques de la pâtisserie nationale et d'autres plus régionaux : gâteau des rois (bolo rei), fabriqués presque jusqu'à Pâques, tartelettes aux œufs (pastel de nata) ou à la poudre d'amandes (pastel de feijão) ; beignets sautés (bola de Berlim) ou encore le mamo à la noix de coco et jaune d'œuf proche du quindim brésilien. Pour Pâques, il y aura bien sûr la traditionnelle couronne en génoise (pão de ló).

A toute heure, la dégustation est possible : un coin salon de thé a été aménagé où thé, porto ou vinho verde sont servis avec les gâteaux. Au rayon épicerie, véritable vitrine portugaise, que Leonor Melo, la patronne, entend développer encore, figure la pâte de coing dont les Portugais sont très friands.

### L'orientale

Elle fait les délices de certains, elle en écœure d'autres qui la trouvent trop sucrée, mais elle ne laisse jamais indifférent. D'Athènes à Tunis en passant par Beyrouth et Istanbul, sont appréciés les baklava, les kadayif, le halva et les loukoums.

Le baklava est feuilleté, fourré aux amandes et aux noix, passé au four, puis enduit de sirop de sucre (ou de miel en Tunisie) ; la pâte du kadayif appelée konosa ou cheveux d'ange ressemble à du vermicelle. Enroulée, elle est aussi fourrée et enrobée ; le halva est une pâte de sésame pilée plus ou moins truffée et parfumée. Quant au loukoum, il est à base d'amidon et parfumé tantôt à la rose, au citron, à la noisette ou à la pistache.

● ZAZOU : la boutique, avec son salon de thé à l'orientale n'est que la partie visible d'une affaire de famille montée, il y a trente-six ans, par Jean Bismuth fraîchement dé-

barqué de Tunisie. C'est à Pantin que se trouve l'atelier de fabrication de celui qui est, à l'heure actuelle, le premier fournisseur de pâtisserie orientale d'Europe. Ce sont les recettes tunisiennes de son père, autrefois fournisseur du bey, auxquelles il est le plus attaché : rose des sables, zelaïa - ruban enroulé et imbibé de miel - makroude - pâte de semoule et de dattes - ame du bey - pâte d'amandes et de pistaches coupée en losange, dattes fourrées.

● RAFFI : De ce temple consacré aux produits de la Méditerranée,

il faut dire un mot des pâtisseries, car elles complètent les précédentes, avec des spécialités arméniennes comme l'anouchabour, un mélange de fruits secs et de miel parfumé à l'eau de rose et à la cannelle, ou d'autres typiquement libanaises : bourma, en cheveux d'ange et pistache ; assabey, feuilleté en forme de doigt, belouriyé parfumé à la rose...

RÉGINE LISSARRAGUE  
SYLVIE MERLINO-HEILBRONNER

### LES ADRESSES :

NICO, 23, rue Berzélius, 75017 Paris, (627.62.82).

TZARA, spécialités austro-hongroises, 15, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris.

Marthe TADDEI-GROSPELIER, 11, square Vitruve, 75020 Paris, (363.21-71, le soir).

LE DANUBE BLEU, 135, rue Saint-Denis, 75002 Paris, (233-34-85).

LA PATISSERIE VIENNOISE, 11, rue Foscolet, 75017 Paris, (227.81-86).

Boulangerie BELEM, 47, rue Bonaparte, 75017 Paris, (522-38-95).

ZAZOU, 20, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 Paris, (770-81-32).

RAFFI, 60, avenue Paul-Doumer, 75016 Paris, (503-10-90).

## Entre-deux-morceaux-de-pain

(Suite de la page 13.)

A condition, bien entendu, que celles-ci soient - et puissent - saisir la balle au bond. Les fast food, en effet, importent jusqu'à 20 % des matières de base nécessaires à la fabrication de leurs produits. Les Allemands nous vendent de la mayonnaise et des poivres congelés, les Anglais des condiments et de la moutarde, les Hollandais des frites surgelées, les Américains des emballages et les Chinois le sarrasin pour les crêpes. « Nous produisons la plupart de ces matières de base », affirment les professionnels. Ils ajoutent : « Mais nos prix ne sont, bien souvent, pas compétitifs avec ceux de nos voisins européens au bien leur conditionnement n'est pas adapté à la restauration rapide. » Ils précisent : « Les cornichons font mauvais ménage avec le hamburger, le fromage n'est pas emballé comme il le faudrait ou, lorsqu'il l'est, il devient trop cher. » Ils estiment donc qu'« une meilleure coordination entre fabricants de produits alimentaires et fabricants de conditionnement semble souhaitable ».

La restauration rapide consiste donc à vendre au comptoir, sans service, des aliments et plats cuisinés que l'on peut consommer sur place ou emporter. Installés bien souvent dans des zones de passages intenses, les fast food, à cause des emballages jetés sur le pavé, n'ont pas facilité la lutte pour la propreté des trottoirs. La préfecture de police et la mairie de Paris ont réagi. Désormais, ces établissements sont as-

ujettis aux mêmes contrôles que les restaurants. La direction de la propreté de la ville est donc informée de toutes les déclarations d'ouverture de ces commerces auprès de la préfecture de police.

Tel est donc le petit monde des hamburgers, des « buns », des « soft drink » et des « sundae ». Les Français apparemment mordent à l'hameçon. Il faudra s'y habituer, puisque le grand Frédéric disait : « La philosophie d'un peuple s'explique d'abord par sa cuisine. »

JEAN PERRIN.

## Petit lexique de la bouffe

Le monde de la restauration rapide invente son vocabulaire. Pour s'y reconnaître, un lexique s'impose. Les responsables du salon proposent :

Broiler : (littéralement : rôtissoire). Four à décongeler et à cuire le bifteck-haché-entre-deux-morceaux-de-pain.

Bun : petit pain.

Fastfood : prêt-à-manger (définition du Journal officiel) ou, plus communément, restauration rapide.

Grill : grill.

Hamburger : bifteck-haché-entre-deux-morceaux-de-pain.

Hot dog : (littéralement : chien chaud). Sandwich à la saucisse chaude.

Milk shake : (littéralement : lait secouer). Lait glacé liquide aromatisé.

Pickles : (littéralement : conserves au vinaigre). Condiments.

Past mix : (littéralement : mélange après). Préparation pour ou concentré plus eau.

Rack : (littéralement : râtelier, chevalet). Préseoir (à frites...).

Soda : (littéralement : soude). Boisson pétillante.

Sandwich : sandwich ou deux-morceaux-de-pain-avec-quelque-chose-au-milieu.

Slush : (littéralement : neige à demi fondue). Granité.

Snack : casse-croûte.

Soft ice : (littéralement : glace douce). Glace à l'italienne.

Sundae : glace-nappée-de-sauce.

Toast : pain grillé.

Wrap : emballage.

## HOTELLERIE

## Monsieur

RES désormais sont ceux qui acquittent leur note d'hôtel ou de restaurant en argent liquide. Certains le font par ostentation ou pour le simple plaisir de palper leurs billets. C'est, assure-t-on à l'hôtel Concorde-La Fayette à Paris, le cas de certains émirs et de leur suite. A l'autre extrême, les moins fortunés payent souvent en liquide, par manque de familiarité à l'égard des autres moyens de paiement, et par timidité.

Le paiement « cash » peut avoir un autre motif, moins avouable : celui d'échapper l'argent liquide dont on n'a pas l'intention de faire état auprès du percepteur. Ce mode de paiement est encore, au dire des hôteliers, prisé par les professionnels libéraux, pour certains repas d'affaires, surtout depuis leur taxation renforcée. En liquide aussi sont réglées les petites notes pour lesquelles il serait fastidieux de rédiger un chèque ou ridicule de présenter une carte de crédit. Ainsi en est-il des repas de midi pris en vitesse non loin du lieu de travail.

### Drôles de chèques

Sur cet important marché, ce sont les titres-restaurant qui règnent en maître : utilisés par plus de 700 000 salariés, 185 millions de titres-restaurant ont été émis en 1982, soit une valeur de 2 milliards 775 millions de francs. Cinq émetteurs se livrent une âpre concurrence. Le ticket-restaurant, avec environ 39 % du marché, le chèque-restaurant, avec 36 %, et sa filiale, le chèque-repas, avec 13 %, le ticket repas avec 8,5 % et le chèque de table, avec 2 %. Selon M. Rino, du chèque-déjeuner, cité par le journal l'Hotellerie, « l'ensemble de la clientèle des restaurants parisiens a triplé depuis l'instauration des titres-restaurant ».

Proche du ticket de cantine qu'il évoque, le ticket-restaurant est utilisé exclusivement dans le cadre du travail quotidien. Il est, en quelque sorte, le « signe du labeur ».

« Leader » incontesté jusqu'à une date récente, le chèque est, lui, de

toutes les sorties : week-ends, vacances, invitations. Il représente encore un bon tiers du paiement en hotellerie et restauration. Pourtant, que de reproches ! Les chèques se perdent ou se volent ; les signatures se contrefont ; on se retrouve sans chèque pour en avoir trop signé ; il faut sortir sa carte d'identité. Quelle gymnastique, lorsque vous avez voulu régaler des amis, quelles contorsions pour rédiger sans être vu le chiffre dont vous teniez à leur épargner le spectacle !

Les hôteliers, eux aussi, regardent les chèques d'un mauvais œil : il leur faut aller vérifier à la vitrine des listes noires, avoir la flemme de demander leurs papiers même à ceux qui prennent des airs déçus, ceux-là mêmes qui, le plus souvent, payent avec des chèques volés ou font des chèques sans provision. Argument un peu « alibi » que ces fameux chèques en bois, reconnaissent les hôteliers. Ils sont, en fait, assez peu nombreux. L'inconvénient du chèque tient, selon eux, aux conflits et aux palabres qu'il provoque. M. Pommier, de l'hôtel Concorde-La Fayette, est catégorique : « Une ou deux fois par quinzaine, nous flâtrons un « drôle de chèque ». Cette semaine, c'était une personne qui voulait nous régler avec un chèque tiré sur une société en voie de constitution en Afrique. Dans ces cas-là, on passe des heures à téléphoner dans le monde entier aux banques, à vérifier les identités. » Ainsi, dans les trois et quatre étoiles à clientèle cosmopolite, le chèque est-il pratiquement interdit de séjour. On demande au personnel d'avoir la « force morale » de le refuser, en les rendant même parfois personnellement responsables de leur solvabilité.

Il ne viendrait pas à l'idée d'un hôtelier deux étoiles propriétaire de la capitale ou d'un hôtel de gare cossu d'agrir de la sorte. La clientèle aisée, mais provinciale, qui voyage peu et a ses habitudes dans certains établissements, régle, elle, en chèque. Un directeur d'office de tourisme du Poitou, pourtant bien au fait des questions de tourisme, avoue « pré-

NOTRE SEULE DESTINATION EST LA

# TUNISIE

VOUS LA DECOUVRIREZ  
COMME NOUS SAVONS L'AIMER



Vacances et liberté compte parmi ses partenaires la Société Hôtelière et Touristique Tunisienne (SHT) propriétaire de 15 hôtels, du club au 4 étoiles, et TOURAFRIC la plus grande société d'accueil touristique en Tunisie, gages de notre puissance et de notre compétence.

**SERVICE. FIABILITE. PRIX**

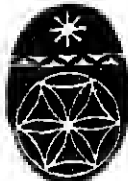
14, AVENUE DE L'OPERA 75001 PARIS  
Tél. : 269.31.62 - TELEX : VFL 07085 F

Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
M33 Code postal

## SKI A SAINT-VÉRAN

La plus haute commune d'Europe  
Altitude : 2 040 mètres

14 remontées  
900 mètres  
de dénivelé  
110 km de ski de fond  
Ski du randonnée  
Randonnées  
à pied de phoque  
Ecole de ski  
Bureau des guides



Un authentique  
village de montagne  
ensoleillé  
et reposant  
Un site classé  
Paro régional  
du Queyras  
10 restaurants  
Artisanat

### Une semaine en mars hôtel \*\*

LE VILLARD	LE TETRAS	BEAUREGARD
chambre avec cuisinette	Chambres, bains, w.-c.	Semaine à partir de :
2 à 6 personnes	demi-pension, 984 F	demi-pension, 990 F
depuis 478 F pers/sem.	pension 1 280 F	pension, 1 240 F
(92) 45-82-08	(92) 45-82-42	(92) 45-82-82

HAUTES-ALPES 05490 SAINT-VÉRAN

## Des vacances dans LE TRENTINO

DOLOMITES LAC DE GARDE  
c'est aussi... la santé.

Grand air absolument pur. Ambiance idéale en toute saison pour se débarrasser de la tension et de la pollution de la vie en ville. Eaux thermales, forêts, 290 lacs, calme. Accueil et équipements spécialisés.


Pour renseignements :  
OFFICE NATIONAL ITALIEN  
DE TOURISME (E.N.I.T.)  
Paris 75002 - 23, Rue de la Paix  
Tél. 266-66-65  
06040 Nice Cedex  
14, Avenue de Verdun - tél. 877551

PROVINCIA AUTONOMA  
DI TRENTO  
Assessorato al Turismo  
C.so III Novembre 132  
38100 TRENTO - Tel. 0461000



Pour tout renseignement, programmes et réservations  
adressez-vous à votre agence de voyage.

# mexico



## Acapulco Cancun Cozumel Guadalajara Merida Oaxaca Puebla Queretaro

### Taxco...

PUBLICITE GRAND

## Maintenant au Mexique votre ARGENT c'est de l'OR !

Offrez-vous cette année un passionnant voyage au Mexique, Pays Lumière. Les prix y sont imbattables !

Découvrez ses mystérieuses civilisations précolombiennes, ses villes coloniales, Mexico, la capitale, avec ses parcs ombragés, ses musées où voisinent les trésors d'un passé fabuleux et de frappants exemples de l'art contemporain - sans oublier Guadalajara, ville moderne qui a gardé son charme d'antan. Les plages sont nombreuses : certaines de réputation mondiale comme Acapulco, Puerto Vallarta, Cancun et Cozumel ; d'autres plus sauvages, immenses étendues de sable fin, bordées de végétation tropicale : Ixtapa-Zihuatanejo, Careyos ou celles de la Basse Californie. Toute une gamme d'hôtels et de restaurants offrant les spécialités mexicaines ainsi qu'une cuisine internationale... et, partout dans ce pays accueillant vous trouverez une hospitalité chaleureuse comme le soleil qui illumine toute l'année !

CHANGE TRÈS FAVORABLE - VOYAGE ACCESSIBLE AU PLUS GRAND MONDRE

De nombreux vols quotidiens relient l'Europe au Mexique.  
Consultez votre Agent de Voyages.

SECRETARIA DE TURISMO - CONSEJO NACIONAL DE TURISMO - MEXICO D.F.  
DIRECCION GENERAL PARA EL TURISMO 34, AV. GEORGE V, 78008 PARIS  
BUREAU D'INFORMATION POUR LA FRANCE, 34, AV. GEORGE V, 78008 PARIS. TEL. 730.15.15/19

Pour recevoir notre documentation, veuillez retourner ce coupon à :  
Bureau d'information du Tourisme Mexicain  
34, avenue George V, F-78008 Paris  
Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_

مکان الکل



## paiera comment ?

férer le chèque », tout en s'estimant « vieux jeu ». Une dame aisée de la Drôme pense de même : « On m'a proposé la carte American Express, mais je me méfie : je n'ai pas envie d'attirer l'attention du fisc sur moi. » Pour ces sédentaires, les cartes accréditives sont un peu le signe d'un autre milieu. Ils les soupçonnent d'inciter à « vivre au-dessus de ses moyens ». Le chèqueur incarne alors les vertus de prudence et d'économie d'antan.

Rien ne semble en mesure d'endiguer la montée des cartes de crédit. Elles représentent le tiers des paiements de la chaîne Concorde, et autant de celle de Climat de France, où l'on s'attend à un doublement très rapide. La carte semble aujourd'hui faire l'unanimité : dans les banques, auxquelles elle évite les 5 à 7 F de coût de traitement d'un chèque ; chez les hôteliers, à qui elle épargne l'inconvénient psychologique et paperasserie et à qui elle apporte la sécurité puisque les émetteurs en garantissent le paiement ; chez les usagers, puisqu'elle est légère, pratique, discrète, et honorée presque partout.

Alors que les réserves à leur encontre étaient encore nombreuses, il y a quelques années, on est passé à une sorte d'euphorie. Les émetteurs, qui font une très grosse partie de leur chiffre avec les hôtels et restaurants, ont « mis le paquet » pour séduire les hôteliers et leurs clients.

Aux premiers, ils ont, en échange d'une commission qui continue à leur faire frapper le nez, consenti une garantie importante, des avantages publicitaires annexes, des facilités techniques, une simplification de leur gestion.

Aux seconds, ils offrent toute une série d'avantages annexes : réservations privilégiées, contrats d'assurance et d'assistance lors de leurs déplacements, et, surtout, la possibilité de tourner le contrôle des échanges ; avec la carte, on s'achète partout ce que l'on veut, et au double le limite légal de 2 000 F de retraits hebdomadaires de devises, ou 5 000 F pour les voyages d'affaires. Mais gare aux contrôles !

Dans le portefeuille de l'homme d'affaires, cinq, six cartes qu'il utilise au fil des hôtels et des continents. Elles évitent de transporter de l'argent, elles servent de justificatifs clairs pour les notes de frais, elles permettent de louer les voitures sans caution, de régler dans les stations-service, c'est le rêve pour ce provincial qui trouve ridicules les réticences qu'il peut encore constater dans son entourage. « Je ne règle en liquide que certains taxis, les pourboires, la plupart des loyers. Mais, pour l'hôtel et le restaurant, c'est la carte à 100 % ».

## La carte « sage »

Avis partagé par M. Perier, industriel au Cheylard, en Ardèche, qui a eu sa première carte « il y a vingt-cinq ans ou moins, avec Diner's, puis toutes les autres : American Express, Eurocard, Visa ». Pour eux tous, la carte se confond avec les « affaires ». A tel point que, dans les déplacements privés, en famille, il arrive que les porteurs de cartes reviennent plus volontiers aux modes traditionnels, chèque ou liquide.

American Express, Diner's, Carte bleue, Eurocard, c'est à marches forcées que les banques comptent mener leur offensive pour substituer la carte au chèque, et tout particulièrement en hôtellerie-restauration. Le Crédit lyonnais est en train de mettre à la disposition des hôteliers un remède miracle à leurs tracasseries : une seule et même machine qui vérifie la solvabilité du signataire, enregistre l'addition, fournit un double pour le client et une facture pour l'hôtelier, et, surtout, comptabilise l'ensemble des opérations et les transmet directement chaque jour à la banque. Un service déjà testé aux Galeries du même nom et qui comble d'aise les gestionnaires hôteliers tout en étant beaucoup de ses traits à la carte American Express, qui, à ce jour, n'offre pas le même service (mais cela ne saurait tarder, nous a-t-on assuré).

La Carte bleue a aussi inventé, à l'usage de la chaîne Climat de

France, un système fort commode : en introduisant sa carte à l'entrée des hôtels de la chaîne, quelle que soit l'heure, le voyageur obtient du même coup l'ouverture de la porte, la clé de sa chambre et l'enregistrement de sa présence sur les ordinateurs de l'établissement : d'une pierre plusieurs coups, et, pour l'hôtelier, plus de frais de réceptionniste.

Un « challenger » est attendu : la carte « à mémoire », actuellement expérimentée à Lyon, Blois et Caen. Le « chèqueur électronique », qui possède une petite « puce » à mémoire dans son enveloppe, pays, débite, et affiche le solde est destiné à montrer ses performances dans les hôtels et restaurants. Pour l'heure, le stade expérimental s'est pas près d'être dépassé ! Parmi les hôteliers lyonnais qui participent à sa mise en place, l'un s'a pas, pour l'heure, « la prise qu'il faut », et un autre s'a encore jamais enregistré d'opération.

Il est facile de souligner les points faibles d'une expérience à ses débuts : machine un peu encombrante et chère, cartes épaisses à cause de la présence de la « puce », coût unitaire des cartes encore très élevé.

Mais rien n'est joué, et chacun se place : constructeurs prestigieux et banques qui, toutes, participent au GIE « cartes à mémoire ». N'est-il pas agréable, avec cette carte épaisse (de « ipso facto »), de voir s'afficher son solde à chaque opération, de ne pas anticiper ses recettes (puisque la carte à mémoire s'est pas une carte de crédit) et, surtout, de posséder une carte tout à fait infalsifiable ?

Le public choisira-t-il la carte à mémoire « sûre à 100 % », et sage, ou la carte classique « inflationniste » (puisque elle fait crédit) ? Ne notons pas dans ce restaurant lyonnais en vogue un maximum de paiement par cartes de crédit à certaines périodes du mois. De façon à payer le plus tard possible...

MADELINE DUPUY.

## LE PALMARÈS D'UN « 2 ÉTOILES »

## Beau fixe sur la chaîne

DANS le monde de l'hôtellerie, pourtant prospère, une toute jeune chaîne microbolante, Climat de France est née en 1979. Son premier hôtel a été inauguré en 1980. Elle en compte soixante-quinze à la fin de l'année 1983. Elle ouvre actuellement un hôtel tous les dix jours en France et a mis en chantier vingt établissements aux États-Unis. Le chiffre d'affaires a suivi ce développement échevelé. Il a bondi de 14 millions de francs en 1980, à 58 millions en 1981, à 122 millions en 1982 et devrait dépasser les 300 millions de francs en 1983.

Les raisons de ces performances doivent d'abord être cherchées dans le marché visé par Climat de France. L'hôtellerie mondiale s'est développée en commençant par le haut de gamme, délaissant la clientèle familiale et à revenus modestes. En France, même, on assiste au dépeuplement inexorable de l'hôtellerie bon marché, dite « de préfecture », que se structure artisanale et érosion du marché local évient mise hors jeu. On constate aujourd'hui une explosion de la demande pour un hébergement et une restauration confortables, mais à des prix raisonnables.

C'est ce créneau commercial que Climat de France et son fondateur, Bernard Mignard, ont choisi d'exploiter. Les établissements de la chaîne se sont installés dans les villes de trente mille à cent mille habitants. Ce sont des hôtels-restaurants « 2 étoiles » de petite taille (quarante-deux chambres et solvante pièces de restaurant) gérés par des équipes de sept à dix personnes. Ils sont ouverts toute l'année.

Pour des prix oscillant entre 181 F et 175 F pour deux personnes, petit déjeuner compris, le client dispose d'une chambre sans luxe inutile, qui est équipée d'un mobilier en bois naturel, d'une salle de bains, d'un téléphone, d'un radio-réveil automatique. Le strict nécessaire — ou le strict suffisant — pour satisfaire les besoins du voyageur d'affaires

ou d'une famille. Des chambres dépouillées, fonctionnelles et agréables à l'œil.

Du côté de la restauration dénommée « la Soupière » et fonctionnant de 7 h 30 à 22 heures, trois menus aux prix nets : 47 F (une salade, un plat, un fromage blanc), 59 F (une entrée, un plat, un dessert) ou 69 F (hors-d'œuvre, un plat, des fromages, un dessert).

La chaîne a fourbi une pléiade d'astuces commerciales pour attirer le dormeur et le convive. Ainsi n'en coûtera-t-il que 17 F de plus par rapport au prix affiché pour coucher une troisième personne dans la chambre. Les enfants de moins de dix ans se voient proposer un repas pour 32 F. Les bébés peuvent être nourris gratuitement avec des repas préparés en pot. A chaque étage, chacun a la possibilité de se préparer un thé, un café ou un chocolat à volonté. Une carte « affaires » permet à son détenteur de bénéficier d'une réduction de 25 % sur le prix de la chambre du vendredi soir au dimanche soir. Fini le portier de nuit et le paperasserie : l'introduction d'une carte de crédit dans l'appareil de réception électronique déverrouille automatiquement la clé d'une chambre ouverte 22 heures.

L'originalité et la force de la chaîne reposent sur le système de la franchise. La maison mère, la Sogecif-Climat de France, se charge de la construction et de la mise en exploitation de l'hôtel-restauration. Elle l'assiste ensuite au point de vue de la promotion en France et à l'étranger. Elle contrôle l'exploitation et le fonctionnement de l'établissement.

Les fonds propres de l'hôtel sont apportés par des investisseurs privés, qu'ils souhaitent ou non gérer eux-mêmes l'établissement. Des contrats fixent les obligations réciproques de la Sogecif et de l'investisseur. Une multitude de formules sont possibles : celui qui dispose de 1,4 million devient propriétaire d'un hôtel-restauration de quarante-deux chambres ; celui qui peut ressembler 900 000 F achète un « Micro-Climat » de vingt-quatre chambres dans une sous-

préfecture : ceux qui veulent placer seulement 100 000 F (au minimum) seront associés à d'autres épargnants pour la construction de plusieurs hôtels. La rentabilité de ces placements serait bonne puisque un petit groupe d'investisseurs ayant investi, en 1980, 5 millions de francs dans quatre hôtels de la chaîne, s'est vu érigé au printemps 1983 d'un résultat positif avant impôt de 750 000 F.

On a vu bien des entreprises étranglées par leur propre succès. Même si le système de la franchise apporte à la fois la trésorerie et la souplesse requises par un développement accéléré, Climat de France ne peut être réputé, a priori, à l'abri des turbulences commerciales ou financières. Il n'empêche que M. Guignard emporte la conviction lorsqu'il décrit sa stratégie américaine : « Ce marché très porteur nécessite la création de cent mille chambres et de cinq mille restaurants par an. Nous nous y installerons en visant la clientèle « modeste », c'est-à-dire capable de payer 30 à 40 dollars la chambre. Nous financerons les premiers établissements grâce aux fonds d'investisseurs européens. Vingt contrats sont signés et douze restent en option. Ces hôtels-témoins permettront peut-être de séduire les bailleurs de fonds américains afin de bâtir cent hôtels et six mille chambres en quatre ans ».

Pour faire bonne mesure, la chaîne complètera son éventail de produits en se lançant dans l'hôtellerie de séjour avec trois unités en Polynésie (Tahiti, Moorea et Bora-Bora) et une autre dans la station thermique d'Eugénie-les-Bains. Des chambres plus spacieuses, des menus plus variés, une animation indispensable : c'est une hôtellerie très différente dans laquelle s'engage la Sogecif. L'avenir dira si elle y rencontre les mêmes succès que dans l'hôtellerie « de passage ».


ALAIN FAUJAS.

\* Sogecif-Chaine des hôtels-restaurants Climat de France, B.P. 93, 91943 Les Ulis Cedex. Tél. : (6) 928-38-20.

LE MONDE DES LOISIRS

PARIS-ATHENES 880 F.

A PARTIR DE  
VOL ALLER/RETOUR



2, Place Wagram  
75017 PARIS  
Tél. 763 22 58

le point  
MULHOUSE association à but non lucratif

هكمان الاصل



## LOCATION VOILIERS Méditerranée

SUN-SHINE (11 m)  
SUN-FIZZ (13 m)  
SUN-KISS (14 m)  
TRINIDAD (15 m)

Mis à l'eau en 1983

**Yachting Location**  
25, rue La Boétie,  
75008 PARIS  
Tél. : 268-15-70

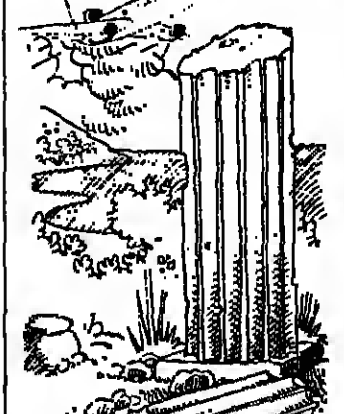
## BOIS DE CHAUFFAGE A PARIS

Livraison rapide selon vos besoins.  
Un bon feu au bon prix.

BUCHES SERVICE, (1) 677-00-37

## La brochure qui sait raconter la Grèce

**navifrance**



Vois spéciaux au départ de PARIS pour ATHÈNES à partir de 1.650 F.  
Les îles, le club, circuit, croisières, autotours.  
Avion + séjour + voiture.  
Au départ du Pirée vous pourrez découvrir les îles Grecques à bord des merveilleux navires de la «K» LINES HELLENIC CRUISES

**navifrance**  
LA CENTRALE DES VOYAGES  
AGENTS GÉNÉRALIS  
20, rue de la Michodière  
75002 PARIS Tél. : 268-65-60 - Tél. 67-01-51

Envoyez-moi la brochure :  
☐ Navifrance Jet  
NOM \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code Postal \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_

## LES NOUVEAUX PLAISANCIERS

### De plus en plus libre sur la mer...

**A**UCUN doute, la navigation de plaisance connaît des temps difficiles : les chantiers de construction luttent pour survivre, sans aucun espoir d'ailleurs de relance immédiate, si l'on considère l'évolution probable du pouvoir d'achat des Français. Pourtant, elle a de très beaux jours à vivre, car depuis quelque temps apparaissent, ou réapparaissent, de nouveaux moyens d'assouvir le plaisir d'être en mer. En réalité, on a oublié, ces dernières années, que le bonheur de naviguer vient de la mer, et non pas du bateau à bord duquel on se trouve, aussi beau soit-il. Le bateau ne nous aurait-il pas caché l'océan ? C'est la redécouverte de la mer, et la variété

des moyens d'y parvenir, qui caractérisent la « nouvelle plaisance ».

Voici encore quelques années, on entraînait en plaisance - en yachting plutôt - comme on entre en religion, un long rite initiatique permettant de mériter, un jour, le bonheur suprême : la croisière en haute mer sur son beau bateau à soi. Assez peu en arrivait à vivre le Nirvana d'une escale sous les tropiques ! La plaisance passait donc forcément par la propriété d'un bateau, et la croisière constituait le summum de la pratique. Pourtant, le fantastique développement de la navigation de plaisance des années 70 devait aboutir au phénomène suivant : des ma-

risas nombreuses, encombrées de bateaux ultra-confortables, mais qui ne sortaient que fort rarement en mer. Il est vrai qu'un ponton avec branchement électrique, un profond carré garni de moquette et de velours, un cockpit bien abrité situé à plus d'un mètre au-dessus de l'eau, tout cela empêchait de vivre au rythme de l'océan. Plaisir du bateau, oui, plaisir de la mer, non ! Pour beaucoup de plaisanciers, le plaisir du bateau consistait essentiellement à choisir et à monter à bord, des heures durant, tel ou tel accessoire absolument indispensable à la navigation ou à la sécurité, tout en parlant technique entre gens initiés. Pendant ce temps, le yacht ne navi-

guait pas, et l'on concevait qu'un tel état d'esprit ait empêché la plaisance d'évoluer.

Le développement des grandes courses océaniques a contribué à libérer la plaisance de ses tabous, grâce aux folles courses autour du monde, grâce aux transocéaniques en solitaire qui voyaient une alternance de naufrages et de records inouïs chez les multicoques, on découvrait le nouveau plaisir de tout sacrifier pour aller vite sur l'eau. Avec la mise en œuvre de techniques de pointe dans la conception et la construction des bateaux de course, on entraînait dans l'ère des Formule 1 de la mer, dans l'époque du bateau-machine à sillonner la mer. Ces courses, encore considérées par beaucoup comme « anti-marines », nous ont pourtant permis de prendre conscience que la plaisance, c'est d'abord la mer.

En même temps, ceux pour lesquels aligner des milles ou découvrir des monillages et des ports constitue bel et bien la vocation plaisancière découvraient que la meilleure façon de naviguer ne passe pas forcément par la propriété d'un bateau personnel. Pourquoi s'ennuyer à apprendre dans des écoles de voile ou sur un petit bateau avant de s'en acheter un gros ? Pourquoi dépenser une fortune en matériel et en place de port, pour limiter ses navigations à un littoral restreint, faute de temps ou d'expérience ? C'est ainsi que les loueurs de bateaux ont connu un vaste succès. N'importe qui peut louer un bateau avec skipper, en Grèce ou aux Antilles, et connaître immédiatement ce plaisir dont les anciens de la plaisance avaient souvent rêvé toute une vie durant ! L'arrivée de ces nouveaux venus a provoqué un mouvement de liberté et de fantaisie au sein d'un milieu figé, contribuant à encourager de nouvelles façons de concevoir le yachting.

La plus grande révolution s'est faite avec l'arrivée de la planche à voile. Du pont de leurs maisons flottantes, ils risquent, les gens de la croisière, de voir ces baigneurs essayer de tenir sur leur jouet. Combien de clubs nautiques ont-ils refusé d'admettre en leur sein cet objet hérétique et son pilote ? Mais les « baigneurs » se sont transformés en

acrobates habiles, en fins régatiers, en marins pour finir ! La planche a amené à la plaisance une nouvelle catégorie d'amateurs totalement dépourvus d'idées reçues sur la navigation et incapables de se satisfaire, pour aller sur l'eau, d'engins comparables à des caravanes flottantes.

Quelles voies nous propose donc la nouvelle plaisance ? De nouveaux bateaux pour pratiquer la croisière côtière, par exemple. On a pu voir, au salon nautique dernier, un catamaran et un trimaran transportables facilement sur une remorque, et destinés à des croisières aussi rapides que spartiates, mais qui permettent de se glisser partout.

La découverte de la mer, c'est aussi la découverte d'un milieu de vie : d'ailleurs, la mode n'est-elle pas à un retour aux délices du bon vieux temps ? La plaisance n'échappe pas à cette tendance générale, et il se développe, en Bretagne aussi bien qu'en Méditerranée, une volonté de faire revivre le monde maritime d'autan, en se tournant vers la restauration d'anciens voiliers de pêche par exemple, non dans le but de les transformer en yachts, mais pour les reconstruire tels qu'ils étaient à l'époque où ils travaillaient encore. Passéisme ? Certes non, car étudier dans leur pratique les gréments anciens amène d'étranges découvertes : entre la voile latine qui grée la plupart des bateaux méditerranéens et le grément d'une planche à voile, on observe de très nombreuses similitudes ! Ce pèlerinage aux sources permet aussi de retrouver un plaisir étrange : celui de naviguer à la force des bras : aviron en voie de mer ou en petit canal pour les fanatiques du rétro - la pratique reste encore confidentielle - et kayak de mer du style japon pour les aventuriers.

Et la planche à voile ? Après s'être imposée comme engin de sport, de régate et d'exploits dans les vagues, elle apparaît maintenant comme un fantastique instrument de découverte du littoral dans ses moindres détails, au même titre d'ailleurs que le kayak de mer. Faire le tour de la Corse ou de la Bretagne en planche devient une épreuve du genre, et l'on propose déjà des forfaits voyages randonnée en planche à l'étranger.

DOMINIQUE LE BRUN.

## CAP-VERT :

### Des îles hors circuits

**U**NE douzaine d'îles perdues par 16° nord et 23° ouest, un climat sec et 25 °C de température moyenne, des eaux chaudes et poissonneuses, un peuple accueillant mais pauvre et pas de touristes, malgré la présence d'un aéroport international : voilà l'archipel du Cap-Vert, aride, volcanique et magnifique, planté sur la route des alizés du nord-est.

Cet archipel situé à la latitude des Antilles, à 460 kilomètres au large de Dakar, est étrangement méconnu. Portugais jusqu'en 1975, indépendant depuis, aride, volcanique, pauvre et isolé, il a longtemps fait le seul bonheur de navigateurs en escale. Aujourd'hui, malgré un climat exceptionnellement tempéré, des eaux limpides et chaudes, un peuple à l'accueil inégal, il est toujours boudé par les touristes. Il est vrai que l'archipel n'est pas à un paradoxe près !

Le nom d'abord : hormis les bananes de Santiago qui, visiblement ne mûrissent jamais, il n'y a rien de vert sur ces îles désolées et grandioses. Ensuite, l'aéroport international, guère plus anachronique qu'une autoroute en plein désert. Une raison à cela, les lignes sud-africaines, qui ne peuvent pas survoler le continent africain, ont « annexé » l'île de Sal pour en faire une escale technique avec changement d'équipage, plein de fuel et niveau d'huile ! D'où un aéroport - « Amiral Cabral » - sans passagers avec des lignes aussi importantes que Londres, Paris, New-York, Houston, Lisbonne, Rio-de-Janeiro... et une légitime fierté pour les habitants de l'île.

Autre paradoxe, le peu de chalutiers dans cet archipel qui regorge de poissons, de thons notamment. Les Capverdiens ne tiennent certainement pas des Portugais en ce domaine et n'ont rien de hardis navigateurs. L'archipel n'est presque pas balisé par des feux, et les rares ouvrages fonctionnent « occasionnellement », avec des portées optiques dérisoires. Le bateau local est la barque, le mode de propulsion la godille, éventuellement la voile auxiliaire, quelquefois le moteur hors-bord Yamaha. Mais tous ont en commun le vieux adage : « Un homme fait avancer le bateau, un autre écope ».

généralement avec un vieux bidon en plastique taillé au couteau.

Vers 16 heures, les rares embarcations rentrent au port, jamais brouillées ! Les thons pêchés à la ligne dépassent le mètre et sont immédiatement découpés, dispersés, vendus à même le quai. Entre deux jets de pierre, des enfants nus, couverts de poussière jusqu'aux fesses, se jettent les déchets au visage en matière de plaisanterie. Le thon est la nourriture locale, dans une région où il n'y a ni bétail, ni plantations, ni légumes, et qui doit importer une grande partie des vivres. Quelques petites unités de dessalement, l'eau est très rare et coûte cher : 50 escudos capverdiens le litre, soit 5,5 francs ! C'est pourquoi les habitants de l'archipel lui préfèrent le grog, sorte d'alcool de canne à sucre, ou le punch, mélange de grog, de citron et de miel de canne, ou encore la « cerveja », bière portugaise servie généralement chaude !

Cbaude comme la région d'ailleurs. Samedi soir, 22 heures et 25 degrés au pied de la jetée du port, plus de 45 au fond des verres. C'est l'heure de danser à Bata-Palmeira, comme dans tous les villages du Cap-Vert. Beaucoup d'hommes, les femmes arrivant de préférence en retard, comme leurs consœurs du continent... Elles débarquent vers 23 heures, parlant fort et riant comme des hommes, la démarche rude et le sourire carnassier. L'Européen les intéresse, elles le lui font savoir sans détour, en se moquant ouvertement de lui, et lui donnant des grandes tapes dans le dos, qui se changent en caresses animales. La musique n'a plus rien à voir avec le fado portugais, toute la nouvelle génération s'inspire de Bob Marley. Pas de problèmes raciaux dans cet archipel où il ne manque pourtant pas une seule teinte à la palette du métissage. Du Portugais blanc au Noir africain grand teint, l'île est peuplée de mélanges fort beaux : bruns aux longs cheveux lisses, regards aux yeux fendus, pupilles vertes ou couleur de miel, cheveux crépus tirant sur le blond, teint mat, peau bronzée, crème, noire, hautes statures charpentées

ou corps frêles, le peuple capverdien est un saisisant raccourci de l'histoire des races, uni par la langue portugaise et par un idiome dérivé, le crioulo. La vie est douce et calme, « pas de violence ici », dit Edouardo, grand chef de Palmeira, « pas de vol comme au Sénégal ».

Pas de travail non plus, la majorité des Capverdiens s'exportant, les autres restant « au pays ». L'activité principale consiste à fuir le soleil quand il est au zénith et à vaincre le temps en lui opposant lenteur et mépris. Le Capverdien n'est jamais pressé !

Une image qui, à elle seule, rend compte de la mentalité des « Capverdiens » : un nes pour 20 kilomètres - et les horaires remarquablement tenus. Les îles sont reliées entre elles par un service d'avion quasiment journalier et il est également possible de faire le trajet en hélicoptère. Augusto, patron de l'antique Hérol, bateau de 20 mètres à la carène fatiguée, assure quelques liaisons bouclées à près de 10 nœuds de moyenne. Les vents de nord-est soufflent durs sur l'archipel, à plus de 25 nœuds, et éblouissent un peu ceux qui les voient, mais les amateurs d'embarcations ne seront pas déçus.

Les infrastructures hôtelières sont rares, mais les touristes cherchant autre chose que l'eau chaude à tous les étages, la prise en main sur tout le territoire et le « tout-compris Paris-Paris », trouveront là une bonne occasion de renouer avec le véritable « voyage » et de guérir leur stress citadin. D'ailleurs, dit le Club Méditerranée n'a pas encore délivré de label à l'archipel en y plantant un de ces villages.

A vous de savoir si c'est une bonne ou une mauvaise chose...  
DOMINIQUE GAUTRON.

## VOTRE BATEAU ? LOUEZ-LE NEUF...

**YACHTING LOCATION**  
25, rue La Boétie  
75008 PARIS - 268-15-70

## GEOTOURS

### AMERICA

- Circuits accompagnés en car de luxe.
- Circuits en voiture individuelle.
- Locations de motoneiges.
- Séjours libres à la carte à travers toutes les USA.
- Extension Hawaï-Bahamas.



De nombreuses formules adaptées à vos désirs.  
Demandez notre brochure à votre agence de voyages ou GEOTOURS, 233, rue de la Convention, 75015 PARIS. Tél. : 533-71-88.

## GEOTOURS

### FINLANDE

DE MAI À LA MI-JUILLET  
AU PAYS DU LÉZARD  
OUBLIEZ-VOUS COUCHER

DÉCOUVREZ LA FINLANDE

Sa douceur de vivre, sa chaleur d'accueil, ses forêts, ses lacs, sa nature, son ciel pur...

Demandez la brochure à votre agence de voyage ou à GEOTOURS, 233, rue de la Convention, 75015 PARIS. Tél. : 533-71-88.



## GEOTOURS

### JORDANIE

LE LAWRENCE D'ARABIE

CIRCUIT ACCOMPAGNÉ

7 jours 6 nuits

Découverte d'Amman - Jérash - Madaba - Mont Nébo - Karak - Petra - Agada

Possibilité de prolonger votre circuit par un séjour balnéaire à Agada.

Demandez notre brochure à votre agence de voyages ou à

GEOTOURS, 233, rue de la Convention, 75015 PARIS. Tél. : 533-71-78.

DÉPARTS : 3-10 AVRIL - 1-8 MAI



## Les vraies cures de GERIATRIE, en ROUMANIE.

En toute saison, combinez vos vacances avec un séjour "repos-santé" au bord de la mer Noire ou à Bucarest.



Les cures de gériatrie et de physiothérapie, de 14 à 21 jours, sont administrées dans des hôtels de cure modernes et des cliniques réputées, sur la base du traitement de renommée mondiale du professeur Ana ASLAN. Prix tout compris pour 14 jours, à partir de 3800 F. Réservations auprès de votre agence de voyages habituelle.

Renseignements :  
**OFFICE NATIONAL DU TOURISME ROUMAIN**  
38, avenue de l'Opéra 75002 PARIS  
Tél. 742.27.14 et 742.25.42



## DOCUMENTATION

Je désire recevoir une documentation détaillée sur les cures de gériatrie du Professeur ASLAN.

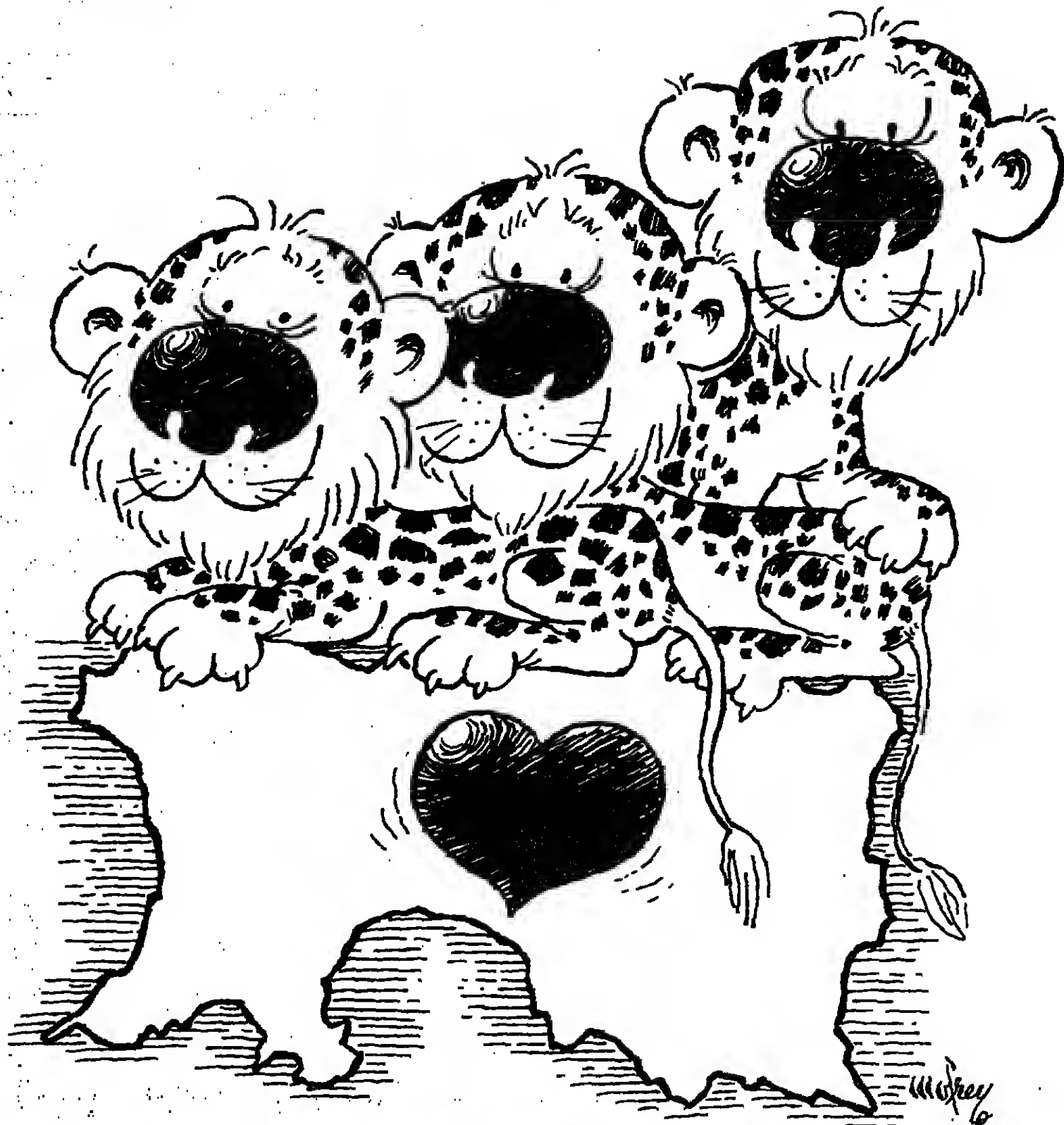
NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_

3  
L'île me JE





CHARLES HEMAR CONSEIL - La Créativité

## 3 léopards, 4 côtes, 1 cœur...



C'est nous les 3 petits léopards du blason de l'île de Jersey. Nous sommes sortis de notre immobilité héraldique pour vous conter notre histoire.

En 1279, Jersey a reçu le droit d'utiliser le sceau d'Edouard 1<sup>er</sup>, avec les 3 léopards de l'écusson royal d'Angleterre.

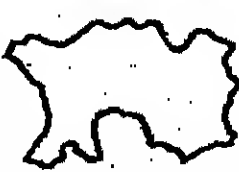
Notre belle petite île de Jersey a eu un passé vraiment hors du commun. Figurez-vous qu'elle faisait partie du Duché de Normandie, eh oui ! En 1066, le Bâtard, plus connu sous le nom de Guillaume le Conquérant, conquiert l'Angleterre et voilà l'île de Jersey rattachée à ce pays.

Plus tard, à la séparation de l'Angleterre et de la Normandie, l'ami Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre qui avait trouvé les jersiais sympa, leur accorde le droit de se gouverner eux-mêmes.

Donc, depuis 700 ans, nous nous prélassons sur le blason de l'île de Jersey et nous en devenons le symbole. Tout ça pour vous dire que l'île a sa constitution, ses lois, son gouvernement, sa monnaie, ses émissions de timbres poste, ses traditions... et ses privilèges.

Ce n'est pas beau tout ça ?

Heureux sont les jersiais... avec nous trois.



Si l'île était ronde, elle n'aurait pas 4 côtes ; or, elle a la chance d'être rectangulaire et peut ainsi se payer le

luxé d'avoir 4 côtes aussi différentes que magnifiques.

La côte Sud déroule ses plages de sable blond sur lequel il fait bon s'étendre pour capturer les 2000 heures de soleil par an.

La côte Nord est ourlée de falaises déchiquetées qui viennent tremper leurs pieds dans une mer d'un bleu à faire pâlir Waterman. La bruyère, véritable acrobate, grimpe le long de ces pentes abruptes pour aller rejoindre les ajoncs et les fougères.

La côte Est est dominée par le Château de Montorgueil qui scrute inlassablement l'horizon, attendant un hypothétique Duguesclin, lequel est venu s'y casser l'armure plusieurs fois. A part cela, de coquets petits ports bichonnent les bateaux de plaisance en mal d'escale.

La côte Ouest fait face au Gulf-Stream qui vient gentiment adoucir le climat. Les rouleaux arrivent de l'ouest, portant une kyrielle de surfers sous l'œil pétillant du pittoresque phare de Corbière.

Quant à l'intérieur, c'est un festival de verdure piquetée des célèbres petites vaches jersiaises aux yeux de braise et au lait triomphant.



Le cœur s'ouvre aussi sur de charmantes petites pensions, de pittoresques auberges ou des hôtels de grand luxe.

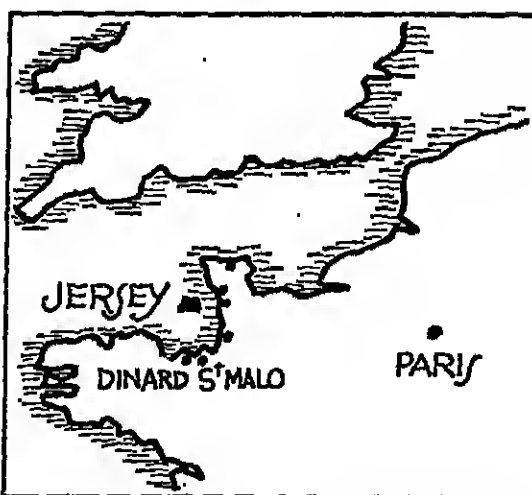
Les français amateurs de bonne chère, saliveront de plaisir devant les poissons, les crustacés, les légumes du cru et les pâtisseries "succulemment anglaises !"

Le cœur, c'est aussi les sports, les promenades, le jardin zoologique, les châteaux et, le soir, l'ambiance feutrée des pubs fleurant bon le cuir et le vieux bois.

Et si vos petites léopards, pardon, vos petites femmes, souhaitent se rouler dans le cashmere ou se noyer dans le parfum, St-Hélier, la capitale, petit Londres en miniature, déroulera devant elles ses tentantes rues piétonnes.

Nous ne vous le répéterons jamais assez : Jersey est une oasis de paix et de beauté. A bientôt.

consultez votre agent de voyages



Liaisons par air et par mer. Départs de Paris, Bretagne, Normandie, Nord.

Pour recevoir une documentation en couleurs, ayez la gentillesse de retourner ce coupon à **Maison de l'île de Jersey, Département F1, 19 bd Malesherbes, 75008 Paris**

NOM .....

ADRESSE .....

F1

L'île merveilleuse de

# JERSEY vous attend

هنا من الأول



CAPITALES DE VOYAGE

# Berlin au bout de l'impasse

JUSQU'AUX premières lueurs de l'aube, dans cet air léger qui est, dit-on, propre à la ville, une jeunesse bigarrée déambule le long du Ku-damm ou bien, en voiture, à moto, circule sans arrêt parmi les quelques rues grondeuses qui bordent le boulevard célèbre. Les néons, semble-t-il, ne s'éteignent jamais : même le jour, les façades ultra-modernes des buildings ruissellent de lumière vive, tachée, suggestive, et réfléchissent entre elles les sigles des grandes marques internationales.

Presque en face, de l'autre côté de la colonne qui élève une victoire dorée et ailée au-dessus des arbres du Tiergarten, une autre avenue, également large, sort lentement et en silence de la nuit : peu ou pas de lumière, quelques véhicules perdus dans tant d'espace ; des immeubles uniformes et rectilignes, des drapeaux. C'est Unter den Linden, la voie royale du Berlin d'avant-guerre. Brusquement, au pied du quadriga de la porte de Brandebourg, l'arrière s'arrête en impasse. De chaque côté le Mur commence et va, sur des kilomètres, se dérouler pour entourer la cité. Se faufilant par endroits le long d'un terrain vague, ailleurs fermant une rue, il met à l'alignement des rangées de maisons désormais vides.

De place en place des miradors. Charnière de deux mondes marquant la séparation, l'écartèlement plutôt, de l'ancienne capitale. Deux mondes qui s'ignorent parce que trop radicalement différents, l'un et l'autre vitrines avancées et forcées de deux systèmes à jamais opposés.

Alors, comment voir Berlin ? Où se situer dans cette ville née d'une bourgade de pêcheurs jadis installés sur le sableuse ? Devenue centre d'un empire, enjeu incessant des conflits, elle n'a cessé, des Hohenzollern à Bismarck, de fixer dans la douleur les étapes de sa croissance. Symbole-martyr aux yeux des nations, elle est l'exemple unique d'un destin que la politique a toujours tragiquement interpellé. Ici, la situation géographique prend un sens nouveau. On ne se situe pas dans des directions ; il y a d'abord l'Est et l'Ouest. Sans trêve, ne est provoqué, comme si Berlin n'était plus qu'un témoignage. Le palais du Reichstag, où l'on peut encore voir des impacts de balles, construit, détruit et reconstruit, est la preuve de l'acharnement des antagonismes.

En franchissant, quel qu'en soit le sens, le Check-Point-Charlie, l'étonnement vient de la rapidité avec laquelle on passe d'un décor à l'autre.

Deux contraires, des barrières barbelées, le contraste est total : pas de no man's land pour atténuer les contacts. La vérité suit la ligne de démarcation sans ménagement ; et la politique joue avec les artifices de la frontière. Rupture brutale qui impose les comparaisons. Rigueur planifiée ici, exubérance effrénée là, contradictions flagrantes partout.

En fait, par-dessus le fossé, les deux rivaux ont créé des commensales, parfois secrètes. L'arbitraire a dû compter avec le patrimoine culturel local : à l'instar de la Sprée qui, indifférente, coule à travers la ville, l'art dépassant les désaccords n'offre aux yeux étrangers le premier lien sensible. Egle profusion de trésors et de monuments, goûts identiques pour la créativité, élan, même divergents, vers la beauté. Au musée de Dahlem, Rembrandt a convoqué Rubens et Watteau, tandis qu'à celui de Pergame les deux donnent rendez-vous aux titans dans une co-lossale fresque de pierre. Au musée égyptien, à un détour de salle, Nefertiti, reine énigmatique, saisi sous son charme souverain chaque visiteur. Peu importe que le hasard ait placé son époux, le réformateur Akhenaton, dans un ailleurs politisé. C'est Berlin tout entier qui arbore les fastes de la Grèce antique, la Baby-

lone impériale, l'éclat de Rome ; et les multiples héritages du passé sont l'objet de toutes les sollicitudes, officielles ou non.

## Déméure

Rythmée par la coupole, la perspective ornée du bâtiment de Charlottenburg s'allonge au fond de la Kaiserstrasse. Merveille du baroque, raffinement des collections d'horloges, de boussoles, de tabatières accumulées par les Frédéric prussiens. Les glaces et les hautes fenêtres des salons reflètent, dans un éblouissement, les arabesques florales des jardins qui répondent à celles des lambris.

Concordance maintenant fortuite, l'esplanade de l'ancien Forum Fredericianum harmonise dans un style similaire les façades de ses palais aux dômes parfaits qui les surmontent. Cadre théâtral où l'on peut aisément imaginer les parades des cavaliers chamarrés du Roi-Sergent, telles que les peignit vers 1810 Franz Krüger. L'endroit s'appelle aujourd'hui Bebelplatz : même évolution pour les deux soldats gris de fer qui, impossibles, gardent le mémorial du Soldat inconnu et attendent la relève qui viendra, au pas de l'oise, les relayer devant un temple aux colonnes doriques.

Quelles que soient les époques, Berlin a toujours eu un certain penchant pour la démesure ; les artistes des années folles de 1920 trouvaient la matière à leur inspiration souvent extravagante. Le stade des Jeux de 1936 est aussi gigantesque et imposant que le mausolée de marbre rouge dressé dans les frondaisons du parc Treptow pour l'armée soviétique. Les familles viennent s'y promener, les enfants courent de gradin en gradin, insouciantes des messages architecturaux inspirés par l'idéologie. Coïncidence, encore, entre les deux tours de la radio, l'une comme une tour Eiffel en réduction, l'autre futuriste, véritable boule de verre lancée dans le ciel.

Dans cette ville divisée, on voudrait marcher en ignorant dans quel secteur on se trouve, pour mieux comprendre ce que ses habitants éprouvent. Mais, malgré soi, la réalité vous oriente. Des mots résonnent dans la tête, valables dans les deux camps : acceptation, sécurité, réunification, liberté. On cherche en vain une issue pour un avenir qui ne se nomme pas.

Les hommes d'affaires de l'Allemagne démocratique, assure-t-on, aiment venir négocier avec leurs homologues fédéraux dans l'enclave occidentale ; pour profiter de cer-

taines facilités ou pour évaluer l'excèsive abondance du capitalisme ? Vivre le quotidien, indéfiniment, entraîne vers les pièges de la distraction. Ce qui paraît pénible ne l'est souvent que par rapport à un gaspillage inutile.

Dans les Kneipen, les tavernes, l'humour des Berlinois ne s'altère jamais. Comme ces sourires de résignation, qu'un air d'accordéon agrandit encore un peu. Au pied du clocher de l'église commémorative de l'empereur Guillaume, moignon ruiné et noir, les cafés bruisent de la même manière que ceux de l'« Alex », la place favorite d'où part la Karl-Marx-Allee, astère de tant de solennité. La détente vient vite avec la Weisse mit Schuss, cette bière corsée de framboise.

Le calme, c'est la Grunewald, la forêt. Dans les eaux de la Havel où se pêchent de savoureuses anguilles, des Berlinois se baignent et écartent des bordes. Est-ce pour oublier le présent de cette cohabitation que, avant de reprendre une ligne de l'U Bahn qui les reconduira chez eux, ils vont si nombreux au Philharmonique écouter avec passion ces symphonies dont les notes les touchent au cœur ?

DOMINIQUE VERGNON.

# Pan Am Pass

## L'Amérique à volonté

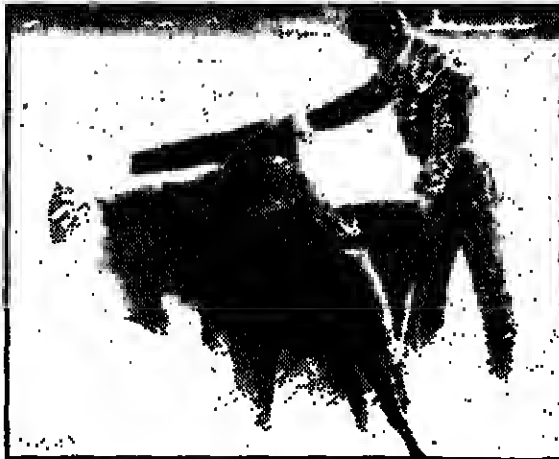
pour 2 445 F à partir de New York.



Continent américain  
4 villes 2 445 F 12 villes 2 795 F



Continent américain et Porto Rico  
4 villes 3 495 F 12 villes 4 375 F



Continent américain et Mexico  
4 villes 3 495 F 12 villes 5 250 F



Continent américain et Hawaï 4 villes 4 195 F 12 villes 4 375 F

D'une côte à l'autre, des gratte-ciel new-yorkais aux ports pittoresques de la baie de San Francisco, des folles nuits de Las Vegas aux paradis tropicaux de la Floride, en passant par Washington, Los Angeles, Seattle... tout est possible !

Les différentes formules du Pan Am Pass vous permettent pour des suppléments minimes, de composer de véritables tours pan-américains sur la palette des 35 villes

du réseau Pan Am USA. Vous pouvez même y inclure d'autres destinations desservies par Pan Am telles que Honolulu, San Juan de Porto Rico, Mexico. Quel périple !

Deux combinaisons de base : le circuit de 4 villes (en 60 jours maximum) ou le circuit de 12 villes (en 90 jours maximum).

Les prix en Cabin Class <sup>SM</sup> Pan Am commencent à 2 445 F pour 4 villes U.S., à 2 795 F pour 12 villes.

Il n'y a aucune exigence de séjour minimum. Seule et simple condition : que le périple commence dans les 15 jours qui précèdent l'arrivée à New York et ne se termine pas hors du territoire américain.

Des tarifs enfants sont également disponibles mais, pour plus de détails sur le Pan Am Pass, consultez la brochure "Vacances Fabuleuses" chez votre Agent de Voyages ou appelez Pan Am au 266.45.45.

# Pan Am. L'Expérience Avion.

## PARTIR

### La truite près de Senlis

Moyennant un abonnement de 600 francs par an et un droit de 120 francs ou de 80 francs par jour selon que l'on veut lancer sa mouche le week-end ou en semaine, la Nonette, près de Senlis dans l'Oise, va être à nouveau ouverte à la pêche des salmonidés. Sans abonnement il en coûtera 160 francs. Onze canots seront autorisés sur ce parcours de 3,300 kilomètres chaque jour. La taille minimale requise des farlos ou des arcos-en-ciel est fixée à 30 centimètres. Pour le tarif indiqué, deux poissons seulement peuvent être gardés par le pêcheur. Rappelons que la truite « ouvre » dans la région parisienne le samedi 26 mars.

\* Pêche, démonte, lobster, 119 bis, rue de Colombe, 92600 Aubry.

### L'aventure c'est l'aventure

La Guide européenne du raid organisée « deux années » d'aventure dans le grand auditorium de la faculté de Paris II (92, rue d'Assas, Paris (6<sup>e</sup>), les 8 et 9 avril prochains. Le vendredi seront présentés les films Première traversée de l'Arctique, Paris-Dakar et la Vie au bout des doigts. Samedi, place au canot de bois à travers les forêts du Québec et au deltaplane avec la projection de Sur les traces du père Babel et Double high.

\* Guide européenne du raid, 11, rue de Vaugrassat, 75006 Paris, Tél. : 326-97-52.

### Vive le train

Une aventure : Paris, Moscou, Pékin, Hong-kong par le train. Soit 14 339 kilomètres depuis les quais de Paris-Nord jusqu'à la gare de Kowloon en passant par Aït-la-Chapelle, Poznan, Brest-Litovsk, Smolensk, Novosibirsk, le lac Baïkal, le désert de Gobi, Xian et Canton. Une visite de l'île de Macao est également inscrite au programme. De quoi rêver et relire Pierre Loti ou Pierre Benoit. Départ vendredi 26 août, retour dimanche 18 septembre (par avion). Prix : 17 000 francs.

\* Association pour le tourisme ferroviaire, 6, boulevard de Grenelle, 75015 Paris. Tél. : 577-27-66.

### Antiquités chinoises

Collectionneurs et antiquaires à vos valises ! Hall Expo propose, à l'occasion du Salon international des antiquités, un voyage à Hongkong du 15 au 22 mai. Visite du Salon mais aussi découverte de l'art chinois avec ses bijoux, ses meubles, ses porcelaines, ses céramiques et ses livres. Prix : 7 700 francs.

\* Hall Expo, 9, av. de la Motte-Picquet, 75007 Paris. Tél. : 551-73-67.

DU TOURISME

Les dev

DU TOURISME

DU TOURISME

CANAL

3 100

PHILAT

34 pages

SABIN

nomenci

des émie

avec et

« Pho

NOTI

LA

Depuis 7 ans

le

5, rue



## ACTUALITÉS

## Les devises plutôt que le temps libre

**D**ÉVALUATIONS, remaniement ministériel et discours présidentiel ont réduit le Temps libre à la jeunesse et aux sports. Une fois parti M. André Henry, qui était le ministre de ce Temps-là, le tourisme a été rattaché au ministère du commerce extérieur que dirigera M<sup>me</sup> Edith Cresson. Une page est tournée.

Depuis le 10 mai 1981, la gauche au pouvoir s'est montrée dans le domaine du tourisme aussi romantique et sociale qu'en matière de nationalisations on de départ à la retraite. Elle invoquait les grands auteurs, Léo Lagrange et 36; M. André Henry parlait de libérer le temps et mettait au point un chèque-vacances pour permettre aux moins fortunés de prendre des congés; le loisir était voué à la culture, et celle-ci, aux associations; le tourisme « marchand », comme aimait à dire le ministre du temps libre, était au purgatoire.

M. François Mitterrand a, dans son allocution du 23 mars, fixé des priorités qui impliquent un virement de bord à 180 degrés déjà amorcé au lendemain de la dévaluation de juin 1982. « Maintenant, a-t-il dit, nous avons plus que jamais à vaincre sur trois fronts : le chômage, l'inflation et le commerce extérieur. Et voilà le tourisme appelé à la rescousse d'une balance des paiements cata-

strophiquement déficitaire, lui qui a dégrégé, en 1982, un excédent de plus de 11 milliards de francs. Selon toute vraisemblance, M<sup>me</sup> Edith Cresson, ministre du commerce extérieur et du tourisme, cherchera à persuader les Français de prendre leurs vacances dans l'Hexagone et à convaincre les étrangers de venir en France afin d'amasser un maximum de devises.

Simple à dire, plus délicat à réaliser : maintenir les Français en France suppose que l'étalement des vacances devienne une réalité, car les capacités nationales d'hébergement sont saturées pendant les périodes de pointe, c'est-à-dire pendant les mois de juillet et d'août.

Attirer les étrangers suppose des moyens de promotion, pour l'heure,

inexistants. M. Jean-Pierre Soisson, ancien ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs, peut, au nom de l'opposition, se réjouir de voir le tourisme rattaché à un ministère de plein exercice. Il s'agit plutôt du mariage de l'aveugle et du paralytique : ni le tourisme ni le commerce extérieur ne disposent d'une administration suffisante. L'Uo et l'Autre sont dépourvus des moyens budgétaires nécessaires à la promotion des plages, des pistes de ski et des auberges rurales.

Dès le projet de budget 1983, on saura si la nouvelle structure ministérielle procède de la méthode Coué ou si M<sup>me</sup> Cresson sera en mesure de mettre en œuvre la politique souhaitée par le chef de l'Etat.

AL. F.

## Des garanties contre les dévaluations

**L**e franc à nouveau dévalué, les spéculations vont bon train chez les consommateurs qui redoutent des hausses en cascade. Certes, les agents de voyages avaient anticipé la dégradation du cours du franc et calculé très large le prix de l'été 1983. En principe, si le dollar ne dépasse pas le cours de 7,30 F, les organisateurs de voyages ne devraient pas demander de rabais à leur clientèle. Au-delà de 7,30 F pour un dollar, le surcoût pourrait atteindre 5 % par exemple sur les voyages à destination des Etats-Unis qui sont concernés en premier chef par les derniers glissements des parités monétaires.

Est-il possible de se prémunir contre les mouvements erratiques des prix du pétrole et des monnaies ? Certains voyagistes ont imaginé des formules de garantie des prix destinées à mettre le consommateur à l'abri. En cette période de troubles, elles fonctionnent à plein. « Les clients qui y ont souscrit nous rappellent pour nous demander s'ils n'auront rien à payer en plus du fait de la dévaluation du franc, explique M. Gilbert Massé, propriétaire de l'Agence Camino, spécialisée sur l'Afrique du Nord. Nous leur répondons que notre garantie les met à l'abri de toute surprise. »

M. Massé a fait, en 1979, figure de pionnier en promettant à ses acheteurs des prix fermes et définitifs à condition qu'ils paient la totalité du prix de leur voyage dès l'inscription. « Il s'agissait à l'époque d'amortir les hausses du prix du

carburant. Ce paiement anticipé nous permettait d'acheter immédiatement des sièges d'avion ou des devises. » La publication des nouvelles conditions générales de vente ou cours de l'automne 1982 a obligé l'Agence Camino à modifier un peu son système. Désormais, il suffit de régler à l'inscription 70 % du prix total et le solde, 31 jours avant le départ, pour être couvert.

La formule semble séduire les acheteurs de circuits plus que les voyageurs individuels, les prévoyants qui s'inscrivent en janvier ou en février (quatre clients sur cinq choisissent de payer immédiatement) et les personnes plus âgées que la moyenne.

L'Association professionnelle et de solidarité des agences de voyages (APSAV) s'est inquiétée de la multiplication des garanties des prix et a demandé à ses membres d'y renoncer. En effet, le paiement en totalité dès l'achat accroît les risques que couvre l'APSAV en cas de dépôt de bilan du voyagiste. M. Camino a répondu à ces inquiétudes en fournissant les preuves comptables et bancaires que sa garantie ne risquait pas de mettre l'A.P.S.V. en péril.

Il serait dommage que des considérations comptables et corporatives mettent fin à une expérience qui va en-dehors de la demande de la clientèle.

AL. F.

\* Agence Camino. Toutes agences de voyages.

## TOURISTES ET ENVIRONNEMENT

## C'est le nombre qui est dangereux

**Q**UELLES soient sportives ou touristiques, les « activités de pleine nature » posent problème aux défenseurs de l'environnement. Faut-il encourager ces activités, au risque de mettre en péril un fragile équilibre ? Ou en limiter l'accès à la nature a conservé ses droits ? Est-il judicieux de concentrer l'afflux des estivants sur quelques zones bien délimitées — des « aboies de fixation » — ou vaut-il mieux répartir la charge des touristes en multipliant les sites « valant le détour » ?

Le Comité de liaison interassociations pour la nature et l'environnement (Colinet) vient de consacrer deux jours de réflexion à ce sujet au Muséum d'histoire naturelle de Paris, sans pouvoir évidemment apporter une réponse nette. En effet, selon que l'on évoque le moto « vert », la randonnée pédestre, le spéléologie ou la chasse photographique, l'impact à prévoir sur l'environnement n'est pas le même et les précautions à prendre ne sont pas identiques. Entre les mille cinq cents chasseurs d'images à l'affût du cliché rare et les quinze mille membres du Centre national des Glacières qui s'adonnent à la voile en Bretagne et en Corse, il y a une différence appréciable. Mais entre les six mille « libéristes » de France qui s'adonnent à la pratique du vol libre (planeurs ultralégers ou Deltaplanes) et les quatre millions de randonneurs qui sillonnent à pied les chemins de nos provinces, il y a plus qu'une marge : on change alors d'échelle. Ce qui, dans un cas, gêne les promeneurs du dimanche ou les chasseurs peut n'avoir aucune conséquence fâcheuse sur l'environnement naturel. Inversement, une activité très domaniale pour un écosystème peut passer inaperçue des « consommateurs » de nature.

De l'avis général, « c'est le nombre qui est dangereux ». L'afflux des voitures, le piétinement, voilà les ennemis. Et aussi les sports « qui ne violent pas plus loin que le bout de leurs baskets » lorsqu'ils se livrent à la

compétition. L'affoulement des berges par le motonautisme ou le ski nautique reste négligeable lorsque le nombre des pratiquants demeure raisonnable. Il devient dangereux lorsque le seuil de tolérance est dépassé. Même le canoë-kayak, qui ne pollue ni par le bruit ni par des émanations de carburant, peut devenir une nuisance par forte concentration. « Dans les gorges de l'Ardeche, certains jours de juillet ou d'août, c'est l'enfer, explique un animateur. On en vient à annoncer le passage des épiques par haut-parleurs. Ce hurle comme dans les supermarchés ! » Même chose en montagne, où, certains jours d'été, « ça pue la merde au mont Blanc », comme le constate un responsable du Club alpin français. Sans parler de la montagne concentrationnaire comme Tignes, où l'on compte vingt-trois mille lits et pas de station d'épuration !

« Un site touristique, c'est comme un gisement, explique un professionnel du tourisme, on le découvre, on l'exploite, puis on va ailleurs. » Les vacanciers seraient-ils donc des vandales qui détruisent la nature, comme des hordes d'Attila ? Parfois, sans doute, mais avec la complexité des autochtones. « Localement, les mairies ont beaucoup de pouvoir, témoigne un rédacteur d'une revue de tourisme. Mais ils ont toujours un beau-frère ou un gendre entrepreneur ! »

## Question d'éducation

Haro donc sur les promoteurs bétonneurs ? Pas si simple ! Il arrive que quelques spéléologues dans une grotte fassent plus de dégâts que des milliers de promeneurs dans une forêt domaniale. De même qu'un seul hélicoptère dans les gorges du Tarn peut faire avorter la réintroduction du vautour plus sûrement que les pique-niqueurs à papiers gras. Certains écosystèmes sont plus fragiles que d'autres. La nature est plus ou moins tolérante envers l'intrusion de l'homme suivant les lieux et les saisons.

ROGER CANS.

CHARTERS ÉTÉ  
83  
**CANADA**  
MONTREAL/QUEBEC  
à partir de 3 100 F A/R  
AIRCOM SETI  
26, rue La Boétie  
75008 PARIS  
Tél. : 268-15-70

St. Monde des  
**PHILATÉLISTES**  
L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE  
Dans le numéro de mars  
(84 pages)  
« SABINE »  
nomenclature  
des émissions  
avec et sans  
« Pho »  
En vente dans les kiosques :  
10 F  
24, rue Chateaub, 75009 Paris  
Tél. (1) 824-40-22

**18<sup>e</sup> FOIRE A LA BROCANTE**  
THORIGNY-sur-DUE (SARTHE)  
R.N. 23 C.D.302  
entre LE MANS - VIBRAYE - LA FERTÉ BERNARD  
SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI de PAQUES  
Meubles anciens. Bibelots de qualité

LE MANS  
Salon des Antiquaires  
à la Rotonde  
du 3 au 6 juin 1983  
Expert du Salon  
M. Jacques-Eugène PERRIN  
Renseignements  
Les Quatre Jours du Mans.  
Parc des Expositions B.P. 22  
72001 Le Mans Cedex  
Tél. : (43) 72-51-00

## Norvège : on ne vous a pas tout dit.

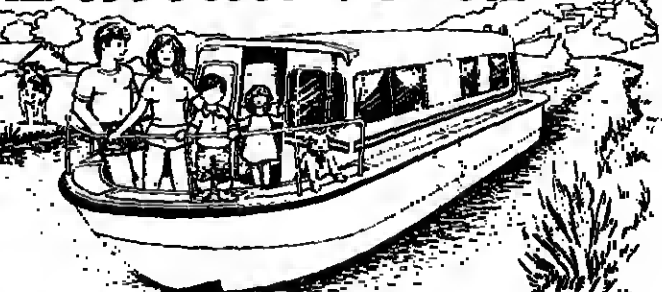
Les fjords profonds, les montagnes majestueuses, les rivières bondissantes, les 50 000 îles. Les enfants blonds, les rudes pêcheurs. Les gens aimables, le Cap Nord et le soleil de minuit. Tout est vrai.

Mais ce que l'on ne vous a peut-être pas dit, c'est que le soleil de Midi n'est pas mal non plus, quand il se met à laper...

Ce que l'on ne vous a peut-être pas dit, c'est que ce "bout du monde" est très accessible par les services aériens de Scandinavian Airlines, par la route ou par l'un des nombreux et confortables car-ferries qui sillonnent les mers du nord vers et entre les pays nordiques. Les "Vikings" comptent toujours parmi les meilleurs marins du monde.

Pour recevoir une documentation complète sur la Norvège, les moyens d'accès, les différentes formules de voyages et de séjours, renvoyez cette annonce accompagnée de 5 F en timbres à l'Office National du Tourisme de Norvège, (service LMN), 88, avenue Ch. de Gaulle, 92200 Nanterre-s/Seine - Tél. (1) 745.14.90.

## Bateau bleu, Bateau vert.



**Mail/June** Le retour aux sources  
sur les rivières du Bassin de la Maine  
à partir de 375 F par semaine et par personne.  
Retrouvez, à deux heures de Paris, l'eau, le calme et les 250 km de rivières du Bassin de la Maine.

**Bassin de la Maine : le retour aux sources.**

Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite 1983.

Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_  
Tél. : \_\_\_\_\_  
Maine Réservations : BP 2207, 49022 Angers. Tél. (41) 88.99.38

## NOTRE SPÉCIALITÉ : LA RANDONNÉE



Depuis 7 ans, des milliers de marcheurs passionnés de nature sauvage, de vie simple, de contacts vrais, sont partis avec nous, sur toutes les montagnes de France et du monde.

Néophytes intrigués ou montagnards confirmés, ils ont choisi la randonnée, notre spécialité, la sécurité et l'expérience de nos guides, la compétence de nos organisateurs.

Des sommets des Alpes aux vallées du Népal, des Djebels marocains aux confins des Andes, le choix des destinations est vaste et tous les niveaux sont proposés... à vous d'essayer !

**terres d'aventure**

5, rue Saint Victor 75005 PARIS 329.94.50

Bon pour recevoir la brochure 1983

France ☐ Etranger ☐

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

## L'AFRIQUE DU SUD

Le monde en un seul pays

Attendez-vous à l'inattendu. Une très large variété de faune, de flore et de peuples. Une terre riche, vierge, belle et généreuse.

Pour des vacances inoubliables, consultez votre agent de voyages ou demandez notre Recueil des Voyages et une documentation en couleur sur l'Afrique du Sud.

Office du Tourisme Sud-Africain  
9, Bld. de la Madeleine  
75001 Paris  
Tél: 261-8230 Téléc: 230090

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Le pays des quatre étés.



LM 26-3



## RÉSIDENCES

### Campagne - Mer - Montagne

**NORMANDIE - 80 km PARIS**  
**PRESBYTÈRE XVIII<sup>e</sup>**  
 A vendre dans cadre agréable, proximité rivière, ancien presbytère, gros œuvre parfait, état, tout confort, 8 p., belles poutres et cheminées. Ancien four, dépendances. Parc de 7 000 m<sup>2</sup> environ. Prix: 550 000 F. S'adresser: Et. de M<sup>re</sup> POUPINET et HEBERT, notaires ass., 27150 ETREPAGNY. Tél.: (32) 65-60-60.

**(04) HAUTE-PROVENCE**  
 Ancien MAS XVII<sup>e</sup> caractère, rénové 10 p. dont 250 m<sup>2</sup> habitables. Tout confort. Terrain 5 000 m<sup>2</sup>. Qualité du site. Vendu urgent raison santé. Claude CURNIER Immobilier DAUPHIN 04300 FORCALQUIER Téléphone: (92) 78-58-01 Propriétés, vieux mas en Haute-Provence.

(Publicité)

## LES CHAMPIGNONS

Roger Phillips

Fruit de cinq années de travail, qui ont conduit l'auteur à manipuler 25 000 spécimens, cette véritable encyclopédie des champignons de France et d'Europe présente 800 espèces, chacune d'elles étant illustrée de photographies en couleurs qui les représentent aux divers stades de leur croissance et permettent de les identifier à coup sûr.

R. Phillips a photographié lui-même la quasi-totalité des espèces figurant dans le livre, dont certaines étaient pour la première fois. Il peut même se glorifier d'avoir inventé une espèce, baptisée en son honneur *Galerina philipsii*.

Le résultat est maintenant convaincant: LES CHAMPIGNONS, de R. Phillips, peut être considéré comme un livre pratique et un livre d'art.

120 F  
Editions SOLAR

## HÔTELS

**Campagne**

**ARDECHE**  
**LA LOUVESCA** (Altitude 1 050 m)  
 HOTEL LE MONARQUE \*\*  
 Tél.: 33-50-10  
 PENSION 165/200 F. T.T.C.

**STRASBOURG**  
**MOTEL AU BROCHET** (32 ch.)  
 67150 ELSAÏN  
 (20 km sud de Strasbourg)  
 Tél.: (88) 98-03-70  
 2\*\* NN, calme et confortable. Salon de télévision, téléphone direct dans les chambres. Pension et demi-pension.

**Voyages d'affaires**

**MARSEILLE-LYON**  
 Hôtels neufs, ultra-modernes, luxueux, situés au cœur des quartiers d'affaires, proches d'une station de métro.  
**HOTEL CASTELLANE**, 31, rue du Rouet 13006 Marseille, Tél. (91) 79-27-34 Métro Castellane  
**HOTEL DE CRÉQUIL**, 158, rue de Créqui 69003 Lyon, Tél. (77) 50-20-47 Métro Place Guichard

**Allemagne**  
**BAD PERTERSTAL**  
**Vacances en toute saison en Forêt-Noire**  
 Site exceptionnel, 50 km de Strasbourg, station thermale et de sports d'hiver, calme, tout confort, sauna.  
 7 jours, pension complète: DM 350  
 documentation: Hôtel « Palmaring » 76005 Bad-Pirrenberg Tél.: (150) 49-70-05-301 On parle français

**Côte d'Azur**

**ANTIBES**  
 700 m plage HOTEL-MOTEL MERCATOR 18 studios. Cuisine, salle de bain, tél. part., jardin, salon, téf. prox. golf, tennis, 200 m. AVRIIL-MAI 2 pers 176 F Téléphone: 93-33-50-75.

**06500 MENTON**  
**HOTEL MODERNE\*\* NN**, près mer. Sans pension. Téléphone: (93) 35-71-87.

**Mer**

**LES SABLES-D'OLONNE**  
**HOTEL DU CHÊNE VERT**, 1 étoile. Rue de la Baude, 85100 Les Sables-d'Olonne. Séjour pension compl. 600 m du centre plage. Établ. récent. Ascens.

**Montagne**

**05490 ST-VERAN** (Hautes-Alpes)  
**LE VILLARD** - Tél.: (94) 45-82-08  
 Chambres et duplex avec cuisinette, 2 à 6 pers. Piste - Fond - Randonnée

**Provence**

**ROUSSILLON - 84220 GORDES**  
**MAS DE GARRIGON\*\*\***  
 Le petit hôtel de charme du Lubéron vous offre des vacances ou week-ends d'hiver à des conditions spéciales. Calme - Confort - Cuisine de marché. Accueil: Christiane RECH. Tél. (96) 75-63-22

## LOCATION VOILIERS ÉTÉ 1983

### MÉDITERRANÉE - BATEAUX JEANNEAU

**SUN SHINE (11 m) SUN FIZZ (13 m)**  
**SUN KISS (14 m) TRINIDAD (15 m)**

YACHTING LOCATION - 25, rue la Boétie 75008 PARIS **268-15-70**

**Rive Gauche**

**le bar à huîtres**  
 le seul bar à Paris où vous pouvez déguster même une huître  
 Spécialités de poissons et coquillages  
 112, bd du Montparnasse 14e - 320.71.01  
 Tous les jours de 11h à 2h du matin possibilité de parking

**Rive droite**

Midi, Porte Maillot déjeuner à la campagne

**Le gressin**  
 91, Bd Gouvion-Saint-Cyr PARIS 17<sup>e</sup> - Téléphone: 574-02-77  
 Jardin d'été  
 Guida Auto-Journal 82  
 Gault et Millau

## PLAISIRS DE LA TABLE

### Pour en finir avec le Michelin

AVEC le guide, Michelin donne aux journalistes une liste confidentielle des restaurants promus ou sanctionnés. Il n'est qu'à la recopier. Mais, signe des temps, cette sérieuse maison n'a sans doute plus le secretariat de qualité qui convient, et c'est ainsi que sa liste n'indique pas que le bon Coscuelia (le Rips Alta, à Flaisance-du-Cers - tél. 69-30-43) a retrouvé son étoile, perdue Comus pour lequel il y a deux ans. Elle n'indique point non plus qu'une étoile couronne enfin, à Paris, le Chardonnay (1, rue Jules-Vallès - tél. 371-49-53), une maison « Belle Époque » vraie, avec une cuisine originale signée Morel, un jeune cuisinier inspiré qui mériterait que la mode aille le chercher dans son coin oublié du onzième arrondissement.

On pourra s'étonner aussi de la suppression, par exemple, du Grand-gousier de l'avenue Rachel, où M. Vigato restera jusqu'à fin avril avant de déménager. Michelin nous dira qu'il est ainsi « à jour ». Soit ! Mais que ne l'est-il alors avec les Champs d'Or (rue du Champs-de-Mars), dont tout Paris savait depuis plusieurs mois qu'il allait changer de propriétaire. Ce qui est fait ! Ou avec le Pavillon des Princes, au Bois, ouvert depuis la fin de 82 ? Enfin, il y a le Maranda, lui aussi pur et simplement supprimé alors que l'enseigne existe toujours, même sans les Ferrero.

LA REYNIÈRE.

## MIETTES

● *Meilleur en douceur*... Le docteur Pierre Lavy, vieux lecteur de cette chronique, était un « gros ». C'est aujourd'hui un « ex-gros », selon sa formule, et ce qui ne l'empêche point d'être gourmand et cuisinier. Ce livre (Jacques Grancher éditeur) est plus qu'important, car il apprend ce que sont les aliments et comment en équilibrer l'usage tout en goûtant les plaisirs de la table.

● *A Genève*, le restaurant de l'hôtel la Réserve, baptisé la Closerie, vient d'organiser, pour lancer son chef Marc Beason, des semaines gastronomiques. Le Florence, à Rimini, et Beauvilliers, à Paris sont notamment venus. Avec succès.

● *A l'adrodrome de Parma* (Bayonne-Biarritz), le Relais de Parma du chef Robert Laporte, déplacé et rénové, ouvre, dans un cadre qui convient mieux à sa cuisine, me dit Pierre Laporte, son fils, qui reprend le flambeau.

## Philatélie

**FRANCE : œuvre de Raphaël.**  
 Dans la série « artistique », c'est le fils du peintre obscur d'Urbino, Raphaël (1483-1520), qu'ilustrer le timbre par un dessin préparatoire à une fresque d'angle. Il correspond au « 8 » tableau et à une des épreuves imprimées à l'acrylique par Véron. Vente générale le 11 avril (21/83).

**NATIONS UNIES : la sécurité en mer.**  
 L'organisation maritime internationale, fondée sous les auspices de l'ONU en 1948, opérationnelle en janvier 1959. L'OMI compte 122 États membres et un associé.

● L'émission de six timbres, le 18 mars, soit deux par bureau, pour objectif d'attirer l'attention sur l'amélioration de la sécurité en mer et la prévention de la pollution marine par les navires.

**GENÈVE : 0,40 FS (type 0,20 S) et 0,80 FS ; NEW-YORK : 0,20 S et 0,37 S (type 6 SA) ; VIENNE : 4 SA (type 0,80 FS) et 6 SA.**

● **RETRAIT**, le 18 mars, de la série « environnement humain », sauf dans les dépliantes souvenirs.

● **ÉMISSION** prochaine, le 22 avril, de quatre timbres dédiés à la série « Programme alimentaire mondial ».

● **TURQUIE** : Le programme 1983 prévoit seize émissions, dont trois déjà annoncées. Restent encore neuf émissions, comportant dix-neuf timbres, deux avec six valeurs à surtaxe, une série d'usage courant ainsi qu'une série de timbres « officiels ».

## BIBLIOGRAPHIE

### Vins de Loire et tables solognotes

QUI, raisonnablement, peut se targuer de bien connaître l'ensemble des vins du Val de Loire ? La variété des cépages, des terroirs, des expositions au soleil, la profonde différence qui, par exemple, oppose depuis toujours Touraine et Anjou, fait que ces vins sont, plus peut-être que nulle part ailleurs, étrangers les uns aux autres. La Loire, de plus, ne constitue plus le trait d'union fluvial de jadis. Ennoblée, elle ne relie plus Nantes à Orléans ni le muscadet au vinaigre. Les aires d'appellation contrôlée ont alors cédé à leur penchant naturel et se sont progressivement repliées sur elles-mêmes.

C'est souligner tout l'intérêt de l'ouvrage consacré à ces vins réalisés par Mme Suzanne Blanchet. Un ouvrage sans précédent, fruit d'un patient travail de plusieurs années mené par une oenophile passionnée. Mme Blanchet, au cours de multiples sorties « sur le terrain », a enregistré 6 000 adresses de vigneron sur les 8 000 que compte le Val de Loire. Elle les cite, les replace dans leur paysage, invite à les rencontrer et au total donne une nouvelle image unifiée de la région ligérienne, associant le Pays nantais, l'Anjou, le Saumurois et la Touraine.

C'est une autre image d'une région que cherche à donner la Solognote.

N° 1 784

**Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires**

● 57580 Saint-Avé, (salle de la Pérouse), les 2 et 3 avril. - Exposition nationale d'élevage (Boulogne).

● 19110 Lanobre (Château du Val), le 3 avril. - 30<sup>e</sup> anniversaire du sauvetage du Château du Val.

● 71530 Champfort (Aéro-club châtillonnais), de 7 à 10 avril. - 9<sup>e</sup> championnat de France de montgoliers.

● 45200 Montargis (salle des Fêtes), les 9 et 10 avril. - Exposition philatélique, 2<sup>e</sup> congrès de la 19<sup>e</sup> Région.

● 29220 Landerneau (salle municipale du Family), les 9 et 10 avril. Exposition d'art régional.

● **ALLEMAGNE** (Berlin): troisième centenaire de la naissance d'Antoine Pesne (23 mai 1683 à Paris), mort à Berlin (1757). Cet événement par souligné pour l'émission d'un timbre de 50 pf., représentant un de ses tableaux (style rococo) de 1745, la *Barbarina*, la danseuse Barbara Campanini (5-5-83).

ADALBERT VITALYOS.

**CHARTERS ÉTÉ**

**U.S.A.**

NEW-YORK

à partir de 2 850 F A/R

**AIRCORN SETI**  
 25, rue la Boétie  
 75008 PARIS  
 Tél.: 268-15-70

## VENEZ VOUS MESURER AVEC LA BOUILLABAISSE DE CHARLOT

CHARLOT ROI DES COQUILLAGES  
 12, place de Chilly, 874 49.54 et 65

CHARLOT 1<sup>er</sup> MERVEILLES DES MERS  
 128 bis, bd de Chilly, 522 47 08

**Taverne Kronenbourg**  
 24 Bd des Halles Paris 9<sup>e</sup>  
 75010.64. Entrée libre - 10h à 1h

**GARNIER**  
 Le Restaurant de mer  
 Déjeuners, Dîners, Soupers.  
 Banc d'huîtres  
 111, rue Saint-Lazare,  
 75008 PARIS 807.80.40

**Le Clos Voltaire**  
 cuisine bourgeoise et traditionnelle  
 décor intime  
 REPAS D'AFFAIRES  
 103, Boulevard Voltaire - 11<sup>e</sup>  
 Réserv. 805-81-85  
 F. dim. soir et lundi

**La côte de bœuf**  
 4, rue Saussier-Leroy, 75017 Paris  
 Ferme samedi et dimanche  
 Tél. 327.73.50

**L'auberge du Bonheur**

DE 80 A 100 F

Au Bois de Boulogne derrière la Grande Casse, Jardin, tous les jours jusqu'à 17 h 30 sauf samedi - Tél.: 772-90-75

## LA GRANDE CASCADE

BOIS DE BOULOGNE  
 Tél.: 506.33.51 et 772.66.00

Ouvert toute l'année

Déjeuners, dîners, réceptions

## Les Maîtres-écaillers de la Porte-Maillot vous reçoivent jusqu'à 2 h du matin

A L'AUBERGE AU RESTAURANT

**Dab**  
 Choucroute, rotisserie, desserts maison.  
 Plateaux de fruits de mer, langoustes, poissons grillés.  
 161 av. de Malakoff 75116 Paris - tél. 500.32.22

**Le Congrès**  
 Viandes grillées à l'os au feu de bois.  
 80 av. de la Grande Armée 75017 Paris - tél. 574-17-24

**Là ou Paris est un prestigieux jardin...**

**LA GRANDE CASCADE**

BOIS DE BOULOGNE  
 Tél.: 506.33.51 et 772.66.00

Ouvert toute l'année

Déjeuners, dîners, réceptions

**Taverne Kronenbourg**  
 24 Bd des Halles Paris 9<sup>e</sup>  
 75010.64. Entrée libre - 10h à 1h

**GARNIER**  
 Le Restaurant de mer  
 Déjeuners, Dîners, Soupers.  
 Banc d'huîtres  
 111, rue Saint-Lazare,  
 75008 PARIS 807.80.40

**La côte de bœuf**  
 4, rue Saussier-Leroy, 75017 Paris  
 Ferme samedi et dimanche  
 Tél. 327.73.50



LOISIRS ET DU TOURISME

Vins de Loire  
ables solognote

Jeux

échecs N° 1014

KASPAROV  
SE QUALIFIE

(Quart de finale du Tournoi  
des Candidats, 6<sup>e</sup> partie,  
mars 1983, Moscou.)  
Blancs : BELIAVSKY  
Noirs : KASPAROV  
Défense est indienne.  
Système Sveshnikov.

1. d4 c6 2. c4 e5 3. d5 d6 4. d6 d5 5. c5 c6 6. c6 d5 7. c7 d6 8. c8 d7 9. c9 d8 10. c10 d9 11. c11 d10 12. c12 d11 13. c13 d12 14. c14 d13 15. c15 d14 16. c16 d15 17. c17 d16 18. c18 d17 19. c19 d18 20. c20 d19 21. c21 d20 22. c22 d21 23. c23 d22 24. c24 d23 25. c25 d24 26. c26 d25 27. c27 d26 28. c28 d27 29. c29 d28 30. c30 d29 31. c31 d30 32. c32 d31 33. c33 d32 34. c34 d33 35. c35 d34 36. c36 d35 37. c37 d36 38. c38 d37 39. c39 d38 40. c40 d39 41. c41 d40 42. c42 d41 43. c43 d42 44. c44 d43 45. c45 d44 46. c46 d45 47. c47 d46 48. c48 d47 49. c49 d48 50. c50 d49 51. c51 d50 52. c52 d51 53. c53 d52 54. c54 d53 55. c55 d54 56. c56 d55 57. c57 d56 58. c58 d57 59. c59 d58 60. c60 d59 61. c61 d60 62. c62 d61 63. c63 d62 64. c64 d63 65. c65 d64 66. c66 d65 67. c67 d66 68. c68 d67 69. c69 d68 70. c70 d69 71. c71 d70 72. c72 d71 73. c73 d72 74. c74 d73 75. c75 d74 76. c76 d75 77. c77 d76 78. c78 d77 79. c79 d78 80. c80 d79 81. c81 d80 82. c82 d81 83. c83 d82 84. c84 d83 85. c85 d84 86. c86 d85 87. c87 d86 88. c88 d87 89. c89 d88 90. c90 d89 91. c91 d90 92. c92 d91 93. c93 d92 94. c94 d93 95. c95 d94 96. c96 d95 97. c97 d96 98. c98 d97 99. c99 d98 100. c100 d99 101. c101 d100 102. c102 d101 103. c103 d102 104. c104 d103 105. c105 d104 106. c106 d105 107. c107 d106 108. c108 d107 109. c109 d108 110. c110 d109 111. c111 d110 112. c112 d111 113. c113 d112 114. c114 d113 115. c115 d114 116. c116 d115 117. c117 d116 118. c118 d117 119. c119 d118 120. c120 d119 121. c121 d120 122. c122 d121 123. c123 d122 124. c124 d123 125. c125 d124 126. c126 d125 127. c127 d126 128. c128 d127 129. c129 d128 130. c130 d129 131. c131 d130 132. c132 d131 133. c133 d132 134. c134 d133 135. c135 d134 136. c136 d135 137. c137 d136 138. c138 d137 139. c139 d138 140. c140 d139 141. c141 d140 142. c142 d141 143. c143 d142 144. c144 d143 145. c145 d144 146. c146 d145 147. c147 d146 148. c148 d147 149. c149 d148 150. c150 d149 151. c151 d150 152. c152 d151 153. c153 d152 154. c154 d153 155. c155 d154 156. c156 d155 157. c157 d156 158. c158 d157 159. c159 d158 160. c160 d159 161. c161 d160 162. c162 d161 163. c163 d162 164. c164 d163 165. c165 d164 166. c166 d165 167. c167 d166 168. c168 d167 169. c169 d168 170. c170 d169 171. c171 d170 172. c172 d171 173. c173 d172 174. c174 d173 175. c175 d174 176. c176 d175 177. c177 d176 178. c178 d177 179. c179 d178 180. c180 d179 181. c181 d180 182. c182 d181 183. c183 d182 184. c184 d183 185. c185 d184 186. c186 d185 187. c187 d186 188. c188 d187 189. c189 d188 190. c190 d189 191. c191 d190 192. c192 d191 193. c193 d192 194. c194 d193 195. c195 d194 196. c196 d195 197. c197 d196 198. c198 d197 199. c199 d198 200. c200 d199 201. c201 d200 202. c202 d201 203. c203 d202 204. c204 d203 205. c205 d204 206. c206 d205 207. c207 d206 208. c208 d207 209. c209 d208 210. c210 d209 211. c211 d210 212. c212 d211 213. c213 d212 214. c214 d213 215. c215 d214 216. c216 d215 217. c217 d216 218. c218 d217 219. c219 d218 220. c220 d219 221. c221 d220 222. c222 d221 223. c223 d222 224. c224 d223 225. c225 d224 226. c226 d225 227. c227 d226 228. c228 d227 229. c229 d228 230. c230 d229 231. c231 d230 232. c232 d231 233. c233 d232 234. c234 d233 235. c235 d234 236. c236 d235 237. c237 d236 238. c238 d237 239. c239 d238 240. c240 d239 241. c241 d240 242. c242 d241 243. c243 d242 244. c244 d243 245. c245 d244 246. c246 d245 247. c247 d246 248. c248 d247 249. c249 d248 250. c250 d249 251. c251 d250 252. c252 d251 253. c253 d252 254. c254 d253 255. c255 d254 256. c256 d255 257. c257 d256 258. c258 d257 259. c259 d258 260. c260 d259 261. c261 d260 262. c262 d261 263. c263 d262 264. c264 d263 265. c265 d264 266. c266 d265 267. c267 d266 268. c268 d267 269. c269 d268 270. c270 d269 271. c271 d270 272. c272 d271 273. c273 d272 274. c274 d273 275. c275 d274 276. c276 d275 277. c277 d276 278. c278 d277 279. c279 d278 280. c280 d279 281. c281 d280 282. c282 d281 283. c283 d282 284. c284 d283 285. c285 d284 286. c286 d285 287. c287 d286 288. c288 d287 289. c289 d288 290. c290 d289 291. c291 d290 292. c292 d291 293. c293 d292 294. c294 d293 295. c295 d294 296. c296 d295 297. c297 d296 298. c298 d297 299. c299 d298 300. c300 d299 301. c301 d300 302. c302 d301 303. c303 d302 304. c304 d303 305. c305 d304 306. c306 d305 307. c307 d306 308. c308 d307 309. c309 d308 310. c310 d309 311. c311 d310 312. c312 d311 313. c313 d312 314. c314 d313 315. c315 d314 316. c316 d315 317. c317 d316 318. c318 d317 319. c319 d318 320. c320 d319 321. c321 d320 322. c322 d321 323. c323 d322 324. c324 d323 325. c325 d324 326. c326 d325 327. c327 d326 328. c328 d327 329. c329 d328 330. c330 d329 331. c331 d330 332. c332 d331 333. c333 d332 334. c334 d333 335. c335 d334 336. c336 d335 337. c337 d336 338. c338 d337 339. c339 d338 340. c340 d339 341. c341 d340 342. c342 d341 343. c343 d342 344. c344 d343 345. c345 d344 346. c346 d345 347. c347 d346 348. c348 d347 349. c349 d348 350. c350 d349 351. c351 d350 352. c352 d351 353. c353 d352 354. c354 d353 355. c355 d354 356. c356 d355 357. c357 d356 358. c358 d357 359. c359 d358 360. c360 d359 361. c361 d360 362. c362 d361 363. c363 d362 364. c364 d363 365. c365 d364 366. c366 d365 367. c367 d366 368. c368 d367 369. c369 d368 370. c370 d369 371. c371 d370 372. c372 d371 373. c373 d372 374. c374 d373 375. c375 d374 376. c376 d375 377. c377 d376 378. c378 d377 379. c379 d378 380. c380 d379 381. c381 d380 382. c382 d381 383. c383 d382 384. c384 d383 385. c385 d384 386. c386 d385 387. c387 d386 388. c388 d387 389. c389 d388 390. c390 d389 391. c391 d390 392. c392 d391 393. c393 d392 394. c394 d393 395. c395 d394 396. c396 d395 397. c397 d396 398. c398 d397 399. c399 d398 400. c400 d399 401. c401 d400 402. c402 d401 403. c403 d402 404. c404 d403 405. c405 d404 406. c406 d405 407. c407 d406 408. c408 d407 409. c409 d408 410. c410 d409 411. c411 d410 412. c412 d411 413. c413 d412 414. c414 d413 415. c415 d414 416. c416 d415 417. c417 d416 418. c418 d417 419. c419 d418 420. c420 d419 421. c421 d420 422. c422 d421 423. c423 d422 424. c424 d423 425. c425 d424 426. c426 d425 427. c427 d426 428. c428 d427 429. c429 d428 430. c430 d429 431. c431 d430 432. c432 d431 433. c433 d432 434. c434 d433 435. c435 d434 436. c436 d435 437. c437 d436 438. c438 d437 439. c439 d438 440. c440 d439 441. c441 d440 442. c442 d441 443. c443 d442 444. c444 d443 445. c445 d444 446. c446 d445 447. c447 d446 448. c448 d447 449. c449 d448 450. c450 d449 451. c451 d450 452. c452 d451 453. c453 d452 454. c454 d453 455. c455 d454 456. c456 d455 457. c457 d456 458. c458 d457 459. c459 d458 460. c460 d459 461. c461 d460 462. c462 d461 463. c463 d462 464. c464 d463 465. c465 d464 466. c466 d465 467. c467 d466 468. c468 d467 469. c469 d468 470. c470 d469 471. c471 d470 472. c472 d471 473. c473 d472 474. c474 d473 475. c475 d474 476. c476 d475 477. c477 d476 478. c478 d477 479. c479 d478 480. c480 d479 481. c481 d480 482. c482 d481 483. c483 d482 484. c484 d483 485. c485 d484 486. c486 d485 487. c487 d486 488. c488 d487 489. c489 d488 490. c490 d489 491. c491 d490 492. c492 d491 493. c493 d492 494. c494 d493 495. c495 d494 496. c496 d495 497. c497 d496 498. c498 d497 499. c499 d498 500. c500 d499 501. c501 d500 502. c502 d501 503. c503 d502 504. c504 d503 505. c505 d504 506. c506 d505 507. c507 d506 508. c508 d507 509. c509 d508 510. c510 d509 511. c511 d510 512. c512 d511 513. c513 d512 514. c514 d513 515. c515 d514 516. c516 d515 517. c517 d516 518. c518 d517 519. c519 d518 520. c520 d519 521. c521 d520 522. c522 d521 523. c523 d522 524. c524 d523 525. c525 d524 526. c526 d525 527. c527 d526 528. c528 d527 529. c529 d528 530. c530 d529 531. c531 d530 532. c532 d531 533. c533 d532 534. c534 d533 535. c535 d534 536. c536 d535 537. c537 d536 538. c538 d537 539. c539 d538 540. c540 d539 541. c541 d540 542. c542 d541 543. c543 d542 544. c544 d543 545. c545 d544 546. c546 d545 547. c547 d546 548. c548 d547 549. c549 d548 550. c550 d549 551. c551 d550 552. c552 d551 553. c553 d552 554. c554 d553 555. c555 d554 556. c556 d555 557. c557 d556 558. c558 d557 559. c559 d558 560. c560 d559 561. c561 d560 562. c562 d561 563. c563 d562 564. c564 d563 565. c565 d564 566. c566 d565 567. c567 d566 568. c568 d567 569. c569 d568 570. c570 d569 571. c571 d570 572. c572 d571 573. c573 d572 574. c574 d573 575. c575 d574 576. c576 d575 577. c577 d576 578. c578 d577 579. c579 d578 580. c580 d579 581. c581 d580 582. c582 d581 583. c583 d582 584. c584 d583 585. c585 d584 586. c586 d585 587. c587 d586 588. c588 d587 589. c589 d588 590. c590 d589 591. c591 d590 592. c592 d591 593. c593 d592 594. c594 d593 595. c595 d594 596. c596 d595 597. c597 d596 598. c598 d597 599. c599 d598 600. c600 d599 601. c601 d600 602. c602 d601 603. c603 d602 604. c604 d603 605. c605 d604 606. c606 d605 607. c607 d606 608. c608 d607 609. c609 d608 610. c610 d609 611. c611 d610 612. c612 d611 613. c613 d612 614. c614 d613 615. c615 d614 616. c616 d615 617. c617 d616 618. c618 d617 619. c619 d618 620. c620 d619 621. c621 d620 622. c622 d621 623. c623 d622 624. c624 d623 625. c625 d624 626. c626 d625 627. c627 d626 628. c628 d627 629. c629 d628 630. c630 d629 631. c631 d630 632. c632 d631 633. c633 d632 634. c634 d633 635. c635 d634 636. c636 d635 637. c637 d636 638. c638 d637 639. c639 d638 640. c640 d639 641. c641 d640 642. c642 d641 643. c643 d642 644. c644 d643 645. c645 d644 646. c646 d645 647. c647 d646 648. c648 d647 649. c649 d648 650. c650 d649 651. c651 d650 652. c652 d651 653. c653 d652 654. c654 d653 655. c655 d654 656. c656 d655 657. c657 d656 658. c658 d657 659. c659 d658 660. c660 d659 661. c661 d660 662. c662 d661 663. c663 d662 664. c664 d663 665. c665 d664 666. c666 d665 667. c667 d666 668. c668 d667 669. c669 d668 670. c670 d669 671. c671 d670 672. c672 d671 673. c673 d672 674. c674 d673 675. c675 d674 676. c676 d675 677. c677 d676 678. c678 d677 679. c679 d678 680. c680 d679 681. c681 d680 682. c682 d681 683. c683 d682 684. c684 d683 685. c685 d684 686. c686 d685 687. c687 d686 688. c688 d687 689. c689 d688 690. c690 d689 691. c691 d690 692. c692 d691 693. c693 d692 694. c694 d693 695. c695 d694 696. c696 d695 697. c697 d696 698. c698 d697 699. c699 d698 700. c700 d699 701. c701 d700 702. c702 d701 703. c703 d702 704. c704 d703 705. c705 d704 706. c706 d705 707. c707 d706 708. c708 d707 709. c709 d708 710. c710 d709 711. c711 d710 712. c712 d711 713. c713 d712 714. c714 d713 715. c715 d714 716. c716 d715 717. c717 d716 718. c718 d717 719. c719 d718 720. c720 d719 721. c721 d720 722. c722 d721 723. c723 d722 724. c724 d723 725. c725 d724 726. c726 d725 727. c727 d726 728. c728 d727 729. c729 d728 730. c730 d729 731. c731 d730 732. c732 d731 733. c733 d732 734. c734 d733 735. c735 d734 736. c736 d735 737. c737 d736 738. c738 d737 739. c739 d738 740. c740 d739 741. c741 d740 742. c742 d741 743. c743 d742 744. c744 d743 745. c745 d744 746. c746 d745 747. c747 d746 748. c748 d747 749. c749 d748 750. c750 d749 751. c751 d750 752. c752 d751 753. c753 d752 754. c754 d753 755. c755 d754 756. c756 d755 757. c757 d756 758. c758 d757 759. c759 d758 760. c760 d759 761. c761 d760 762. c762 d761 763. c763 d762 764. c764 d763 765. c765 d764 766. c766 d765 767. c767 d766 768. c768 d767 769. c769 d768 770. c770 d769 771. c771 d770 772. c772 d771 773. c773 d772 774. c774 d773 775. c775 d774 776. c776 d775 777. c777 d776 778. c778 d777 779. c779 d778 780. c780 d779 781. c781 d780 782. c782 d781 783. c783 d782 784. c784 d783 785. c785 d784 786. c786 d785 787. c787 d786 788. c788 d787 789. c789 d788 790. c790 d789 791. c791 d790 792. c792 d791 793. c793 d792 794. c794 d793 795. c795 d794 796. c796 d795 797. c797 d796 798. c798 d797 799. c799 d798 800. c800 d799 801. c801 d800 802. c802 d801 803. c803 d802 804. c804 d803 805. c805 d804 806. c806 d805 807. c807 d806 808. c808 d807 809. c809 d808 810. c810 d809 811. c811 d810 812. c812 d811 813. c813 d812 814. c814 d813 815. c815 d814 816. c816 d815 817. c817 d816 818. c818 d817 819. c819 d818 820. c820 d819 821. c821 d820 822. c822 d821 823. c823 d822 824. c824 d823 825. c825 d824 826. c826 d825 827. c827 d826 828. c828 d827 829. c829 d828 830. c830 d829 831. c831 d830 832. c832 d831 833. c833 d832 834. c834 d833 835. c835 d834 836. c836 d835 837. c837 d836 838. c838 d837 839. c839 d838 840. c840 d839 841. c841 d840 842. c842 d841 843. c843 d842 844. c844 d843 845. c845 d844 846. c846 d845 847. c847 d846 848. c848 d847 849. c849 d848 850. c850 d849 851. c851 d850 852. c852 d851 853. c853 d852 854. c854 d853 855. c855 d854 856. c856 d855 857. c857 d856 858. c858 d857 859. c859 d858 860. c860 d859 861. c861 d860 862. c862 d861 863. c863 d862 864. c864 d863 865. c865 d864 866. c866 d865 867. c867 d866 868. c868 d867 869. c869 d868 870. c870 d869 871. c871 d870 872. c872 d871 873. c873 d872 874. c874 d873 875. c875 d874 876. c876 d875 877. c877 d876 878. c878 d877 879. c879 d878 880. c880 d879 881. c881 d880 882. c882 d881 883. c883 d882 884. c884 d883 885. c885 d884 886. c886 d885 887. c887 d886 888. c888 d887 889. c889 d888 890. c890 d889 891. c891 d890 892. c892 d891 893. c893 d892 894. c894 d893 895. c895 d894 896. c896 d895 897. c897 d896 898. c898 d897 899. c899 d898 900. c900 d899 901. c901 d900 902. c902 d901 903. c903 d902 904. c904 d903 905. c905 d904 906. c906 d905 907. c907 d906 908. c908 d907 909. c909 d908 910. c910 d909 911. c911 d910 912. c912 d911 913. c913 d912 914. c914 d913 915. c915 d914 916. c916 d915 917. c917 d916 918. c918 d917 919. c919 d918 920. c920 d919 921. c921 d920 922. c922 d921 923. c923 d922 924. c924 d923 925. c925 d924 926. c926 d925 927. c927 d926 928. c928 d927 929. c929 d928 930. c930 d929 931. c931 d930 932. c932 d931 933. c933 d932 934. c934 d933 935. c935 d934 936. c936 d935 937. c937 d936 938. c938 d937 939. c939 d938 940. c940 d939 941. c941 d940 942. c942 d941 943. c943 d942 944. c944 d943 945. c945 d944 94



Le Monde

# culture

## CINÉMA

**L'HOMME DANS L'OMBRE**  
de Jack Fisk  
Un amour  
du temps de guerre

Il y a Nite Longley, femme d'une trentaine d'années, divorcée, mère de deux garçons (l'un est Henry Thomas, l'autre est E.T. chez Spielberg), qui assure, dans une maison isolée, les liaisons téléphoniques d'une bourgade du Texas, en 1944. Il y a Teddy, un jeune marié en permission, sur un soir d'orage, deux mauvais garçons rôdent autour de Nite, et puis un mystérieux homme défiguré, surveillant, le nuit, le maison.

Jack Fisk a réalisé une chronique sentimentale où l'on sent passer la réalité morose du temps de guerre dans la province américaine : difficulté du travail féminin, téléphone annonçant les morts et les blessés, préjugés moraux à l'égard d'une divorcée, fragilité de la vie. Un amour naît dans la solitude mais il ne peut durer. Les rapports de Nite et de son mari (Eric Robert) sont traités d'une façon très juste.

Jack Fisk réussit à intégrer à cette histoire un élément apparemment fantastique, qui vient dénouer une dramatique tentative de viol et apporter la paix au cœur des enfants, à la recherche, eux, de l'amour d'un père. Ce film, dont les ruptures de ton s'accroissent à la vérité des situations, est constamment attachant.

JACQUES SICLIER.

\* Voir les films nouveaux.

La direction de la musique et de la danse au ministère de la culture vient de décider d'apporter une première série de dix-huit aides à la création pour la chanson et le jazz, allant de 30 000 à 70 000 F. Les bénéficiaires en sont Jean-Paul Farré, Mireille Rivat, Claire, Rosine de Peira, Didier Goret, Michel Grange et le centre régional pour la chanson de Bourges, Patrice Conte, Eric Collen, Martin Graft, Didier Levallet, François Mechali, Richard Raux, Daoud Lacroix, Jean-François Müller, Pierre Philippe, Christian Lévigne, Steve Lacy et Ivan Julia.

7 PARNASSIENS - FORUM DES HALLES  
(à visionner, voir l'annonce à la page 21)

« Un film poème, comme on n'en voit jamais »  
Le Monde

MAXIMILIAN SCHELL  
MARIE TRINTIGNANT  
DANIEL MESCUICH

LES ÎLES

DERNIÈRES

PRÉSENTATION DU 10 AU 26 MARS

RECITATIONS

« Un chef d'œuvre » LE MATIN  
« Une bombe » LE FIGARO  
« Cela nous laisse estomaqués » LE MONDE

TEL: 245.18.20

DERNIÈRES

RENARD-BARRAULT

THEATRE DU ROND-POINT

dernière 27 mars

Claudio LAURENT TERZIEFF

L'AMBASSADE

de MROZEK

mise en scène L. Terzieff

décor A. Acquart

avec

P. de BOYSSON M. ALBERTINI  
Ph. LAUGENBACH J. ROUGIERE  
L. TERZIEFF

location 256.70.80

THEATRE DU ROND-POINT

dernière 27 mars

Claudio LAURENT TERZIEFF

L'AMBASSADE

de MROZEK

mise en scène L. Terzieff

décor A. Acquart

avec

P. de BOYSSON M. ALBERTINI  
Ph. LAUGENBACH J. ROUGIERE  
L. TERZIEFF

location 256.70.80

« LA DERNIÈRE CÈNE », de T. Gutierrez-Alca

## Pâques rouges pour esclaves noirs

Comme Cecilia, d'Humberto Soler, présenté au dernier Festival de Cannes, ce film cubain, inspiré d'événements vrais dans une sucrerie de La Havana, à la fin du dix-huitième siècle, est une superbe reconstitution historique et une parabole sur la lutte des classes et le racisme. Un riche propriétaire aristocrate, blanc et catholique, lave les pieds de douze esclaves noirs et les réunit à sa table, le soir du Jeudi saint, pour leur prêcher une ascèse spirituelle, un message de charité et de justice. Jésus entouré de ses apôtres ? Quelques choses rappellent Babel dans cette « Cène », trouble, paradoxale, où le maître se grise de paroles et de vin.

Mais la production de la sucrerie reprend ses droits, même le Vendredi saint. Les Noirs refusent leur tâche pour aller à l'église, ils se révoltent, sacrifiant le contremaître et son foin, incendiant la sucrerie. Le film bascule dans l'horreur d'une répression, implacablement dirigée par le

comte qui, sa perruque blanche retirée, se montre sous son vrai visage.

Tome Gutierrez-Alca inverse, par une mise en scène fulgurante, le sens de la Passion du Christ, pour révéler (encore) le personnage du prêtre en soutane soit plus ménagé que celui du comte) l'hypocrisie d'une religion pervertie par les possédants. Le jour de la Résurrection devient celui d'effluves sanglantes. Pâques sanglantes. Seul, le « nègre », qui était resté sceptique, le « Judas » du faux Jésus, échappe au massacre. La force lyrique des images témoigne de l'iniquité d'un système colonialiste, esclavagiste, bafouant les valeurs humaines et morales. Ce film est porté par une grandeur tragique, un besoin d'extirper les racines du passé, racines des mauvaises herbes, du mal.

JACQUES SICLIER.

\* Voir les films nouveaux.

## VARIÉTÉS

### LES CINQ ANS DU PALACE

#### Le pari de la famille

Voici cinq ans, le Théâtre du Peleca, méticuleusement restauré dans son état original, celui des années 30, mais doté d'équipements scéniques dernier cri, de jeux de lumière, de lésers et d'une formidable « sono » ouvrant à grand fracas ses portes. Fabrice Emmer, qui s'était taillé une jolie réputation de « locomoteur » dans les univers restreints de la nuit parisiennne, de la mode et du rock-grâce à un « disk jockey » philosophe et d'oreille attentive - et qui avait plutôt joué dans le registre des marginales, prenait là un sérieux pari. Pari financier, bien sûr, mais aussi pari sur l'évolution des mœurs, des comportements, des intérêts de la jeunesse.

Jusqu'ici, ce qui relevait de la vie nocturne était voué au secret et plutôt à l'opprobre, et lorsqu'on parlait de nuit, on lorgnait vers celles mythiques, des États-Unis. Du jour au lendemain Paris retrouvait un centre de gravité, dont on parlait hors des frontières, auquel les intellectuels - Barthes en première ligne - accordaient existence, où le tout-Paris, le « Jet Set », mots dérisoires qui recouvraient en fait un univers à divers, acceptait de se faire marcher sur les pieds par un monde jeune, composite et populaire.

Multipiant les fêtes - promotion oblige - et les concerts-rock, le Peleca est devenu depuis une sorte d'institution. Adulte ou

déserté par les noctambules selon la courbe légère des modes, fréquenté de toute manière par le public sévère de la rock-music il a, bon en mal an, gagné le pari, faisant preuve en ses méthodes et domaines, d'un dynamisme, quelquefois d'une extravagance générale, peu fréquent en France mais auxquels les églises de la ville et de l'Etat n'ont jamais porté de sollicitude particulière. Palace du pas, en effet, la nuit reste singulièrement entachée d'un vice original. La réussite de Fabrice Emmer trouve peut-être son écho dans la fête organisée le 23 mars à l'occasion de ce cinquième anniversaire, pas vraiment populaire, cette fête était en tenue de soirée, dotée d'une tombola de luxe. Au moins, les cinq mille invités ont pu se consoler de se trouver entre eux devant un étonnant spectacle de la chanteuse Grace Jones, mise en scène, selon son habitude, par Jean-Paul Goude : une machinerie, des idées exemplaires, et une charismatique assurément combative, même si ses chansons ont tendance à l'être un peu moins... Fabrice Emmer n'est que brièvement venu sur la scène : il restait dans son bureau, à l'écart du bruit, entouré des « co-fondateurs du Peleca », de ses adjoints et de quelques amis, à la manière d'un père de grande famille.

FREDERIC EDELMANN.

## DANSE

« L'HISTOIRE DU SOLDAT », de Béjart, au T.M.P.

### Les apparences trompeuses

D'abord les sept musiciens viennent s'installer sur un coin de scène avec leur chef d'orchestre, Philippe Combreling. Ils sont vêtus d'uniformes militaires blancs - très Cardin - les mêmes que ceux des danseurs. Blanc est aussi le décor de Weild Aouri, un blanc cru de clinique avec un escalier suggéré en perspective plongeante. Des agrandissements géants de radiographies de crânes et de bassins donnent la note macabre, quelques touches rouges sang rehaussent l'ensemble.

Maurice Béjart a situé l'Histoire du soldat dans cet univers espiègle, le rattachant aux horreurs de la guerre qu'il a souvent dénoncées, de manière gréco-latine et baroque. C'est d'ailleurs pendant l'hécatombe de 1917 qu'Igor Stravinsky, installé en Suisse, a composé la partition sur un conte populaire russe adapté au climat de l'époque par le poète Rimbaud : un soldat revient de guerre ; il fait un pacte avec le diable qui lui échange son violon - son âme - contre la richesse et l'amour. Marché de dupe comme il se doit. Le récit s'écrit, linéaire, alternant avec une partition audacieuse très rythmée aux résonances folkloriques et qui « swing » un peu.

L'Histoire du soldat ouvre de larges possibilités d'interprétation car ses personnages, le soldat, le diable, le diable, échappent à une catégorie précise. La création à Lausanne en septembre 1978 fut montée par des comédiens avec des danses réglées par Ludmila Pitoëff. Depuis des hommes de théâtre comme Chéreau et Strehler, des chorégraphes comme Babille, Cranko ou Feld s'y sont risqués.

Maurice Béjart ne pouvait y échapper. Tout dans cette œuvre - sa musique dansante, son caractère de « théâtre total », ses implications oniriques - épellait les effets de miroirs, de masques et de travestis dont il raffole. De plus l'Histoire du soldat le ramène tout naturellement à Nijinski, dont la maladie mentale s'était déclarée en Suisse en 1918 au cours d'un régal où il improvisait sur la guerre et la mort.

Béjart a imaginé qu'un soldat blessé revêt son existence sur son lit d'hôpital. Dans son coma, des fragments brisés de souvenirs reviennent sous forme de rêve-cauchemar. Le diable y intervient sous des apparences trompeuses car le mal est partout. C'est un beau diable du denu-

rant, espiègle et jeune, qui a pris les traits d'avant de Michel Gascard. Il est successivement un médecin inquiet, un commandant sadique, une bohémienne provocante, une princesse de légende flottant dans un nuage de tulle et finalement la mort.

Lorsqu'il se laisse aller à son goût du surréel Maurice Béjart ne fait pas les choses à moitié. Les personnages n'en finissent pas de se décoller, de se confondre, de se métamorphoser. Le soldat lui-même est incarné par trois danseurs (Gil Roman, Philippe Lizon, Sándi Gorostidi) et parfois par le récitant (l'excellent Yan Le

Gac), si bien qu'à la longue on ne sait plus qui est qui. On se perd d'autant plus dans les changements à vue que les comédiens-danseurs pratiquent un jeu heurté façon comédie dell'arte qui dure. La simplicité voulue du sujet initial s'accorde mal à l'extrême sophistication de la mise en scène. On assiste à une destruction progressive de l'histoire, mais, Dieu, que la musique est belle !

MARCELLE MICHEL.

\* Théâtre musical de Paris (Châtelet), 20 h 30. Jusqu'au 1<sup>er</sup> avril, le 27 mars à 14 h 30.

## Lu

« LA BOURGEOISE », d'Anne Martin-Fugier

### Les dames de jadis

On se souvient peut-être de la maxime de Beaumarchais : « La nature dit à la femme : sois belle si tu peux, sage si tu veux, mais sois considérée, il le faut. » Maxime que Stendhal commentait ainsi : sans considération, en France, point d'admiration, partant point d'amour.

Et tout à la fois considérée et aimée, voilà qui n'a jamais été simple et qui l'était moins que jamais au début de ce siècle, si l'on en croit l'excellente historienne Anne Martin-Fugier. Dans son dernier livre, *La Bourgeoise*, elle décrit le parcours que devait accomplir toute jeune fille bien née pour mériter ses titres d'épouse, de mère, de femme au foyer. Titres dont Anne Martin-Fugier a l'intelligence de ne pas se moquer, car elle n'ignore pas qu'ils protègent la jeune fille contre le mépris ancestral qui s'attache à la chair féminine.

### Bovarysme

Ce qui plaît surtout, dans l'ouvrage d'Anne Martin-Fugier, est la promenade littéraire à laquelle elle nous convie. Au fil des pages, on rencontre Anatole France, Marcel Proust, Paul Bourget, Marcel Proust, Léon Blum, Marie Bashkirtseff ou Colette. Anne Martin-Fugier ressuscite aussi cette bible de la conjugnalité que fut, dès 1866, dans les milieux libéraux le livre de Gustave Droz : *Monsieur, Madame et Bébé*. Cet auteur, avec la louable intention de concilier sexualité et conjugnalité, incitait alors avec force les jeunes femmes à devenir les maîtresses de leurs époux. « Arrachez aux drôles, écrivait Droz, le cœur de vos maris. Faites pour celui que vous aimez ce qu'elles font pour tout le monde : ne vous contentez pas d'être vertueuses ; soyez séduisantes ; parfumez vos cheveux ;

entretenez l'illusion comme une plante rose dans un vase d'or. »

A ce message hétéroclite s'opposait le discours d'anstères censeurs : ils affirmaient docilement qu'une femme qui se donne trop facilement à son mari est exposée à perdre le respect de celui-ci ; elle broille les cartes et nuit à la tranquillité qu'il est en droit d'attendre d'un foyer légitime. Les romans et pièces de théâtre ne manquent pas où le héros, épuisé, se réfugie auprès de sa maîtresse pour y trouver la « bouillotte conjugale », le repos bourgeois, qui lui font défaut chez lui. La sagesse consistait, bien sûr, à ne jamais éveiller la « perversité instinctive » de la femme.

Même dans ce cas, pourtant, on ne peut assurer que tout danger soit écarté. En effet, bico qu'elles aient « tout pour être heureuses », il leur arrive de se sentir mal. Vapeurs, migraines, spleen indéfinissable, accompagnent leurs insatisfactions. On parle d'hystérie, de bovarysme. Mais, comme l'écrit Anne Martin-Fugier, « Les malaises des dames sont des symptômes difficiles à appréhender, car les témoignages personnels n'existent guère : comment dire qu'on est mal quand tout semble aller bien ? »

Anne Martin-Fugier a interrogé des vieilles dames de la bourgeoisie parisienne ; sur ce point, leurs réponses sont évanescentes. En revanche, elles ont donné maintes précisions sur leurs familles, leurs lectures, leurs études, leurs vacances, leurs domestiques, l'éducation de leurs enfants, aidant Anne Martin-Fugier à retrouver le parfum d'un passé corseté dans ses principes ; un passé où le sexe était impur, mais où l'air était encore pur.

ROLAND JACCARD.

\* Grasset, 314 pages, 69 F.

COMÉDIE DE PARIS

HOTEL JAWAT  
et de la PLAGE

de Christophe ALBANEL, mise en scène de André OUMANSKY en collaboration avec Daniel DELPRAT, avec J.-Claude DREYFUS, Éléonore HIRT, Christiane MARCHEWSKA, André OUMANSKY, Max VIALLE.

« Mélange d'humour et de naïveté servi par quelques bons comédiens ».

LE FIGARO.

« Il y a une écriture, on rit souvent, si vous aimez musarder du côté des jeunes auteurs vous ne serez pas déçus ».

QUOTIDIEN DE PARIS.

Loc. 281-00-11

MARIGNAN PATHÉ - QUINTETTÉ PATHÉ - FORUM DES HALLES - IMPERIAL PATHÉ MONTMARTRE BIENVENUE - SAINT-LAZARE PASQUIER - 14 JUILLET BASTILLE LA PAGODE - PLM SAINT-JACQUES - ARGENTEUIL - C2L Versailles

COMÉDIES ET ROMANES

PAULINE  
à la PLAGE

ERIC ROHMER

avec

Amazade LANGELET / Annette DOMBRASLE / Pascal GREGORY / Frédéric ATKINE / Simon de LA BRONNE / ROSETTE

Images Nestor ALMENDROS / Son Georges PRAT / Une production de MARGARET MENEGOT

LES FILMS DU LOSANGE - LES FILMS ARIANE Distribution par A.A.A.

BERLIN 1983 : OURS D'ARGENT POUR LA MEILLEURE MISE EN SCÈNE

هكسان لاف











# RADIO-TÉLÉVISION

# CARNET

Vendredi 25 mars

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 20 h 35 Variétés : *Coco-bay*.
- 21 h 40 Séries : *Quelques hommes de bonne volonté*. D'après l'œuvre de J. Romains ; adapt. Marcel Julien, réal. F. Villiers. Avec D. Cecaldi, C. Dauphin, J. Barrey.
- 22 h 45 Documentaire : *vous avez dit « design » ?* Émission de D. Husman et M.A. Malfray, réal. P. Grosier. *Qu'est-ce que le style « design » ? Des formes nouvelles, un aménagement plus cohérent de l'environnement ou un simple snobisme ? Des architectes, des esthètes, des industriels, des « designers » répondent.*
- 23 h 15 Journal.

## DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 20 h 35 Séries : *Médecine de nuit*. Jo Formosa, de B. Grédaire. Avec A. Chateau, G. Germain, H. Casimir, T. Doris, R. Andrieu.
- 21 h 35 Apogées. Magazine littéraire de B. Pivoz. *Sur le thème : « Images de la femme », sont invités : P. Doreau (mythologie de la femme dans l'ancienne France), A. Morin-Fugier (la Bourgeoise), R. Mary (Pin-up ou la fragile indifférence), P. Richard (couleur de Paulène), M. Righini (la Passion Ginette).*
- 22 h 55 Journal.
- 23 h 5 Ciné-club (cycle Satyajit Ray) : *La trilogie d'Agne* (pt 2, « *Aprajito* »).

## TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 35 Vendredi : Édition spéciale actualité. Magazine d'information d'A. Campina.
- 21 h 35 Documentaire : *Le Chêne populaire ouvre ses archives cinématographiques, ce qui nous permet de voir un document sur la naissance d'un enfant veçu, phénomène rare et considéré comme une chance lib-bas. Le reportage qui suit montre l'histoire, le président-dictateur du Guatemala, M. Rios Montt, porteur d'une secte religieuse qui tire ses ressources de l'exploitation d'une enquête de Pierre Hurel. Enfil, dernier volet : Jean-Faustic Label, à propos du conflit chez Citroën, retracer l'histoire d'un des leaders de la révolution, Alka Ghazi, ancien sous-officier de l'armée marocaine devenu militant syndical.*
- 21 h 35 Magazine de la photo : *Flash 2*. De J. Bardin, P. Dhostel et J. Egner : Hollywood Pin-up.
- 22 h 35 Documentaire : *Flash back ; Dossier du mois : le roman-photo ; Flash pratique.*
- 22 h 40 Journal.
- 22 h 40 Une minute pour une image. D'Agust Varda.
- 22 h 40 Prélude à la nuit.

## FRANCE-CULTURE

- 20 h 15 L'architecture scénique : le Paris de l'ère de Pierre.
- 21 h 30, Black and blue.
- 22 h 30, Nuits magiques : *Albion (la mode) ; musique sud-américaine.*

## FRANCE-MUSIQUE

- 20 h 20, Concert (donné en la basilique Saint-Denis) : *Requiem*, de Verdi, par l'Orchestre national de France et Chœur de Radio-France ; dir. R. Muti ; chef des chœurs : J. Jouineau ; sol. A. Tomowa-Sintow, soprano ; A. Mitcheva, mezzo ; V. Lucchese, ténor ; S. Estas, basse.
- 21 h 15 La nuit sur France-Musique : les mots de F. Xenakis ; à 23 h 5, Écrans : portrait de A. Prévin ; à 0 h 5, Musiques traditionnelles : le tango.

Samedi 26 mars

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 10 h 15 Vision plus.
- 10 h 45 La séquence du spectateur.
- 11 h 15 La maison de TF 1 (et à 13 h 35).
- 13 h Journal.
- 16 h 40 Jeu : *Ouvrez l'œil*.
- 16 h 5 Documentaire : *Les grands explorateurs : Christophe Colomb (rediffusion).*
- 17 h Séries : *La Lumière des justes*. D'après l'œuvre de Henri Troyat, réal. Y. Andréi.
- 18 h 25 Pépinière. *Magazine de cinq minutes du Comité français d'éducation pour la santé sur les accidents domestiques.*
- 18 h 30 Magazine auto-moté.
- 19 h 10 D'accord, pas d'accord (I.N.C.).
- 19 h 20 Émissions régionales.
- 19 h 45 57 votes pleins.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Séries : *Dallas*. *J.J. se prépare à affronter Sue Ellen.*
- 21 h 25 Droit de réponse. Émission de Michel Polac. *Adolescents des villes, adolescents des champs.*
- 22 h 50 Étoiles et toiles : *spécial Ingmar Bergman*. Magazine du cinéma de Frédéric Mitterrand. *Autour de son dernier grand film « Fanny et Alexandre ».*
- 23 h 30 Journal.

## DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 11 h 10 Journal des sports et des manifestations.
- 11 h 30 La vérité est au fond de la mer.
- 12 h A nous deux.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 35 Séries : *Colorado*.
- 14 h 50 Les jeux du stade. *Cyclisme : criterium international de la route ; volley-ball ; boxe ; tennis ; tournoi de Nice.*
- 17 h Récit A 2.
- 17 h 50 Les courses de l'aventure. *Départ : les épreuves du Nanga Parbat. Réal.K. Diem-berger.*
- 18 h 50 Jeu : *Des chiffres et des lettres.*
- 19 h 10 D'accord pas d'accord (I.N.C.).
- 19 h 20 Émissions régionales.
- 19 h 45 La théâtre de Bourard.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Variétés : *Champs-Élysées*.
- 21 h 50 Séries : *Une femme nommée Golda*. De H. Gast, réal. A. Gibson, avec I. Bergman, J. Davis, A. Jackson.
- 22 h 35 Jazz : la grande parade. De J.-C. Averty. Avec Stan Getz.
- 23 h 5 Journal.

- 18 h 30 Pour les jeunes.
- 19 h 10 Journal.
- 19 h 20 Émissions régionales.
- 19 h 45 Dassin animé.
- 20 h Les jeux.
- 20 h 35 La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède.
- 20 h 45 Tous ensemble : *Grenoble 83 ou les chroniques étudiantes.*
- 21 h 35 Documentaire : Émission de A. Chery, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Stendhal, avec la participation de C. Villert et F. Chaumette. FR 3 Rhône-Alpes propose un programme unique sur le réseau national.
- 22 h 10 Journal.
- 22 h 28 Une minute pour une image, d'Agust Varda.
- 22 h 30 Météo-Chab.
- 22 h 45 Quatrième symphonie de G. Mahler par l'Orchestre du Conservatoire d'Amsterdam sous la direction de H. Haitink.
- 22 h 55 Portrait d'un boxeur : *Lucien Rodríguez.*

## FRANCE-CULTURE

- 7 h 2, Matinales : voir lundi.
- 8 h, Les chemins de la connaissance.
- 8 h 30, Comptines d'aujourd'hui pour vivre des idées : prévision, handicap, réduction.
- 9 h 7, Matinales du monde contemporain.
- 10 h 45, Démarches avec... F. Vitoux - Fin de saison au palais de la Sorbonne.
- 11 h 2, Matinales : jazz et musiques, en direct de Grenoble (et à 16 h 20).
- 12 h 5, Le point des arts.
- 13 h, Soirs.
- 14 h 5, Les émissions de France-Culture : le Japon, traditions et modernités (Mitsuhisa Kato et J. Ito).
- 17 h 30, Entretiens de culture : l'engagement de la foi, par le pasteur J. Walter.
- 18 h, Le disque de la semaine mondiale : les Français en uniforme dans la guerre mondiale (1940-1944).
- 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30, Radio-Capitaine, présente « *Vivre à Washington* ».
- 20 h, Le Sténographe, de S. Gaud. Avec J.-C. Drouot.
- 20 h, Ad lib.
- 21 h 5, La fugue du samedi.

## FRANCE-MUSIQUE

- 6 h, samedi matin : œuvres de Gounod, Tardieu, Strauss, Mozart.
- 8 h 5, Avis de recherche et actualité du disque : 11 h, La tribune des critiques de disques ; 12 h 35, Avis de recherche et actualité du disque (suite).
- 13 h 30, Tous en scène.
- 14 h 4, Atelier de musique : *Génies de J. S. Bach, Martin, Duni.*
- 15 h 30, Dossier disque.
- 16 h 30, Studio concert (en direct du Studio 106 de Radio-France) : « *Madrigal* » de Jolivet ; « *Quatre pièces de Schoenberg* » ; « *Mots* » de Jolivet ; « *Octade* » et « *Désert* » de Varèse ; par l'Orchestre de l'Île-de-France et le groupe vocal de France.
- 18 h, Le disque de la semaine.
- 19 h, Cocorico international de guitare : œuvres de Dowland, Bismont, Giuliani.
- 19 h 35, Les pêcheurs de perles : *Génies de Stravinski, Chostakovitch.*
- 20 h 30, Concert (donné au Théâtre des Champs-Élysées à Paris le 14 février 1983) : « *Sonate pour violon et piano de Schubert* » ; « *Variations Tockene Blumen* » de Schubert ; « *Sonate pour violon et piano en mi bémol majeur* » de Strauss ; par G. Kremer, violon et A. Schiff, piano.
- 22 h 30, La nuit sur France-Musique.

## TRIBUNES ET DÉBATS

- DIMANCHE 27 MARS
- M. Edmond Maître, secrétaire général de la C.F.D.T., est invité à l'émission « Le Grand Jury R.T.L.-Le Monde » sur R.T.L., à 18 heures 15.
- M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe U.D.F. à l'Assemblée nationale, est reçu au « Club de la presse », sur Europe 1, à 19 heures.

## Réceptions

- A l'occasion de la fête nationale de la République islamique du Pakistan, l'ambassadeur, M. K.A. Markar, a donné mercredi une réception.

## Naissances

- M<sup>me</sup> Marcel BARRET, Elise et Pierre COMAR, Blanche et Bernard AKNINE, ont la joie de faire part de la naissance de leur arrière-petit-fils, petit-fils et fils, *Guillaume*, le 21 mars 1983.

- Le docteur Hubert DELAUME et M<sup>me</sup>, née Marie-Madeleine PINCZON, Laure et Cynthia, ont la joie d'annoncer la naissance de *Anne Claire*, le 21 mars 1983. 63560 Aiguesperse.

- Olivier et Anne-RENAULT, née Planchais, et Lucie, ont la joie d'annoncer la naissance de *Charles*, le 20 mars 1983. 74, rue Alexandre-Gaillard, 92190 Meudon.

## Décès

- M<sup>me</sup> André Bauer, Emmanuelle Bauer et Zacharie, Anne et Paolo Cagnin, Emanuele et Luca, Jean et Catherine Bauer, Caroline, Stéphanie et Clémentine, ont la grande tristesse de faire part du décès de *Le docteur Robert Gouverneur*, le 23 mars 1983, dans l'intimité familiale. C.H. 1222 Vesvres, Chemin des Princes, 16.

- M. André BAUER, secrétaire général de l'Inhumation, ont été célébrés à Coligny, le 23 mars 1983, dans l'intimité familiale. C.H. 1222 Vesvres, Chemin des Princes, 16.

- Belley. M<sup>me</sup> Jean-Baptiste Cardot, son épouse, Le docteur et M<sup>me</sup> Gérard Cuby, Le docteur et M<sup>me</sup> le docteur Jean-Claude Cardot, Le docteur et M<sup>me</sup> le docteur Pierre Bey, ses enfants, Pierre, Alain, Joëlle Cuby, Stéphanie, Anne-Marie, François Cardot, Frédéric, Julien, Céline, Benoît Bey, ses petits-enfants, M<sup>me</sup> Yvonne Simonin, sa belle-sœur, Les familles Bourgeois, Cuby, Jean-Pierre, Portillo, Et ses amis, ont la douleur de faire part de la mort cruelle de

M. Jean-Baptiste CARDOT, sous-préfet honoraire, inspecteur général de l'équipement, chevalier de la Légion d'honneur, officier de Mérite national, officier des Palmes académiques, enlevé à leur affection après une courte maladie. Selon son désir, les funérailles ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

**ROBLLOT S. A.**  
522-27-22  
ORGANISATION D'OBSEQUES

**Listes de Mariage AUX TROIS QUARTIERS**

**Le Monde**  
Service des Abonnements  
5, rue des Italiens  
75471 PARIS CEDEX 09  
C.C.P. Paris 4287-23  
ABONNEMENTS  
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE  
341 F 554 F 767 F 990 F  
TOUS PAYS ÉTRANGERS  
PAR VOIE NORMALE  
601 F 1 074 F 1 547 F 2 028 F  
ÉTRANGER  
(par mandat)  
L - BELGIQUE-LUXEMBOURG  
PAYS-BAS  
381 F 634 F 887 F 1 140 F  
IL - SUISSE, TUNISIE  
454 F 779 F 1 105 F 1 430 F  
Par voie aérienne  
Tarif sur demande.  
Les abonnés qui paient par chèque postal (voir notes) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.  
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.  
Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.  
Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les monts propres et capitaux d'impatriation.

- On nous prie d'annoncer le décès de M<sup>me</sup> veuve Georges CHABRIER, née Claire Gendron, décédée le 18 mars, dans sa quatre-vingt-troisième année. La cérémonie religieuse et l'inhumation à Saint-Yrieix ont eu lieu le 21 mars, dans la plus stricte intimité. De la part de : M. et M<sup>me</sup> Jean Chabrier, ses enfants, Patrick, Marc et Annette Chabrier, ses petits-enfants, M<sup>me</sup> Thérèse Benoit, sa sœur, Et toute la famille.

- Champs-sur-Marne. Chelles. M<sup>me</sup> Armand Lanoix, son épouse, Gilles et Yolande Lanoix et leur fils Bertrand, Olivier Lanoix, Elisabeth et David Cohen et leur fille Florence, Philippe Tolstol, ont la douleur de faire part du décès de M. Armand LANOIX, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1940, commandeur des arts et des lettres, survenu le 23 mars 1983, en son domicile, 7, rue de Maloune, Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne), à l'âge de soixante-neuf ans.

Les obsèques auront lieu le samedi 26 mars 1983, à 11 heures, au cimetière ancien de Chelles (Seine-et-Marne), où l'on se réunira. (Le Monde du 25 mars).

- La direction de la société Éditions mondiales a le regret de faire part du décès de M. Guy LE DIN, directeur des ventes, survenu le 22 mars 1983, à l'âge de cinquante et un ans, à Paris.

- Héloéc et Jean-Luc Machet-Pietropoli, Les familles Machet, Pietropoli, Ferrand, Amar, ont accompagné pour son retour vers Dieu

Isabelle, âgée de six mois, au cimetière de Limoges, dans la plus stricte intimité. Une réunion de prières aura lieu le samedi 23 avril, à 17 h 30, à la basilique d'Assas.

Cet avis tient lieu de faire-part. Des dons peuvent être adressés à l'INSERM, hôpital de cardiologie, Lyon.

- Son épouse, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Raoul RISSET, président-fondateur de l'Association franco-comtoise de culture, officier de la Légion d'honneur, survenu le 23 mars 1983, en sa quatre-vingt-deuxième année. 15, avenue Droz, 25000 Besançon.

Le Bureau de l'A.F.C.C. a la tristesse d'annoncer la mort de M. Raoul RISSET, qui présida et dirigea pendant trente-six ans l'Association franco-comtoise de culture, qu'il avait créée en 1945.

- M. Louis SALLE, son époux, M. et M<sup>me</sup> François Desouches, ses enfants, M<sup>me</sup> Françoise Serph-Dumagnon, sa petite-fille, M. et M<sup>me</sup> Michel Desmarais, leurs enfants et petits-enfants, ses cousins, M<sup>me</sup> Marcelle Louradour et ses enfants, ses cousins, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Louis SALLE, née Jeanne Sowy, survenu le 19 mars 1983, à Paris, après une longue maladie, supportée courageusement.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille, à Tulle (Corrèze), a eu lieu le jeudi 24 mars. Cet avis tient lieu de faire-part. 35, rue Mirabeau, 75016 Paris.

## Anniversaires

- 26 mars 1983. Ce jour est le dixième anniversaire de la mort de Jacques VIVOLI, ingénieur E.S.E.

- Pour le premier anniversaire du retour à Dieu de Michel VODX,

une pensée, une prière, sont demandées à ceux qui l'ont connu et aimé, en union avec les messes célébrées à son intention, ce 26 mars 1983.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 25 mars : DES DÉCRETS

- Abrogeant le décret du 26 février 1982 relatif au contrat de travail à durée déterminée ;
- Relatif aux chambres régionales des comptes ;
- Relatif à l'organisation et au régime financier de la Bibliothèque nationale ;
- Relatif au contrat d'amélioration conclu entre l'État et les bailleurs de logements en application de l'article 59 de la loi du 22 juin 1982 ;
- Fixant le régime de l'autorisation des exploitations de cultures marines.

## UN ARRÊTÉ

- Relatif aux traitements et soldes applicables à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1983 aux emplois supérieurs de l'État classés hors échelle.
- CIRCULAIRE
- Relative aux opérations de sociétés de négoce international.

**PIERRE MAZEAUD**  
**Nanga Parbat**  
montagne cruelle  
le récit de l'expédition franco-allemande 1982  
**denoël**

CHARTERS ÉTÉ  
83  
**U.S.A.**  
NEW-YORK  
à partir de 2 850 F A/R  
AIRCOM SETI  
25, rue La Boétie  
75008 PARIS  
Tél. : 268-15-70

**un cocktail quand la nuit commence**  
Le Negroni.  
1/3 Campari.  
1/3 Gordon's Gin.  
1/3 Martini rouge.  
1/2 tranche d'orange.  
Servir glacé.  
(recette de Fosco Scarselli pour le Club Negroni)

**PLAN JONQUILLES**

**CREDIT TOTAL**  
42 MOIS  
36 MOIS  
sur toutes les voitures neuves

**LE TELEPHONE SURPRISE**  
12 voitures d'occasion garanties 3 ans et 50.000 km à gagner !

**OCCASIONS RENAULT**

مركز الأمل



# MÉDECINE

## Le prix de la santé en France

(Suite de la première page.)

Les dépenses de soins dentaires ont fortement progressé (+19,9 % contre 13 % en 1981) et les cures thermiques plus encore (29,2 %).

La maîtrise des dépenses de pharmacie paraît un peu meilleure, avec une augmentation des dépenses qui se situe néanmoins à +16,3 % due à une augmentation en volume de la consommation pharmaceutique plus importante que celle des prix (+6 %).

Les dépenses de santé ont, en douze ans (1970-1982) été multipliées par 6,8, passant de 44 milliards de francs en 1970 (872 F par personne) à 286 milliards 500 millions de francs en 1982 (5 300 F par personne), soit une progression moyenne de 16,9 % l'an, constamment supérieure aux taux d'inflation et d'accroissement du budget de l'État.

Ainsi, la part des dépenses de santé dans le produit intérieur brut, qui était de 5,7 % en 1970, atteint 8,1 % en 1982 et représente pour la même année 12,4 % de la consommation finale des ménages (pour 9,4 % en 1970).

La commission constate que la France n'est pas la seule à connaître une croissance difficilement maîtrisable des dépenses médicales et que les mesures adoptées ici ou là pour les contenir n'ont eu qu'un impact temporaire.

« Il semblerait, indique-t-elle, que les différentes mesures, de nature essentiellement réglementaire, n'ont pu s'opposer à une dynamique propre des systèmes sanitaires, tenant notamment à la rigidité des structures de soins, à l'évolution de la pratique médicale liée à l'accélération du progrès technique et à l'accroissement de la démographie médicale. »

Dr. ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

## 99,2 % de la population émerge à la Sécurité sociale

La « régulation » des dépenses de santé, si elle se révèle possible, concerne pour l'essentiel la collectivité qui prend en charge 78 % de ces dépenses, dont 72 % pour la Sécurité sociale, 3,8 % pour l'aide médicale gratuite qu'assume l'État et 3,6 % également pour les mutuelles.

En 1980, les familles n'assuraient plus sur leurs fonds propres que 21,9 % des dépenses de santé (25,7 % en 1970) dont une faible part pour l'hospitalisation qui est remboursée à 88,2 %.

Le rôle de la collectivité est confirmé par une intéressante enquête (conduite conjointement par les ministères de la santé et des affaires sociales et trois or-

ganismes de recherche) qui montre que la quasi-totalité de la population (99,2 %) voit ses frais de santé couverts par la Sécurité sociale, alors que le quart de la population ne bénéficiait d'aucune garantie de cet ordre en 1980. Les deux tiers de ces assurés bénéficient en outre d'une mutuelle.

Les personnes qui ne bénéficient d'aucune protection en cas de maladie (0,4 % de la population totale) sont pour moitié des hommes jeunes, célibataires, à la recherche d'un emploi, et pour moitié des femmes de plus de cinquante ans, célibataires, veuves ou divorcées sans emploi.

En outre, 0,4 % également de la population relève de l'aide médicale gratuite.

# SPORTS

## SPORTS ÉQUESTRES

### Désillusion des cavaliers français à Genève

Après avoir fait jeu égal avec l'équipe de France durant la première manche, les cavaliers belges, Walter Gabathuler (Typhoon), Heidi Robbiani (Jessica), Thomas Fuchs (Swiss) et Bruno Candrian (Van Gogh), ont gagné le prix des Nations du C.S.O. de Genève le 24 mars, au terme d'une seconde manche qui a permis à l'équipe d'Allemagne fédérale de revenir à la deuxième place.

De notre envoyé spécial

Genève. — La saison 1983 reprend avec le concours de saut international officiel de Suisse (22 au 26 mars) qui, dans la hiérarchie des grandes épreuves disputées en pays, occupe une place prépondérante. Huit pays — R.F.A., Suisse, Belgique, France, Autriche, Pays-Bas, Italie et Grande-Bretagne — se sont alignés au Grand Prix des Nations couru en nocturne jeudi 24 mars devant les tribunes du palais des Vernet archicomblées. La France était représentée par Pierre Durand (Jappeloup), Philippe Rozier (Jivry), Patrick Pierrat (Fleur-de-Lys) et Michel Robert (Idéal-de-La Haye).

Indépendamment des résultats acquis — ils furent décevants — la sélection donna lieu au départ à un regrettable faux pas. Christophe Cuyver, le plus doué et le plus titré des cavaliers de sa génération, s'est vu, sans préavis ni explication, écarté de l'équipe à laquelle il avait été officiellement et très instamment prié de s'associer. Une mauvaise nouvelle en entraînant une autre, il devait apprendre que son cheval Juniperus, propriété des haras, lui était retiré. Du côté des instances officielles, silence et bouche cousue. On aura du mal à évaluer ce manquement aux usages de la part d'un milieu qui se targue de savoir-vivre.

Voyons la piste. Le tracé du Prix des Nations comprenait treize obstacles dont un double et un triple, au total seize efforts. Sa relative facilité, pas de changement de direction notable, un nombre préférentiel de verticaux sans difficulté, ne constituait pas une sérieuse préparation aux futures courses prévues, cette saison à l'étranger comme en France, à Longchamp en juin prochain. Les combinaisons étaient à deux foulées et seules les natures timorées — elles existent même à ce niveau — s'empêchèrent dans leurs observations à vouloir « bourrer » coûte que coûte.

Les Français qui furent très en vogue au départ, surmontèrent, comme à la promenade, tous les obstacles. Notre formation bouclant le premier tour avec un zéro absolu, tandis que Britanniques en selle sur des chevaux bouillonnants curieusement, finissant pénalisés de quatre points. Follement applaudis, les Suisses, formant un quatuor très ho-

mogène, signèrent un tour à zéro point.

Les Italiens qui furent, en des temps meilleurs, les rois de la piste, se montrèrent l'ombre d'eux-mêmes et cela malgré la présence dans leurs rangs du crack Graziano Mancinelli. A noter tout de même le tour plaisant de l'allezant transalpin Jamin, lequel avec sa queue en trompette, possède un joli chic oriental.

Français et Suisses se trouvaient donc à égalité de chances à l'issue de la première manche. La seconde devait permettre aux Suisses très entreprenants sur des chevaux mis au bout de remporter la coupe, les Français avec 12 points, devant se contenter de la troisième place derrière les Allemands de l'Ouest cravachant double.

ROLAND MERLIN.

**BASKET-BALL.** — Pour la deuxième année consécutive, le club italien de Cantù a gagné la Coupe d'Europe des clubs champions de basket-ball en battant, de justesse, en finale l'équipe de Milan (69-68), le 24 mars à Grenchen.

**SKI ALPIN.** — L'Américaine Mari Martini-Kuntz a établi, le 24 mars, aux Arcs (Savoie), un nouveau record du monde féminin du slalom de 190,375 km/h. Le précédent record était détenu par l'Anglaise Stella Sylvester avec 187,300 km/h. Au cours des mêmes épreuves, l'unijambiste suédois Olla Rylander a battu le record de sa catégorie avec 157,300 km/h, l'ancien record appartenant au Français Patrick Knass.

**TENNIS.** — Après avoir éliminé Guy Forget, le champion du monde junior, le niais Christophe Cassa a poursuivi son étonnante progression au tournoi de Nice : 48<sup>e</sup> mondial, il a battu, le 24 mars, en trois sets (5-7, 7-5, 6-4) l'Américain Jimmy Arias classé 17<sup>e</sup> mondial. Agé de vingt-six ans et deuxième série nationale (~30) Cassa, qui est sorti des qualifications pour aligner huit victoires, n'avait pas obtenu de pareils résultats depuis qu'il avait gagné l'Orange Bowl cadet il y a dix ans.

## Les grèves des internes, chefs de clinique et étudiants restent fortement suivies

La grève qui ralentit considérablement, depuis le 22 mars, le fonctionnement des centres hospitalo-universitaires continue, largement suivie par les internes et les chefs de clinique. Selon l'Assistance publique de Paris, environ les trois quarts des chefs de clinique et 85 % des internes suivent le mouvement.

En province, le mouvement demeure aussi fortement suivi. D'une manière générale, les urgences sont prises en charge et le service minimum depuis le début de la grève semble organisé sans heurts majeurs.

Les responsables du mouvement constatent aussi que l'action demeure massive et soulignent que les grévistes montrent quelque impatience à ouvrir les négociations. Ils souhaitent que la constitution du nouveau gouvernement permette d'aboutir rapidement à des résultats. Ils ont adressé en ce sens des lettres aux administrations de la santé, des affaires sociales, de l'éducation nationale et aux services du premier ministre.

Une réunion intersyndicale des chefs de clinique eut lieu, samedi 26 mars, les internes se réunissant pour leur part dimanche. Une manifestation nationale est prévue, mardi 29 mars, à 14 heures, devant l'Hôtel-Dieu, à Paris.

De leur côté, les étudiants en médecine continuent également leur mouvement dans l'ensemble des facultés, malgré quelques protestations surgies dans leurs rangs, notamment à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre. D'une manière générale, le mouvement reste très fortement suivi et s'accompagne de multiples manifestations, à Paris et en province, notamment à Reims, Tours, Strasbourg, Toulouse, Brest, Nancy, Lille et Lyon. A Rennes, était prévue ce vendredi 25 mars après-midi une manifestation qui devait rassembler l'ensemble des étudiants de l'ouest de la France. A Reims, une réunion du Comité national inter-C.H.U. devait avoir lieu aussi ce vendredi pour décider des suites à donner au mouvement revendicatif.

Le conseil national de l'ordre des médecins constate que « l'inquiétude et les mouvements de protestation des milieux médicaux proviennent de l'imprécision persistante des mesures envisagées, qui bouleversent le cursus des études et les carrières hospitalières. La réforme des études médicales et le projet de réforme hospitalière ont besoin, souligne-t-il, d'être rapidement amendés après que toutes les

parties intéressées aient pu faire valoir leurs arguments. Enfin, le bureau du conseil national de l'ordre des médecins « rappelle qu'en toutes circonstances la sécurité des malades doit être assurée ».

Près d'un millier de personnes ont participé, jeudi 24 mars, à une manifestation organisée à Paris, dans le cadre de la journée d'action des médecins spécialisés dans la rééducation fonctionnelle, soutenue par plusieurs associations d'handicapés. Cette initiative avait pour but la défense de cette spécialité, qui, selon les manifestants, est menacée par une « modification de classement de la liste des futures spécialités qui sera mise en place avec l'application prochaine de la réforme des études médicales ». Le cortège, où figuraient des personnes handicapées sur leurs fauteuils roulants, s'est rendu successivement au ministère de l'éducation nationale — où les manifestants ont trouvé porte close — au ministère de la santé, où une délégation a été reçue pendant une heure, puis au ministère des affaires sociales.

## LE CAS BARNEY CLARK

### Survie, agonie, affairisme ?

Après le décès de Barney Clark (la Monnaie du 25 mars), les questions éthiques... et pratiques posées par les conditions dans lesquelles eut lieu la tentative du 2 décembre 1982 de maintenir en vie ce malade condamné grâce à la pose d'une prothèse cardiaque sont une nouvelle fois relancées.

« A-t-il vécu ou bien a-t-il agonisé pendant cent deux jours ? », demande un avocat de Boston spécialisé dans les questions d'éthique médicale, M<sup>re</sup> George Annas.

Dans un communiqué qui souligne le courage et l'abnégation du dentiste retraité, l'équipe médicale de l'hôpital universitaire de Salt-Lake-City note que « la cause artificielle fonctionnait bien » et qu'à « certains points de vue il est plus résistants qu'un cœur normal ». La prothèse de Barney Clark — appelée Jervik-7, du nom du spécialiste qui l'a mise au point — a battu 12 912 400 fois pendant

2 688 heures avant d'être débranchée.

Quant aux commanditaires du cœur artificiel de Salt-Lake-City, ils demeurent confidentiels, malgré la mort de Barney Clark. L'affaire sera bonne. « Nous estimons que, pour une première implantation, la cas Barney Clark a dépassé nos espérances », a déclaré M. Rodman Moorhead, directeur général de la société financière qui a recueilli récemment plus de 5 millions de dollars pour l'exploitation commerciale ultérieure du cœur de plastique et d'aluminium expérimenté sur Barney Clark. L'inventeur, qui a créé et préside la société, tout comme le gestionnaire, ont l'espoir au cœur : les 15 millions de dollars qui seront au total indispensables pour commercialiser le procédé seront, selon eux, amorcés d'ici cinq à sept ans. L'heure des gros bénéfices aura alors sonné. — M.K.

# RÉGIONS

## Pays de la Loire

### Le nouveau maire de Nantes (R.P.R.) reconsidère les chantiers du tunnel et du tramway

De notre correspondant

Nantes. — « Je demande un mois pour faire l'inventaire de l'héritage municipal. Après, nous trancherons en connaissance de cause sur les dossiers qui nous ont été laissés... » Le nouveau maire de Nantes, le sénateur R.P.R. Michel Chauty, vient de fixer le calendrier de travail de son équipe installée à la mairie depuis le 6 mars au soir. Il a chargé son adjoint aux travaux, l'ancien recteur d'académie d'Amiens, M. Loïc Sparfel, président du P.R. de Loire-Atlantique, d'animer une commission technique sur tous les chantiers en cours et de préparer des fiches d'information destinées aux nouveaux élus. Un autre ancien recteur d'académie, « remercié » lui aussi en juin 1981, M. Yves Sauvé, secrétaire départemental du R.P.R., deuxième adjoint, travaille à ses côtés.

La nouvelle équipe municipale a du pain sur la planche. L'ancienne formation d'union de la gauche, dirigée par le député socialiste M. Alain Chénard, a, en effet, engagé un impressionnant programme de grands travaux. A la fois pour tenter de combler l'important retard pris depuis vingt ans par l'agglomération nantaise au niveau des grands équipements urbains — usine d'épuration des eaux, station de traitement de l'eau potable, rocade de contournement de la métropole, médiathèque — et pour prendre quelques longueurs d'avance : c'est le cas du stade de trente-cinq mille places sises dans l'ouverture est prévue en avril 1984, du tramway nantais qui doit transporter ses premiers voyageurs en septembre 1984 et d'un réseau de chauffage urbain alimenté par l'usine d'incinération des ordures ménagères. Le coût de ces opérations est impressionnant et engage les finances de la ville pour une bonne partie du nouveau mandat. La marge de manœuvre de la nouvelle municipalité est donc réduite.

hypothèque l'avenir de ces deux activités prépondérantes pour Nantes. Son équipe le voudrait-elle qu'elle devrait, pour abandonner le tunnel au profit d'un pont, renégocier le dossier avec l'État, maître d'ouvrage de l'opération, et qui finance 55 % des 550 millions de francs de la facture du tunnel. La reconduction au ministère des transports de M. Charles Fiterman, qui est venu, en personne, voir un peu plus d'un an, à Nantes, officialiser l'accord, ne faciliterait sans doute pas les choses. Le chantier n'est pas encore engagé, le décret d'utilité publique est attendu pour le mois de septembre prochain et la mise en service de l'ouvrage n'était pas prévue avant la fin de 1988.

Comme les métales de la navale, les tramways (un millier) de la Société d'économie mixte des transports (SEMITAN) se sont inquiétés, par une motion votée en comité d'entreprise, des réserves du nouveau maire sur le tramway : « Cette réalisation ne peut souffrir aucun retard sans remettre en cause la politique de développement des transports en commun à laquelle nous sommes attachés », ont-ils écrit à l'adresse du maire. Sur le tramway, M. Chauty n'a pas encore répondu. Le chantier a sans doute atteint un point de non-retour. Sur les 600 millions de francs de ce projet — 150 millions de francs de matériel roulant et 450 millions de francs d'infrastructure — les deux tiers sont engagés. Les voitures sont en cours de fabrication. Un prototype sera livré en septembre prochain pour les premiers essais. Six kilomètres de voie seront réalisés à cette date. On pose, cette semaine, les premiers rails. Les entrepreneurs qui sont venus aux nouvelles ont reçu l'ordre de poursuivre les travaux.

### « Il nous faut aller vite »

Quand il est pressé de questions sur ce dernier dossier dont il avait fait un des points forts de sa campagne contre les « mauvais choix » de ses adversaires, le sénateur Chauty répond aujourd'hui : « Je n'ai plus de sentiment ni d'impression de campagne. Je suis maintenant aux affaires. Il nous faut aller vite sans faire une erreur. Les calendriers des travaux engagés nous conduisent à prendre des décisions rapides. On ne peut pas retarder les chantiers. »

Si les syndicats ouvriers ont, les premiers, manifesté publiquement leur inquiétude, la chambre patronale du bâtiment et des travaux publics suit elle aussi de très près l'évolution de la situation. Ces entrepreneurs sont les mieux renseignés sur les intentions de la nouvelle équipe municipale. Leur chargé de mission permanent, M. Jean-Michel Le Jolivet y a un poste d'adjoint. La chambre patronale n'aimait pas l'ancien maire pour des raisons idéologiques. Mais elle appréciait en revanche son dynamisme de bâtisseur et ses marchés de travaux. Son souhait secret est que la nouvelle équipe, qui a toutes ses faveurs, fasse au moins aussi bien pour soutenir l'activité des travaux publics.

JEAN-CLAUDE MURGALE.

# SCIENCES

## Dix-sept pays créent un organisme européen de météorologie spatiale

L'organisation européenne de météorologie par satellites (Eumetsat) est officiellement créée. Les dix-sept pays de dix-sept pays (1), réunis du 21 au 23 mars au siège parisien de l'agence spatiale européenne (ESA), sont parvenus à un large accord, qui devrait être signé en mai prochain lors d'une conférence de plénipotentiaires (le Monde du 19 mars). Il prévoit le lancement de trois satellites de météorologie par Ariane en mai 1987, août 1988 et novembre 1990, ainsi que la possibilité de construire un satellite supplémentaire en cas de besoin. Ces satellites seront des versions améliorées des satellites Meteosat actuellement en service. L'objectif est de fournir un service opérationnel aux membres d'Eumetsat.

La difficulté principale était évidemment le financement de ce programme, dont l'exécution doit commencer en juin prochain et prendre fin en novembre 1995. Les engagements qui viennent d'être pris par les dix-sept pays couvrent presque 85 % du financement global, et surtout chacun s'est engagé à ne pas revenir en arrière d'ici mai.

Le port et les chantiers navals Dubignon-Normandie (cinquante chantiers français) sont en effet situés en amont du site de Cheviré. L'ouvrage de franchissement doit permettre le passage des bateaux. Dans le cas d'un pont il faudrait un tirant d'air d'une cinquantaine de mètres, donc un ouvrage très haut, pas esthétique et dangereux de surcroît car placé à proximité de l'aéroport de Châteaubougon.

Les deux opérations les plus contestées pendant la campagne électorale par la formation de Michel Chauty ont été le tramway, accusé de « couper la ville en deux par un fleuve d'acier » et le tunnel de Cheviré, qui permettra aux rocade de contournement de franchir la Loire en aval de Nantes. Ce dossier technique a pris une dimension politique ces derniers temps à Nantes. Dès 1975, la chambre de commerce réclamait d'urgence un franchissement de la Loire et proposait un pont à péage pour aller plus vite. La gauche s'est d'abord battue contre le principe du péage, puis émise en 1977 à la mairie, elle n'a réussi à imposer la solution d'un tunnel qui préserve l'environnement en même temps que les possibilités de maintien et de développement de l'activité portuaire et de la construction navale à Nantes.

« Une situation aberrante »

Les syndicats du chantier Dubignon n'ont pas attendu le délai de réflexion demandé par le nouveau maire de Nantes pour lui faire savoir par lettre ouverte que les propos qu'il avait tenus pendant sa campagne sur le tunnel de Cheviré — « Une solution aberrante et un gouffre financier » — les inquiétaient. M. Chauty leur a répondu aussitôt par décamener ce début de contestation. Eludant le dilemme technique entre le pont et le tunnel, il a affirmé : « Nous considérons comme une priorité de maintenir l'activité du port et de la construction navale. En conséquence, nous ne patronnerons pas de décision qui

## LE MONDE diplomatique

présente chaque mois la vision la plus complète sur les événements politiques, économiques, sociaux et culturels à l'étranger. C'est le complément indispensable du quotidien pour tous ceux qui, par leurs fonctions ou par intérêt, s'attachent à mieux connaître ce qui se passe dans le monde.

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX 10 F

(1) République fédérale d'Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Turquie. Le Luxembourg et la Yougoslavie, invités, n'avaient pas envoyé de représentant.

Les Soviétiques ont lancé, mercredi 23 mars, un satellite scientifique d'astronomie ultraviolet française portant le nom d'U.V.E.T. Il s'agit d'un télescope de 30 centimètres de diamètre, de fabrication soviétique, sur lequel a été monté un spectromètre à haute résolution français qui devrait permettre à la communauté scientifique franco-soviétique de recueillir des informations sur la formation des étoiles, leur évolution, la variabilité de certaines d'entre elles, mais aussi des données sur ce que l'on appelle les noyaux actifs de galaxies. La sonde soviétique — une Venera modifiée — sur laquelle a été placée l'expérience décrit une orbite très elliptique (200 000 km d'apogée ; 200 km de périhélie) inclinée à 51,5 degrés.







# INFORMATIONS « SERVICES »

## AUTOMOBILE UN NOUVEAU MODÈLE CHEZ RENAULT

### La R11 et son laboratoire électronique

Début avril, un nouveau modèle Renault sera distribué en France et dans une partie de l'Europe en attendant qu'une montée en cadence suffisante sur les chaînes permette de fournir les autres marchés. Il s'agit des Renault 11, des voitures à deux volumes, c'est-à-dire que le coffre est intégré au compartiment passagers et conducteur. Elles seront disponibles en onze versions, à trois ou cinq portes, et viendront partager la vedette au Salon de Genève avec les 205 de Peugeot et les UNO de Fiat.

Traction avant, roues indépendantes, moteur de 1 058 cm<sup>3</sup> ou de 1 397 cm<sup>3</sup> avec des puissances effectives qui vont de 48 ch à 72 ch, et des boîtes à quatre et cinq rapports ou automatiques, ces Renault 11 sont, en fait, la version sans coffre indépendant des Renault 9. A ceux qui s'interrogent sur la présence de ce modèle nouveau dans une gamme de voiture déjà très étendue, la Régie répond qu'il s'agit, pour la marque, d'élargir le choix de sa clientèle. En fait, les Renault 11 vont remplacer les différents modèles des Renault 14 qui n'ont pas connu dans le grand public l'accueil espéré.

Très inspirées de l'avant par le capot et la calandre quatre phares de l'Alliance (version américaine de la Renault 9) et reprenant, pour l'arrière, la grande surface vitrée de la Fuego, moins inclinée toutefois, les Renault 11 apparaissent esthétiquement moins cohérentes que les modèles qui leur ont prêté leur lignée.

A la conduite, en revanche, on retrouve les qualités des Renault 9 accrochées à la route. Elle pèchent un peu, comme pour la Renault 9 d'ailleurs, par une puissance moteur volontairement limitée. Les consommations sont très raisonnables pour une voiture de ce gabarit (de 3,5 litres à 8,2 litres aux 100 kilomètres selon les modèles et les vitesses utilisées), ce qui explique l'effort porté par Renault dans le choix des diverses motorisations.

D'autre part, un effort a été fait sur la présentation des différents appareils de mesure et l'on note un souci d'insonorisation méritoire.

Cela dit, les Renault 11 ne soulèvent pas l'enthousiasme que peuvent parfois inspirer de nouveaux modèles de voitures, telles par exemple les 205 que Peugeot vient de lancer sur le marché.

La Régie s'est-elle faite la même réflexion ? Toujours est-il que l'accueil va être mis chez Renault sur les modèles du tout haut de gamme (TSE et automatique) en ce qu'ils comportent un maximum d'appareillage électronique faisant d'eux de véritables laboratoires. Cette réalisation comporte un cadran à affichage digital, un synthétiseur de parole et une chaîne haute fidélité avec six haut-parleurs. Le cadran affiche, spontanément ou par appel du conducteur, les données essentielles que réclame la conduite d'une automobile. C'est la traduction pratique et en série de l'ordinateur de bord mis au point il y a quelques années sur des voitures de petite série. Le synthétiseur annonce à la voix les ennuis que peut connaître le véhicule en cours de circulation. La chaîne, quant à elle, peut se régler tant au tableau de bord que par un satellite fixé à portée de la main droite du conducteur.

Ces innovations proposées déjà sur la 505 turbo de Peugeot, mais à moindre échelle, ou sur certains modèles haut de gamme de British Leyland préfigurent-elles l'avenir de la conduite automobile ? Renault pense que oui et les R 11 sont la première manifestation des services que peut rendre l'électronique en dehors de tout ce qu'on peut cacher encore sous un capot mais qui a déjà pris une place de choix depuis des années, de l'allumage à la carburation.

CLAUDE LAMOTTE.

Les mots croisés se trouvent page 21.

**Copies Couleurs**  
sur film ou sur papier photo - qualité professionnelle  
ETRAVE 38, av. Daumesnil Paris 12<sup>e</sup> - 347.21.32

**Le Monde**  
DIMANCHE

Dans son numéro du 27 mars


**Alberto Moravia  
et l'apocalypse nucléaire**

L'escalade technologique est-elle une maladie mentale devant l'énergie humaine ?

Une interview par Jean Dufiot

**Les nouveaux « parrains »**

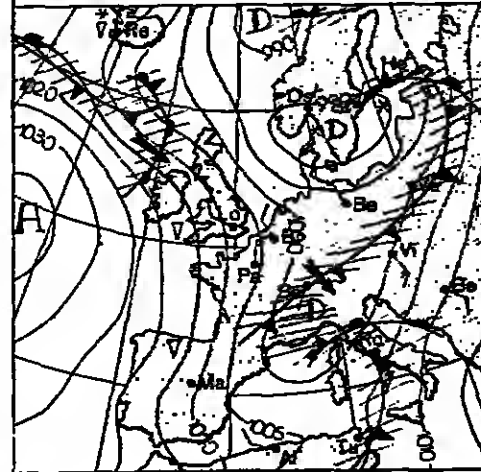
Le sponsoring des entreprises apporte au sport une manne nouvelle. Une enquête de Béatrice d'Erceville



Vins de race, élégants et généreux quand ils ont quelques années ; il faut aussi découvrir la finesse de bouquet des Graves dans leur premier printemps.

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 25.03.83 A 0 h G.M.T.



Évolution probable du temps en France entre le vendredi 25 mars à 0 heure et le samedi 26 mars à minuit.

Après le passage d'une perturbation d'activité modérée, la France sera envahie par de l'air instable et frais.

Samedi, au lever du jour, une bande pluvieuse s'étendra des Pays de Loire et des Charentes au Nord-Est. Il fera beau mais un peu froid (gelées blanches) sur la moitié Sud-Est du pays.

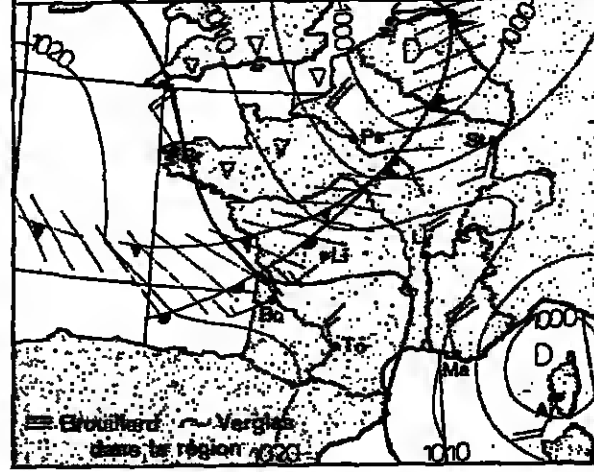
Au cours de la journée, la bande pluvieuse traversera le pays vers le Sud-Est. Elle sera suivie en toutes régions d'un temps très instable avec des giboulées (neige en montagne).

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 24 mars ; le second le minimum de la nuit du 24 mars au 25 mars) :

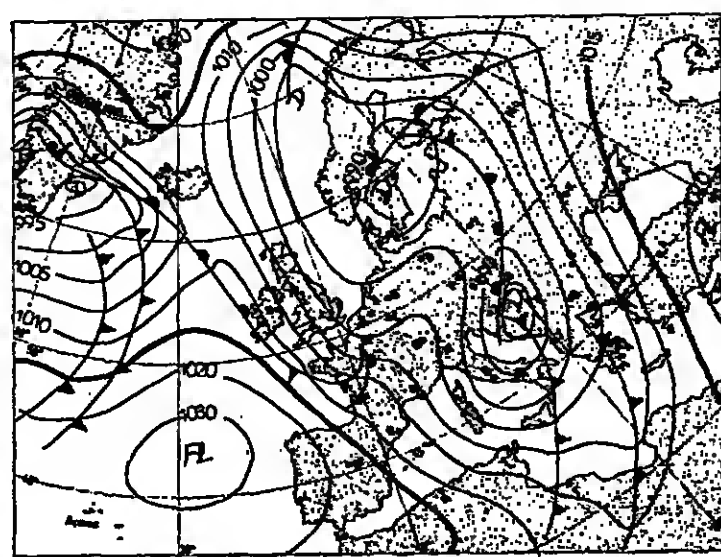
Ajaccio, 14 et 13 degrés ; Biarritz, 11 et 5 ; Bordeaux, 12 et 3 ; Bourges, 11 et 1 ; Brest, 8 et 3 ; Caen, 8 et 2 ; Cherbourg, 8 et 4 ; Clermont-Ferrand, 11 et 1 ; Dijon, 11 et 2 ; Grenoble, 17 et 2 ; Lille, 7 et 0 ; Lyon, 15 et 2 ; Marseille-Marinand, 12 et 8 ; Nancy, 10 et 2 ; Nantes, 13 et 1 ; Nice-Côte d'Azur, 13 et 10 ; Paris-Le Bourget, 10 et 1 ; Pau, 12 et 4 ; Perpignan, 13 et 7 ; Rennes, 9 et 0 ; Strasbourg, 13 et 1 ; Tours, 11 et 1 ; Toulouse, 13 et 4 ; Poitiers-Peire, 30 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 21 et 21 degrés ; Amsterdam, 8

PRÉVISIONS POUR LE 26.3.83 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 26 MARS A 0 HEURE (G.M.T.)



et 2 ; Athènes, 19 et 13 ; Berlin, 13 et 3 ; Bonn, 10 et 2 ; Bruxelles, 8 et 1 ; Le Caire, 24 et 11 ; Les Canaries, 22 et 17 ; Copenhague, 8 et 1 ; Dubaï, 27 et 23 ; Djérba, 30 et 17 ; Genève, 17 et 5 ; Jérusalem, 16 et 4 ; Lisbonne, 15 et 8 ; Londres, 7 et 0 ; Luxembourg, 9 et 0 ; Madrid, 17 et 3 ; Moscou, 4 et 0 ; Nairobi, 30 et 18 ; New-York, 4 et -2 ; Palma-de-Majorque, 17 et 8 ; Rome, 17 et 14 ; Stockholm, 4 et 0 ; Téhéran, 33 et 18 ; Tunis, 24 et 12.

Prévisions pour la journée du dimanche 27

La majeure partie de la France reste sous l'influence de masses d'air froid venues de la mer de Norvège. Une nouvelle perturbation pluvieuse traversera le pays dimanche.

On observera un temps froid avec éclaircies aux premières heures de la matinée (gelées locales) sur le Centre, le Nord-Est, l'Est et le Midi. Puis le ciel se couvrira partout avec pluie et vents. Les précipitations seront plus marquées dans le Nord-Ouest, l'Ouest et sur les régions méridionales. Il neigera en montagne.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## PARIS EN VISITES -

DIMANCHE 27 MARS

« Les automates de Jacques Dumot », 14 h 30, 12, rue du Centre, à Neuilly, autobus 43 (Approche de l'art).

« Hôtel du Châtelet », 15 heures, 127, rue de Grenelle (Art et promenade).

« Musée de Cluny », 10 h 30, entrée (ARS).

« Val de Grâce », 15 h 30, 1, place Laveran, M<sup>e</sup> Camus.

« Services secrets 1939-1945 », 15 heures, métro Invalides, M. Czarny.

« Salons du ministère des finances », 15 heures, 93, rue de Rivoli, M<sup>e</sup> Barbier.

« École militaire », 15 heures, métro Ecole-Militaire (Connaissance d'Ici et d'ailleurs).

« Le Sénat », 15 heures, 26, rue de Vaugirard, M<sup>e</sup> Ferrand.

« Moulins du Vieux Montmartre », 15 heures, métro Abbesses (Les Flâneries).

« Maisons des Frères Saint-Jean-de-Dieu », 14 h 30, 19, rue Oudinot (La France et son passé).

« Quartier Saint-Jacques », 15 heures, 65, boulevard Arago, M<sup>e</sup> Hager.

« Hôtel Camodo », 15 heures, 63, rue Monceau, M<sup>e</sup> Hauller.

« Ile Saint-Louis », 15 heures, métro Pont-Marie, M. Jaulier.

« Basilique Saint-Denis », 14 h 30, portail central (Lieux saints).

« Hôtel de Palva », 9 h 30, 25, avenue des Champs-Élysées (Paris et son histoire).

« Vieux village Saint-Germain-des-Près », 15 heures, métro Saint-Germain (Résurrection du passé).

« Les Caracombes », 10 heures, 2 bis, place Denfert-Rochereau (Tourisme culturel).

« Synagogues rue des Rosiers, convent des Blancs-Manteaux », 16 heures, 3, rue Malher (Le Vieux Paris).

« Palais-Royal », 15 heures, entrée (Visages de Paris).

**CONFÉRENCES**

Dimanche 27 mars

14 h 30, 60, boulevard Latour-Maubourg, H. Brunschwig : « La Norvège, la Finlande, la Suède », et 16 h 30, Israël, les kibboutzim, les moshavim, la femme israélienne », diapositives (Rencontre des peuples).

15 heures, 163, rue Saint-Honoré, M. Jodin : « Le christianisme initié (Naty) ».

15 h 30, 15, rue de la Bûcherie, G. Jorand : « La tragédie de M<sup>e</sup> Roland, 1754-1793 » (Les artisans de l'esprit).

**LE DIMANCHE 27 MARS**

**L'heure d'été**

L'heure d'été entrera en vigueur le dimanche 27 mars. A 2 heures du matin, et jusqu'à la fin des heures d'été, les horloges devront être avancées d'une heure. Il sera alors 3 heures.

## BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Nous donnons ci-dessous les hauteurs d'enneigement, au 24 mars 1983, dans les principales stations françaises, telles qu'elles nous ont été communiquées par l'Association des maîtres des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), et sous la disposition des services en bulletins d'information enregistré sur répondeur automatique au 266-64-28.

Le premier chiffre indique en centimètres l'épaisseur de neige au bas des pistes ; le second, l'épaisseur de neige en haut des pistes.

**ALPES DU NORD**

Alpe d'Huez : 115-350 ; Les Arcs : 90-190 ; Arêches-Beaufort : 70-310 ; Auris-en-Oisans : 20-90 ; Annecy : 10-100 ; Avoriaz : 20-180 ; Bellecombe : 20-80 ; Bonneval-sur-Arc : 90-320 ; Carroz-d'Aranches : 10-200 ; Chamrousse : 20-230 ; Chamonix : 20-80 ; La Chapelle d'Abondance : 10-60 ; Châtel : 35-220 ; Collet d'Allevard : 30-80 ; La Clusaz : 25-160 ; Combloux : 25-160 ; Les Contamines-Montjoie : 5-140 ; Courchevel : 100-170 ; Crest-Voland : 45-145 ; Les Deux-Alpes : 40-100 ; Flumet : 30-100 ; Les Gets : 30-130 ; Le Grand-Bornand : 40-150 ; Les Houches : 5-30 ; Les Sept-Laux : 25-100 ; Megève : 15-135 ; Les Menuires : 67-170 ; Méribel : 30-170 ; Morzine-Avoriaz : 5-190 ; Peisey-Nancroix : 15-150 ; La Grande-Pierre : 140-250 ; Pralognan-La Vanoise : 60-110 ; Saint-François Longchamp : 30-120 ; Saint-Gervais-les-Bains : 30-120 ; Samoens : 80-220 ;

**ALPES DU SUD**

Allos-le-Séignus : 60-160 ; Auron : 30-100 ; La Foux-d'Allos : 30-160 ; Isola : 100-200 ; Montgenèvre : 80-140 ; Orcières-Méridette : 15-130 ; Les Orres : 20-150 ; Pra-Loup : 10-130 ; Risoul-1850 : 60-110 ; Le Saucy : 10-140 ; Serre-Chevalier : 20-140 ; Super-Devoy : 30-230 ; Vars : 30-120.

**PYRÉNÉES**

Les Angles : 0-60 ; Les Angles : 20-60 ; Ax-les-Thermes : 0-80 ; Canteret-Lys : 100-340 ; Gourette : 5-260 ; La Mongie : 45-145 ; Saint-Lary-Soulan : 10-90.

**MASSIF CENTRAL**

Le Mont-Dore : 20-75 ; Super-Besse : 5-70 ; Super-Lioran : 10-50.

**JURA**

Metabief : 0-40 ; Les Rousses : 20-80.

**LES STATIONS ÉTRANGÈRES**

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national allemand du tourisme, 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 742-04-38 ; à l'Office national suisse du tourisme, 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél. 742-45-45 ; à l'Office national autrichien du tourisme, 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 742-78-57 ; à l'Office national italien du tourisme, 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. 266-66-68.

**LOTTO**  
TIRAGE N°12  
DU 23 MARS 1983

11	22	23	26	32	34
----	----	----	----	----	----

NUMERO COMPLEMENTAIRE 17

NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1 F)
6 BONS NUMEROS 15	909 720,60 F
5 BONS NUMEROS 115	59 329,60 F
5 BONS NUMEROS 4 702	4 353,10 F
4 BONS NUMEROS 238 561	85,80 F
3 BONS NUMEROS 3 372 456	8,70 F

PROCHAIN TIRAGE LE 30 MARS 1983

VALIDATION JUSQU'AU 29 MARS 1983 APRES-MIDI

**NEIGE-PLUS-ULTRA**  
FORAITS SKI DE PRINTEMPS :  
7 j. hôtel\*\* + Skipass 6 j.  
Chambre petit déj. 1.135 F/pers.  
1/2 pension 1.555 F - à partir du 17/4

**Val d'Isère**  
OFFICE DU TOURISME  
BP 28 - 73150 Val d'Isère - Tél. (73) 06 10.83 - Téléc. 980 077 F



Secs et aromatiques, il n'est peut-être pas de vin qui accompagne mieux les huîtres. le proverbe ne dit-il pas : entre deux huîtres, entre deux mers ?

Blonde  
COMMERCIAL  
Un pay  
besoin de la m  
ACCES  
PRODUITS EN  
FRAT ETRE F  
STRANG  
VENEZUELA  
A MORATO  
EMBOURSE  
VOTÉ DE SA  
SÈRE A COU



## COMMERCE EXTÉRIEUR

POUR SE PROTÉGER

### Un pays membre de la C.E.E. a besoin de la « couverture » communautaire

De notre correspondant

Bruxelles (Communauté européenne). — « En cas de crise financière, dans la balance des paiements », en tant que membre de la C.E.E., peut prendre « les mesures de sauvegarde nécessaires ». L'article 109 du traité de Rome permet à un gouvernement d'arrêter des dispositions exceptionnelles à la condition qu'elles soient « nécessaires » au fonctionnement du marché commun.

Les actions décidées doivent être communiquées au plus tard le jour de leur entrée en vigueur aux autres pays membres et à la Commission européenne. C'est sur cette base que l'Italie a eu recours par trois fois — en 1974, en 1976 et en 1981 — à la pratique des dépôts obligatoires allant de 30 % à 50 % de la valeur des marchandises — pour les importations.

Dans le cas où les décisions nationales sont jugées inappropriées, le

conseil des ministres de la C.E.E., après avis de la commission, « peut décider que l'état intéressé doit modifier, suspendre ou supprimer les mesures de sauvegarde ». Il appartient alors à la Commission de proposer les actions adéquates pour répondre à la situation. Le conseil des ministres peut alors accorder un « concours mutuel » à l'état membre en difficulté (article 108). Il se traduit par l'octroi d'aides financières assorties de conditions au plan de la politique économique suivie par le pays concerné. Aujourd'hui, elles peuvent prendre la forme de crédits prévus par le système monétaire européen (S.M.E.) ou de « facilités pétrolières » qui permettent à la Communauté d'emprunter sur le marché des capitaux jusqu'à concurrence de 6 milliards d'ECU (un ECU = 6,79 F). Apparemment, c'est cette dernière possibilité dont a fait état M. Delors au cours de la négociation monétaire du 21 mars.

L'article 108 du traité de Rome prévoit en outre que dans le cas où le type d'opération s'avérerait insuffisant, la Commission a la faculté d'autoriser des mesures de sauvegarde pour une période déterminée pouvant aller dans le sens par exemple d'un contingentement des importations et du renforcement du contrôle des changes. Après mai 1968, la France avait essentiellement axé la défense de sa monnaie en utilisant cette dernière disposition (article 104).

Dans tous les cas, donc, l'état membre a besoin d'une « couverture communautaire » pour entreprendre une action exceptionnelle. Vis-à-vis de l'extérieur, c'est-à-dire des partenaires du GATT (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), ce n'est pas le pays se trouvant en « congé » de la Communauté qui est en cause, mais la C.E.E. On l'a bien vu dans la décision récente de la France de limiter ses importations de montres à quartz en provenance de Hongkong. La Commission a finalement donné sa caution à l'initiative française et, de ce fait, la charge de plaider le dossier devant le GATT lui est revenue.

Les règles de l'Organisation de Genève permettent de prendre des mesures de sauvegarde dans le but d'améliorer la balance des paiements (article 12) et de freiner un accroissement trop brutal des importations (article 19). Pour ce dernier type d'action, l'état bénéficiaire doit consentir, en contrepartie de la protection commerciale pour un ou plusieurs produits, des compensations aux pays fournisseurs de produits similaires.

MARCEL SCOTTO.

## Japon

### L'ACCÈS

#### DES PRODUITS ÉTRANGERS DEVRAIT ÊTRE FACILITÉ

Le gouvernement japonais va soumettre prochainement à la Diète un ensemble de textes destinés à faciliter l'accès des produits étrangers sur le marché, à l'indiqué, vendredi, le quotidien *Asahi Shimbun*.

Ces mesures, qui seront annoncées samedi, visent à modifier les normes industrielles pour les rapprocher des normes internationales, et les processus d'homologation de certains biens manufacturés.

Conformément à une décision prise le 13 janvier par les autorités, une trentaine de lois ont été passées au cours de la dernière session législative spéciale de la Diète, de coordination confiée par le portefeuille du gouvernement, M. Masaharu Gotoda. Cette série systématique a conduit à la nécessité de réviser dix-sept lois pour faciliter l'entrée des produits étrangers sur le marché japonais, précise *Asahi Shimbun*.

Les modifications proposées aux dix-sept lois seront discutées soit individuellement, soit en bloc, et il n'est pas exclu qu'elles soient adoptées par les deux Chambres avant la fin de la présente session, soit le 26 mai, auquel cas elles prendraient effet immédiatement. Toutefois, elles devront être accompagnées de décisions et règlements administratifs venant des cinq ministères concernés (santé, agriculture, MITI, transports et travail).

## ÉTRANGER

### LE VENEZUELA A DEMANDÉ UN MORATOIRE POUR LE REMBOURSEMENT DE LA MOITIÉ DE SA DETTE EXTÉRIÈRE À COURT TERME

Caracas (A.F.P.). — Le Venezuela a demandé un moratoire de quatre-vingt-dix jours pour le remboursement de près de la moitié de sa dette extérieure à court terme, apprend-on jeudi dans les milieux financiers de Caracas.

La dette à court terme du Venezuela — 10 milliards de dollars — est en cours de renégociation par le ministre des finances, M. Arturo Sosa, qui était la semaine dernière à New-York, où il a rencontré des représentants des grandes banques internationales.

Le moratoire demandé par le Venezuela concerne, selon des sources informées, 4 à 5 milliards de la dette totale à court terme.

La chute des prix des exportations vénézuéliennes de pétrole et la fuite des devises, qui a atteint 6 milliards de dollars au cours des six derniers mois, ont conduit le gouvernement à instituer, le 28 février dernier, un contrôle des changes assorti de la fluctuation du bolivar.

Le nombre des chômeurs en R.F.A. devrait enregistrer une baisse de cent mille personnes en mars, par rapport à février, apprend-on le 24 mars dans les milieux proches de l'Office fédéral du travail. Le mois dernier, 2,53 millions d'Allemands étaient sans emploi.

Toutefois, par rapport à mars 1982, le nombre des chômeurs devrait augmenter de 35 %, passant de 1,8 million à environ 2,43 millions.

## En Grande-Bretagne

### LA BALANCE COURANTE A DE NOUVEAU ÉTÉ EXCÉDENTAIRE EN FÉVRIER

Londres (A.F.P.). — La balance des paiements courants de la Grande-Bretagne est redevenue excédentaire en février avec un excédent de 42 millions de livres, après avoir accusé un déficit de 311 millions de livres en janvier. Pour les deux premiers mois de 1983, elle reste donc en déficit de 269 millions, à comparer avec un excédent de 264 millions pendant la période correspondante de 1982.

Le redressement de février est dû pour une bonne part à la balance pétrolière, qui a enregistré un excédent de 510 millions en janvier. Ce résultat, dépassé une seule fois jusqu'à présent, résulte toutefois en partie de la baisse de la livre qui a gonflé la valeur en sterling des exportations, les contrats étant conclus en dollars, et aussi d'une diminution des importations de brut lourd dans l'attente de la baisse des prix. Les exportations de pétrole ont atteint en février 906 millions de livres (contre 1 021 millions en janvier), tandis que les importations se situent à 302 millions (contre 511 millions).

L'excédent de la balance courante a été obtenu grâce à un surplus de 180 millions de livres des opérations invisibles, qui a comblé le déficit commercial de 138 millions (491 millions en janvier). Les importations ont atteint 5 030 millions et les exportations 4 892 millions (contre 5 076 et 4 585 millions respectivement en janvier).

## LOGEMENT

### La situation du bâtiment et des travaux publics ne cesse de se dégrader

En janvier, l'activité des entreprises du bâtiment a baissé de 0,9 % par rapport à janvier 1982, mais sur les trois derniers mois connus (novembre et décembre 1982, janvier 1983) la baisse par rapport à la même période de l'année précédente atteint 8,3 % et cette baisse touche le second œuvre (- 8,4 %) autant que le gros œuvre (- 8,1 %). Ces chiffres, établis par la Fédération nationale du bâtiment (F.N.B.) à partir du nombre d'heures travaillées, révèlent que sur l'ensemble de l'année 1982 la baisse a été de 8,6 % par rapport à 1981.

Le nombre des cessations d'activité d'entreprises, qui avait augmenté de 0,7 % au cours de l'année 1982, s'est accru de 5,9 % au cours des cinq derniers mois connus.

Du côté des travaux publics, la situation est tout aussi préoccupante, avec une perte de 15 000 emplois au cours de l'année 1982 et de 3 000 pour le seul mois de janvier 1983, malgré la première tranche du Fonds spécial des grands travaux, qui n'a pu infléchir le rythme de dégradation de l'emploi. Indique la Fédération nationale des travaux publics (F.N.T.P.).

Sur les 220 000 ouvriers qu'emploient les travaux publics (sur 295 000 personnes en tout), la main d'œuvre étrangère représente 23 % des effectifs contre 37 % en 1974, les deux tiers de ces travailleurs immigrés vivant en France avec leur famille. Enfin, note la F.N.T.P., on compte dans la profession 40 000 jeunes Français de moins de vingt-cinq ans.

## A partir du 1<sup>er</sup> juin

### LES CONSEILS D'ADMINISTRATION DES OFFICES D'H.L.M. COMPTERONT TROIS REPRÉSENTANTS DES LOCATAIRES

Les conseils d'administration des offices d'H.L.M., qui avaient connu en 1978 le retour de deux représentants des locataires, en compteront trois à partir du 1<sup>er</sup> juin prochain. Un nouveau décret, paru au *Journal officiel* du 24 mars, redéfinit en effet la composition de ces conseils d'administration, où la responsabilité des élus locaux se trouve renforcée par rapport aux pouvoirs des représentants nommés par les commissaires de la République.

On trouvera donc dans les nouveaux conseils quinze membres au lieu de vingt : cinq membres désignés par la commune ou par le conseil général ; cinq membres désignés par le commissaire de la République, dont un représentant de l'union des associations familiales ; trois membres élus par les locataires ; un membre désigné par le conseil d'administration de la Caisse d'allocation familiale du département ou de la région ; un membre désigné par les organismes collecteurs du 1<sup>er</sup> patronal du département.

## L'AMÉLIORATION DES AIDES

### A L'ACCESSION A LA PROPRIÉTÉ

La nécessité d'une réforme du financement du logement en accession à la propriété constitue la toile de fond des travaux de nombreux groupements professionnels, publics ou privés.

C'est ainsi que les sociétés coopératives d'H.L.M., qui ont tenu leur assemblée générale à Paris jeudi 24 mars, regrettent que les aides de l'Etat soient plus particulièrement orientées vers les logements neufs et plaident pour qu'une aide financière soit accordée lors de la première opération d'accession à la propriété.

Quant aux membres du syndicat des constructeurs de maisons individuelles, dont l'assemblée générale annuelle se tenait au même moment dans la capitale, ils sont inquiets de la baisse du nombre des mises en chantier, et réclament la suppression de l'impôt personnel pour la première acquisition pour les ménages de moins de trente-cinq ans, l'octroi de prêts aidés à l'accession à la propriété (PAP) pour l'achat de terrain, l'allongement de la durée des prêts sociaux et la possibilité d'utiliser le prêt d'épargne-logement pour le financement du terrain ou doit être construite la résidence principale.

## FAITS ET CHIFFRES

### Affaires

● **Dépôt de bilan de l'entreprise Jamet.** — Spécialisée dans le matériel de tamponnage et les articles de montagne, la société Jamet a déposé son bilan, jeudi 24 mars. Le P-D.G. de l'usine, M. Antoine Lemaire, qui emploie deux cent trente-sept salariés à Pontcharra (Isère), a précisé devant le tribunal de commerce de Grenoble que sa société était en état de cessation de paiements en raison de « marasme général des affaires, de la concurrence des produits importés et de celle, déloyale, d'entreprises soutenus par les pouvoirs publics ».

Déjà, il y a deux ans, cette société avait fermé son usine de Grenoble et opéré un « déménagement » clandestin pour rapatrier l'ensemble des activités à Pontcharra. (Corresp.)

● **Restructuration chez S.K.F. France.** — La direction de S.K.F. France (5 340 salariés), filiale du groupe suédois de roulements à billes A.B.-S.K.F., a présenté le 24 mars un comité central d'établissement un plan de restructuration prévoyant notamment la fermeture de l'usine d'Ivry, qui emploie 616 personnes.

M. Philippe Gylden, directeur financier de S.K.F. France, a expliqué que ce plan concerne la Compagnie d'applications mécaniques (C.A.M.), qui emploie 2 706 salariés, et a été décidé compte tenu des « résultats catastrophiques » enregistrés en 1982.

● **La Société européenne de brasserie, filiale du groupe B.S.N., a annoncé la fermeture des usines de Havre (Seine-Maritime) et de Blanquefort (Gironde).** Il s'agit pour la S.E.B. de réduire ses capacités de production du fait de la baisse de consommation de bières en litres que ne compense pas le lancement de nouveaux produits. Les procédures de fermeture ne sont pas engagées, la direction voulant se donner le temps de rechercher avec les partenaires sociaux et les autorités locales les solutions aux problèmes d'emplois qui seront posés. Au total, 222 salariés sont concernés. La S.E.B. a annoncé qu'elle investirait 500 millions de francs en 1983 et 1984 pour développer les brasseries de Champagneilles (Meurthe-et-Moselle) et de Melun (Seine-et-Marne) qui assurent la moitié de la production du groupe. La S.E.B. avec au total onze usines et 2 312 salariés, produit 4,8 millions d'hectolitres de bière et détiennent le cinquième du marché français.

## AFFAIRES

### LA RESTRUCTURATION DE LA CHIMIE FRANÇAISE

#### Dans l'attente d'un financement

Le plan destiné à financer le rachat et la remise sur pied de l'activité chimique de P.U.K. est-il effectivement bouclé, comme M. Chevenement l'assurait quelques jours avant de quitter le ministère de la recherche et de l'industrie ? On peut se poser la question. S'il est désormais pratiquement acquis que l'Etat français fera son affaire de la dette de P.C.U.K. (Produits chimiques Uguine Kuhlmann), toujours juridiquement filiale de P.U.K., dont le montant cumulé atteint la somme de 3 milliards de francs, aucune mesure n'a semblé-t-il encore être arrêtée pour financer cette restructuration.

Clé de la transmission des actifs de P.U.K. à leurs acquéreurs (Elf-Aquitaine, Rhône-Poulenc, C.F. Chimie, E.M.C.), la cession des actifs les plus importants vers Elf-Aquitaine est bloquée. La compagnie pétrolière n'a toujours pas trouvé le partenaire adéquat pour l'aider à devenir le premier chimiste de France. De surcroît les négociations engagées par Elf avec Total pour l'achat de la filiale d'ATO-CHLOE, ensemble auquel viendront s'ajouter les apports de P.C.U.K., sont au point mort.

Nul ne sait encore, ou alors le secret est bien gardé, comment, durant les trois ou quatre années nécessaires au redressement, seront épongées les nouvelles pertes qu'engendreront inévitablement la convalescence et financés les investissements indispensables au rétablissement. Elf campe sur ses positions et ne veut pas consacrer plus d'un milliard de francs par an au développement de cette activité, quand il en faudrait sans doute plus du double.

La formule des prêts participatifs, amorçables durant la phase de redressement avant transformation en prêts classiques, est fréquemment évoquée. C'est celle probablement qui a le plus de chance d'être retenue. Mais quel en sera le montant ? Pour le savoir, encore faudrait-il avoir une idée assez précise de la valeur des actifs de P.C.U.K., compte tenu des pertes difficilement chiffrables (au minimum 1 milliard de francs) liées à l'avenir. Aucune évaluation n'avait encore été faite. Comment peut-on, dans ces conditions, chiffrer le coût de l'opération, établir un plan de financement, mettre en place les structures nécessaires, bref, donner à cet ensemble chimique les moyens de sa guérison ?

son ? Les choses pourraient se passer plus facilement avec Rhône-Poulenc et C.F. Chimie, mais comme de toute façon la solution globale passe par le règlement avec Elf, la situation est figée.

Le temps du sauvetage est désormais compté. Après une très mauvaise année 1982, les trois premiers mois de 1983 ont été catastrophiques. Les groupes étrangers, aux prises eux-mêmes avec les pires difficultés, livrent à la chimie française une concurrence acharnée, qui menace de la laisser exsangue.

ANDRÉ DESSOT.

### PHILIPS SOUHAITE TOUJOURS COOPÉRER AVEC THOMSON

Chaque année, vers la fin du mois de mars, les dirigeants de Philips se répartissent la tâche pour présenter dans toutes les grandes capitales européennes les résultats de l'exercice antérieur.

A Eindhoven, par l'entremise de M. Dekker, le P-D.G. du groupe, comme à Paris où s'étaient déplacés trois responsables, Philips affirme vouloir toujours, et plus que jamais, coopérer avec Thomson. M. Dekker a indiqué que les négociations continuent avec Thomson et qu'un accord entre les deux firmes était « la seule et dernière chance de former un bloc européen » face aux Japonais.

Les conversations portent, selon Philips, sur des sujets précis comme la télévision digitale, les jeux vidéo (où un accord pourrait être annoncé dans les prochains jours), le disque compact et les magnétoscopes. A ce sujet, les dirigeants de Philips ont indiqué qu'il n'était pas trop tard pour que Thomson adopte le V-2000 même s'il commercialisait déjà le VHS japonais. Ils jugent un accord sur le futur standard 8mm « absolument nécessaire ». Une réunion importante doit se tenir la semaine prochaine, avec tous les producteurs japonais, pour examiner les propositions formulées par Thomson pour le transcodage PAL-SECAM du futur magnétoscope 8mm.

A Düsseldorf, M. Van der Klugt, membre du comité d'administration de Philips, a indiqué, de son côté, que le groupe néerlandais n'avait pas « torpillé » le projet d'accord entre Grundig et Thomson. Le groupe est cependant prêt à accroître sa participation (24,5 % actuellement) « si Grundig le lui demande ». M. Max Grundig lui avait répondu par avance dans une interview à un journal de Nuremberg, qu'il n'envisageait pas d'augmentation de la part de Philips et que « son groupe était assez fort pour rester seul ».

### M. BERNARD TAPIE PREND LA MAJORITÉ DE TESTUT-AEQUITAS

M. Bernard Tapie vient de reprendre 60 % du capital de Testut-Aequitas, spécialisée dans le matériel de pesage, et de sa filiale Trayvon. Le tribunal de commerce de la Seine avait récemment prononcé le règlement judiciaire du groupe Testut, qui souffre du ralentissement général des investissements et de la concurrence étrangère. M. Tapie, déjà propriétaire de 60 % du capital de Testut depuis juillet 1981, devient ainsi le numéro un européen du matériel de pesage, « un ensemble qui va, dit-il, du bébé au pèse-Boeing ».

### M. JEAN PINEAU, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'AIR LIQUIDE, PREND SA RETRAITE

M. Jean Pineau, l'un des deux vice-présidents-directeurs généraux de L'Air liquide, avec M. Edouard de Royère, va demander à profiter de sa retraite, à l'âge de soixante-deux ans.

Cette décision sera rendue officielle lors de l'assemblée générale de L'Air liquide le 8 juin, à qui le conseil d'administration demandera la prorogation de deux ans du mandat d'administrateur de M. Jean Pineau, l'actuel président-directeur général, qui a l'âge de la société, soit quatre-vingt ans, et gardera ses fonctions jusqu'en 1985.

Evouant la succession du président, le conseil portera son choix sur M. Edouard de Royère, âgé de cinquante et un ans, gendre de M. Deleurye, et originaire du Crédit lyonnais.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
		Rep. + ou Dép.	Rep. + ou Dép.	Rep. + ou Dép.
SE-L...	7,2330 7,2390	+ 170 + 285	+ 340 + 390	+ 890 + 1010
5 cm...	5,9115 5,9170	+ 120 + 170	+ 255 + 315	+ 680 + 805
Yen (100)	3,6550 3,6590	+ 130 + 155	+ 280 + 310	+ 820 + 890
DM...	2,9920 3,0010	+ 185 + 210	+ 380 + 410	+ 1015 + 1115
Franc...	1,4710 1,4740	+ 195 + 225	+ 415 + 410	+ 1010 + 1070
F.S. (100)	15,1590 15,1755	- 630 - 385	- 845 - 590	- 985 - 410
F.S. (100)	3,5130 3,5180	+ 235 + 265	+ 500 + 535	+ 1455 + 1535
L.G. (100)	5,0240 5,0300	- 370 - 200	- 630 - 450	- 1645 - 1400
E...	10,5720 10,5865	+ 120 + 200	+ 235 + 370	+ 890 + 1030

## TAUX DES EURO-MONNAIES

	8 15/16	9 5/16	9 1/4	9 5/8	9 1/2	9 5/16	9 3/8	9 1/4
SE-L...	8 15/16	9 5/16	9 1/4	9 5/8	9 1/2	9 5/16	9 3/8	9 1/4
DM...	4 1/4	4 1/4	4 1/4	4 1/4	4 1/4	4 1/4	4 1/4	4 1/4
Yen (100)	20 3/8	20 3/8	20 3/8	20 3/8	20 3/8	20 3/8	20 3/8	20 3/8
F.S. (100)	2 3/8	2 3/8	2 3/8	2 3/8	2 3/8	2 3/8	2 3/8	2 3/8
L.G. (100)	20 3/8	20 3/8	20 3/8	20 3/8	20 3/8	20 3/8	20 3/8	20 3/8
E...	10 1/2	11 1/4	10 5/8	11 1/4	10 5/8	11 1/4	10 5/8	11 1/4
F. franc.	12	13	12	13	12	13	12	13

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

هكمان الوطن



## VILLARS-SUR-OLLON

Nous offrons à un groupe hôtelier de collaborer ou participer à la réalisation d'un APPARTHOTEL de 200 lits.

Piscine - salles de conférence - restaurant - bar, etc.

Situation exceptionnelle au centre de la station - vue imprenable.

Toutes autorisations et permis obtenus - début des travaux août 1983.

S'adresser à Immobilière de Villars S.A.

Case postale 62

1884 VILLARS-SUR-OLLON

Téléphone : 025/35-35-31

Pour votre  
**DEMEULEMENT**  
ODOUL

16, rue de l'Atlas - 75019 Paris 208 10-30

## + SUISSE LA BONNE ADRESSE

**LAC LÉMAN - MORGES**

Hôtel du Mont-Blanc au Lac

Situation tranquille directement au bord du lac.

Restaurant français - Snack - Bar - Des 50,00 F.S. avec petit déjeuner.

Arrangements forfaitaires avantageux.

Tél. : 1941/21/71 - 27/07 - Téléc. 26 572.

**LA LAUSANNE**

**HOTEL VICTORIA**

100 lits tout confort, tranquillité, situation privilégiée à 200 m de la gare et du centre des affaires. Ch. av. radio, T.V., ligne téléphonique dir. Service 24 h sur 24. Bureaux et salles de conférence de 10 à 60 places. 46, avenue de la Gare. Tél. 1941/21/20.37.71. Téléc. 26644. R. HAEBERLI, propr.

**Institut International « Le Rosey » - 1180 ROLLE**

Lac Léman - SUISSE - Tél. : 1941/21/75 15/37

**CAMP D'ÉTÉ**

pour garçons et filles de dix à quinze ans

DU 10 JUILLET AU 13 AOUT 1983

Cours d'ANGLAIS et de français avec méthodes audio-visuelles. Très vaste propriété avec 2 piscines et installations nautiques pour la pratique de la voile, du ski nautique et de l'aviron. Occasion unique de pratiquer des sports d'une façon intensive (sports au choix). Nombreuses activités et excursions.

## Le Monde

Dans son numéro du 27 mars :

**Alberto Moravia**  
et l'apocalypse nucléaire  
(Interview par Jean Duflot)

**Les nouveaux « parrains » :**  
L'essor du « sponsoring » sportif  
(Enquête de Béatrice d'Erceville)

L'écran qui dessine : les conquêtes de la « conception assistée par ordinateur »

Histoire : le martyre des sorcières, du Moyen-Age au dix-huitième siècle

Nouvelle : un peuple teigneux, par M. Agueev

Et les rubriques : Associations, audiovisuel, disques.



Provenant de l'ensemble du vignoble bordelais, les Bordeaux possèdent l'équilibre et l'harmonie qu'on aime retrouver jour après jour. Les Bordeaux : une bonne habitude à prendre avec ce printemps.

## AFFAIRES

NEUF ANS APRÈS SON INVENTION PAR UN FRANÇAIS

### La carte à mémoire va-t-elle enfin trouver son essor ?

L'argent et l'électronique. Beau thème de réflexion pour les sociologues, mais casse-tête pour les banquiers. L'électronique invisible, impalpable, peut-elle remplacer sans réserves les espèces et le papier sous forme de chèque ou de billet ? Les circuits de l'argent sont d'une extrême complexité entre les banques et les commerçants, entre les banques elles-mêmes ; les comportements individuels sont aussi mystérieux qu'anciens : toute réforme est délicate. Pourtant le traitement d'un chèque coûte cher. De 5 à 7 francs. Leur nombre a décuplé en quinze ans et leur progression est continue, accélérée même avec la « bancarisation » généralisée des citoyens. La carte de crédit n'a pas résolu le problème puisqu'elle donne lieu, à chaque transaction (sauf dans les rares distributeurs de billets), à l'émission d'un reçu en papier équivalant, au point de vue du son traitement, à un chèque. Or l'électronique miniaturisée peut a priori diminuer les coûts, offrant de surcroît une meilleure sécurité.

Aussi quand, en 1974, M. Moreno invente la carte à mémoire, il s'agit d'un problème industriel bien classique : les banques demandent aux industriels de baisser leur prix avant d'acheter ; les industriels attendent des commandes pour investir, produire en série et baisser les prix. Qui commence : l'offre ou la demande, l'œuf ou la poule ? Certains banquiers, enfin, s'opposent farouchement, empêchant l'unanimité nécessaire pour en faire un système généralisé simple d'emploi pour l'utilisateur. La Société générale souhaite s'orienter vers un système *on line* qui relie en permanence et en temps réel chaque commerçant à sa banque par liaison informatique, comme l'a réalisé I.B.M. pour la Banque régionale de l'Alsace à Bourg-en-Bresse sur une petite échelle. Bref, le projet s'endort.

#### L'action des P.T.T.

Ce sont les P.T.T. qui vont secouer l'apathie générale en 1979. A la fois organisme financier (par les chèques postaux) et utilisateur potentiel (par la direction générale des télécommunications), ils lancent un appel d'offres industriel qui verra émerger trois constructeurs : C.I.L.-Honeywell Bull, Flonit-Schlumberger (qui ont pris respectivement 15 et 34 % dans Innovatron) et Philips. Les P.T.T. provoquent parallèlement la création d'un « GIE carte à mémoire » qu'ils dotent de 30 millions de francs et qui, de proche en proche, réunira toute la profession bancaire. Les réticents s'engagent « pour le cas où ça marcherait ».

Les élections puis les nationalisations gèleront une fois de plus le dossier jusqu'en 1982, époque à laquelle sont décidées trois expérimentations *in situ*. Pendant dix-huit mois à Lyon, à Caen, à Blois, 125 000 cartes à mémoire, sous le nom de IPSO, seront testées avec 650 terminaux-points de vente placés chez les commerçants. Le marché s'ouvre et les constructeurs commencent à s'équiper. Ainsi C.I.L.-H.B. dont la division carte à mémoire va être filialisée, enclenche l'automatisation de ses productions de cartes et vise un prix de 40 F pour un million d'unités produites vers 1984, puis 30 F en 1986. La société engage des conversations avec Thomson-Eurotechnique pour la fabrication des composants, pour l'heure achetés chez l'américain Motorola. Les cartes expérimentées auront une piste magnétique au dos pour être compatibles avec les anciens distributeurs de billets. Dans le même temps, l'association INTAMIC, fondée pour promouvoir le procédé au niveau international, recevait l'inscription de plusieurs banques américaines : Chase Manhattan, First Bank System et American Express. L'optimisme restait donc. Mais n'est-il pas une fois encore trompeur ?

Plusieurs raisons portent à le croire. La première est que les banques, dans le même temps, testent d'autres solutions avec des cartes magnétiques. A Aix-en-Provence, un système *off line* est expérimenté par la B.N.P. et le Crédit Lyonnais, où les terminaux dévident les informations chaque soir à un centre unique interbancaire situé à Blois. A Saint-Etienne, un système *on line* est par la Société générale, où les terminaux sont reliés en temps réel aux banques. Autre raison d'inquiétude : l'incompatibilité des différents systèmes des constructeurs, y compris ceux relatifs à la carte à mémoire. Troisième raison : les expériences menées par les banques américaines apparaissent très limitées et les perspectives d'exportation en sont d'autant plus lointaines. Dernière raison et la principale : les banques n'ont investi dans les expériences sur la carte que « pour voir », se réservant, dans les dix-huit mois, le droit de tout arrêter. L'investissement est d'ailleurs modeste (60 millions de

francs) et incapable de lancer la production industrielle, d'autant que la technique a évolué en complexité. Car, entre-temps, le pur *off line* a disparu pour un *off line connecté*. Pour résoudre le problème posé par les casettes des commerçants, les terminaux-points de vente ont, en effet, été complétés pour permettre de débiter le soir par la ligne téléphonique les informations des transactions. Une modification banale mais qui élève encore le prix du terminal de 1 500 francs. Bref, le problème central de l'œuf ou la poule n'a toujours pas d'issue.

Un seul phénomène peut permettre d'en sortir : la fraude trop facile sur les cartes magnétiques. Elle coûterait déjà 100 millions de francs aux banques, et sa progression est rapide... Le passage à la carte à mémoire offre une plus grande sécurité. Les constructeurs vont-ils venir au secours de l'industrie française ?

Les problèmes sont décidément complexes. « La banque ne sera pas le moteur du décollage », admet M. Nora, de C.I.L.-H.B. « Il faut en chercher ailleurs ». Or cet ailleurs existe. Aux P.T.T. d'abord avec les cartes de publiphone. Trois à quatre millions de cartes pour cent mille cabines publiques équipées sont envisagées à l'horizon 1990 pour enrayer — là encore — la fraude (qui toucherait 15 % des recettes !). Aux P.T.T. toujours, avec la carte d'accès au Videotex, moyen d'identification et moyen de paiement des interrogations de banques de données, d'achats par correspondance, voire de consultation des comptes bancaires. Moyen détourné de retomber sur la banque... qui sous cet aspect intéresse cette fois-ci les Américains.

Mais la carte à mémoire a également d'autres marchés potentiels : le paiement du Canal Plus, la quatrième chaîne de télévision à péage, la carte de santé personnalisée (dont le dossier est bloqué entre le ministère de la santé et celui des affaires sociales), la carte de sécurité militaire ou la carte d'alimentation pour les pauvres américains (food-stamps). Une somme de marchés divers qui, mis bout à bout de façon coordonnée, provoqueraient l'élan industriel recherché. Mais qui sont tous eux aussi bloqués pour des raisons diverses.

Erreur de marketing ? Sans doute le marché bancaire était une fausse piste. Mais les pesanteurs administratives, les pressions contraires — dont celles des grands constructeurs d'informatique, — ont pour résultat que neuf ans après son invention la carte à mémoire est toujours à l'étape artisanale. I.B.M., Intel ou les japonais Toshiba ou Fujitsu, qui sont sur les rangs selon des rumeurs persistantes, risquent de prouver une fois de plus qu'aucun produit industriel grand public ne peut naître en France.

ERIC LE BOUCHER.



Issus d'un terroir original, il faut découvrir les Graves de Vayres des lieux sortis de cave, avant que les amateurs du monde entier ne nous enlèvent ces vins délicats qui fleurissent si bon le printemps.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DU COMMERCE

**SONACAT**

**AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N° 07/83**

Un avis d'appel d'offres international est lancé pour la fourniture de :

— TUBES CATHODIQUES.

Le présent appel d'offres s'adresse aux seuls fabricants et producteurs à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires, et ce, conformément aux dispositions de la loi n° 78/02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

A cet effet, les soumissionnaires étrangers doivent joindre à leur dossier un certificat délivré par la Chambre de commerce et d'industrie du lieu de leur résidence, attestant qu'ils ont effectivement la qualité de fabricants ou de producteurs.

Les firmes intéressées pourront retirer le cahier des charges en s'adressant à SONACAT, direction des approvisionnements, 87, boulevard Mohamed V, Alger, contre la somme de 100 DA le lot.

Les offres établies conformément aux exigences du cahier des charges doivent parvenir sous double pli anonyme cacheté, au plus tard le 17 avril 1983 à l'adresse indiquée ci-dessus.

Toute offre qui parviendra après cette date sera considérée comme nulle.

L'enveloppe extérieure devra comporter obligatoirement la mention d'avis d'appel d'offres international n° 07/83 - « à ne pas ouvrir ».

Les candidats resteront engagés par leurs offres pendant une période de 90 jours.

**PLANS/CONTRECALQUES**

COPIES GRAND ET TRÈS GRAND FORMAT AGRANDISSEMENT REDUCTION

ETRAVE 38, av. Daumesnil PARIS 12<sup>e</sup> ☎ 347.21.32



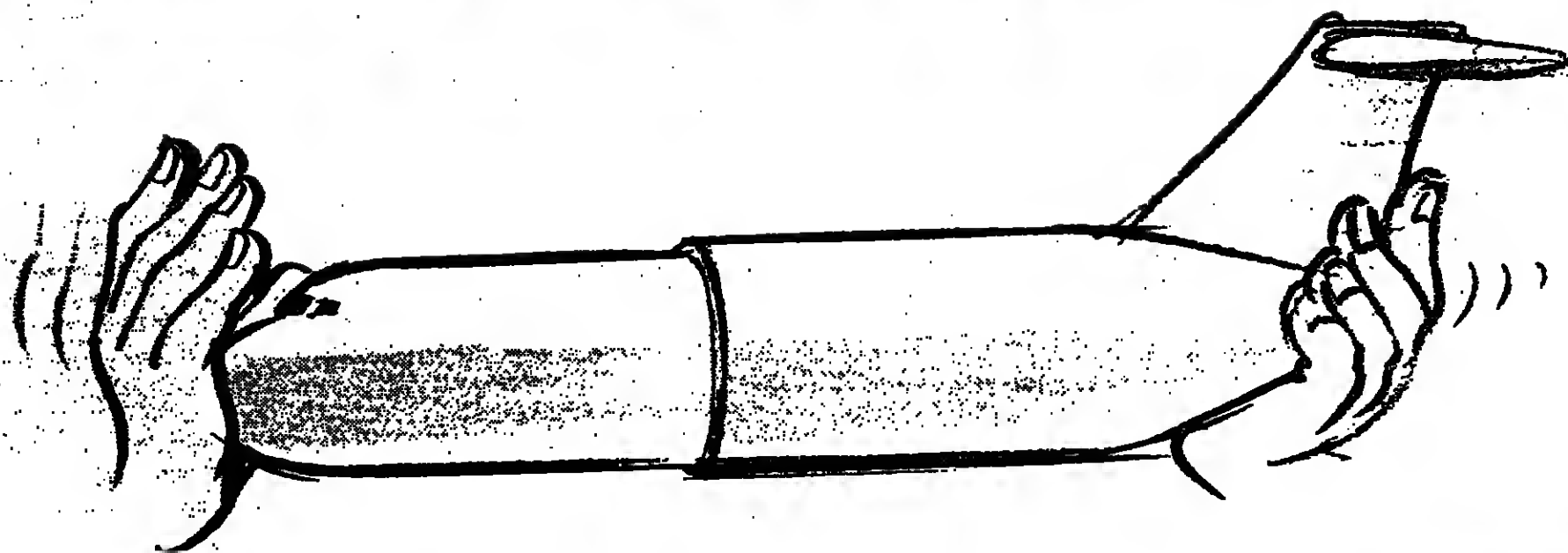
Vins de côtes marines, les Côtes de Blaye, sont nerveux et agréablement désaltérants. Goûtez les Côtes de Blaye ils sont frais comme le printemps.

**LES BORDEAUX DE PRINTEMPS**

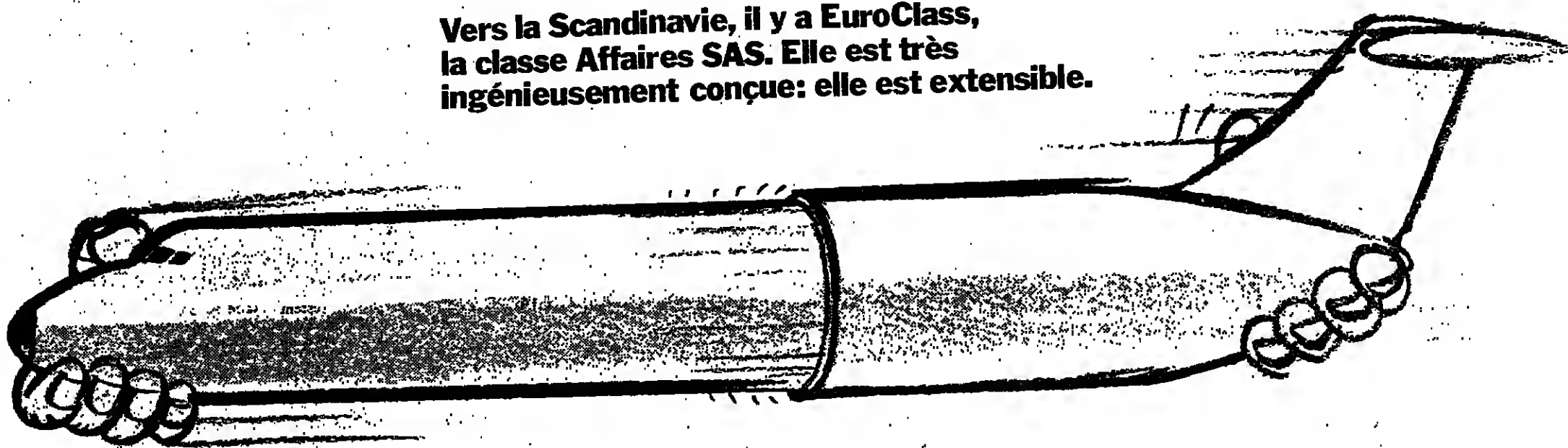
SECS, BLANCS, VIVANTS.



# Ingénieuse, la classe Affaires SAS!



Vers la Scandinavie, il y a EuroClass, la classe Affaires SAS. Elle est très ingénieusement conçue: elle est extensible.



Nous l'adaptons en fonction de la demande. Nous pouvons aller jusqu'à 85 places sur chaque vol.

C'est dire qu'il vous est toujours possible de joindre la Scandinavie sur SAS, en bénéficiant de la totalité du service Affaires. Nous pouvons offrir jusqu'à 425 places par jour, tant à l'aller qu'au retour.

Exemple, EuroClass est la seule classe Affaires en Europe ne comportant aucun supplément d'aucune sorte. Au prix du tarif économique normal, nous assurons:

- un enregistrement rapide à des comptoirs distincts
- l'attribution d'un siège réservé dans la cabine Euro-Class
- des repas de qualité, et chauds
- des boissons, jus de fruits, vins, liqueurs gratuits
- un espace plus important pour vos jambes, et une rangée de cinq sièges seulement de front
- et surtout le libre accès à nos salons d'affaires à Copenhague, Göteborg, Oslo et Stockholm. A Copenhague, nous pouvons même tenir une salle de conférence à votre disposition.

Aussi, quand vous payez le tarif Economique normal, pensez que vous obtenez tout du service Affaires.

**SAS**  
**EuroClass**  
une Affaire sans supplément

هكرامن الأول



**VOUS SOUHAITEZ  
ACHETER  
UN APPARTEMENT.**

**TOUS LES JOURS**  
**Le Monde**  
**VOUS PROPOSE**  
**DANS SA**  
**RUBRIQUE IMMOBILIERE**  
**DES AFFAIRES**  
**SELECTIONNEES PAR DES**  
**PROFESSIONNELS**

**TIRAGES DIAPOS**  
EN 13x18 OU 18x24 - RECADRAGE - CORRECTIONS  
ETRAVE 38, av. Daumesnil Paris-12<sup>e</sup> - 347.21.32

(Publicité)  
**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**

Ministère de l'Énergie et des Industries Pétrochimiques

**ENTREPRISE NATIONALE DE RAFFINAGE  
ET DE DISTRIBUTION DES PRODUITS PÉTROLIERS**

**DIRECTION RÉALISATION INFRASTRUCTURES :**  
- Route des Dunes - CHERAGA - ALGER -

**AVIS DE PROROGATION DE DÉLAI DE L'APPEL D'OFFRES  
NATIONAL ET INTERNATIONAL N° 07/83**

L'Entreprise nationale de raffinage et de distribution des produits pétroliers  
- E.R.D.P. - Direction réalisation infrastructures - Route des Dunes -  
CHERAGA - ALGER - porte à la connaissance des sociétés ayant retenu le  
cable des charges relatif à l'appel d'offres international N° 07/83 portant réali-  
sation d'une unité de stockage G.P.L. - vrac à Sidi-Akacha (Tenes) et  
8.000 mètres de pipe que la date limite de remise des offres initialement fixée au  
23 mars 1983 est prorogée au 23 avril 1983.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### FACOM

Le conseil d'administration, dans sa séance du 23 mars 1983, a arrêté les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1982.

Le chiffre d'affaires hors taxes, avec 807,6 millions de francs contre 721,5 millions de francs pour l'exercice précédent, marque une progression de 11,9 %.

Le bénéfice d'exploitation est de 146 millions de francs contre 126,3 millions de francs pour 1981, après déduction des amortissements de 16,3 millions de francs contre 14,9 millions de francs. Il faut souligner que le résultat d'exploitation de l'exercice 1981 était établi après constitution, pour la première fois, d'une provision pour prestation de garantie d'un montant de 12,6 millions de francs, alors que le résultat du présent exercice ne supporte à ce titre qu'un complément de provision de 0,5 million de francs.

Le bénéfice net s'élève à 48,1 millions de francs contre 48,6 millions de francs pour 1981. Ce résultat est obtenu après déduction de 19,8 millions de francs au titre des contributions et reprises de provisions à caractère fiscal pour hausse de prix, impôt différé et implantation à l'étranger. Dans les comptes de l'exercice précédent, ces opérations se traduisaient au contraire par une intégration à hauteur de 0,4 million de francs. L'intégration et la participation du personnel s'élèvent à 26,6 millions de francs, l'impôt sur les sociétés à 50,7 millions de francs.

Pour tenir compte de la limitation des distributions de bénéfices imposées par l'article 3 de la loi 82-660 du 30 juillet 1982, le conseil d'administration proposera à l'assemblée générale ordinaire, le 18 juin prochain, un dividende correspondant à un revenu global de 36,60 francs contre 37,50 francs pour l'exercice précédent. Ce revenu correspondra à un dividende de 24,40 francs par action assorti d'un impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) de 12,20 francs.

(Publicité)

### LA SECRÉTAIRERIE

Traitement de textes  
Frappe de tous documents  
Gestion de fichiers

sur  
VISIOTEK, SYST. 6. KEROX 860

Location et vente de VISIOTEK  
43, rue Baudouin, 75003 PARIS  
TEL. : 277-85-00

### MININDO S.A.

Le conseil d'administration d'IM-MINDO S.A. Société Immobilière d'Investissement, s'est réuni le 22 mars 1983 sous la présidence de M. Gérard Dangeles afin d'arrêter les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1982. Il a fixé au 2 juin prochain la date de l'Assemblée Générale Ordinaire annuelle.

L'année écoulée a été marquée par l'acquisition de deux immeubles situés dans la zone industrielle de VILLACOURAY. Le premier bâtiment, entièrement loué, comprend 903 m<sup>2</sup> de bureaux et 857 m<sup>2</sup> d'entrepôts. Le second bâtiment, d'une superficie de 1 100 m<sup>2</sup> de bureaux, a été acquis en état de futur achèvement ; sa mise en exploitation devrait intervenir au début du second trimestre de 1984.

Au 31 décembre 1982, le patrimoine de la Société se composait de 14 immeubles représentant 706 appartements, 11 315 m<sup>2</sup> de surfaces commerciales et 1250 parkings.

Les recettes locatives encaissées au titre de l'exercice 1982 se sont élevées à F 24.648.425,85 contre F 23.064.895,77 pour l'exercice précédent, soit une augmentation de 6,87 %.

Le bénéfice de l'exercice s'élève à F 20.707.882,92 contre F 19.854.237,47 (dont F 1.314.394,85 de plus-values nettes à long terme) en 1981, après une dotation de F 4.602.625,46 aux comptes de provisions et d'approvisionnement.

Ces résultats permettront au conseil d'administration de proposer à l'Assemblée Générale Ordinaire la distribution d'un dividende de F 16 (dont F 0,15 de primes à la construction) à chacune des 1.250.000 actions composant le capital social. Il est rappelé que le dividende versé au titre de l'exercice précédent s'élevait à F 14,50.

### BANQUE STEINDECKER S.A.

Suite à des informations parues dans la presse concernant des achats en bourse d'actions Compagnie Parisienne de Réassurance, la Banque Steindecker communique l'information suivante :

La Banque Steindecker possède par sa filiale la Société Financière Bessano 8 % du capital de la Compagnie Parisienne de Réassurance ; certains de ses actionnaires sont directement, soit regroupés en plusieurs sociétés de portefeuille, en possession plus du dixième.

Cette répartition résulte de diverses opérations de classement conduites par la Banque Steindecker depuis plusieurs années, la première opération ayant été initiée en 1980.

### SUMINCO

Le conseil d'administration s'est réuni le 23 mars 1983 sous la présidence de M. Henry SAUTY de CHALON pour arrêter les comptes de l'exercice 1982 qui seront soumis à l'approbation des actionnaires.

L'activité de SUMINCO en 1982 a été satisfaisante. Les engagements bruts se sont élevés à 128 000 000 F pour 19 opérations portant le volume total des engagements bruts à 1 673 millions de francs pour 244 opérations dont 41 en propriété directe.

Le chiffre d'affaires de la société a progressé de 12,15 % et s'est élevé à 251 millions de francs (H.T.) dont 48,9 millions au titre des recettes provenant de l'exploitation du patrimoine en propriété directe.

Le bénéfice net de l'exercice s'est élevé à 99 231 000 F dont 5 136 944,47 F de plus-values sur levée anticipée de la promesse de vente d'un immeuble donné en crédit bail.

Après utilisation de la faculté d'étalement sur trois ans de la plus-value, le conseil d'administration propose la distribution d'un dividende unitaire de 37,00 F dont 0,10 F d'avoir fiscal contre 32,95 F dont 0,70 F d'avoir fiscal pour l'exercice précédent soit une augmentation de 12,30 % correspondant à l'obligation de distribution de 85 %.

Le conseil demandera à l'Assemblée des actionnaires convoquée pour le 31 mai 1983 l'autorisation d'émettre des obligations pour un montant maximum de 300 millions de francs et d'acquiescer une partie des réserves au capital par élévation de la valeur nominale des actions.

### NORD EST

Le conseil d'administration au cours de sa séance du 23 mars 1983 a arrêté le bilan et les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1982.

Le bénéfice net ressort à 39 990 864,16 F contre 38 665 364,61 F en 1981, après 25,2 millions de francs d'amortissements contre 21,9 millions en 1981.

Il sera proposé à l'Assemblée générale, appelée à statuer sur les comptes, la distribution d'un dividende, déterminé en fonction de la loi du 30 juillet 1982 et limité en conséquence à 2,70 F par action, assorti d'un avoir fiscal de 1,35 F.

A cette même séance le conseil d'administration a nommé Vice-Président M. Gustave Rambaud et a décidé de proposer à la prochaine Assemblée la nomination de quatre nouveaux Administrateurs : MM. Alain Brion, Gilles Cosser, Raymond Fauvert, Charles-Henri Weil.



société française d'investissement  
en France et à l'étranger

SICAV

Lors de sa réunion du 15 Mars 1983 l'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société Française d'Investissement en France et à l'étranger a approuvé les comptes de l'exercice 1982 et décidé la mise en distribution d'une somme de 12.614.412 F soit un dividende par action de 16,70 F.

net à payer	avoir fiscal	brut
16,70	1,61	18,31

(appel de la valeur liquidative au 31/12/82 : 331,73 F)

Ce dividende, en progression de 14 % sur l'an dernier est mis en paiement le 21 MARS 1983 aux guichets des Etablissements suivants : Caisse des Dépôts et Consignations, MM. Alain FERRI, Bernard FERRI, Christian GERME S.A., agents de change.

Reinvestissez sans frais en actions nouvelles jusqu'à fin Juin 1983.

### Avis financiers des sociétés



## LETRE DU PRÉSIDENT GEORGES PEBEREAU AUX ACTIONNAIRES

Madame, Monsieur, cher actionnaire,

Pour la première fois, le Président de CIT ALCATEL ressent le besoin de s'adresser aux actionnaires de la Compagnie en dehors des Assemblées Générales. Dans le passé, en effet, la lettre que le Président de la Compagnie Générale d'Électricité adressait périodiquement à ses actionnaires décrivait, à l'occasion de la revue des différentes filiales du Groupe COE, les données essentielles de la situation de votre Compagnie. La nationalisation de la Compagnie Générale d'Électricité intervenue en 1982 ne saurait interrompre le courant de communication qui s'est ainsi établi. Votre président le maintiendra, pour ce qui concerne votre Compagnie, en vous apportant, chaque fois qu'il est nécessaire, l'information dont vous avez besoin.

Le fait le plus significatif de l'exercice écoulé a, sans doute, été le renforcement de l'assise internationale du Groupe constitué par CIT ALCATEL et ses filiales (Groupe ALCATEL).

C'est dans le domaine de la communication téléphonique que les progrès sont les plus spectaculaires.

En choisissant le système E 10 pour équiper son réseau national, l'Inde a illustré la position préminente de la Compagnie en communication temporelle sur le marché mondial, comme l'ont également confirmée d'autres commandes étrangères obtenues en cours d'exercice, notamment en Arabie Saoudite, au Liban et au Costa Rica. Fin 1982, le système E 10, avec plus de 10 millions de lignes numériques d'abonnés en commande ou en service, couvrait environ 30 % des commandes passées dans le monde pour ce type d'équipement, devançant largement tous ses grands concurrents mondiaux.

Parallèlement, votre Compagnie a mis en place ou participé à des implantations significatives à l'étranger, où ses produits E 10 sont déjà fabriqués dans six pays. En Irlande, l'activité industrielle de la filiale TELECOM ALCATEL a démarré depuis plusieurs mois et atteindra avant la fin de l'année un niveau équivalent à près de la moitié du marché local.

Aux États-Unis, notre filiale TSS ALCATEL (Reston, Virginie) a terminé la phase principale de développement du système E 10 TIVE, nouveau produit aux normes américaines de la famille E 10. Les deux premiers contrats ont été obtenus en service au cours des prochaines semaines dans le réseau téléphonique de la région d'Indianapolis. Il est prévu de démarrer la commercialisation en série de ce système dès le deuxième semestre 1983 auprès des compagnies de téléphone indépendantes américaines, dont le marché, pour ce type de produit, est estimé à 500 millions de US \$ par an.

Ces succès internationaux ont permis au Groupe ALCATEL de poursuivre sa croissance malgré la stagnation, en France, des programmes d'investissement des PTT.

Je vous avais indiqué, lors de notre Assemblée Générale Ordinaire de juin dernier qu'en 1982 l'activité globale de notre groupe devait progresser moins rapidement qu'au cours de l'année 1981, où la croissance avait été particulièrement vive et que l'objectif prioritaire de la Compagnie était de bien maîtriser, après une longue période de forte expansion, l'évolution de ses filiales.

La croissance, essentiellement interne contrairement aux années précédentes, s'est cependant établie à un bon niveau. Le chiffre d'affaires consolidé a atteint 12 446 millions de francs, en hausse de 15,9 % sur des marchés où, compte tenu notamment des gains de productivité, les prix n'augmentent pas au rythme de l'inflation. Comme je vous l'ai indiqué, l'activité à l'étranger s'est remarquablement développée : les commandes enregistrées sont en hausse de 50 % ; atteignant près de 5 milliards de francs, elles ont quintuplé en francs constants en cinq ans et représentent, en 1982, 35 % des commandes totales.

L'accroissement en volume s'est accompagné d'un élargissement des domaines d'activité : alors qu'en 1977 les ventes de la société mère CIT ALCATEL, essentiellement en télécommunications publiques, représentaient 61 % du chiffre d'affaires consolidé, cinq ans après, la situation s'est inversée, et la part des filiales, intervenant principalement

sur les marchés de la bureautique, de l'électronique professionnelle et des services, approche 60 % du total.

Pour ce qui est de votre Compagnie elle-même, le chiffre d'affaires a atteint 5 233 millions de francs, en hausse de 14,7 % à structure comparable, et les commandes, qui avoisinent 5,7 milliards de francs, ont progressé de plus de 13 %.

La croissance du Groupe et les succès qu'il obtient à l'étranger s'appuient non seulement sur la maîtrise à un rythme soutenu des travaux de recherche et de développement, qui auront absorbé en 1982 près de 11 % du chiffre d'affaires consolidé, mais aussi sur l'efficacité et la faculté d'adaptation de l'appareil de production.

Les résultats de l'exercice ne sont pas encore arrêtés. Il apparaît néanmoins qu'en dépit de l'importance des charges sociales et fiscales nouvelles qui ont pesé sur l'exercice écoulé, le résultat consolidé devrait être proche de celui de 1981, qui s'élevait à 74,4 millions de francs. Dans ce résultat, le profit propre du Groupe qui était l'an dernier de 90,8 millions de francs, devrait être en progression sensible.

Pour les filiales d'ALCATEL ÉLECTRONIQUE, les difficultés rencontrées sur les marchés étrangers ont pesé sur l'exploitation de quelques-unes d'entre elles.

La conjoncture internationale a provoqué une forte réduction des débouchés traditionnels de CGA ALCATEL sur le marché des grands systèmes informatiques « clés en mains ». La société enregistre des pertes en 1982 ; elle recentre ses activités sur ses compétences en automatisation.

L'intégration et la remise en ordre des deux ensembles récemment acquis, FRIDEN ALCATEL et RONEO ALCATEL, ont été perturbées par la situation très déprimée des économies américaine et britannique. Les ventes de RONEO ALCATEL et de FRIDEN ALCATEL a ont pas progressé par rapport à 1981.

Les mesures de réorganisation et d'adaptation ont été vigoureusement poursuivies. Mais l'exercice est à nouveau déficitaire.

Cependant, la plupart des filiales ont réalisé un exercice satisfaisant. Tel est, notamment, le cas de SINTRA ALCATEL, SMIL ALCATEL, SATAS, TELIC ALCATEL et GSI ALCATEL.

Enfin, la Compagnie a fait un bon exercice 1982. Après avoir connu une chute profonde en 1980, en raison des lourdes charges de reconversion de l'appareil industriel, les résultats s'étaient vivement redressés en 1981. Leur progression s'est poursuivie en 1982 : le résultat après impôt des opérations courantes, c'est-à-dire avant prise en compte de l'incidence de la provision pour investissement et hormis les plus ou moins values à long terme, devrait dépasser d'un moins un tiers celui de 1981, qui s'élevait à 75 millions de francs.

Ainsi, dans un environnement économique peu favorable et malgré le poids des efforts réalisés par le groupe pour assurer sa présence sur les grands marchés extérieurs, votre Compagnie, grâce à la qualité de ses produits et à l'efficacité de sa gestion, a pu maintenir sa rentabilité.

Il serait prématuré de porter un jugement sur l'évolution des affaires pour l'année en cours.

La conjoncture internationale reste préoccupante et la compétition ne cesse de se durcir sur les marchés mondiaux ; le Groupe aborde cependant 1983 avec un carnet de commandes convenablement rempli, qui, au seul niveau de la Compagnie, représente au 1<sup>er</sup> janvier plus de treize mois d'activité sur la base des prévisions de chiffre d'affaires de l'exercice.

Sur le plan interne, votre Compagnie, mettant à profit la possibilité d'allier le progrès social et le renforcement de la compétitivité, a conclu à la fin de l'an dernier un important accord sur la réduction du temps de travail aux termes duquel l'horaire hebdomadaire a été ramené à 35 heures dans les sept principaux établissements de production, en ouvrant sa surplis, en fonction des demandes individuelles, des possibilités de travail à temps partiel entre 35 et 20 heures par semaine. En outre, dans les autres établissements de CIT ALCATEL, l'horaire a été

ramené à 38 heures par semaine à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1983. L'accord, qui comporte une compensation partielle de la réduction du temps de travail, est assorti de mesures complémentaires destinées à favoriser la meilleure utilisation de l'outil de production.

Au début de l'année, deux modifications importantes viennent d'intervenir dans les structures du Groupe.

Tout d'abord, l'activité « machine-outil », exercée à Graffensteden, et dont la présence au sein de la Compagnie relevait de raisons plus historiques qu'industrielles, a été apportée à une filiale destinée à être intégrée, en application du plan de développement de l'industrie française de la machine-outil, dans un ensemble dont le contrôle sera assuré par le Groupe Suco.

Par ailleurs, les risques qu'entraînait pour le Groupe la situation de concurrence désordonnée qui s'était établie en France dans le secteur de l'informaticienne distribuée ont conduit votre Compagnie à donner son adhésion aux orientations stratégiques définies par le Gouvernement pour la bureautique française. Les Pouvoirs Publics ont en effet décidé de soutenir le développement de deux pôles complémentaires en bureautique, l'un, autour de la Compagnie des Machines BULL (CMB), pour les activités centrées sur l'informaticienne, l'autre, autour d'ALCATEL, pour les activités centrées sur les télécommunications. Dans ces conditions, votre Groupe et CMB viennent de passer un accord prévoyant la prise de contrôle majoritaire par celle-ci de la société TRANSAC ALCATEL. Cette dernière, qui, comme les années précédentes, a déposé en 1982 un bilan bénéficiaire, apporte au pôle industriel chargé de la bureautique centrée sur l'informaticienne les meilleurs atouts pour atteindre les objectifs fixés par le Ministère de la Recherche et de l'Industrie.

Il ne m'appartient pas ici de traiter de l'avenir de la CGCT, qui donne lieu périodiquement à de multiples informations. Les décisions en la matière relèvent de la compétence des Pouvoirs Publics. Le Président de CIT ALCATEL ne peut, en ce qui le concerne, que confirmer les déclarations qu'il a déjà faites lors de vos dernières Assemblées Générales : votre Compagnie ne peut envisager d'être impliquée dans des solutions qui lui imposeraient des conséquences sociales et financières qui ne seraient pas conformes à l'intérêt de ses actionnaires et de ses personnels.

La Presse s'est par ailleurs largement fait l'écho des conversations engagées avec le Groupe italien OLIVETTI pour explorer les possibilités d'une coopération technique, industrielle et commerciale dans des domaines d'intérêt commun des deux Groupes. Les entretiens se déroulent dans un excellent climat, mais il est impossible, à ce stade, d'en préjuger le résultat.

Enfin, votre Compagnie et ses filiales ont poursuivi, dans le cadre des perspectives à moyen terme (1983-1987) qui ont fait l'objet du contrat de plan entre l'État et la Compagnie Générale d'Électricité, l'étude et la mise au point de leur plan de développement à cinq ans. L'élaboration de ce plan est entrée dans sa phase ultime. Bien que tous les éléments aient été encore arrêtés, je peux vous indiquer dès maintenant que les études en cours devraient aboutir à fixer au Groupe ALCATEL, sur cette période, un objectif de croissance qui, hors toute prise de participation nouvelle importante, devrait conduire en 1987 à un chiffre d'affaires voisin de 26 milliards de francs, dont près de 40 % seraient réalisés à l'étranger.

De semblables perspectives supposent certes que ne se démentent pas le dynamisme et la rigueur de gestion qui n'ont cessé de marquer l'action de votre Groupe. Mais les capacités techniques, industrielles et commerciales qu'ont su développer votre Compagnie et ses filiales, l'efficacité et le dynamisme des hommes qui y travaillent et qui ont prouvé leur aptitude à faire face aux transformations de l'environnement technique et industriel, la fidélité de leurs actionnaires, enfin l'évolution prometteuse des marchés sur lesquels elles sont implantées, les autorisent à envisager l'avenir sans inquiétude. A cet égard, le fait que votre Groupe ait pu préserver sa rentabilité en 1982 en dépit des difficultés, des mutations et des charges nouvelles auxquelles il a dû faire face, constitue un signe particulièrement encourageant.

25 MARS 1983.







# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### IDÉES

2. L'ENJEU ÉCONOMIQUE : « Les Français ne sont pas généreux », par Maurice Halff ; « Pour un nouveau pacte social », par Nicolas Sternberg ; « Réconcilier la France et son commerce », par Jacques Demagne.

### ÉTRANGER

3. DIPLOMATIE  
- Le nouveau programme militaire américain.  
3. AFRIQUE  
4. EUROPE  
4. AMÉRIQUES  
- La situation en Amérique centrale.  
5-6. ASIE  
- INDE : « De Gandhi à Gandhi » (III), par André Fontaine.  
- La visite de M. Chaysson à Hanoï.  
5. PROCHE-ORIENT  
- A Paris, une « journée arabe » sans l'Égypte.

### POLITIQUE

7-11. LE REMANIEMENT MINISTÉRIEL

### SOCIÉTÉ

12. JUSTICE : la LICRA perd son procès contre le Monde.  
- ÉDUCATION.  
26. MÉDECINE : le cas Barney Clark.  
- SCIENCES : dix-sept pays créent un organisme de météorologie spatiale.  
- SPORTS : déshonneur des cavaliers français à Genève.

### CULTURE

22. CINÉMA : l'homme dans l'ombre, de Jack Fisk.  
- DANSE : l'histoire du soldat, de Maurice Béjart.  
- LU : la Bourgeoisie, d'Anne Martin-Fugier.  
23. THÉÂTRE  
- MUSIQUE : deux créations lyriques à l'Espace Cardin.

### RÉGIONS

26. PAYS DE LOIRE : succession municipales à Nantes.

### ÉCONOMIE

29-30. AFFAIRES : la restructuration de la chimie française. Neuf ans après son invention par un Français, la carte à mémoire va-t-elle enfin trouver son assise ?

**RADIO-TÉLÉVISION (25)**  
**INFORMATIONS**  
- SERVICES (28) :  
Automobile : la R11 ;  
Météorologie : Météorologie.  
Annonces classées (27) ;  
Mots croisés (21) ;  
Carnet (25) ;  
Programmes des spectacles (24) ;  
Marchés financiers (33).

Le numéro du « Monde »  
daté 25 mars 1983  
a été tiré à 520 897 exemplaires

**DUVAL**

EXPOSITION ET  
DEMONSTRATION CHEZ  
**CAPELOU**  
SPECIALISTE DU CONVERTIBLE

Reputés pour leurs robustesse et  
dimensions PEU ENCOMBRAN-  
TES, se font en 1 ou 2 places  
(intérieur : 0,65, 0,80, 1,20 et 1,40)  
Matelas bulles, latécaux polyéthylène.  
Style ou moderne, Grand choix  
en exposition.

37 Av. de la République - PARIS 11<sup>e</sup>  
Métro : Parmentier - Tél. 357.88.35

A B C D F G H

## En Corse

### Les succès à répétition du commissaire Broussard

De notre envoyé spécial

Bastia. — Huit jours après l'arrestation du meurtrier et des racketteurs d'André Schoch, le coiffeur d'Ajaccio tué le 9 février, l'équipe de policiers nommée en Corse au début de l'année sous la direction de M. Robert Broussard, commissaire de la République chargé de la police, vient de remporter un nouveau succès. Les enquêteurs du Service régional de police judiciaire (S.R.P.J.) ont arrêté cette semaine à Bastia quelques-uns des participants présumés à une action de commando qui s'était conclue par la mort d'un légionnaire du 2<sup>e</sup> R.E.P., le capitaine-chef Renato Rossi, pendant la « nuit bleue » du 11 février 1982. (Le Monde du 16 février 1982).

Est-ce dû à cette « dynamique de la réussite » que les Corses attribuent aux policiers depuis l'affaire Schoch ? Une rumeur impressionnante avait saisi Bastia dès le mercredi 23 mars. Les milieux nationalistes faisaient état d'un certain nombre d'arrestations dans leurs rangs. Puis la ville avait appris que les policiers recherchaient dans le plus grand secret les auteurs de l'acte le plus grave commis par l'ex-F.L.N.C. (Front de libération national de la Corse) au nord de l'île, le meurtre du capitaine-chef Renato Rossi, le 11 février 1982, dans un centre de repos de la légion étrangère à Sorbo-Ocagnano (Haute-Corse).

Vendredi 24 mars dans la matinée, le commissaire Broussard, venu à Bastia superviser les enquêtes, a confirmé les intuitions de la ville. Les policiers depuis plusieurs semaines avaient bien repris leur enquête sur ce meurtre et les suspects étaient des militants nationalistes en vue. Trois personnes ont été, après leur garde à vue, inculpées : d'assassinat, tentative d'assassinat et infraction sur la législation sur les armes. Il s'agit

### Jugés par défaut à Mulhouse

#### LES FRÈRES SCHLUMPF sont condamnés à des peines de prison ferme

La chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Mulhouse, présidée par M. François-Régis Croze, a condamné, vendredi 25 mars par défaut, M. Fritz Schlumpf à quatre ans de prison et son frère Hans à deux ans de la même peine. Il a en outre infligé à l'un et l'autre une amende de 40 000 F et une amende fiscale de 30 000 F.

Ce long jugement retient contre les deux frères une série d'abus de biens sociaux d'un montant global de 40 millions de francs au détriment des sociétés de filature lainière dont ils étaient administrateurs, ces abus de biens ayant été commis notamment « à des fins personnelles pour se constituer une collection d'automobiles ou pour favoriser une autre société, en l'espèce la Société du musée Schlumpf dans laquelle ils étaient intéressés » (Le Monde du 15 janvier).

Par le même jugement, le tribunal de Mulhouse condamne deux des cinq prévenus, qui étaient jugés contradictoirement, l'un et l'autre ancien commissaires aux comptes des sociétés en causes, pour « avoir pas dénoncé ou procurer de la République les faits délictueux dont ils avaient eu connaissance ». Ainsi, M. Joseph Perrin est condamné à seize mois de prison avec sursis et à 30 000 F d'amende, et M. Jean-Louis Sebiller à dix mois avec sursis et une amende identique.

En revanche, les trois autres prévenus poursuivis pour complicité, MM. Jean-Paul Leboucq, Pierre Mouché et Emile Van de Putte sont relaxés.

Les deux frères Schlumpf, contre lesquels le tribunal a décerné en outre un mandat d'arrêt, sont actuellement réfugiés à Bâle et ont la possibilité de faire opposition à cette condamnation par défaut, mais cela implique qu'ils se présentent à la justice française et, du même coup, subissent les effets du mandat d'arrêt.

### fjords d'islande

avec  
votre voiture  
car-ferry « VON »  
Départs d'Ecosse  
Norvège ou Danemark

Votre agent de voyages  
ou  
Agent général  
Voyages AGREPA  
42, rue Eternité-Marc  
75002 PARIS, tél. 508.81.50

## Pour sujet hors programme

### LE CONSEIL D'ÉTAT ANNULE L'UN DES CONCOURS DE L'ENA

Le Conseil d'Etat vient d'annuler l'un des concours d'entrée à l'École nationale d'administration qui avait eu lieu en 1980. Saisi par un candidat malchanceux, M. Patrick Debeaurain, l'assemblée du Palais-Royal a reconnu qu'un des sujets proposés à ceux qui présentaient le deuxième concours interne était hors programme. Il s'agissait d'une question de droit public ainsi formulée : « Les documents d'urbanisme en France ».

L'arrêt du Conseil d'Etat, en date du 18 mars, annule les deux arrêtés du premier ministre qui avait déclaré les candidats admissibles, puis admis. Le Conseil d'Etat déclare que ces deux arrêtés « sont entachés d'illégalité ». Les candidats reçus à ce concours, qui terminent en ce moment leur scolarité, sont donc considérés comme n'ayant pas été admis. Il est très probable cependant qu'aucun sera présenté au Parlement afin de valider ce concours et rétablir dans leurs droits les candidats déclarés admis.

### Crise entre la F.A.S.P. et M. Joseph Franceschi

#### Les policiers de la fédération autonome en appellent à M. Defferre

« Crise ouverte. » C'est en ces termes que la Fédération autonome des syndicats de police (F.A.S.P.), principale organisation syndicale parmi les policiers en tenue, a annoncé jeudi 24 mars, la rupture intervenue entre elle et le secrétaire d'Etat chargé de la sécurité publique, Déodat, « le reniement des engagements de M. Joseph Franceschi », la F.A.S.P. a quitté brusquement une réunion du Comité technique paritaire de la police nationale qui avait à son ordre du jour la réduction du temps de travail.

Depuis le passage, en janvier 1982, de la semaine de travail à 39 heures dans la fonction publique, le conflit porte sur l'aménagement du temps de travail des fonctionnaires policiers soumis au « travail porté », et notamment sur les temps de récupération applicables aux services travaillant la nuit, les jours fériés ou les dimanches. Selon un rapport interministériel du 21 avril 1982, introduisant dans la fonction publique le critère de qualité de vie pour ces personnels soumis à des « cycles atypiques », les « coefficients de compensation » devraient être les suivants : 1,5 pour les jours fériés, 1,3 pour le travail effectué le dimanche, 1,1 pour celui de nuit.

La F.A.S.P. n'a pas voulu continuer plus longtemps la négociation en cours devant, affirme-t-elle en substance, le refus du directeur général de la police nationale, M. Paul Cousseran, de la faire aboutir rapidement. « La grande majorité des policiers en tenue, déclare-t-elle, effectuent encore quarante-trois heures hebdomadaires » et ne bénéficient toujours que d'un seul repos hebdomadaire.

On se refusait, vendredi matin, à tout commentaire au secrétariat d'Etat chargé de la sécurité publique, tandis que la F.A.S.P. « en appelle de toute urgence à M. Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur, et

## MALGRÉ DES PRESSIONS A LA BAISSÉ

### Le marché pétrolier reste dans l'expectative

Il faudra attendre encore plusieurs jours, semble-t-il, pour connaître les nouveaux prix pétroliers de la mer du Nord. Les pays membres de l'OPEP ne se pressent pas, il est vrai, pour publier leurs barèmes. Après l'Indonésie, le Venezuela a rendu public ses nouveaux prix, valables à compter du 15 mars. La baisse va de 5 dollars le baril, pour les bruts de qualité moyenne, à 5,97 dollars pour la meilleure qualité.

Les pays du Golfe en revanche, au premier rang desquels l'Arabie Saoudite, n'ont toujours pas fait connaître leurs nouveaux prix officiels (un fait qui, s'il devait durer jusqu'à la fin du mois de mai, est peu probable — empêcherait les automobilistes français de bénéficier de la baisse des prix, d'autant que le cours du dollar reste élevé depuis le réajustement des parités monétaires du 20 mars).

La British National Oil Company attend de son côté d'être sûre que tous les pays de l'OPEP appliquent bien l'accord intervenu le 14 mars, à

Londres, entre les membres de l'Organisation.

Le marché laisse supposer que la stabilisation des cours aura du mal à être tenue ; les principaux indicateurs continuent d'être inférieurs d'un à deux dollars aux cours officiels nouvellement décidés. La valeur actuelle du pétrole arabe léger saoudien est ainsi comprise entre 26 et 28 dollars le baril, pour un cours officiel de 29 dollars. Et le brut de la mer du Nord est coté 28,20 dollars le baril. Quant aux contrats de gazole à terme, actuellement négociés à la Bourse de Londres, ils tiennent sur un prix de référence ramené à 25,50 dollars le baril en octobre.

Un « trader » néerlandais, Transworld Oil, vient toutefois d'acheter plus de dix millions de barils de brut en attendant un relèvement des prix. Le directeur général de la Pemex mexicaine vient de pronostiquer un relèvement du prix du pétrole de référence de 24 à 30 dollars le baril, avant le mois de décembre 1983. Les opérateurs hésitent donc encore sur l'orientation du marché.

### LE FRANC SUISSE AU PLUS HAUT : 3,51 F

L'éclatement de la journée de vendredi 25 mars a été la nouvelle hausse du franc suisse, forme vis-à-vis de toutes les monnaies, et dont le cours, à Paris, a battu tous ses records, à un peu plus de 3,50 F. Le dollar est resté, étonnamment, ferme sur tous les marchés (sauf à Tokyo), en raison, à la fois, de la tension sur les taux d'intérêt aux Etats-Unis et de rumeurs persistantes qui courent sur la santé et le sort de M. Yemi Andropov. Le livre sterling, qui avait été passablement attaqué mercredi et jeudi, retombe à 1,46 dollar à Londres et à 10,56 F à Paris, se stabilisant en fin de journée. Quant au franc français, il est soutenu par les ventes de devises et par la faiblesse du mark vis-à-vis du dollar, le cours-plancher de la monnaie allemande devant être maintenu à Paris.

### LES SIDÉRURGISTES AMÉRICAINS VEULENT LIMITER LES IMPORTATIONS D'ACIERS SPÉCIAUX

Les sidérurgistes américains reprennent leur combat contre les importations d'acier en provenance d'Europe ou du Japon. Entre la C.E.E. et les Etats-Unis un accord avait été signé à l'automne pour les aciers courants. Les Européens avaient accepté de réduire leurs exportations de 8 % par rapport au niveau de 1981.

Les Américains souhaitent aujourd'hui réduire les importations d'aciers spéciaux. Leur marché intérieur est particulièrement pénétré par les barres d'acier inoxydable et par les barres d'acier inoxidable et acier pour outillage. La commission américaine du commerce extérieur souhaite que Washington impose des quotas ou des taxes à l'entrée de ces deux types de produits, qui affectent l'activité de 17 entreprises et de 60 000 salariés. Elle proposera des mesures concrètes de sauvegarde le 6 mai à M. Reagan.

### LES MENACES SUR L'EMPLOI A L'ORIGINE DE PLUSIEURS CONFLITS SOCIAUX

Les menaces qui pèsent sur l'avenir de certaines entreprises et sur l'emploi de leurs salariés provoquent toujours des troubles sociaux.

A Boulogne notamment, petite ville de Vendée, les commerçants ont baissé les rideaux pendant une heure jeudi 24 mars pour une opération « ville morte », en solidarité avec les 275 travailleurs de l'entreprise Gautier, qui a déposé son bilan.

A La Chapelle-Darblay (Seine-Maritime), un premier grève a été déposé par la C.G.T. et la C.F.D.T. Les Papeteries Darblay, en dépit de bilan depuis deux ans, et la première de ces organisations syndicales organisent une manifestation à Paris lundi 28 mars.

A Feignies (Nord), pour protester contre le licenciement économique de 143 salariés sur 226, le personnel de l'usine de cartilage Vibron et Boch a décidé d'occuper les lieux vendredi 25 mars, après avoir réuni jeudi soir dans leurs bureaux quatre membres de la direction du groupe.

A Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), la C.G.T. a demandé aux pouvoirs publics d'intervenir pour aboutir à une solution rapide dans le conflit de la boulangerie industrielle H&F, dont les quelque 200 ouvriers, en majorité immigrés, occupent les locaux depuis environ six mois. Selon la C.G.T., la direction aurait l'intention de fermer l'unité d'Ivry plutôt que de céder aux revendications qui portent sur la réduction de temps de travail et le treizième mois.

D'autre part, quelques débrayages sporadiques avaient été observés ces jours derniers aux usines Talbot de Poissy (Yvelines), abandonnant à l'atelier de peinture, où les O.S. manifestent leur désaccord contre la présence de trois délégués de la C.S.T.

Pour lutter efficacement  
contre  
**LE BRUIT**

exigez les véritables  
**BOULES QUIES**  
leaders de la protection  
individuelle

Constitues de produits de ciments  
quintessés et d'un support végétal naturel,  
les BOULES QUIES sont parfaitement  
supportées par le conduit auditif.

Le grout  
vendu et utilisé  
dans 36 pays

Toutes pharmacies  
ou par mail  
Renseignements :  
Tél. 532.85.88

### PIANO: LE BON CHOIX

• Location à partir de 220 F par mois.  
• Vente à partir de 305,39 F par mois.  
(Crédit souple et personnalisé).  
• Le plus vaste choix : 25 marques,  
plus de 200 modèles exposés.  
Service après-vente garanti.

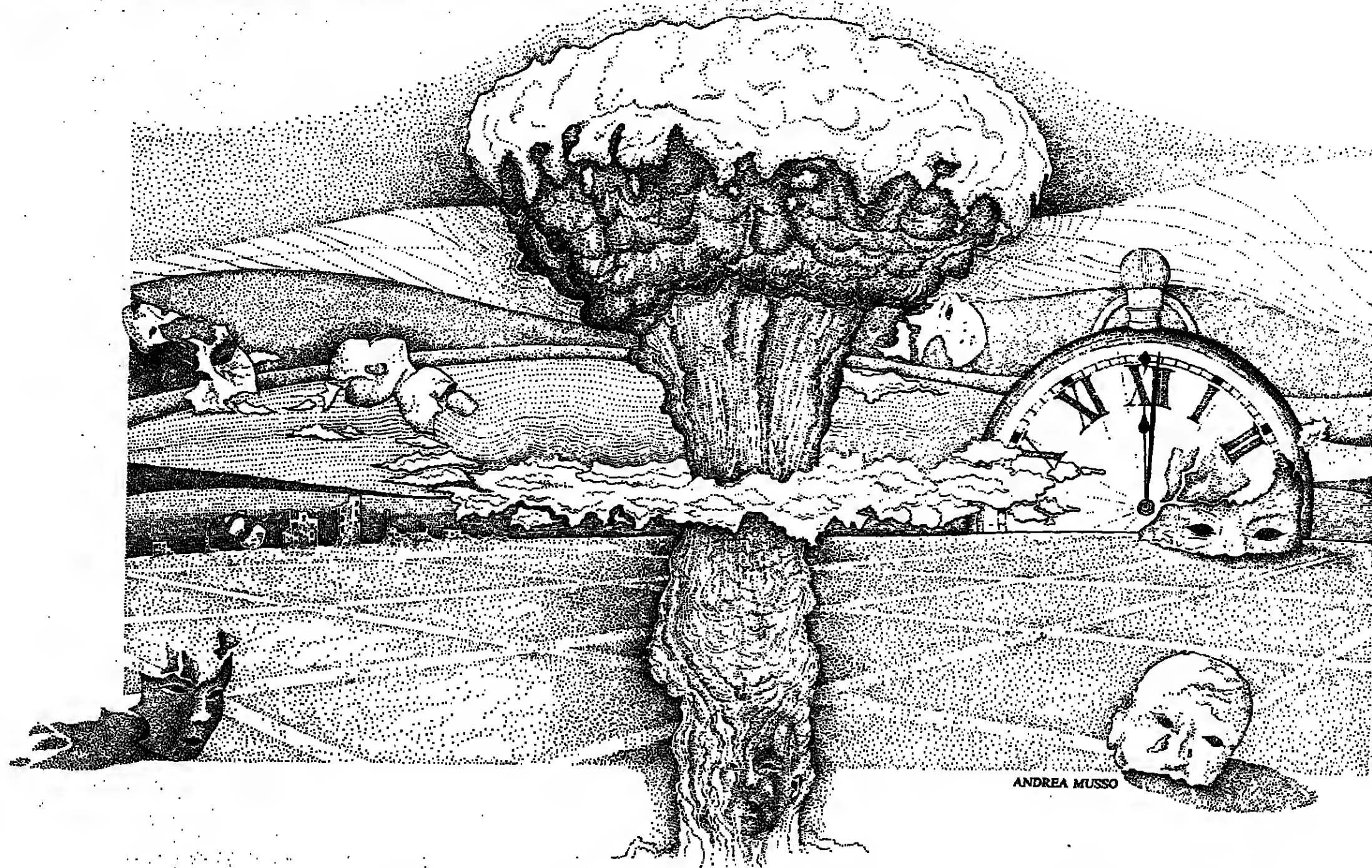
Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique  
et du Théâtre de l'Opéra.

**hamm**  
La passion de la musique.

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

مكتبة القرآن





## Alberto Moravia hanté par l'apocalypse nucléaire

La raison humaine porte-t-elle, en elle-même, sa propre destruction ?

C'est la question angoissée que pose l'écrivain italien Alberto Moravia devant l'aggravation de la menace nucléaire. Pour lui, l'escalade technologique ressemble à une maladie mentale dévorant l'énergie de l'homme.

ALBERTO Moravia n'est pas seulement un grand romancier. C'est aussi un infatigable voyageur et un moraliste militant. Attentif à tous les pièges qui menacent l'homme, il a pris position — souvent de façon véhémente — chaque fois que l'essentiel lui semblait en jeu : que ce soit au procès du nazisme à Nuremberg, à celui d'Adolf Eichman, à propos de la révolution culturelle chinoise ou du terrorisme des Brigades rouges.

Un récent voyage au Japon lui a soudain fait prendre conscience, de façon suraiguë, de la menace que l'armement nucléaire faisait peser, chaque jour davantage, sur l'humanité. Poursuivant une réflexion entreprise dans un essai de 1965, *L'Homme fin de l'homme*, il voit, dans la prolifération nucléaire, le signe paradoxal que l'intelligence humaine porte en elle-même sa propre destruction. Le progrès de la raison a conduit à la mise au point d'engins fabuleusement sophistiqués, dont la destination même est de conduire à l'anéantissement de l'espèce.

Face à cette logique infernale, Alberto Moravia, romancier du désenchantement et de l'ennui, trouve des accents prophétiques pour tenter de secouer l'apparente insouciance de ses contemporains.

« Votre séjour au Japon, l'automne dernier, semble vous avoir profondément bouleversé ! Dans un article intitulé « La bombe et nous », paru dans *L'Espresso*, vous posez cette question

alarmante : « Qui nous sauvera ? », réveillant ainsi une opinion que l'on croit assoupie à la réalité du péril d'un conflit nucléaire... »

« J'ai été invité à faire un voyage « culturel » à travers le Japon par la très officielle Japan Foundation. J'en ai profité pour faire une enquête sur l'attitude des Japonais face au péril (pour eux déjà vécu) d'une guerre où l'on emploierait l'arme nucléaire. En fait, cette enquête, il y avait des mois que j'avais déjà décidée de la mener. Je trouve que les foyers de belligérance qui se multiplient, ça et là, sur la planète et la crise économique mondiale ont tendance à reléguer la menace « nucléaire » au second plan.

« Tout à coup, devant le mémorial érigé aux deux cent mille morts d'Hiroshima, un choc émotionnel s'est produit. J'ai pris conscience de la réalité de la bombe et de ma propre distraction face à l'étendue du désastre qu'elle implique pour l'humanité. Ce fut comme une fulgurante appréhension de la menace ontologique que l'existence de l'arme nucléaire fait peser sur l'espèce humaine.

« En même temps, j'ai compris que la responsabilité de l'humanité est totalement engagée devant cette menace totale. J'ai découvert, en lisant l'inscription étrange figurant sur ce mémorial, que le peuple japonais, le seul à avoir connu l'horreur de la bombe atomique, est le seul à envisager cette responsabilité collective. « *Reposez en paix*, dit l'inscription générale de l'épithaphe d'Hiroshima, parce que nous ne répéterons

pas cette erreur. » A première lecture, on songe à l'aveu d'une culpabilité historique, où serait mis en cause le nationalisme fasciste du Japon impérial. Mais le Dr Hamai, maire de la ville martyre, a élucidé cette énigmatique interpellation. « Les citoyens d'Hiroshima, m'a-t-il dit, ne veulent pas s'attarder sur le passé mais penser à l'avenir, en cherchant à faire ce qui n'a pas encore été fait. C'est le privilège d'Hiroshima et de Nagasaki de mettre en garde le reste du monde contre la répétition d'une erreur qui porte en elle la possibilité de son anéantissement. » Du coup, ma vague philosophie des droits de l'homme a dû encaisser le choc d'une révision radicale. L'« erreur » en question m'a obligé à poser sous un éclairage impitoyable le problème de la raison, du progrès de l'esprit humain, de la science, de la nature même de l'homme et de la fatalité de son destin.

« Dans un article que vous venez de publier dans le *Corriere della Sera* et que vous intitulez « La raison et la mesure », vous envisagez la fatalité de l'autodestruction de l'esprit humain.

« L'existence de l'arme nucléaire révèle la plus énigmatique contradiction de l'esprit humain. En effet, d'une part les hommes se croient immortels, ou du moins se comportent comme s'ils l'étaient ; d'autre part, ils s'acharnent à faire inconsciemment de la mort individuelle la règle du devenir de l'espèce. Face à l'éventualité d'une destruction totale, c'est cette conscience de la mort individuelle qui prévaut sur le concept plus large de l'anéantissement global.

Rarement, les individus pensent à la mort véritable. Tout le monde sait qu'on meurt individuellement, mais on vit comme si on était éternel. C'est sans doute d'abord cette fausse idée de l'enjeu vital, l'erreur évoquée par l'épithaphe du mémorial.

« Simultanément, tout se passe comme si cette croyance naïve dans la continuité illimitée de l'espèce autorisait l'homme à accélérer le processus naturel de destruction.

### La fatalité de l'autodestruction

« Dans « La raison et la mesure », comme dans l'essai, *L'Homme fin de l'homme*, vous semblez inscrire la logique de l'autodestruction dans le devenir même de la connaissance. Il y aurait, selon vous, comme une fatalité de la décadence de la raison... »

« Je me suis en effet posé le problème de la fatalité de cette autodestruction. Je me suis demandé si « la bombe » ne remettait pas fondamentalement en cause le sens de l'évolution humaine. La logique de la connaissance ne conduit-elle pas à l'autodestruction de l'espèce, irrémédiablement ? Je ne crois pas trop que l'histoire ait un sens clairement définissable. En tout cas, ce sens n'est pas réductible à celui que lui ont imposé l'ensemble des normes, qui n'ont fait que justifier une logique de puissance. C'est la raison qui fonde toutes les systématiques totalitaires, le nazisme, le stalinisme, et aussi le système actuel du pouvoir militaire-industriel.

« Toutes les révolutions accomplies dans le culte de la raison (au demeurant, elle varie d'une civilisation, d'un pays, d'un État à l'autre...) ont dégénéré en folie meurtrière, en boucherie. Ce n'est pas seulement le sommeil de la raison qui enfante des monstres, mais surtout l'hyper-rationalité. L'escalade nucléaire, dans la mesure où elle découle d'une logique, d'une implacable rationalité de la guerre, m'oblige à mettre en doute l'usage de cette raison. Par exemple, comment expliquer la barbarie croissante des conflits armés sans l'emprise croissante de la science et de ses applications technologiques ?

« Avec l'arme nucléaire, le genre humain a innové de façon inquiétante. La bombe dément la fameuse sentence de l'Ecclesiaste : « Rien de nouveau sous le soleil ». Elle met un terme à toute une filiation de l'expérience humaine, à toute une tradition de sagesse. Or l'arme nucléaire est l'aboutissement d'un processus rationnel qui renoue, paradoxalement, un processus de destruction naturelle. La fission de l'atome par un neutron, c'est l'invention diabolique de la raison, une invention qui se retourne contre elle et dont le contrôle lui échappe. La fission se conforme à un modèle qui ne fait qu'exploiter l'un des mystères les plus redoutables de la Terre.

« La résidie la contradiction la plus troublante de la connaissance : elle finit, dans un excès de rationalité, par déchaîner les forces qui constituent sa plus puissante négation. La science, destinée à domestiquer la nature, s'ingénie à sa propre aliénation. Quelle ironie tragique ! Il va bien falloir donner un jour une réponse à cette terrifiante métaphysique du désastre... »

« Il y a plus lamentable encore. L'escalade nucléaire supprime le sens même de la guerre, si tant est que ce type de conflit ait toujours opéré comme un jeu, avec des règles, un cadre juridique, je dirais presque une éthique, une déontologie. Je pense que les militaires devraient être les premiers à exiger la destruction des armes nucléaires, parce qu'elles signifient rien de moins que l'impossibilité de prolonger leur jeu. Jusqu'ici, la guerre était un conflit où il y avait des vainqueurs et des vaincus et un enjeu qui était la négociation. La guerre n'était qu'une phase provisoire, un prolongement ou un prélude à la politique de la diplomatie. A présent, l'objectif de l'escalade nucléaire est implicitement l'anéantissement de toute possibilité de négociation. C'est l'impasse, le cul-de-sac.

(Lire la suite page XIV.)

JEAN DUFOLOT.

### LES NOUVEAUX PARRAINS

Le « sponsoring » des entreprises apporte au sport une manne nouvelle. Les candidats restent plus nombreux que les élus (lire page III).

### LE MARTYRE DES SORCIÈRES

Du Moyen-Age au dix-huitième siècle, des dizaines de personnes ont été massacrées, accusées de sorcellerie par les tribunaux ecclésiastiques (lire page XIII).

### LES PROGRAMMES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION

(pages VII à XI).



# COURRIER

## Le zéro et l'infini

Nous sommes à Londres en 1944, avant le débarquement du 6 juin. Robert Calmann-Lévy me propose de traduire un roman que je n'ai pas lu, *Darkness at Noon* d'Arthur Koestler. Je devore le livre, et, enthousiasmé par le sujet et le style, j'accepte aussitôt. Deux éditeurs vont collaborer à cette entreprise : Penguin Books, qui lance une série en langue française, et Calmann-Lévy, qui prépare sa rentrée pour après la libération. C'est pourquoi le passe-contrat pour une somme forfaitaire, raisonnable à cette époque, avec l'auteur et non avec les éditeurs.

Très occupé à la B.B.C., je ne puis consacrer que mes soirées à cette traduction, me réservant deux soirées livres par semaine. Et ce six semaines, devant ma machine à écrire, deux gros volumes de Harpags, à mes côtés, j'exécute mon contrat. J'ai aussi tout près de moi le dactylographe de l'original allemand que m'a confié Koestler. Le titre en est *Mittagsfinsternis*, que l'anglais traduit littéralement : «...»

Le texte une fois complet, je le porte à Koestler, qui habite en bordure de Kensington Gardens la luxueuse maison de George Strauss, député travailliste aux Communes. Je vais y passer avec lui les matinales de trois dimanches successifs. Il a lu ma traduction avec une attention vigilante, et n'a que des observations de détail à formuler. Mais à plusieurs reprises il m'a suggéré l'idée que je voulais évoquer dans celle qui suit : nous pouvons donc supprimer tel membre de phrase. Magnifique leçon de concision, rare et enrichis-

sante expérience de la création littéraire, qui donne au traducteur le sentiment exaltant de vivre en symbiose avec l'imagination de l'auteur.

Mais aucun titre français, parmi ceux que j'ai esquissés, ne nous satisfait. Pendant la seconde matinée de travail, qui sera comme les autres suivie d'un déjeuner au restaurant avec l'amie de Koestler, la charmante Maimée Paget, il apporte une solution, la plus heureuse concevable. Dans la section VII de la «Deuxième Audience», il propose d'insérer les mots soulignés ci-dessous. Le récit oppose deux conceptions, celle qui voudrait que la fin collective justifie tous les moyens, et celle qui affirme que les «règles de l'arithmétique» ne peuvent s'appliquer «aux unités humaines» qui, dans notre équation, représentent soit zéro, soit l'infini. Et ces mots-clés, seront repris dans le titre.

Lors de notre troisième et dernière matinée, je trouve Koestler plus gai que de coutume. Pour la première fois depuis la guerre, il venait de retrouver la trace de la communiste berlinoise qu'il avait épousée afin de lui donner la nationalité hongroise qui lui avait permis de quitter l'Allemagne. Elle était en Suisse, et Koestler pouvait divorcer et épouser Maimée Paget.

Le *Zéro et l'Infini* parut à Londres chez Penguin dès l'été de 1945 ; la traduction était signée du pseudonyme que j'avais adopté dès 1940, Jérôme Jenation. Un malentendu fit que Calmann-Lévy omit dans les premières éditions de mentionner le nom du traducteur. En revanche, la traduction d'un autre livre de Koestler, par Denise Van Mappes, parut plus tard chez Penguin et fut signée

par erreur du même pseudonyme de Jérôme Jenation.

Le succès du livre en France fut foudroyant, à la grande ire des staliniens. Georges Cogniot alla jusqu'à dire à ma mère que j'avais «commis une mauvaise action» en traduisant Koestler. La rétribution de ce forfait — dans les deux sens du mot — avait été de £168.

EMILE DELAVENAY.  
(Vence).

## L'incendie du Reichstag

C'est avec un grand intérêt et une vive satisfaction que j'ai lu la conversation entre Edouard Galle et Jacques Emmanuel au sujet de l'incendie du Reichstag. D'autant plus que je fus moi-même assez violemment pris à partie pour avoir osé affirmer dans mon article «L'autodafé de Berlin» (*Le Monde Dimanche* du 6 juin 1982), que les auteurs de l'incendie étaient les nazis. Il faut savoir que, cinquante ans après l'événement, il y a un grand nombre d'historiens qui s'efforcent de dis-

culper Goering et ses complices et d'accuser, comme le fit Hitler, les communistes pour cet acte criminel, dont ils sont vraiment innocents.

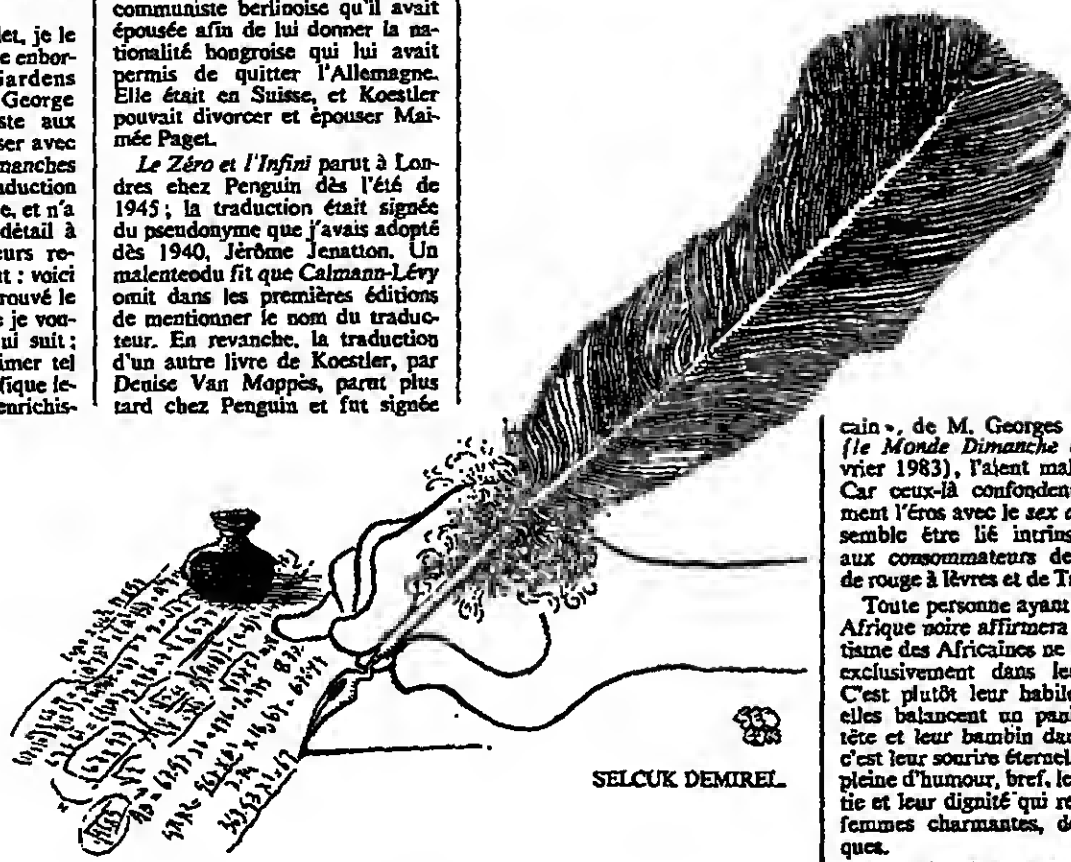
Mes affirmations sont basées sur une longue conversation que j'ai eue avec un témoin de poids, quelqu'un qui n'avait aucun intérêt à blanchir les communistes devant l'histoire, au nom de laquelle je me suis rendu à Vienne pour l'interroger. «Il fallait trouver un moyen d'en finir avec les communistes», m'a expliqué Hans Hueber, beau-frère et confident de Hermann Goering et avocat réputé, qui fut ministre nazi de la justice après l'Anschluss.

Son témoignage est à verser au dossier de la Commission internationale sur l'incendie du Reichstag.

ALEXANDRE SZOMBATI.

## Femmes africaines

J'ai été déçu que certains lecteurs de l'article «Érotisme afri-



SELCUK DEMIREL

cain», de M. Georges Balandier (*Le Monde Dimanche* du 20 février 1983), l'ayant mal compris. Car ceux-là confondent évidemment l'éros avec le sex appeal qui semble être lié intrinsèquement aux consommateurs de Colgate, de rouge à lèvres et de Tampax.

Toute personne ayant habité en Afrique noire affirmera que l'érotisme des Africaines ne réside pas exclusivement dans leurs seins. C'est plutôt leur habileté quand elles balancent un palet sur la tête et leur bambin dans le dos ; c'est leur sourire éternel, leur voix pleine d'humour, bref, leur modestie et leur dignité qui rendent ces femmes charmantes, donc érotiques.

Bien sûr, elles ne sont pour la plupart pas aussi magnifiques que nos blanches Européennes, et elles ne connaissent pas non plus les États névrotiques ou psychotiques. Les Africaines, en général, surtout quand il s'agit d'une tribu non sédentaire ou pratiquant la culture itinérante, sont mieux insérées dans leur société que n'importe quelle Européenne avec ses traits super-pudiques et super-exhibitionnistes à la fois. Car les Africaines ont un équilibre parfait entre le travail et les loisirs. Si vous avez eu l'occasion d'assister dans la jungle ou la brousse aux fêtes des mariages, des rites de passage, des danses de fécondité, des cérémonies amicales ou charitables, et enfin des cérémonies de mise en terre des défunts, vous verrez ce que signifie «Black is beautiful».

Quant aux infibulations et excisions, pratiques toujours courantes en nombre pourtant limité, ce n'est pas à nous de leur imposer nos valeurs corrompues. Aussi longtemps que nous sacrifions volontiers nos enfants dans les rues et nos hommes dans les guerres, ces coutumes, aussi cruelles soient-elles, sont quantifiées négativement.

Roger BEAUD  
(Sainte-Foy-Lyon),  
ancien habitant  
d'Umtali, Zimbabwe.

## Fanfares

Les bénévoles rejoignent (*Le Monde Dimanche*, 13 mars 1983). Oui, cela est vrai. Octogénaire, j'habite une ville, la plus grande d'un département du centre de la France.

Depuis près de soixante ans, et bénévolement, je suis conseiller de formation musicale de batteries fanfares, que l'on nomme souvent à tort du vilain mot de «clique». Ces batteries sont composées de membres quelquefois très jeunes. Comme instruments : trompettes de cavalerie, cors de chasse, clairons, tambours.

Ces sociétés, surtout dans nos villages, relèvent toutes les cérémonies et fêtes communales, les maîtres de ces villages ou sont très fiers.

Ainsi, simple primaire, je me consacre à éduquer, conseiller musicalement ces formations, j'en ai actuellement cinq, qui représen-

## PARTI PRIS

### Fidélité

Infidélité ? Non-fidélité ? Les récentes élections municipales, avec leurs péripéties, amènent à chercher, une fois remisée la poussière du combat, des explications plus générales que celles qu'offre la sociologie politique traditionnelle.

Résumons-en une : techniques, économie et société n'ont pas trouvé leur équilibre. Tout change si vite que chacun finit par s'en tenir à une seule fidélité : la fidélité à soi-même, qu'on la considère comme un égoïsme ou comme un réflexe de survie au milieu du courant. Toute autre fidélité devient amarrage au passé, retard ; danger. Aussi vit-on au coup par coup, selon ses besoins ou plus souvent selon ses désirs.

Fidélité à un conjoint ? On a peur de vieillir avec lui. A un homme ? Depuis de Gaulle, les attachements sont passagers. A des idées ? Tout autant ; chacun sait qu'elles s'usent vite. A un parti, à un journal ? De même.

Jusqu'aux automobiles qui perdent leurs habitués. La chose n'est pas celle d'une marque à laquelle on est attaché. Il y a trop de sollicitations étrangères.

Il ne reste plus guère que les vedettes du rock qui conservent leurs fidèles, leurs fanatiques, leurs suivants acharnés. Mais cette fidélité-là est une galopade désespérée derrière le bruit, le mouvement et la gesticulation moue du temps qui court.

JEAN PLANCHAIS.

tent plus de trois cents membres, du travail presque tous les soirs.

J'avoue qu'actuellement il faut du cran pour tenir le coup. Les jeunes deviennent de plus en plus durs et pétaillards à former. Beau travail bien sûr, mais hélas on rencontre de très durs et pétaillards, de la méchanceté, de la jalousie. Une de mes formations, qui était la plus jeune de France, a été ainsi sabordée.

Il faut tenir le coup, les conseillers musicaux sont rares, surtout en bénévolat, et ces simples batteries ont pas un budget pour se payer un chef.

Il y a donc du beau travail à faire, du dévouement. Le dévouement devient rare, et comme récompense vouloir faire du bien, vouloir éduquer, vouloir faire aimer la musique, servir, se maintenir en forme et rester jeune.

H. L.  
(Annonay)

## Prêt

On ne prête qu'aux riches, c'est bien connu, et pourtant une telle injustice ne cesse de révolter.

Permettez-moi de vous exposer mon cas. Issu d'un milieu modeste, muni d'un C.A.P. de pâtissier, j'ai trente-cinq ans et ai réussi en travaillant dur à économiser 15 millions, ceci pour atteindre mon but : acheter mon outil de travail, une pâtisserie. Il me faut emprunter de l'argent bien sûr, or, cruelle ironie, l'obstacle au niveau des banques est que, justement, je n'ai rien, pas de parents ou amis riches pour me cautionner, pas de biens immobiliers. Si c'était le cas d'ailleurs, peut-être ne serais-je pas pâtissier ! Défavorisé au départ je dois donc le rester toute ma vie ! N'est-ce pas injuste ? D'autant que mon énergie et ma capacité au travail ne sont pas à mettre en doute. N'est-il pas révoltant de voir que ce m'aiderait, moi, à démarrer, à exercer mon métier, est pour certains une bagatelle, gaspillée peut-être pour le simple plaisir ? Certains héritent de l'argent sans lever le petit doigt. Je veux, moi, acheter mon outil de travail et la possibilité m'en est refusée. Comment faut-il réagir face à une situation aussi désespérée ? Peut-être la publication dans *le Monde Dimanche* de cette lettre m'aidera-t-elle à trouver une solution à cette situation qui semble sans issue...

JULIEN OLIVIER  
44, boulevard Raspail,  
Avignon.

## Will et moi

Shakespeare et *le Monde Dimanche* ont une réputation ; voilà pourquoi j'ose essayer de leur — sinon dans l'ordre du moins à l'âge du poucin — une controverse intéressante qui aurait peut-être son origine dans les entrailles de l'imprimerie.

Voulant distraire mes lecteurs de façon élégamment polissonne, j'ai cité Shakespeare (lettre du 30 janvier 1983, signée pudiquement J. H.) ; quand et comment baisse-t-on une jeune Française de bonne famille ?

Le 13 février, dans une lettre intitulée *Devant*, N. D. me répond :

Le 27 février, M. Kreweras répond : il ne s'agit pas de *Henry IV* mais de *Henry V*, et ce n'est pas *devant* mais *derrière*.

Fort bien. A partir de choses très petites — dans *Henry V*, par exemple, une querelle au sujet de balles de tennis, — des batailles de guerriers ou de savants peuvent s'ensuivre. Je note que dans ma lettre du 30 janvier 1983 on trouve *Henry V* et *devant*.

JOHN HARRIS.

N.D.L.R. — Le titre est de la rédaction de *le Monde Dimanche*.

● RECTIFICATIF. — Dans la chronique «Vous et moi», «Silence !», de Pierre Leulliette (*le Monde Dimanche* du 13 mars 1983), une citation de Stendhal s'est trouvée fâcheusement déformée par une coquille : «En France, il n'y a pas de vérité, il n'y a que des modes». Et non «pas de modes».

● PRÉCISION. La société anonyme Formica nous signale que l'utilisation de sa marque déposée en tant que terme générique «Les marchands d'images de marque», *le Monde Dimanche* du 17 janvier 1983 est incorrecte et qu'il conviendrait de parler de «stratifié décoratif».

## ACTUELLES

### Économies

«La confiance publique tient à la conviction que les abus en finance s'éclaircissent et se réforment. Cette conviction existe-t-elle ? Non.

«Vous demandez la confiance, et vous n'avez encore mis ni sous les yeux de l'Assemblée nationale ni sous ceux du public les tableaux, jusque dans leurs derniers détails, des dépenses et recettes de tous les départements !

«Nous avons un ministre vertueux, je le crois. Il a annoncé des réductions, je le sais. Mais le peuple est trompé. Depuis si longtemps, on a tant fait de tentatives inutiles de réformer, il y a tant d'intéressés à maintenir les troubles pour perpétuer le règne des anciens abus ! Comment voulez-vous que le peuple et même les hommes sages croient au bien qui n'est pas exécuté ? (!)

«L'économie ! l'économie ! Voilà le grand secret pour guérir nos plaies ; mais ce ne doit pas être une économie timide, cruellement complaisante. Elle doit être rigoureuse, elle doit frapper sur tout. Pas un abus, pas une petite plitérie, ne doit lui échapper. Avec cette économie, vous ferez, sur les dépenses des années précédentes, une réforme de plus de 100 millions. Dès lors, plus de déficit à craindre, et la confiance renaitra, et vous n'aurez pas besoin de toutes ces théories savantes de banque, qui enrichissent les individus et ruinent les États.

«Une rapide conversion de chiffres, et nous y sommes. D'un article non signé, titré : «Pourquoi pas de confiance ?», dans le journal *le Patriote français* du 14 décembre 1789.

JEAN GUICHARD-MEILL.

## VOUS ET MOI

### Coordonnées

De la pile vacillante de lettres que m'envoient depuis trois ans mes braves admiratrices et admirateurs, presque la moitié (1) — cinq, pour être exact — me demandent : à quand un recueil de vos chroniques ? (Je me le demande aussi ; tout ce qui manque, c'est un éditeur riche et imprudent.) Et un nombre impressionnant (deux) de ces inconditionnelles me disent qu'elles ont trouvé très intéressant un de mes romans, mais qu'il leur semblait sortir de mon onirisme habituel. Pas surprenant, cela, car ce n'est pas moi.

Si mon nom et mon prénom ont l'air exotique, distingué, même snob, c'est l'un des heureux effets de mon rapatriement volontaire dans ce jardin hexagonal. A Londres, en revanche, il y a plus de John Harris que de Jacques Dupont dans la France métropolitaine et les DOM-TOM ; c'est tout ce qu'il y a de plus roturier et ordinaire.

Je ne savais pas que l'autre, le romancier, se vendait en France. Lui et moi devrions peut-être suivre l'exemple du philosophe et de l'avocat-historien qui, en parallèle, ont écrit *The Times* la célèbre lettre :

Dear Sir,  
Neither of us is the other.  
Yours, etc.  
Lord Bertrand Russell  
Lord Russell of Liverpool  
— c'est-à-dire : «Ni l'un ni l'autre de nous deux n'est l'autre».

Je pourrais naturellement adopter le diminutif de John : Jack. Mais au moins deux ministres, MM. Ralite et Lang, sont là avant moi. On a suggéré à ces messieurs de défendre la langue française en se rebaptisant Jacques. Mais Jacques veut dire James, donc le diminutif est Jim ; ce serait plutôt Jean, pour John.

Bizarre, le changement de niveau socio-professionnel qui accompagne l'exportation de noms. Jack, Bill et Fred, comme Jojo, Riton et Dédé, sont bien adaptés dans leur propre pays pour des gangsters, des footballeurs et des marchands de fripe, mais à l'étranger c'est le nez plus ultra du smart. Dassy, Nelly et Betty, dans le vert Devonshire, sont des prénoms favoris pour les vaches laitières...

Je pourrais me différencier de l'autre en mettant une initiale entre prénom et nom. Mais je ne suis pas Américain. Servez-vous que neuf fois sur dix c'est comme cela que l'on peut distinguer les Américains des Anglais ? Il est quasiment obligatoire pour un Américain de se signer *Prénom-initiale-nom*. Le père du président Truman avait voulu appeler son fils «Harry», tout court, mais le bureaucrate de service avait voulu qu'il y ait une initiale. «Alors S», a dit Truman père. «S pour quoi ?» «S pour rien, juste pour vous faire plaisir», Harry S Truman, donc, s'écrit comme cela, sans point après le S, comme le savent les typographes méticuleux.

Les Français ont peu de liberté en matière de prénoms. Interdit d'appeler votre fils Magnétophone. En Angleterre on fait ce que l'on veut. Je connais, par exemple, une dame charmante qui se prénomme Pagan — Paganisme son père ayant été farouchement antichrétien. Là, on aime les plantes — Heather, Pansy, Poppy (bruyère, pensée, coquelicot) — les vertus et les sentiments — Faith, Hope, Charity, Joy, Prudence (foi, espoir, charité, joie, prudence) — les pierres — Emerald, Jasper, Ruby (émeraude, jaspé, rubis) — et les jours de la semaine — Tuesday, Thursday (mardi, jeudi)...

Les Américains, naturellement, exagèrent. D'abord ils se prénomment directement en diminutifs — Harry S Truman contre Harold Macmillan, — tant de Jack, Al, Art et Joe, pareils aux Mimie, Guguette et Pierrot. Puis on aime les classiques : Virgil, Homer, Ulysses, et les titres de noblesse, favoris des vedettes du jazz : Duke, Earl, Count (duc, et deux sortes de comte). Il y a l'étrange prénom Van, qui a fait passer un mauvais quart d'heure à mon ami américain Van Ooms lorsqu'il voulait entrer aux Pays-Bas. Pour les Néerlandais, van est l'équivalent de de ; Van Ooms leur semblait donc un nom. Quel était son prénom ? Il avait beau répéter «Van», ils ne voulaient pas comprendre, et sans prénom on ne passe pas la frontière.

L'Anglais a le droit de changer de nom et de prénom sans formalité, autant de fois qu'il le veut (quitte à affronter la difficulté de prouver son identité, après). Je suis tenté de m'appeler — avant que ma naturalisation ne fige mes coordonnées — John Alalulia Shakespeare Harris, ou peut-être John Dimanche Harris, cela étant parfaitement licite pour un sujet de Sa Majesté et de Maggie Thatcher. Mais après trois minutes de libre réflexion j'ai renoncé. En attendant que les noms et prénoms de nous tous soient remplacés par des chiffres, il vous faudra toujours vous faire passer pour contrefaçons, car je vais rester, bêtement mais sincèrement,

JOHN HARRIS.

(1) John Harris utilise la liste (*understatement*) avec une orgueilleuse pudeur. Selon les estimations du *Monde Dimanche*, qui lui fait suivre son courrier (sans l'ouvrir) ce chiffre doit être multiplié par quatre ou cinq.



## Les nouveaux « parrains »

Voile, automobile, moto « verte », cheval... Le « sponsoring » des entreprises apporte au sport une manne nouvelle. Mais les candidats au financement restent plus nombreux que les élus.

**M**ARDI 28 décembre 1982. Le pilote automobile Bernard Darniche lance un appel aux stations de radio : il a besoin de toute urgence d'un sponsor qui lui permette de participer au rallye Paris-Dakar, dont le départ est pour la fin de la semaine. Michel Mazzoleni, directeur d'une agence de transports internationaux, entend le message à son domicile à 7 h 30. Occasion inespérée : cela fait un siècle que sa société, la SCAC, relie toute l'Afrique par terre, air et mer. Et d'importants contrats sont précisément en cours de négociations dans le Sud algérien, où la course doit passer.

Michel Mazzoleni se précipite à son bureau. A 8 h 30, un accord de principe est conclu par téléphone. La confirmation prendra le temps d'un voyage éclair, pour convaincre une filiale sénégalaise de partager l'investissement. Trois cent mille francs sont débouqués au total. Leur voiture repeinte en une nuit aux couleurs des deux sponsors, Bernard Darniche et son coéquipier prennent le départ de la place de la Concorde le 1<sup>er</sup> janvier.

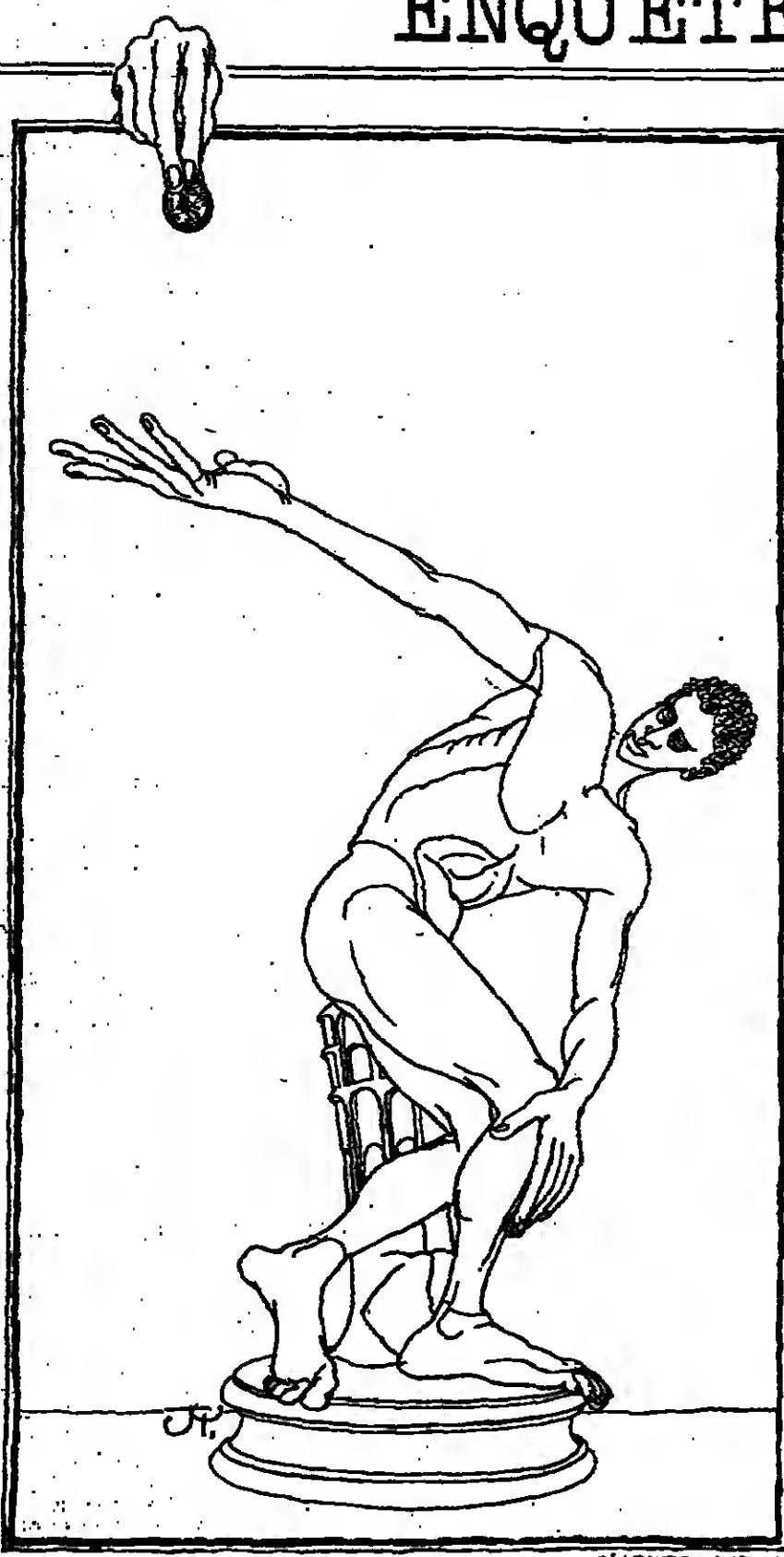
Six jours plus tard, ils abandonnent la course, leur pont ayant cassé à l'entrée du Sahara. Echec pour la SCAC ? Pas sûr : « Dès avant le départ, notre seule intervention de dernière minute nous a valu une couverture fantastique de la part des médias, compensant largement l'investissement initial. Reste que nous avons pris un risque et que nous avons perdu. Certains, à l'intérieur de l'entreprise, sont là pour nous le rappeler. L'expérience nous a au moins appris que le sponsoring ne s'improvise pas. Quant à savoir si nous persévérons dans cette voie... »

Ce « mariage » éphémère entre sportif et entreprise pourrait devenir un cas d'école, tant il illustre l'engouement et les réticences que provoque aujourd'hui le sponsoring, les espoirs et les déceptions qu'il suscite.

La formule en elle-même n'est pas nouvelle. Sans remonter jusqu'à Isabelle de Castille finançant l'aventure de Christophe Colomb, on connaît les pionniers modernes qui, il y a une dizaine d'années, ont défriché les chemins : Elf, Ricard, le Seita ou Lancôme. Depuis quelques années cependant, le phénomène s'est accéléré, et l'on voit fabriquer et distribuer, banques et journaux, municipalités et régions s'essayant tour à tour à cet « art de faire parler de soi en parlant d'autre chose » en soutenant des sportifs.

### Des frontières élastiques

Preuve de l'ampleur que prend le phénomène, nombre d'« agences-conseil » en parrainage se créent, qui viennent aider l'entreprise à faire flotter ses couleurs sur les voiles de bateaux ou les carrosseries de voitures, tandis que divers professionnels multiplient débats, colloques et dossiers pour analyser cette nouvelle forme de communication (1). Car l'enjeu est de taille : si, au niveau national, les dépenses affectées au sponsoring demeurent limitées (en 1979, elles étaient estimées à 200 millions de francs, soit 1,1 % des investissements publicitaires et promotionnels), elles représentent un effort non négligeable pour des entreprises qui peuvent y consacrer 15 à 20 % de leur budget de communication. Et jusqu'à 60 % pour les cigarettes Gitanes (un record), qui trouvent là un moyen privilégié de contourner les sévères restrictions que leur impose la loi en matière de publicité (2).



JY.

D'APRÈS MYRON

Le terme lui-même, ce néologisme anglo-saxon que les professionnels persistent à employer de préférence aux équivalents « parrainage » ou « commanditaire » (sponsor) prônés par les pouvoirs publics (3), désigne une multiplicité d'opérations, aux frontières élastiques. Inconfortablement situé à mi-chemin entre la publicité et le mécénat, le sponsoring n'ose se prévaloir ni de la vocation commerciale de la première ni des arguments philanthropiques avancés par le second. On peut — presque — tout « sponsoriser » : l'annonce des prévisions météo à la radio, la citation d'une marque dans un roman policier ou un film, le podium où se produit un chanteur... Et Michelin, s'affichant en sport automobile, Adidas, « leader » des vêtements et des chaussures de sport parrainent des clubs de football, et même plusieurs équipes sportives nationales, ne font rien d'autre que soutenir leurs produits en action. Ne parlons pas du soutien financier ou en matériel accordé en échange de publicité sur les maillots, les dossards ou les photos (maintes fois citées) ou des subventions des municipalités aux clubs sportifs.

Les tenants du « vrai » sponsoring professent une autre vocation. Michel Etienne, le publicitaire qui a lancé les dix voiliers Kriter sur l'océan, et à qui on doit, entre autres, l'invention de la Route du Rhum, a été fait le champion de ce parrainage qui crée l'événement, le vit et l'exploite : « C'est du mécénat bien compris. On s'engage à révéler un talent, à financer une passion, dans un domaine extérieur à l'objet social de l'entreprise : une expédition sur l'Everest ou un record de traversée de l'Atlantique. En participant à l'aventure et en y accrochant son nom, on espère que le prestige de l'artiste rejaillira sur la cour. »

Comme l'on dit chez William Saurin (fabricant de conserves), où l'on a engagé 3,3 millions de francs en trois ans sur le trimaran d'Eugène Riguidel : « Il illustre de manière originale toute une série d'analogies entre la course et la haute mer et la conduite d'une entreprise. »

A l'origine, ce sont sans doute les sportifs qui ont enclenché le mouvement : à la recherche de financements pour réaliser leur passion, certains sont allés tirer les sonnettes, négocier, parlementer au

près des responsables de marketing. Aujourd'hui, la concurrence entre prétendants au parrainage est devenue extrêmement sévère. Seuls les témoins, qu'ils s'appellent Eric Tabarly, un pionnier du « sponsoring », Marc Pajot ou Jacky Ickx, arrivent — relativement — facilement à emporter la décision. Les autres, condamnés à un démarchage intensif (un candidat fait état de moins de quarante réponses pour 1 300 lettres envoyées), doivent jouer à fond la carte de l'originalité (on a même proposé de courir Paris-Dakar en camion poubelle) ou s'appuyer sur des dossiers extrêmement bien ficelés, réalisés et défendus par des agences spécialisées.

Les entreprises n'ont qu'à puiser dans ce vivier, grâce auquel elles ont trouvé un instrument exceptionnel pour soigner leur image de marque en s'alignant sur les champions.

### Créer des réputations

Comme Elf Aquitaine par exemple. Dès sa création, Elf Erap se lance dans la course automobile. Mais la fusion avec la Société nationale des pétroles d'Aquitaine incite les responsables de la société à élargir le champ de ce sponsoring « jusque-là très commercial ». A partir de 1978, une « commission de l'image » coordonne une vaste palette d'activités, suivant des plans de stratégie triennaux. « Près de la moitié des gens pensaient que notre activité se limitait à la vente de carburants en stations-service, et d'autre part ignoraient qu'Elf était une société française », commente Jean-Pierre Labro, directeur des relations publiques. Notre politique « élargie » nous permet d'affirmer notre existence en tant que grande puissance nationale, groupe prospecteur d'énergie mais aussi soucieux de l'environnement. La société parraine aujourd'hui le volier de Marc Pajot, finance des challenges d'athlétisme et de rugby (4) organise des épreuves régionales de moto verte.

Le sponsoring peut même contribuer à créer des réputations. C'est ainsi que le vin de Bordeaux malsan, qui souffrait d'un quasi-anonymat par rapport à d'illustres concurrents, a trouvé dans le parrainage un excellent accélérateur de notoriété (comme le champagne Kriter). L'équipe équestre créée pour signifier

« noblesse, race et élégance » compte des cavaliers français sacrés champions du monde à Dublin en juin 1982 et a remporté la finale de la coupe du monde en selle — épreuve parrainée aussi par les automobiles Audi, qui voient dans l'association pur-sang-ehéval vapeur une belle occasion d'anoblir leur image.

Encore faut-il faire savoir : les conserves Capitaine Cook, qui avaient soutenu Gérard d'Aboville pour sa traversée de l'Atlantique à la rame, ont pratiquement omis de le faire connaître au public.

Car le montage d'une opération est délicat. Il se joue autour de trois pivots : l'entreprise, le sportif, l'information. Maîtriser ce mariage à trois demande de l'expérience, et les résultats doivent être une bonne part à des éléments qui échappent à la logique des affaires.

Bien choisir son sport est une première règle. Tous n'offrent pas les mêmes possibilités. La hiérarchie entre disciplines, est fonction de la composition de leur public, de l'existence de champions nationaux, du nombre d'heures de retransmission télévisée... Parents pauvres du système, les sports qui ne possèdent aucune de ces « qualités ». « Sponsoriser du tir à l'arc, c'est du mécénat », commente ironiquement un patron. Pourtant c'est le choix de la liqueur Bénédictine.

C'est que le sport choisi doit convenir à l'entreprise, à sa clientèle et à l'objectif recherché. Ainsi les marques « prestigieuses » se retrouvent autour des greens du golf ou des parcours hippiques. Les sociétés à vocation internationale investissent sur les pistes de formule 1 (5). Si La Redoute préfère le cyclisme, c'est qu'elle cherche à atteindre une population plus jeune, plus masculine et plus populaire que sa clientèle actuelle. Et la majorité des annonceurs, qui s'adressent à tous les publics, se concentrent sur la voile et les rallyes auto-moto, sports offrant facilement l'image de héros affrontant l'adversité en solitaires. Les changements d'objectifs commerciaux expliquent le passage d'un sport à l'autre : ainsi la Seita abandonnant après quatre années la voile au profit de la moto verte, réputée plus jeune, et en tout cas moins onéreuse (un voilier valant un million de francs, une moto seulement 100 000 F.).

### Une relation quasi passionnelle

Mais les désillusions sont nombreuses. Le directeur général des magasins Monsieur Meuble admet s'être fourvoyé dans une Transat en double en 1981 : pour s'adresser à une clientèle essentiellement rurale, « il aurait mieux valu sponsoriser le club de boules de Bormes-les-Mimosas, la Pédale joyeuse de Saint-Agrève, et peut-être le quinze de Dax ».

Reste que c'est bien souvent la personnalité du sportif lui-même qui emporte la décision. Pratiquement tous les sponsors admettent l'importance de ce « coup de cœur » entre deux personnalités, et beaucoup y voient même une condition d'une collaboration fructueuse. Les sportifs en conviennent également : « De la même manière qu'il faut avoir son bateau dans la peau pour gagner, il faut se sentir soutenu par des gens qui croient en vous », explique un marin. Rien d'étonnant si on rencontre une majorité d'amateurs passionnés de voile ou de rallye auto parmi les décisionnaires des entreprises. « Nous servons de transfert aux P.-D.-G. », observe un coureur.

Cette relation quasi passionnelle ne va pas sans difficultés. Si les accords de court terme, parfois conclus sur une simple poignée de mains, ne portent guère à conséquences, une collaboration plus durable — certains contrats durent quatre ans — impose des compromis. Le coureur doit — représenter la marque dignement — et participer à force opérationnelle de relations publiques, comme Olivier de Kersauson faisant en 1981 le tour des plages sur son trimaran Jacques Ribourel. Pour l'entreprise, il s'agit de faire confiance au coureur et d'accepter sans protester les inévitables dépassements de budget. Dans l'ensemble, lorsque les programmes équilibrent les périodes d'entraînement et les tournées publicitaires, le « mariage » se déroule dans une relative harmonie.

Les brouilles existent, mais on n'en parle guère, sportifs et entreprises ayant à cœur de ne pas casser leur image dans le public. Les désaccords se soldent par de discrets non-renouvellements de contrat : le marin Guy Delage et la société Lestra Sport (fabricant de matériel de montagne) sont parmi les rares à avoir porté leur différend sur la place publique : la dernière scène, suivant une longue mésaventure, s'est déroulée en septembre 1981 pendant un salon professionnel (6), devant les journalistes, le

marin accusant l'entreprise de « radinerie », celle-ci estimant que le sportif était trop « rustre » pour défendre intelligemment ses couleurs. Depuis lors, chacun a retrouvé un autre partenaire, plus à sa convenance.

Nombre de sportifs se sont cependant émus du problème, conscients de ce qu'il leur fallait apprendre à se défendre dans un monde des affaires qu'ils connaissent mal. Quelques-uns se sont réunis pour créer une structure — l'Association des coureurs internationale de multicoques océaniques (ACIMO), — qui fait office de conseil et d'interlocuteur en cas de litiges.

### Naufrages payants

Chaque partie s'entourant ainsi peu à peu de garde-fous juridiques et fiscaux, on se retrouve plus serein sur la ligne de départ. Avec quels objectifs ? Les sportifs ne pouvant être soumis à aucune obligation de résultat, leurs partenaires se retrouvent tributaires de la glorieuse incertitude du sport. Courant pour gagner, certains sponsors engagent dans l'opération des moyens financiers puissants, de façon à prendre de sérieuses options sur la victoire. C'est le cas d'Elf Aquitaine en voile, ou du team Texaco-Mercedes lors du récent Paris-Dakar.

Cependant, certains naufrages peuvent s'avérer payants. Ce serait le cas du « pra » Rosières (bateau muni d'un seul flotteur latéral), coulant lentement sur la ligne de départ de la récente Route du Rhum, précisément au moment où, les autres bateaux déjà sortis du port, des centaines de journalistes n'avaient plus rien à se mettre sous l'objectif, à en croire la société. « L'incident est désolant, mais il nous a valu un nombre fantastique de citations dans les médias », commente la responsable des relations publiques, qui s'est appliquée à comptabiliser ces retombées et à les traduire en chiffres : un rapport de 16,2 entre l'investissement de départ (400 000 F. seulement dit-on) et l'achat de l'espace publicitaire correspondant, qui serait revenu à 6 484 720 F. (7).

Nombre de sponsors s'astreignent à ces fastidieux lignages, mais la méthode ne fait pas — loin de là — l'unanimité, parce qu'elle ne tient aucun compte de la nature du « message » ainsi transmis, et parce qu'elle se réfère implicitement à des procédés de publicité clandestine.

Reste à savoir si le sport lui-même sort gagnant de cette « hyper-médiatisation ». Les critiques sont nombreuses, qui ne reprochent pas tant au sponsoring d'avoir transformé les compétitions en grands spectacles que d'y introduire volontairement une dimension dramatique, en privilégiant les formules les plus risquées. Traversées en solitaire, enduros et rallyes sont présentés comme reculant sans cesse les limites de la résistance humaine et, lorsque s'accumulent l'improvisation des préparatifs, l'imprécision des règlements et la faiblesse de l'assistance logistique, les accidents finissent par jalonner — et pimenter ? — le théâtre sportif. Le rallye Paris-Dakar a encore fait une victime cette année. Organisateur, sportif et sponsors sont conscients de ce dangereux emballage, et certains travaillent à tenter de défaire des règles du jeu acceptables, qui fassent la part entre les intérêts de chacun.

Quant aux instances fédérales, elles essaient aussi (et parfois tardivement) de contrôler le phénomène, tout en s'efforçant d'en récupérer les retombées : la plupart des fédérations possèdent aujourd'hui un département « sponsoring », pour attirer les commanditaires et drainer une part de cette manne financière dont elles ont parfois cruellement besoin. Autant dire que le « cirque » sportif n'a pas fini de nous envahir. Mais existe-t-il encore de sincères nostalgiques pour regretter le bon vieux temps de l'« innocent » amateurisme ?

BÉATRICE D'ERCEVILLE.

(1) Une journée d'étude a été organisée en juin 1982 à Paris par le Centre d'études du commerce et de la distribution (Cecod, 19, rue de Calais, 75009 Paris) : un congrès international s'est tenu à Londres en novembre 1982. De son côté, l'Union des annonceurs (UDA, 53, av. Victor Hugo, 75116 Paris) met la dernière main à un document de réflexion et de conseil sur le sponsoring.

(2) La loi du 9 juillet 1976 interdit toute publicité pour le tabac et les produits du tabac, sauf dans la presse, et suivant une présentation strictement réglementée.

(3) Un arrêté du ministre de l'éducation nationale et du secrétaire d'Etat chargé du tourisme daté du 17 mars 1982 impose l'emploi des termes « commanditaire » et « parrainage » dans tous les documents officiels.

(4) Jean-Pierre Labro est président de la section rugby du Racing Club de France.

(5) Ce fut le cas, entre autres, de la marque de préservatifs Durex, et de la firme brésilienne Copersugat.

(6) Il s'agissait du Salon professionnel international des articles de sports et de plein air (SISEL).

(7) Néanmoins, la campagne de publicité sur le thème « Rosières, la FI de la mer » fut émise annulée après ce naufrage.

هكسان الأول



# DEMAIN

## L'écran qui dessine

Conception de formes, simulation de mouvements, mise au point de pièces et d'outils, voire fabrication et contrôle : dans l'aéronautique, la mécanique, le génie civil... l'ordinateur supplante le plan.

**D**ESSINE-MOI un avion. L'homme tapote sur un clavier. L'enfant regarde les petits points lumineux qui viennent s'afficher sur l'écran. Il n'est pas impressionné. Derrière cet écran qui apparaît sur l'écran se cachent pourtant des centaines de milliers d'équations qu'un ordinateur puis-

sant a résolues en quelques secondes. Mais, pour cet enfant que ses parents promènent dans les allées du SICOB, la C.A.O. (conception assistée par ordinateur) n'est qu'une version pour adultes d'un quelconque Space Invaders.

Après ce salon, l'ingénieur qui tape sur sa console repartira vendre ses « jouets » aux constructeurs d'avions, d'autobus, de bateaux, de maisons, aux industriels de la chimie ou de l'électronique. Malgré leur prix élevé — de 1 à 3 millions de francs —, ses systèmes trouveront preneur, car, après avoir conçu les services de gestion, l'informaticien s'attaque avec succès aux bureaux d'études. Dans la plupart des grandes entreprises, en particulier la construction aéronautique, les méthodes traditionnelles de conception, de dessin et de fabrication voient leurs jours comptés.

L'exemple de la SNIAS illustre cette révolution technologique et culturelle. Dans le hall du bureau d'études de Blagnac, près de Toulouse, sous d'immenses verrières, des dizaines d'employés et de techniciens travaillent sur leur planche à dessin : les meilleurs professionnels du dessin industriel. Pourtant, c'est dans un bureau voisin que se prépare l'avenir.

Des techniciens en blouse blanche sortent en prenant soin de refermer la porte derrière eux : la pièce est climatisée. Nous sommes dans la section C.A.O. Ici, plus de grands flots de lumière, mais une pénombre continue. Des « terminaux graphiques » composés d'un écran et d'un clavier, reliés à des ordinateurs, ont

remplacé les tables à dessin. Un opérateur tape deux ou trois instructions, en quelques dixièmes de seconde, le plan d'un élément de carlingue apparaît sur l'écran. Avec un crayon lumineux relié par un cordon au terminal, le technicien pointe ensuite sur un « menu » affiché en bordure d'écran. Une nouvelle image apparaît. L'opérateur dialogue en temps réel avec une base de données où est décrite dans ses grandes lignes toute la géométrie de l'avion.

Parfois, une ébauche réalisée par un dessinateur est affinée par l'ordinateur. D'autres éléments ont été créés directement à partir de formes simples fournies par le système C.A.O. : point, ligne, cube, cylindre, cône, pyramide, sphère, tore, prisme. Dans les systèmes C.A.O. tridimensionnels, l'opérateur peut manipuler ces formes dans l'espace, les représenter dans n'importe quelle position.

### Un passager de plus

Ce jeu de construction n'est pas aussi simple qu'il en a l'air. Grâce à un programme spécifique, l'opérateur étudie les contraintes que subissent certaines parties de l'avion, calcule les seuils de tolérance des pièces suivant leur forme, leur épaisseur, le métal utilisé. C'est en fonction de toutes ces opérations que le modèle définitif est élaboré puis stocké dans la mémoire de l'ordinateur : cet être mathématique qu'on peut faire apparaître sur l'écran aura la même fonc-

tion de référence qu'une maquette en grandeur réelle.

L'ordinateur permet de créer des formes très complexes et de simuler le mouvement des pièces mobiles. La société française Messier-Hispano-Bugatti (M.H.B.), installée à Montrouge (Hauts-de-Seine), utilise la C.A.O. pour concevoir et réaliser des trains d'atterrissage. Elle a enlevé le marché des trains de trois avions de transport régionaux (dont le modèle franco-italien ATR-42) sur les cinq en projet dans le monde. « Si nous parvenons à gagner 80 kilos sur un train, la compagnie transportera un passager de plus et rentabilisera mieux son avion », explique Daniel Ahehsa, directeur des relations internationales. Pour limiter le poids tout en conservant des seuils de résistance élevés, nous sommes obligés de concevoir des pièces aux formes torturées que nous ne pourrions pas réaliser sans la C.A.O. Ces pièces complexes ne représentent que 20 % de la production de M.H.B., mais leur conception occupe 50 % du temps de travail du bureau d'études.

L'affaire se complique lorsqu'il faut assembler ces éléments et simuler leur mouvement. Les constructeurs d'avions ne réservent généralement qu'un espace très limité au train d'atterrissage. Le fabricant doit se débrouiller. Devant sa console C.A.O., l'opérateur fait évoluer le train sur l'écran : ses différents éléments se déplacent autour de leurs axes, puis se replient. La moindre interférence

avec la carlingue est signalée. Ainsi peut-on éviter la mésaventure survenue récemment à un constructeur : le train touchait le réservoir de carburant en se repliant ; il fallait reprendre l'étude à zéro.

Cette simulation des mouvements complexes a des applications très prometteuses dans le domaine de la robotique. Jusqu'à présent, on devait apprendre au robot à répéter le mouvement d'un opérateur humain. Avec la C.A.O., on peut définir le déplacement de sa « main » en fonction de la tâche à effectuer. Le robot de soudure « Barnabé », qui sera mis en place cette année à l'usine Citroën de Meudon est programmé de cette façon. La régie Renault, la SNIAS et Dassault-Systèmes travaillent aussi dans ce secteur-clé de l'automatisation.

La C.A.O. permet déjà de programmer des machines à commande numérique. On parle alors de F.A.O. (fabrication assistée par ordinateur). L'informaticien sert maintenant de trait d'union entre la conception et la fabrication. Dans une entreprise traditionnelle, les agents des méthodes qui préparent la tâche des machines reçoivent les plans du bureau d'études : ils refont des calculs, dessinent des coupes de pièces, choisissent des outils et programment leurs trajectoires. Le tout à la main, avec l'aide d'une simple calculatrice et de beaucoup d'expérience. Dans l'entreprise « assistée par ordinateur », ils apprennent eux aussi à travailler sur écran.

## REPORTAGE

## Les « communards » du troisième âge

Refusant la solitude, le ghetto, ou la dépendance, un groupe de retraités a choisi de s'aménager une mini-résidence collective « autogérée ». Une formule qui commence à tenter beaucoup de gens qui ne veulent pas perdre le contact avec les autres générations...

**C**est au cours du repas organisé en l'honneur des sixième ans de Gabby que l'idée fut lancée : « Et si on passait notre retraite ensemble ? ». Les choses n'ont pas traîné. « Nous ne sommes pas des intellectuels, des gens qui cogitent indéfiniment », précise Michel, cinquante-sept ans. En quelques mois, les neuf amis vendent leurs logements pour entamer une nouvelle vie dans une vieille gentilhommière près de Grenoble, posée au milieu d'un parc qui surplombe la petite ville toute proche, propriété d'une vieille famille locale avant d'être achetée par un centre de convalescence pour enfants. Débaptisé, « le Castel » devient « la Commune ».

Ils sont sept aujourd'hui à poursuivre l'expérience : trois couples, Paule, cinquante ans, et Robert, cinquante-sept ans, Angeline, cinquante-deux ans, et Michel, cinquante-sept ans, Yvette et Pierre, mêmes âges, avec une célibataire, Gabby, soixante-deux ans.

Pour eux, il s'agissait d'abord de préparer l'avenir. « A soixante-cinq ans, on aurait eu moins envie d'entreprendre. » Hospice, maison de retraite ou résidence, solitude ou cohabitation avec les enfants... aucune de ces solutions ne leur semble acceptable. Paule, secrétaire dans un hospice, et Angeline, aide-ménagère chez des personnes âgées, en particulier, ont été profondément marquées par leurs expériences : « Nous sommes outrées par la façon dont sont traités les vieux, et on voudrait expliquer avec nos moyens qu'il y a peut-être d'autres solutions. »

Belles paroles ? Pas du tout. Paule, depuis sa retraite, n'a pas rompu avec l'hospice où elle poursuit une activité d'animatrice bénévole ; Gabby consacre aux vieilles personnes une partie de son temps.

« La Commune » est aussi une étape logique dans l'itinéraire d'une amitié de

plus de trente ans. Ces militants très actifs qui se sont connus dans les « maif » ou les réunions C.G.T., mais qui ont eu du mal à partir avec leur syndicat, se sentent, l'âge et la sagesse venus, « des âmes d'anars ». « On n'a jamais pu se laisser accaparer par un parti ni un syndicat ; on est trop indépendants pour s'imaginer dans une maison de retraite. »

En deux jours, ils se sont mis d'accord sur l'essentiel : être tous ensemble mais avoir chacun son coin, maintenir une vie de couple, s'installer dans la campagne mais à proximité de la ville, ne pas se couper de la vie, des autres.

A l'époque Robert est vendeur, Michel peintre en bâtiment, Pierre typographe dans un quotidien régional, Gabby assistante dentaire. Lorsqu'ils vendent leurs logements, c'est le tollé général chez les amis et les enfants : « Méfiez-vous ! Est-ce que vous vous connaissez suffisamment ? » « On ne l'aurait pas fait, répondent-ils, si ça n'avait pas été le cas. »

### Un peu naïfs

« Nous étions un peu naïfs, se souvient Robert. Pour aller toujours plus loin, on voulait même déshériter nos enfants afin de se préserver mutuellement. Après nous, on tient à ce que cette maison continue à vivre dans le même esprit. » Le notaire apporte une solution plus réaliste : une S.C.I. où chacun détient la même part, où tout est prévu dans les statuts : départs, arrivées, décès...

L'acte est signé le 11 mai 1981. Yvette et Pierre occupaient déjà les lieux. En août, les autres suivent. Gabby, la plus démunie, s'intègre au groupe comme locataire mais avec les mêmes droits. La maison, abandonnée depuis quatre ans, leur aura coûté 550 000 F, plus 200 000 F pour les travaux effectués par eux-mêmes. Cinq studios sont

aménagés, calqués sur ceux des résidences du troisième âge : un living de 45 mètres carrés, une kitchenette, une salle d'eau avec douche. Un espace plus exigu pour ces couples qui ont quitté F3 ou F5, mais avec 4 000 mètres carrés de jardin et une dizaine de pièces communes : cinq « chambres d'amis », des ateliers de bricolage et de couture, une salle de jeux, une buanderie, etc., une grande cuisine, et la spacieuse salle à manger où les repas sont pris ensemble dans les grandes occasions lorsqu'on reçoit enfants ou amis, la bibliothèque — salle de télé...

Tous en préretraite aujourd'hui, ils sont détendus, disponibles, gais, accueillants, encore plus enthousiastes peut-être qu'au début. Angeline trouve pourtant que la première année a été dure : « Il a fallu apprendre à se supporter, à être tolérants. Et un an énormément travaillé. » Pas de week-ends, pas de vacances à cause des travaux. Déception quand un couple abandonne. Déjà en retraite, il désire une vie plus close, presque en autarcie. Réaction unanime. « Pas question de créer un ghetto. » Plus tard, pense cependant Gabby, on évoluera vers une vie plus communautaire. Mais il faut le temps de mettre les choses en place.

Pas question, pour les uns comme pour les autres, adoptions depuis leur jeunesse de la vie associative, d'abandonner leurs multiples activités à la M.J.C. de la ville ou à l'université du troisième âge.

### Des petits trucs très importants

Mais « la Commune » est envahie régulièrement par les enfants, les petits-enfants, les amis... Les mères de Paule, d'Angeline, de Michel, octogénaires encore alertes, savent qu'elles ont leur place ici et pourront paisiblement finir leurs jours. « Et, précise Paule, si leur présence pèse parfois à leurs enfants, les autres prendront le relais. »

Outre l'économie financière que représente un tel mode de vie, Paule y trouve « un tas de petits trucs très importants. Par exemple, rentrer de vacances et être attendu... ». Pour Angeline, l'anxiété, « la formule sera très valable quand on sera vieux. Si l'un de nous tombe malade, les autres se relaieront pour le soigner. C'est une telle sécurité. Moi, je me demandais toujours : si je meurs qu'est-ce que mon mari va devenir ? Maintenant, je sais qu'il ne sera pas seul. »

« Quand nos amis sont partis, se rappelle Michel, on s'est demandé si ça n'était pas un échec. Maintenant nous savons que non, on aimerait que d'autres les remplacent. » Bien sûr, ajoute-t-il, réaliste, quand on commencera à crever les uns après les autres, ça sera du vide... mais d'autres prendront le relais.

Solitude ou ghetto, ce sont des craintes partagées par d'autres. Comme ce couple de Lyonnais, les B..., de cinquante-neuf et soixante et un ans, qui déclare : « Les maisons de retraite nous font horreur. Nous voulons continuer à côtoyer des gens de nos âges. » Par l'intermédiaire du Mouvement pour l'habitat groupé autogéré (1), ils ont rencontré trois couples entre trente et quarante ans désireux d'acheter une maison pour y créer un habitat collectif.

Mais au M.G.H.A. les demandes des plus de cinquante ans constituent l'exception. La démarche n'est pas encore dans les mentalités. « Aux yeux de notre famille, reconnaissent M. et M<sup>me</sup> B., nous passons pour des fous ! Nous avons fait construire, nous sommes très bien logés et nous pourrions continuer comme ça. L'expérience d'amis ayant vieilli ensemble mais s'étant retrouvés très isolés nous pousse à chercher dans une autre direction. Nous ne voudrions

à aucun prix en être réduits plus tard à dépendre de nos enfants. »

Francine, cinquante-trois ans, avoue aussi : « J'ai besoin d'avoir autour de moi des jeunes qui m'empêchent de m'encroûter. » Divorcée depuis huit ans et supportant mal l'isolement dans son appartement parisien après avoir vécu pendant vingt ans « dans une maison très ouverte », elle souhaite retrouver au soleil, du côté de Montpellier et de beaux partenaires pour habiter avec elle. « Mais, dit-elle, je ne sais pas comment m'y prendre ! ». Tout doit être improvisé au départ, répondent les habitants de « la Commune ». Quitte à contacter ensuite ceux qui sont déjà installés. Nous, on souhaiterait que beaucoup de gens fassent comme nous. Bien sûr, ça ne résout pas tous les problèmes de la vieillesse... »

ANNE GALLOIS.

(1) M.G.H.A., 29, rue Alphonse-Berthoin, 75015 Paris. Tél. : (1) 532-03-69.

## CROQUIS

### Retrouvailles

Il a téléphoné : « Faudrait qu'on prenne le temps de bavarder, que tu me donnes de tes nouvelles... Lundi, dix-neuf heures... ça te va ? Au bar des Alouettes. »

A dix-neuf heures quarante-cinq elle y est. Bien peinée. Des années qu'elle n'avait pas parlé vraiment tous les deux. Ils se sont croisés, une fois ou deux. Un gars bien, Arnaud, intéressant, surtout. Au groupe, il s'occupait des autres : il avait des idées pour que les choses changent. Il allait y mettre du sien. « Tu vas voir, Marie-Françoise ! Le monde entier, chacun dans sa cage à poule, on verrait le bout avec des gens comme lui ! Volontaire avec ça, décidé à se faire entendre... Gentil en tout cas d'avoir envie de savoir ce qu'elle devient... »

Dix-neuf heures quinze, elle commande un café. Dix-neuf heures trente, elle chiffonne le ticket de l'addition. Dix-neuf heures quarante-cinq, elle le route et souffle dedans... quarante-sept, le voilà ! Il tourne l'angle de la rue. Même pas de vent, tous ses cheveux. Pas changé pour deux sous, Arnaud !

« Excuse-moi... Une vie dingue... Ma société... » Il parle. Vingt heures trente, il parle toujours. « Non, pas la première société, l'autre, la restauratrice, la c'est... J'ai monté deux sociétés. Le chiffre d'affaires... les ont voulu me nommer... J'avais déjà deux caquettes. » Vingt heures quarante-cinq. « Excuse-moi. Un dîner avec Lucet, justement. Difficile. »

Elle nous son foudroyé serré. Elle l'avait mis sur les épaules pour faire joir. Il vint se serrer la main. Il pivote. Elle va le voir de dos. Non. Il s'est révisé.

« Dis-donc, à propos, toi comment ça va ? Tu ne m'as rien dit ! »

GUYETTE L'YR.

### Minuit

Y'avait Pierre, perdu au coin de la table, avec ses mains de poète, ses mains qui drapent l'air dans des moutins. Pierre et son air de poète qu'il ne voulait pas.

Il y avait aussi Manette, celle qui savait si bien prendre l'odeur du temps. Manette, et son sourire et ses yeux d'écaille.

Y'en avait d'autres encore. Des qu'on ne connaissait pas trop mais qui étaient là. Faudrait faire avec, mais pourquoi pas.

Finalement tout se passait bien. Et l'air du temps et les moutins, et ceux qu'on connaissait mieux et qu'on n'oublierait peut-être pas. Alors Pierre a pris un verre, s'est levé et a tendu sa main, se main et le verre. Toute la table s'est bien sûr suspendue à ses lèvres. Il a attendu un peu, puis a dit : « Puisse qu'il en est ainsi, que la nouvelle année commence. » Manette, la belle Manette, s'est mise à pleurer.

« Mid-Minuit ». Cette nuit-là, la dernière de l'année, la personne derrière sa caisse pianote la machine qui sale les notes. Ses deux doigts crochus font un bruit d'acier. Le militaire se dégrade à vue d'œil. Bientôt le bar ne lui sera plus d'aucun secours. L'immigré fait le dos rond à l'autre bout de la salle. Il n'a pas quitté sa veste, ni son écharpe de laine. Une grande queue brusquement se réveille et prend à terner les néons : « Oh ! n'aurait jamais dû laisser faire ça. C'est moi qui vous le dis... »

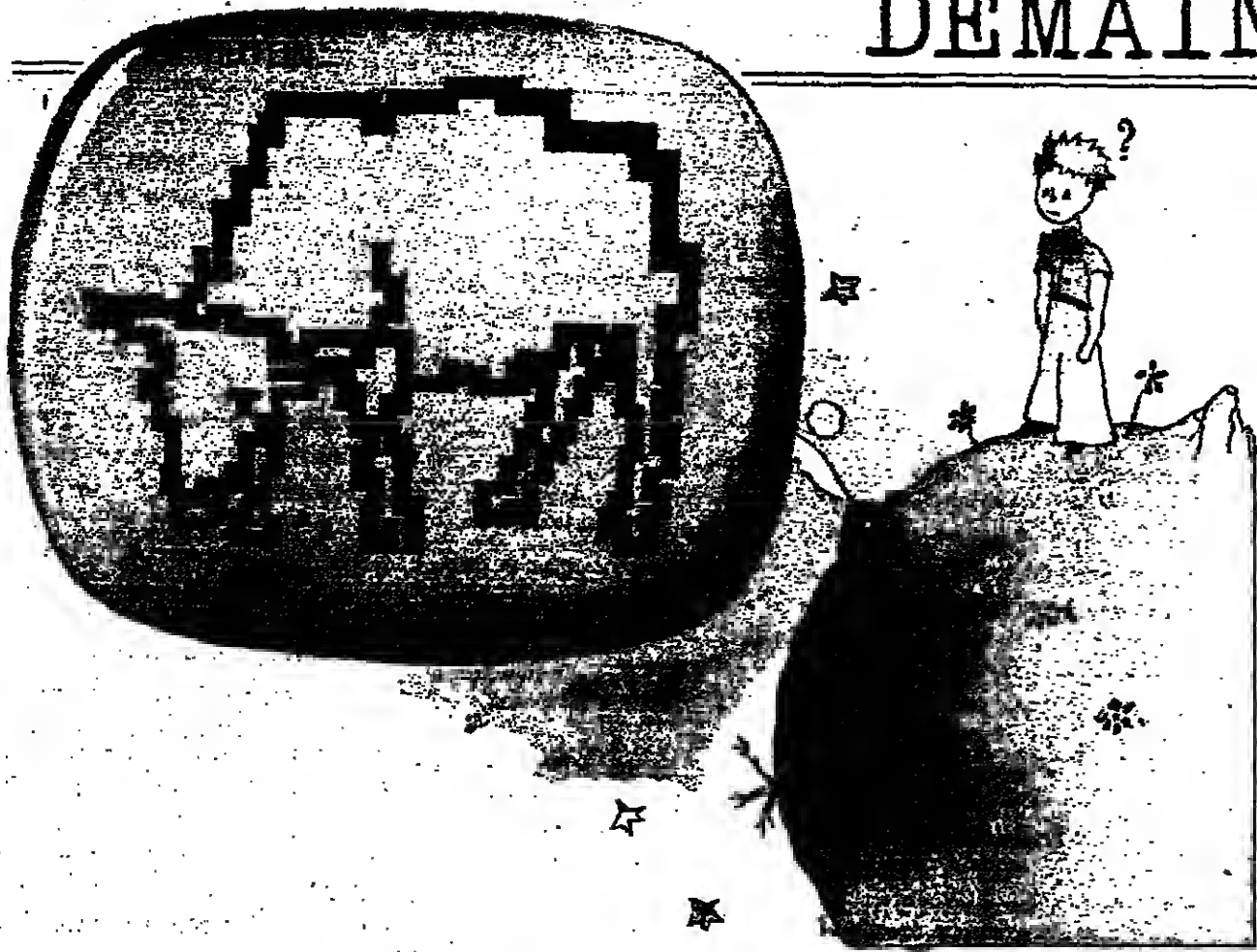
La servante a posé son torchon et regarde sur la pendule. Sa tête fait la troussée. Minuit : « Bonne année ! »

« Mais non, lui répond sa patronne. Vous savez bien que la pendule avance. »

« Mord », dit le militaire qui s'apprêtait déjà pour l'entraineur.

BRUNO CAUSSE.





JEAN-PIERRE CAGNAT.

A la SNIAS, les plans « papiers » doivent être transportés du bureau d'études de Bagnac à l'usine de Saint-Eloi, distante d'une dizaine de kilomètres, où sont fabriquées les pièces élémentaires des Airbus, Transall, Falcon et autres Mirage. Mais les données concernant les pièces réalisées en C.A.O. circulent sur un réseau de téléinformatique à la vitesse de 9 600 bits par seconde. A Saint-Eloi, elles sont stockées par un ordinateur qui va alimenter à la demande les terminaux du service F.A.O.

En tapant sur un clavier, l'opérateur appelle le plan d'une pièce sur l'écran et réalise les programmes d'usinage correspondants. L'ordinateur choisit l'outil, sa vitesse et son angle de coupe, calcule le temps d'usinage et simule le travail des machines. A chaque passage de l'outil et de la pièce sur l'écran, le métal « enlevé » disparaît. Lorsque la pièce est « achevée », le programme est mis en mémoire sur bande magnétique. Il suffit de transférer cette bande sur la machine pour que celle-ci reproduise fidèlement les instructions de l'ordinateur.

## Les machines n'en ont plus besoin

Néanmoins la fabrication sera directement pilotée par l'ordinateur, sans passer par la bande magnétique : dès cette année, certaines machines de l'usine de Saint-Eloi seront programmées par le système F.A.O., en temps réel. Les constructeurs de systèmes peuvent se frotter les mains : dans l'aéronautique et dans toute la construction mécanique, les entreprises doivent s'équiper ou disparaître.

An sommet d'un immeuble dans la banlieue de Londres, l'état-major de Computervision, numéro un mondial de la C.A.O., trace l'avenir. « Le plan demeure quelque temps comme instrument de communication entre les hommes, mais les machines n'en ont

plus besoin : elles ne savent pas le lire, lance Patrick Alias, vice-président du marketing Europe. Mais elles connaissent aujourd'hui la signification du langage binaire. Certains de nos clients ont déjà averti leurs sous-traitants qu'ils ne leur fourniraient plus de plans, mais des bandes magnétiques : à eux de s'adapter. » Les sous-traitants devront en outre s'équiper du même matériel que leur donneur d'ordre, car les systèmes sont rarement compatibles entre eux (1).

Avant même que soient généralisées les machines-outils à commande numérique s'esquissent une révolution dans la communication. « La C.A.O. de demain intégrera toutes les fonctions de l'entreprise, y compris la gestion de production, autour d'une base de données unique, affirme Eric Boismard, directeur de Computervision France. Chacun y puisera les informations nécessaires à son travail : conception, calculs, simulation, ordonnancement, fabrication, contrôle, documentation. Au centre de ce système : le produit de l'entreprise. »

Le rôle des réseaux de communication internes à l'entreprise ira grandissant. Après les transmissions de plans et la commande de machines, ils assureront tous les échanges entre les services ou bien, grâce aux satellites, entre unités distantes. Cette perspective inquiète l'administration des télécommunications, qui risque de voir une partie importante de ses ressources absorbées par ces réseaux privés.

La C.A.O./F.A.O. va transformer profondément les méthodes de travail. Lorsque la SNIAS vend un hélicoptère, elle doit fournir à son client une masse de plans d'un poids équivalent à celui de l'appareil. Pour un avion, c'est une pile de catalogues d'un million cinq cent mille pages, qu'il faut réactualiser tous les trois mois. La mise à jour de ces documents est bien plus facile à faire sur bande magnétique que sur papier. Avec

un système C.A.O. tridimensionnel, par exemple, toute modification sur une face d'un objet est automatiquement reportée dans les autres plans de l'espace, alors qu'un dessinateur peut oublier de la faire.

L'apport de la C.A.O. dans le domaine du contrôle est tout aussi important. Chez M.H.B., on vérifie certaines pièces complexes à l'aide d'une machine tridimensionnelle : un palpeur sur coussin d'air suit le bord de la pièce à contrôler. « C'est l'heure de vérité, explique Daniel Abehsra. Les coordonnées géométriques du point de contact sont transmises à l'ordinateur, qui les compare avec celles du modèle. En quelques dixièmes de seconde, la machine nous dit si la pièce est conforme aux spécifications ou non, au centième de millimètre près. » Plus besoin de pied à coulisse.

D'autres applications sont à l'étude. D'ici quelques années les maquettes de soufflerie disparaîtront elles aussi. Le modèle mathématique tridimensionnel conçu par C.A.O. sera analysé par une « soufflerie numérique » qui délivrera toutes les informations nécessaires. Mais le système demande une puissance de calcul quarante fois supérieure à celle des plus gros ordinateurs disponibles aujourd'hui, comme la CRAY 1 ou l'Ilac IV, qui peuvent pourtant traiter plus de vingt millions d'opérations par seconde. La NASA prévoyait d'installer une telle soufflerie en 1986, mais le projet est retardé par des réductions du budget américain.

La pénétration de l'ordinateur dans les secteurs de la conception et de la fabrication ressemble fort à une nouvelle révolution industrielle.

RICHARD CLAUVAUD.

(1) Il existe plusieurs projets de normalisation internationale des logiciels de C.A.O. Le plus connu est IGES (Initial Graphics Exchange Specification). L'importance de l'enjeu pousse chaque constructeur à essayer d'imposer ses propres standards.

## La percée de Datavision

Le marché mondial de la C.A.O./F.A.O. est dominé par les Etats-Unis. Deux constructeurs se taillent la part du lion : Computervision, qui produit des systèmes complets, matériel et logiciels (et contrôle 60 % du marché français), et I.B.M., qui vend ses gros ordinateurs et ses terminaux en proposant des logiciels achetés à l'extérieur. Mise à part la société française Benson, qui occupait le second rang mondial pour les machines à dessiner automatiques avant d'être rachetée, en septembre 1982, par le groupe franco-américain Schlumberger, notre pays brille par son absence sur le marché des matériels de C.A.O.

En revanche, nous sommes assez avancés en matière de logiciel. Les géants américains commencent à surveiller une société française, Datavision, qui œuvre sous leur nez des marchés concurrents. Dernier en date : Volkswagen. « Avant de choisir notre système, explique le P.-D.G. de Datavision, Alain Nicolaidis, cette société a fait tester quarante-deux systèmes différents par une équipe de neuf personnes à plein temps pendant un an. N'est-ce pas une bonne référence ? » Datavision produit et commercialise son poste de travail C.A.O. et vend des systèmes clés en main... mais avec un ordinateur américain, car aucune machine française ne répond à ses besoins.

L'histoire de cette société pourrait servir de modèle à bien des chercheurs ou à ces cadres qui vont pouvoir profiter d'un congé sabbatique pour créer une entreprise. En janvier 1979, Alain Nicolaidis quitte ses fonctions de sous-directeur « informatique » à la direction des industries électroniques et de l'informatique du ministère de l'Industrie et crée Datavision, avec deux chercheurs du C.N.R.S., Jean-Marc Brun et Michel Théron (Laboratoire d'informatique pour la mécanique et les sciences pour l'ingénieur).

Ces derniers apportent un logiciel sur lequel ils travaillent depuis dix ans : Euclid. Le capital de départ est de 500 000 francs, dont 40 % proviennent de l'ANVAR.

En octobre 1980, Datavision entre dans le groupe Matra, qui a de gros besoins en C.A.O./F.A.O., notamment pour ses divisions armement, espace, et ses projets de robotique. Début 1982, la société dispose de trois filiales en Europe et d'une aux Etats-Unis. Début 1983, elle s'installe au Japon.

Alain Nicolaidis ne cache pas les ambitions de sa société : « D'ici à 1986, nous espérons figurer parmi les cinq premiers fournisseurs de systèmes sur le marché mondial. » Quant à Jean-Marc Brun, il ne regrette pas son labo du C.N.R.S. : « D'autres chercheurs pourraient se lancer. Il suffirait de faire l'inventaire de tous les logiciels qui traitent au fond des trois de certains labos pour découvrir des produits d'avenir. Mais, ajouta-t-il, il faudrait donner aux chercheurs d'autres motivations que les

perspectives de carrière pour les décider à se lancer dans l'aventure... »

La construction aéronautique a été et demeure un des principaux moteurs du développement de la C.A.O. En investissant 5 à 10 millions de francs dans plusieurs systèmes, un constructeur peut réduire de moitié le temps de conception d'un nouvel avion. Il limite ainsi le coût des études (700 à 800 millions de francs) et arrive le premier sur le marché. Tous les « avionneurs » se sont donc équipés. Certains ont été à l'origine des logiciels les plus « performants » : Lockheed (CADAM), la NASA (NASTRAN), Dassault (CATIA) et la SNIAS (SYGMA et SYSTRID). L'industrie automobile est également en pointe, notamment le régis Renault : le nom d'un de ses ingénieurs, Pierre Bézier, est associé à une technique de calcul de surfaces (1).

Autres secteurs d'application de la C.A.O. : la construction mécanique, l'électronique, l'ingénierie, le génie civil et la cartographie. Le marché est en pleine expansion. La chiffre d'affaires mondial devrait passer de 800 millions de francs en 1981 à 3 milliards de francs en 1985. En France, 300 000 personnes travaillant dans les bureaux d'études industriels sont concernées. Mais 90 % sont employées dans de petites unités de moins de dix personnes où il est difficile d'amortir des systèmes C.A.O. coûteux. Ce sont donc essentiellement les grandes entreprises qui sont intéressées, en attendant l'arrivée sur le marché de matériels moins chers mais suffisamment performants (2).

Certains spécialistes s'inquiètent des « retombées » possibles. Dans un rapport, remis en juin 1981 au ministère de l'Industrie, René Ekal et Pierre-Etienne July écrivent : « Sauf action corrective vigoureuse des pouvoirs publics, on verra se renforcer la tendance à la concentration des bureaux d'études de type recherche ou siège/ingénierie dans les bassins d'emplois des techniciens supérieurs : région parisienne, région d'attraction de Grenoble et de Toulouse, bassin méditerranéen. L'industrialisation, de plus en plus sophistiquée, pourrait également pousser les entreprises à placer les bureaux d'études dans les zones à forte densité d'équipement informatique : la maintenance par les constructeurs y est en effet de meilleure qualité et la sous-traitance ou le recours à la main-d'œuvre internationale spécialisée plus facile » (3). R.C.

(1) Voir « Le Monde de l'Economie » du 22 décembre 1981.

(2) L'association française MICADO essaye de promouvoir les systèmes de C.A.O. pour les P.M.I. Elle a organisé en septembre 1982 une conférence européenne sur ce thème. Les actes sont disponibles. MICADO : ZIRST, chemin du Pré-Carré, 38240 Meylan. Tél. (76) 90.31.90.

(3) L'industrialisation des bureaux d'études industriels : rapport GESTE (Groupe d'études sociales, techniques et économiques), 42, rue Galilée, 75116 Paris. Tél. (1) 720-67-35.



ANNIE BATLÉE

## A SUIVRE

### Jeune et brillante galaxie

La galaxie la plus éloignée qu'on connaisse à ce jour vient d'être découverte, par des astronomes de l'université californienne de Berkeley. Elle est située à 10 000 millions d'années-lumière. Nous la voyons en fait comme elle était lorsque l'univers avait un tiers de son âge actuel, et il semble que ce soit son « extrême » jeunesse qui lui vaille d'être pleine de gaz extrêmement brillants et circulant à une très grande vitesse.

★ New Scientist. Common-wealth House 1-19 New Oxford Street London WC1A 1NG, Grande-Bretagne.

### Médecins cobayes

Vingt huit mille médecins américains ont accepté de servir de cobayes pour une étude destinée à déterminer si l'aspirine a un effet préventif contre les maladies

cardio-vasculaires et si le carotène en a un contre certains types de cancers. Ils évalueront tous les jours pendant quatre ans une pilule contenant de l'aspirine ou du beta carotène ou une substance inactive (placebo), mais aucun ne saura quel type de traitement lui a été attribué.

★ Health Magazine, n° 2, 5, rue de la Baume 75008 Paris. Tél. (1) 563.78.01.

### Innovation en France

Aujourd'hui, 11-500 brevets sont déposés par an en France (18 000 il y a vingt ans). Parallèlement, 22 000 dépôts sont effectués en Grande-Bretagne, 30 000 en R.F.A., 60 000 aux Etats-Unis et 150 000 au Japon.

Sur quatre brevets déposés sur le territoire national, un seul l'est par un Français (la proportion est de 2 à 3 aux Etats-Unis, et de 4 à 5 au Japon).

Enfin, si l'on se réfère au nombre de brevets d'échange de tech-

nologie, la France en vend un pendant qu'elle en achète trois à l'étranger.

★ Territoires 13, rue Martin-Bernard, 75013 Paris.

## BOITE A OUTILS

### « Microprocesseurs aux pieds nus »

Forum du développement n° 88, présente un dossier sur l'année mondiale des communications : celle-ci doit souligner le rôle majeur que jouent les communications dans le processus de développement, expliquer l'effet multiplicateur des communications sur toute une série d'activités. Le dossier, ouvert par le secrétaire de l'Union internationale des télécommunications, Robert Butler, analyse à partir des différentes études disponibles et d'exemples concrets les effets possibles des « microprocesseurs aux pieds nus » et la possibilité de créer « un fil entre les hommes ».

★ Palais des Nations, CH Genève.

### Le bénévolat aux Etats-Unis

Présent dans différents types d'économie, dans la vie domestique, dans la vie communautaire et associative, dans les réseaux sociaux, le bénévolat trouve un nouveau essor en Amérique du Nord. Ce mouvement est analysé dans le numéro d'hiver de la revue Temps Libre par Chantal Malenfant. Celle-ci en présente l'histoire (le bénévolat a toujours été présent dans l'aventure américaine, malgré des fluctuations), le développement actuel (31 % des Américains exercent une activité volontaire ou sein d'une structure organisée et, plus largement, on estime que 52 % des adultes américains sont impliqués dans le bénévolat), les valeurs éthiques, sociales et économiques, les formes d'expression et la popularité.

★ Temps Libre, 73, avenue Paul-Doumer, 75006 Paris. Tél. (1) 504.27.44.

### Informatique et handicapés

Les Cahiers de la Fondation Fredrik R. Bull (n° 4) sont consacrés au compte rendu du colloque organisé du 3 au 5 février 1982 par la Fondation et l'Unité 103 de recherches biomécaniques de l'INSERM sous le patronage de l'Agence de l'informatique et de l'informatique et handicapés. Ils donnent des informations précises sur les applications possibles de l'informatique au bénéfice des paraplégés, des aveugles, des sourds, des infirmes moteurs cérébraux, des diabétiques, des insuffisants cardiaques ou rénaux, etc. De nombreux dispositifs y sont décrits, illustrés et discutés, ainsi que leurs perspectives éventuelles de diffusion. Ce débat est le premier qui porte sur un aspect de l'informatique économiquement non rentable mais humainement essentiel.

★ Fondation Fredrik R. Bull, 68, route de Versailles, 78430 Louveciennes. Tél. (3) 958.66.20.

## MATHÉMATIQUE PHYSIQUE

Perfectionnement et soutien des élèves de sixième à terminale

● Cours hebdomadaires : 2 h par semaine

● RÉVISION A PROPOS 28 mars au 2 avril et/ou 5 au 9 avril 1983. - 2 heures par jour et par discipline.

Cours animés par des professeurs de l'enseignement secondaire en exercice.

PARIS 8 : 326.86.50 PARIS 9 : 634.52.25 PARIS 16 : 503.38.26

106, Bd. St-Germain - 75006 PARIS

## MATH-SECOURS

fondé en 1970

Enseignement secondaire libre

Edité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beauvillier (1944-1968) Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie de « Monde », 5, r. des Italiens, PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437.

ISSN : 0395 - 2037.

هكوان الأصل



## PETITES ANNONCES POUR LES ASSOCIATIONS

RUBRIQUES : Appels □ Convocations □ Créations □  
Manifestations □ Sessions et stages □  
\* Cocher la rubrique souhaitée.

VOTRE TEXTE :

1	.....
2	.....
3	.....
4	.....
5	.....
6	.....
7	.....
8	.....
9	.....
10	.....

- Prix de la ligne : 25 F (28 signes, lettres ou espaces).
- Délai d'insertion : deux semaines après réception de la demande d'insertion accompagnée du règlement libellé : Régie Presse L.M.A.
- A envoyer à : REGIE PRESSE L.M.A., 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS

## annonces associations

### Appels

Le point de vue des Républiques irlandaises est toujours présenté par les tenants du Royaume britannique. Aidez ceux qui veulent faire entendre en France la voix des déshérités de leur résistance. Abonnement au mensuel de l'Association Irlandaise.

Association Loi 1901  
LES ATTELIERS  
D'ECRITURE  
ELISABETH DING  
Documentation sur demande  
Joindre 4 timbres à 1,80 F  
pour frais d'envoi.  
P.G. B.P. 246  
75227 Paris Cedex 06

### Créations

Le n° 2 de DIALHAS, revue occitane est paru. DIALHAS veut aussi, une période co-é-lect, ou, à toutes les quant, de notre temps. Abonnez-vous pour mai 83. Le Verso 94-42-82-14 - 593111

### Sessions et stages

Stages de formation professionnelle - Cinéma - scénariste et technique de l'image, du son, du montage : production et droit du cinéma : écriture de scénario. Par techniciens professionnels.  
Frais de 280 à 780 F  
Films Plast-Champs 595-09-32  
Via professionnelle, bien et avenir.  
STAGE « PERSPECTIVES » gratuit propose aux cadres en activité de faire en 5 jours le point de leur vie professionnelle prospective et de bâtir un plan d'action et de réussite.  
APEC - 91950 P  
7, rue Bois de Boulogne  
75018 PARIS 802-13-50  
Spécial FEMMES chaque mois atise pour la recherche dynamique d'un emploi  
RESEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS  
Circulaire d'information  
527-93-25 de 9 h à 13 h.  
Le Centre International de formation européenne offre stages jeunes 18/30 ans du 11 au 15/4/83 à BULLELART, Forêt Noire, sur crise économique.

que et direction auto, avec visite Parisien Europ. Séjour grat. rembourse, partiel du voyage. Paris, et inc. 025. 4, boulevard Gambetta 93185-85-87.  
Randonnées pédestres sur les crêtes du Jura Franco-Suisse. ETÉ 83 - Ascens. Lorraine-Jura S.P. 267 - 57006 METZ  
Tél. : (03) 782-67-88  
Le Centre de la Briante a fait paraître son programme d'été 83. Stages d'expression corporelle : yoga ; zen ; arts graphiques ; expression musicale ; découverte du pays de St-Malo à pied ; spiritualité. Renseignements Service diffusion Briante, rue M. Nozale, 35400 St-Malo.  
Téléphone : (02) 91-57-04.  
A.T.O. cas-monde  
Cours public  
16/17 avril 1983.  
Travailleurs les plus dévoués partenaires dans la vie associative et locale. Renseignements : Inter-102, 102, rue Général-Lacour 85480 Pornay-lez-Vendôme.  
Téléphone : 037-11-11.

URGENT  
Stage rétrospectif par l'Etat GRATUIT  
POUR CRÉATEUR  
D'ENTREPRISE  
durée 400 h. à Paris  
GEMOSE FORMATION  
Téléphone : 245-00-66  
Les U.S.A. que cher en 1983 : LE COUNCIL propose aux étudiants de découvrir les U.S.A. en travaillant pendant les vacances. Le COUNCIL s'occupe de tous les détails administratifs. Avant de partir, perfectionnez votre anglais à notre école U.S.A. LANGUAGE. Pour renseignements, écrivez avec une enveloppe timbrée : Work and Travel U.S.A. COUNCIL S.P. M2  
1, place de l'Odéon  
75000 Paris

STAGES AGREGES ANGLAIS  
informatique secrétariat IPO-COP 63, bd Carnot, 13000 AIX. Tél. : (04) 35-54-32  
6, bd d'Athènes MARSEILLE  
Tél. : (01) 08-88-71.

ETRE MEMBRE DU C.A.P.F. c'est aimer le montagne, l'aborder en responsable, l'apprendre à tous ceux qui aiment la nature, le rocher, le neige, les cirques.  
Rd-v. te. les jeudis soit 18/20 h au Club Alpin Français, 7, rue La Boétie Paris 8.  
Tél. : 462-36-77 12/19 h.  
Stage d'anglais, 10 semaines, 12 heures hebdo. avril-juin. Coût 3 000 F. Professeurs anglophones, outillage audio. Gère de la Défense  
Tél. : 775-97-30.  
Stages : alpin (lille) - escalade - technique - et stages peinture. La Ferme du Felge - 92400 MONTJOLI.

**FORGEST**  
vous propose  
ses séminaires sur  
**IMPÔTS SUR LES GRANDES FORTUNES**  
**NOUVEAU PLAN COMPTABLE**  
**CONTRÔLE FISCAL**

**FORGEST A.E.N.G.D.E.**  
35, bd de Strasbourg,  
75010 Paris, 246.90.38

# ASSOCIATIONS

## Un réservoir d'animation

Réalisation de spectacles ou d'expositions, productions audiovisuelles, création littéraire, gestion : dans les Côtes-du-Nord, le FIDA veut apporter une aide à tous les besoins d'animation culturelle en milieu rural.

Il était dans les années 60. Avec ses deux maisons de jeunes et de la culture (M.J.C.), Saint-Brieuc, chef-lieu des Côtes-du-Nord, faisait encore figure d'oasis dans le désert culturel du département. De nombreux jeunes ruraux découvraient « en ville » de nouveaux modèles sociaux et culturels viciaient, eux aussi, créer et animer des clubs de jeunes en milieu rural. Très vite les deux M.J.C. de Saint-Brieuc ployèrent sous la demande de conseils en tout genre et d'assistance technique.

En 1967, le conseil général, la caisse d'allocation familiales et la mutualité sociale agricole du département prenaient le relais et créaient le Fonds itinérant de documentation et d'animation (FIDA) (1).

Nam rutilant pour une idée simple. Un animateur professionnel se déplaçait de commune en commune à bord d'une camionnette aménagée en mini-M.J.C. et tentait de pallier les manques d'information et de moyens techniques, financiers ou matériels.

En quinze ans, l'idée simple a fait du chemin. Le FIDA s'est ouvert à toutes les associations du monde rural et a modifié sa vocation d'assistance technique. « Il s'agit toujours de soutenir le mouvement associatif et culturel du milieu rural », explique Jacques Quiniou, directeur du FIDA, mais d'une tout autre manière. Nous n'en sommes plus à prêter des magnétophones ou des panneaux d'exposition.

Les stages de formation ont donc remplacé les conseils à la petite semaine. Huit stages ont ainsi été organisés en 1982, pour aider à la conception d'un spectacle, l'organisation d'un spectacle, la manipulation de matériel vidéo ou la mise en pages d'un journal.

Et le FIDA voit encore plus grand. En 1983, il inaugure un centre d'aide à la gestion. « Il y a eu ces dernières années, explique Jacques Quiniou, une prise de conscience des animateurs, des bénévoles et des créateurs, de la nécessité d'optimiser leur capital humain et financier. » Le

FIDA a donc embauché un conseiller de gestion, disposant prochainement de moyens informatiques, pour traiter les problèmes comptables des associations.

Cette vocation d'aide technique a placé le FIDA au cœur de toutes les réalisations du département. Mieux que quiconque, il connaît les travaux des uns et des autres. Alors qu'un centre de création cinématographique a vu le jour dans le Finistère et que les associations réalisent de nombreuses productions vidéo, chaque groupe continue d'ignorer ce que fait le voisin. Le FIDA a donc décidé de recenser et de diffuser tout cet « audiovisuel indépendant ». Cette banque des réalisations audiovisuelles de la région sera, elle aussi, informatisée.

Et il n'y a pas que les producteurs audiovisuels à découvrir. Des chanteurs, des troupes de théâtre, des créateurs de spectacles en tout genre manquent de moyens pour se faire connaître pendant que nombre d'associations, de comités d'entreprise ou d'organismes de spectacles s'efforcent de trouver les productions qui leur conviennent.

L'an passé, le FIDA a organisé une « fureur aux plaisirs ». Tout au long d'un week-end de septembre, dans une petite commune du département, des créateurs régionaux ont pu se produire devant un parterre d'associations et d'organismes de spectacles. « Rien ne vaut ce contact direct, poursuit Jacques Quiniou. Ce seul week-end a permis de mettre sur pied plus de spectacles que l'envoi de catalogues pendant six mois. »

L'expérience sera renouvelée cette année. Mais des « fureurs aux plaisirs » ne peuvent être organisées chaque semaine. Pour maintenir autant que possible ce « contact direct », le FIDA enregistre sur bande vidéo les chanteurs et les comédiens qui le désirent. Les associations peuvent consulter quand elles le veulent ces catalogues vivants.

La camionnette qui sillonne les routes des Côtes-du-Nord dans les années 60 est définitive-

ment remise. Et lorsqu'une association fait aujourd'hui appel au FIDA pour monter une exposition ou concevoir une affiche, des plasticiens vacataires se déplacent, conseillent et réalisent. Cet « atelier » a une autre mission : la promotion de l'art plastique contemporain. Une association veut-elle organiser une exposition de peinture ou de sculpture ? Le FIDA s'occupe de tout. De la mise en contact des partenaires à la gestion du projet : recherche de financement, recherche du lieu d'exposition et même recherche d'un logement si l'artiste doit venir sur place.

Pas question non plus de faire l'impasse sur la création littéraire locale. Le FIDA s'est souvenu de sa petite imprimerie offset et a fait ses comptes. Pour chaque ouvrage, sept cents exemplaires vendus suffisent à rentabiliser l'opération. Les éditions de l'Éventail publieront leur premier ouvrage en avril : un recueil de nouvelles, rapidement suivi d'un ouvrage historique sur les meurtres d'enfants au dix-huitième siècle en Bretagne.

N'est-ce pas trop ambitieux ? La réponse de Jacques Quiniou ne se fait pas attendre. « Ce n'est pas parce qu'on travaille en milieu rural qu'on n'a pas à être ambitieux. » Le comité de lecture que le FIDA a constitué - des professionnels et des gens dont la seule qualification est l'intérêt qu'ils portent à la lecture - est impitoyable sur la qualité. Il le fait. Il reçoit en moyenne deux manuscrits par jour.

Il s'agit aujourd'hui pour s'occuper de tout. Ils seront bientôt. Le FIDA doit embaucher une documentaliste spécialisée en audiovisuel, un comptable-opérateur de saisie, un chargé de mission pour une étude des problèmes que pose en milieu rural l'art contemporain.

Jusqu'à présent, les subventions ont suivi. Le FIDA, qui s'autofinance à 30 %, a triplé son budget de 1982 à 1983. Mais les cotisations (150 F) de ses deux cents adhérents ne représentent plus guère que 2 % de ses recettes. La vocation régionale se dessine et deviendra peut-être une nécessité. Les productions des éditions de l'Éventail seront diffusées sur l'ensemble de la Bretagne. Le recensement et la diffusion de l'audiovisuel indépendant, le centre d'aide à la gestion, ont eux aussi une vocation régionale.

La réussite du FIDA l'émigra-t-elle de ses objectifs d'origine ? « Nous avons longtemps suivi la demande telle qu'elle se manifestait, explique Jacques Quiniou. Nous avions toujours une longueur de retard. Aujourd'hui, nous essayons d'anticiper ce qu'on pourrait nous demander dans six mois ou dans un an. Mais notre objectif est toujours le même. »

Pour éviter les pièges de la centralisation, le FIDA expérimente, cette année, des permanences locales en quatre ou cinq points du département. Une fois par mois, dans chacun de ces points, deux conseillers, l'un en gestion, l'autre en diffusion culturelle, seront à la disposition des associations pour les aider à mettre au point leurs projets. Comme à ses débuts, le FIDA reprend la route.

ANDRÉ MEURY.

(1) Fonds itinérant de documentation et d'animation des Côtes-du-Nord, 18, rue de l'Abbé-Valle, 22000 Saint-Brieuc. Téléphone : (96) 33-55-76.

**le journal des associations**  
LE PREMIER JOURNAL  
AU SERVICE  
DES ASSOCIATIONS  
ABONNEMENTS  
ET DOCUMENTATION :  
17, rue Vilm 75017 Paris  
Tél. : 763.68.76

## BLOC-NOTES

### INITIATIVES

#### Nord-Sud formation

Afin de coordonner leurs efforts, quatre organisations françaises de coopération internationale (dont Frères des hommes, le secrétariat de liaison des groupes locaux tiers-monde, etc.) ont créé Nord-Sud formation, une association chargée d'assurer une formation et de fournir des compléments pédagogiques sur les problèmes des relations Nord-Sud aux salariés, aux agriculteurs, aux artisans, aux enseignants en général, comme aux formateurs ou aux membres d'associations travaillant dans la coopération. Nord-Sud formation propose chaque année une série de stages d'une durée de cinq jours en moyenne sur des thèmes comme « agriculture française et tiers-monde », « connaissances du Moyen-Orient musulman », etc.

\* Nord-Sud formation, 1, rue de Savoie, 75006 Paris. Tél. : (1) 326-80-68.

#### Patrimoine rhodanin

De nombreuses associations de la région Rhône-Alpes - notamment Civitas Nostra (Lyon), Les amis du vieux Annecy, Pierres Vives (Dienheim), Maisons paysannes en Dauphiné, Renaissance du vieux Lyon, etc. - se sont regroupées pour collaborer à la mise en valeur du patrimoine des huit départements de la région (Ain, Ardèche, Drôme, Isère, Loire, Rhône et les deux Savoies). Elles veulent notamment réaliser un guide régional du patrimoine pour le conseil régional, organiser des chantiers-écoles, des stages pour la formation de guides de visites, contribuer à la rénovation et à la promotion des savoir-faire régionaux et, en outre, échanger informations, expériences, voire expositions.

\* Patrimoine rhodanin, 5, place de la Baleine, 69005 Lyon. Tél. : (7) 837-16-04.

#### Ingenierie culturelle

Public culture, association culturelle à vocation internationale née en mai 1982, propose d'apporter aux concepteurs et créateurs l'ingénierie culturelle nécessaire à la réalisation de leurs projets. Intéressés surtout par les domaines de la linguistique, des langues vivantes et de la linguistique Publique, elle a présenté à Expo-langues au Grand Palais du 28 janvier au 1<sup>er</sup> février dernier un dictionnaire pilote pour l'enseignement de l'anglais sous forme de jeu pédagogique.

\* Public culture, 8, rue Rosa-Bonheur, 75015 Paris. Tél. : (1) 306-31-21.

## PUBLICATIONS

### Décentralisation

La revue Pour public dans son numéro 87 le compte rendu du colloque organisé du 22 au 24 mars 1982 par le GREP (Groupe de recherche pour l'éducation permanente) sur le thème « Associations et décentralisation » (rapports avec les administrations, les collectivités locales, relations avec le développement, économique local) avec les administrateurs, des élus, des responsables d'associations et des chercheurs.

\* Pour, éditions Privat, 14, rue d'Artois, 31000 Toulouse. Tél. : (61) 23-09-26.

### Les responsables des secteurs

- MUTUALISTES
- COOPÉRATIFS
- ASSOCIATIFS

ne sont pas des dirigeants comme les autres... chaque semaine ils lisent

### Le journal de l'économie sociale

Vous aussi, abonnez-vous - 450 F par an -  
CODES - 2 rue Fléchier  
75009 PARIS  
281.02.06  
\*specimen sur demande

En atte

Les vid  
de la b

Les si

TF  
1  
A  
2  
FR  
3



## En attendant

les grandes giboulées annoncées pour avril, seulement quelques bouquets de nouveautés de-ci de-là : Antenne 2 lance « Plaisir du théâtre » (TF1), une émission de variétés. « Quelle autorité ! » FR 3 se réserve pour les semaines à venir.

Les regards se tourneront vers les *Beaux Quartiers*, d'Aragon, fresque chère à Jean Kerchbron, et sur le *Pénitent*, un téléfilm à thème sur la violence carcérale, il rivalise avec « Les mercredis de l'information » (avec débat), consacrés aux problèmes des agriculteurs. Une semaine conviviale.

## Les vidéo-télespectateurs : de la boulimie à la maîtrise

La machine vient d'avaliser la cassette et la chaîne est déjà sélectionnée. Un dernier coup d'œil sur le journal, et on règle l'horloge du programmeur. Cinq minutes d'avance ; il faut mieux supporter la pub que rater le début. Et un bon quart d'heure en plus pour la fin : on ne sait jamais avec la télé. Un délice, et le magnétoscope est verrouillé en position d'enregistrement. Ouf ! le film est sauve, comme disait la publicité.

Ces gestes sont devenus quotidiens dans plus d'un million de foyers français.

Un million, c'est une minorité, sur un parc de téléviseurs qui dépasse les vingt millions d'appareils. Mais une minorité intéressante. N'ont-ils pas consacré plus de 6 000 F à l'achat d'un « second téléviseur » ? Car non seulement le magnétoscope reçoit les trois chaînes comme un récepteur classique, mais il est, de ce fait, taxé comme le dernier d'une solide redevance. Alors, devant le développement du marché, professionnels de la communication et pouvoirs publics s'interrogent. Ces téléviseurs, qui participent allégrement au déficit de notre commerce extérieur, sont-ils poussés par un formidable appétit d'images ? Affichent-ils ainsi leur insatiable, devant une télévision jugée médiocre et insuffisante ? Ou bien, inventent-ils un nouveau type de consommation audiovisuelle ?

Le phénomène est récent et les études sont encore rares : le panel permanent du Centre d'études d'opinion, quelques enquêtes réalisées par les magazines vidéo auprès de leurs lecteurs et, surtout, une étude spécialisée de Media Marketing International (M.M.I.) sur un sondage de la SOFRES. Tous les résultats convergent pour décrire une première légende. Contrairement à ce que l'on a affirmé, les vidéophiles ne sont pas des déçus de la télévision, en particulier de celle de l'après-mai 1981.

Il est vrai que la location de cassettes pré-enregistrées s'est développée comme une traînée de poudre en un an. 60 % des propriétaires de magnétoscopes possèdent régulièrement dans les catalogues, qui regroupent aujourd'hui plus de cinq mille titres, pour agrémenter leurs soirées. Mais les 40 % restants déclarent se satisfaire des programmes des trois chaînes. D'une manière générale, même lorsqu'on court les vidéoclubs, on reste un téléviseur assidu et on enregistre plus qu'on ne loue.

L'usage du magnétoscope reste donc majoritairement lié à celui de la télévision. Les revues spécialisées ne s'y sont pas trompées qui

consacrent une place plus importante aux programmes des trois chaînes qu'aux vidéocassettes disponibles en location. Il ne faudrait pas en conclure trop vite que la télévision bénéficie soudain d'un regain d'audience. Des boulimiques, il y en a : ceux qui enregistrent systématiquement tout ce qu'ils ne peuvent pas voir pour prolonger leurs soirées, meubler leurs journées ; ceux pour qui le magnétoscope est un compagnon de solitude ou vient miraculeusement démultiplier la seule possibilité de loisirs. Mais ces « téléphages », personnes âgées ou célibataires, restent minoritaires.

La majorité des utilisateurs, elle, n'a pas augmenté sa consommation télévisuelle, deux heures par jour en moyenne. Que l'on soit absent, que l'on regarde une autre chaîne ou qu'il s'agisse d'une émission tardive, on enregistre pour relire immédiatement, le lende-

*Ils sélectionnent, changent les horaires, puisent dans les trois chaînes pour créer la leur. Avec leur magnétoscope, plus d'un million de foyers reprogramme chaque semaine la télévision.*

main soir ou en fin de semaine, à la place d'un autre programme. Substituant un spectacle à un autre, le magnétoscope est, avant tout, un instrument de sélection, de gestion du temps de loisirs, une déclaration d'indépendance à l'égard des contraintes du petit écran.

Sur cette attitude, l'enquête réalisée par M.M.I. apporte des renseignements précieux. Sur un échantillon représentatif de quatre cent quatre personnes interrogées en novembre 1982, 54 % planifient leurs enregistrements dès le début de la semaine en consultant un programme. Dans 38 % des cas, le dernier enregistrement correspond à une impossibilité de regarder la télévision, mais, pour 23 %, il s'agit de deux émissions diffusées simultanément et jugées également intéressantes. Enfin, 28 % des personnes interrogées enregistrent l'émission qu'elles regardent et conservent la cassette dans leur

vidéothèque (16 bandes en moyenne par utilisateur) pour la revoir ultérieurement ou la proposer un soir à des amis.

En achetant un magnétoscope, un million de foyers ont donc acquis le droit de déconstruire les grilles des trois chaînes pour rebâtir patiemment leur propre programmation en fonction de leur désir et de leur disponibilité. Si l'on ajoute que cette opération se renouvelle trois ou quatre fois par semaine en moyenne, voilà de quoi faire réfléchir ceux qui se penchent, en vain depuis des années, sur l'harmonisation des programmes.

Et qu'enregistrent-ils ? Des films, bien sûr, le plus souvent. Le long métrage de fiction, mis en valeur par la télévision, reste au centre de ces programmations personnalisées. Mais les autres émissions occupent une place non négligeable, le sport en tête, la politique en bon dernier.

Maître de son temps, maître de ses choix, maître de ses loisirs, le mot revient dans tous les entretiens filmés par M.M.I., parallèlement à l'étude. Il y a même le cas de ce retraité qui, à la tête d'une imposante collection de cassettes, donne systématiquement une note à toutes les émissions qu'il enregistre ! Le magnétoscope donnerait-il naissance, sans qu'on y prenne garde, à ce fameux spectateur actif et critique que tant d'animations socio-culturelles ou d'expériences pédagogiques n'ont pas réussi à éveiller ?

Le portrait du vidéo-télespectateur qui se dessine a de quoi faire réfléchir. Si on totalise la redevance, les achats de cassettes vierges, l'abonnement à un vidéo-club et la location de films, on s'aperçoit qu'il dépense en moyenne plus de 300 F par mois pour satisfaire sa passion. Une dépense qui ne se fait pas, toutes les enquêtes le prouvent, au détriment du cinéma ou de la presse, dont le vidéophile est un gros consommateur.

Qu'il soit ouvrier ou cadre supérieur, le vidéo-télespectateur représente donc ce public idéal à qui tous les promoteurs de nouveaux médias rêvent de vendre un abonnement, une antenne de satellite ou un annuaire électronique. Mais n'est-il pas déjà trop tard ? Un responsable ministériel, songeant à la vidéo, confiait récemment au cours d'un colloque : « Il faut faire rapidement la quatrième chaîne, sinon ce sont les Japonais qui la feront ». Erreur : si l'on en juge par les pratiques qui se développent autour du magnétoscope, ce sont les téléviseurs qui la construisent, eux-mêmes, à partir des trois autres.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

## les films

PAR JACQUES SICLIER  
\* A VOIR  
\*\* GRAND FILM

### LE MONDE D'APRIL

Film indien de Satyajit Ray (1969), avec S. Chatterjee, S. Tagore, S. Mukherjee, A. Chakravarty (N.). A2, 23 h 5 (101 mn).

Un diplômé à Calcutta, la vaine recherche d'un travail, un mariage qui se fait d'une façon étrange mais s'est fait, pourtant, un vrai bonheur ; et puis, de nouvelles épreuves : une, au terme de cette trilogie est vraiment devenu un homme dans cette société, cette civilisation que Satyajit Ray a fait connaître au monde entier. Dramas de l'existence racontés avec une sorte de sérénité contemplative, de lyrisme mélancolique. Grande complainte de la nature, de la vie et de la mort, d'un cycle toujours recommencé.

### LUNDI 28 MARS

#### LA GLOIRE DU CIRQUE \*

Film américain de George Stevens (1935), avec S. Stanwyck, P. Foster, M. Douglas, M. Olsen, P. Kelton (N.). TF 1, 14 h 10 (75 mn).

Annie Oakley, tireuse d'élite dans le gigantesque cirque ambulatoire de Buffalo Bill, Grand spectacle hollywoodien entre légende et vérité. Barbara Stanwyck surprenante.

#### L'HOMME LE PLUS DANGEREUX DU MONDE \*

Film américain de Jack Lee Thompson (1968), avec G. Peck, A. Haywood, A. Hill, A. Dobie. TF 1, 20 h 35 (100 mn).

L'espionnage et la politique-fiction poussés jusqu'à un ahurissant délire de scénario, Gregory Peck, professeur et prix Nobel s'en va en Chine avec un détective-récepteur dans la tête. Détail pittoresque : les soviétiques viennent au secours de l'agent des services secrets américains contre le danger maoïste.

#### LA RAISON D'ÉTAT \*

Film franco-italien d'André Cayatte (1978), avec J. Yano, M. Vitri, M. Bouquet, F. Poirier. FR 3, 20 h 35 (90 mn).

De la politique, là aussi, mais sérieuse, contemporaine. Jean Curtillet et André Cayatte s'en sont pris au commerce des armes, fait, avec le plus grand cynisme, par le gouvernement français (Lequel ? Voyez la date du film). Ce pamphlet, réussi en son genre démodé, est dédié à Jean Rostand.

#### MARDI 29 MARS

##### ROLLERBALL

Film américain de Norman Jewison (1975), avec J. Caan, J. Houseman, M. Adams, J. Beck. A 2, 20 h 35 (130 mn).

Les jeux sportifs et meurtriers de la Terre, aux populations robotisées, en 2018. Un champion re-

belle, une violence à tout casser, une sauvagerie saignante. Interdit aux moins de 13 ans à sa sortie.

#### MAMITO \*

Film français de Christian Lara (1979), avec L. Saintoi, G. Germain, R. Tenuous, O. Laurent. FR 3, 20 h 35 (85 mn).

Les malheurs, le courage et l'éducation politique d'un grand-mère au fil de sa vie, retraçant des pages de la Guadeloupe. Une chronique sociale avec de bons sentiments, exprimés de façon convaincante.

#### JEUDI 31 MARS

##### PARATROOPERS \*

Film israélien de Yehuda Judd Ne'eman (1978), avec G. Gov, M. Moshonov, M. Varshavik. FR 3, 20 h 40 (80 mn).

On recommande, toujours, les films inédits. Celui-ci, pourtant, appelle des réserves par son ambiguïté. Il dénonce le dur entraînement des parachutistes israéliens, mais semble dire qu'il ne faut, à ce corps d'armée, que des sujets d'élite.

#### DIMANCHE 3 AVRIL

##### LA CARAPATE \*

Film français de Gérard Oury (1978), avec P. Richard, V. Lanoux, R. Bussièras, J.-P. Daras. TF 1, 20 h 35 (105 mn).

Un condamné à mort et son avocat (qui veut le faire gracier par de Gaulle) s'enfuient ensemble, en voiture, pendant les événements de mai 68. Très amusant et bien fabriqué malgré certains effets de vaudeville un peu lourds.

##### TARTARIN DE TARASCON \*

Film français de Raymond Bernard (1934), avec Raimu, Charpin, Sinoël, M. Mathis, J. Hélie, Saint-Granier (N.). FR 3, 22 h 30 (95 mn).

Le roman satirique d'Alphonse Daudet adapté et dialogué par Marcel Pagnol. Raimu galgale à Tarascon et chasse le lion en Algérie. Tartarin, du cinéma, c'est lui et lui seul, sans aucun doute. Le film est rare.

## Les soirées de la semaine

	LUNDI 28	MARDI 29	MERCREDI 30	JEUDI 31	VENREDI 1	SAMEDI 2	DIMANCHE 3
TF 1	20 h 35 L'avenir du futur : L'Homme le plus dangereux du monde, film de Jack Lee Thompson. 22 h 15 Débat : La révolution végétale, ou comment commander la nature.	20 h 35 Musique : Le retour d'Ulysse, opéra de Monteverdi, par l'ensemble Monteverdi de l'Opéra de Zurich sous la direction de N. Harwood, réal. J.-P. Ponnelle.	20 h 35 Les mercredis de l'information : Paroles de paysans. 22 h 45 Concert : Sinfonia 98, chef de P. Capdeville, par l'Orchestre national de Lille sous la direction de J.-C. Casadesu.	20 h 35 Téléfilm : Les Beaux Quartiers, d'après L. Aragon. 22 h 10 Documentaire : Le Chemin des Indiens morts, (2 parties).	20 h 35 Variétés : Quelle autorité, avec J. Maillan, J.-M. Thibault, M. Roux. 21 h 40 Série : Lucien Leuwen, d'après Stendhal. 22 h 40 Histoires satiriques : la pêche au brochet en Irlande.	20 h 35 Série : Dallas. 21 h 35 Droit de réponse, de M. Polak. L'impartialisme blanc. 22 h 50 Magazine du cinéma : Étoiles et toiles. Numéro « Atomic ».	20 h 35 Film : La Carapate, de Gérard Oury. 22 h 30 Documentaire : Mémoire. Le père Leroy de la Compagnie de Jésus.
A 2	20 h 35 Emmenez-moi au théâtre : L'Exil, de Montherlant. 22 h 5 Magazine : Plaisir du théâtre, de P. Laville, Nouvelles.	20 h 35 Film : Rollerball, de Norman Jewison. 22 h 45 Série : Moxus en direct. Une victime en col blanc. La délinquance juvénile.	20 h 35 Téléfilm : U Cate-macul (le Pénitent). De A. Léonard-Maestretti et D. Manuel. 22 h 10 Série : Moxus en direct. Un p'tit boulot, un p'tit appartement, une petite femme tranquille, quoi !	20 h 35 Magazine : Réalités, de Bernard Langlois. Les Huitiens en République Dominicaine, la Pologne, l'Ouganda. 21 h 40 Magazine : Les curieux du rock, Ferry, fées, Jeu : l'Impécable.	20 h 35 Série : Médecins de nuit. Le bzuuuge. 21 h 35 Apostrophes. La langue française d'es pas réopobée. 23 h 5 Ciné-club (cycle Satyajit Ray, la Trilogie d'April) : Le Monde d'April.	20 h 35 Variétés : Champs-Élysées, avec L. Escudé. 21 h 50 Série : Une femme nommée Golda, Golda Meir interprétée par Ingrid Bergman. 22 h 50 Jazz : Vic Dickenson's.	20 h 35 Jeu : La chasse aux trésors. 21 h 35 Visite au musée : William Christie. 22 h 30 Magazine : Desir des arts, de C. Hodelot. Les anciens et les nouveaux Francs avec l'historien Georges Duby.
FR 3	20 h 35 Film : La Raison d'État, de André Cayatte. 22 h 25 Magazine de la mer : Thalys, portrait de Philippe Jeantot. 23 h 5 Prélude à la nuit : Festival de Cannes.	20 h 35 Film : Mamito, de Christian Lara. 22 h 20 Espace francophone : Cinéma de l'Afrique noire francophone. 23 h Prélude à la nuit : Caplet.	20 h 35 Variétés : Calendes 3, avec Mireille Darc et Fabienne Guyon. 21 h 55 Téléfilm : Le chemin de saint Pancrace. 22 h 50 Prélude à la nuit : Palestine.	20 h 35 Cinéma sans visa : Paratroopers, film de Yehuda Judd Ne'eman. 22 h Débat. 23 h 5 Prélude à la nuit : Debussy.	20 h 35 Magazine Vendredi : Vietnam, les durs années de paix. 21 h 35 Magazine de la photo : Flash 3. 22 h 40 Prélude à la nuit : Gottschalk.	20 h 35 Tous ensemble : On se connaît en rayon. Divertissement sur le thème de la bicyclette. 21 h 40 Série : Jackie et Sara. 22 h 30 Musiclub : Buch.	20 h 35 Magazine littéraire : Boîte aux lettres, de J. Garcin. 21 h 55 Aspects du court métrage français : l'Horloge, de A. Borgini. 22 h 30 Cinéma de minuit : Tartarin de Tarascon, film de Raymond Bernard. 0 h 5 Prélude à la nuit.



## PÉRIPHÉRIE

★ LE CHEMIN DE SAINT-PANCRACE, mercredi  
30 mars. FR 3.21 h 55. (55 minutes environ).

★ LES MERCREDIS DE L'INFORMATION, mercredi 30 mars, TF1 à 20 h 35 (52 minutes).

C. G.

★ PLAISIR DU THÉÂTRE, lundi 28 mars A2,  
22 h 5 (60 minutes environ).

- 11 h 15 Vision *plus.*
- 12 h HF 12 (info.).
- 12 h 30 Atout cœur.
- 13 h Journal.
- 13 h 50 Objectif santé : Les soins infirmiers à domicile aux personnes âgées.
- 16 h 30 Croque-Vacances.
- 18 h C'est à vous.
- 18 h 25 Le village dans les nuages.
- 19 h 50 Histoire d'en rire.
- 19 h 5 Météorologie.
- 19 h 45 Dessins animés.
- 19 h 45 Émission d'expression d'artistes.
- Assemblée nationale et Sénat.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Téléfilm : les Beaux Quinziens.
- d'après le roman de Louis Aragon adaptation de P. Savatier, réal. Jean Kerchbron, avec B. Brière, J.-P. Puvion, J. Guolom... (voir note ci-contre).
- 22 h 10 Documentaire : le Chemin des Indiens morts.  
Émission de J. Arlaud et M. Perrin n°2.  
*La descendance d'Isho. Pratiques et conceptions de la mort chez les Indiens d'Amazonie. Un documentaire très bien filmé.*
- 23 h 30 Journal.

10 h 30 A.N.T.O.P.E.  
12 h Journal (et à 12 h 45).  
13 h 5 Jeu : L'Académie des neufs.  
14 h 35 Émissions régionales.  
15 h 50 Série : La vie des autres.  
16 h 5 Aujourd'hui la vie.  
16 h Sport : Tennis.  
Tournoi de Monte-Carlo.  
17 h 55 Récré A.Z.  
18 h 30 C'est la vie.  
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 10 O' accord, pas d'accord.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 45 Le théâtre de Bouvard.  
20 h Journal.  
21 h 35 Magazine : Résistances.  
Magazine réal. P. Desfons.  
Trois reportages sur les droits de l'homme : les Haïtiens en République Dominicaine, le procès du ROR avec A. Smolar représentant du syndicat Solidarnosc et les prisonniers politiques en Ouganda.  
21 h 40 Magazine : Les enfants de rock, de A. de Cannes.  
Au séminaire : Ferry (letres) (portrait de Bryan Ferry) : Euse Tension (télévision d'été et celle d'aujourd'hui avec Honeymoon Killers, Interuiv Wonder...); et le jeu : l'impeccable.  
23 h 15 Journal.

- 18 h 30 Pour les jeunes.
- 18 h 55 Tribune libre.  
Syndicat national petites et moyennes industries.
- 19 h 10 Journal.
- 19 h 20 Émissions régionales.
- 19 h 55 Dessin animé.
- 20 h Les jeux.
- 20 h 33 La minute nécessaire de M. Cyclopede.
- 20 h 35 Cinéma sans visa.  
Émission de J. Lacourrie et J.-C. Guillebaud.
- 20 h 40 Film : Paratroopers, de Yoshida Yuki/No'Eman.
- 22 h Débat.  
Avec Y. J. Ne'eman, réalisateur de film, Z. Sternhell, professeur à l'université de Jérusalem, C. Avital, ministre conseiller à l'ambassade d'Israël à Paris.
- 22 h 40 Journal.
- 22 h 2 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.
- 23 h 5 Prélude à la nuit.  
Études n° 7 et n° 8 de Claude Debussy.  
par C. Zerah au piano.

- **R.T.L.**, 18 h 45, Feuillettes ; Batman ; 20 h, Feuillettes : Le grand-père ; 21 h, Dix en lice : grande finale du concours animation de la R.T.L. Télévision ; 22 h 35, Paris si tu veux.
- **T.M.C.**, 19 h 35, Cosmos 1999 ; 20 h 35, *les Pétoleuses* ; 22 h 10, Télécinéma-vidéo.
- **R.T.B.**, 20 h, Feuillettes ; Flamingo Road ; 21 h 40, Grâce à la musique ; J. Brahms.
- **T.S.K.**, 20 h 05, Feuillettes ; Dallas ; 21 h, Jap-puka : ma vie comme un film ; 21 h 55, Grâce-Henri Favard : un curieux monde ; 22 h 35, Chilli, les Arpilleras de la coiffe.

**L**E ventrard  
vite des f  
à le-saler  
un homme, m  
s'été couverts  
ceux du Chag  
de grand chag  
un assésien, d  
nous offre Agn  
Cet homm  
mal que ränge  
terriblement, et  
Que lui sont d  
Trotte mal  
en face, un  
comme une  
la situation p  
est aux arx  
maladeur de  
Toute sa  
l'exacitude,  
et des pain  
c'est la final  
quelques ete  
semble être



TF 1

A2

FR 3

PÉRIPHÉRIE

## « Les Beaux Quartiers » méritent la promenade

C'EST le printemps, le feuilleton nouveau est là. Ouvrons donc grand la fenêtre, la vue donne sur les Beaux Quartiers, de Louis Aragon, qui, quelques mois après sa disparition, entre en petit écran.

Une foule hétéroclite brûle d'impétuosité de montrer ses multiples facettes. D'abord le docteur Barbatane, la coquin, le politicien-type, maître radical de la petite bourgeoisie de Sérénité sous la III<sup>e</sup> République, un fort en gueule. Ensuite ses deux fils : Armand, le fort en thème, l'ainé, et Edmond, le révolté. Nos deux héros claquent la porte familiale pour s'échapper sur la grande autoroute de la vie.

Où vont-ils ? Dans la capitale que l'on voit s'étendre au loin à Paris la Zola. Immense terrain arboré, sentimental, politique. Là-bas, les pousins de Jaurès, anarcho-rouges, les pinceses-taille-fine séduisent les jeunes hommes inexpérimentés, l'argent se gagne au baccara, ou à la suite de son front.

Les personnages, très marqués sociologiquement, ont en commun le désir frénétique de vivre, de faire l'amour dans des lits à baldaquin ou dans des mansardes prolétaires. Soit l'un, soit l'autre : lutte des classes oblige ! Comme s'ils devaient que la grande guerre est là qui va les englober.

Cette légèreté, cette faculté d'improvisation, cette sensibilité, qui font les charmes des Beaux Quartiers, Paul Savatier et Jean Karchbron ont réussi à nous les communiquer. Malgré quelques longueurs, les trois épisodes se regardent comme un tableau de Renoir. Les acteurs, Bernard Blier, Jean-Philippe Puymerlin, Julien Guiomar et Bernard Laffont, sont épatants.

M. G.  
★ LES BEAUX QUARTIERS, TF 1, Jeudi 31 mars à 20 h 35 (90 minutes).

## Musiques

## Madrigal monteverdien

Si à l'inverse d'autres musiciens baroques Monteverdi n'a pas été délaissé, il n'en est pas moins vrai qu'il aura fallu attendre des interprètes comme William Christie pour retrouver l'acuité et la générosité d'émotions de cette musique pour en dissiper l'éloquence solitaire ; ce n'est qu'avec lui que Monteverdi a définitivement renoué avec la danse, dont on a oublié souvent combien elle était omniprésente au dix-septième siècle.

Associée à William Christie, Shirley Wynne a révisé et inventé, à ses côtés, une gentille musique, chorégraphiée en pas élastiques toutes les vibrations des voix. C'est son travail autour du Ballo del Ingrato, leur travail précis et lumineux, inspiré par des documents d'époque, que l'on retrouve ici, d'abord à l'état d'ébauche, puis achevé et filmé dans les décors du Festival de Bascaplan.

Le madrigal monteverdien y récupère peu à peu ses ressorts émotionnels et sa couleur dramatique : bouche d'enfer crachant des démons aux corps ployés par la douleur, voix volubiles et grâces. L'intensité de cette fable audacieuse qui, curieusement, invite à céder aux passions pour éviter l'enfer, l'enchantement de cette musique, superbement entraînée par la troupe des Arts florissants, réalisent au mieux les espérances que Monteverdi avait déposées dans son manifeste esthétique : s'efforcer de traduire tous les états de la passion, toutes ses nuances, y compris alors, soucieux et sûr de supplanter ses rivaux du moment.

THIERRY FRESLON.

★ WILLIAM CHRISTIE ET LES ARTS FLORISSANTS : le « Ballo del Ingrato », de Monteverdi ; dimanche 3 avril, A 2, 21 h 35 (55 minutes).

## Téléfilm

## Le fantôme de Sartène

Le vendredi-Saint, les habitants de la petite ville de Sartène, en Corse-du-Sud, assistent à la cérémonie d'U Catennaci (du pénitent). Un homme, réputé grand pêcheur, pieds nus, la tête couverte d'une capote, refait le chemin de croix du Christ. Le pénitent est souvent un bandit de grand chemin repenti (le temps des Pâques), ou un assassin, comme dans cet étrange téléfilm que nous offre Antoine Léonard-Masstron.

Cet homme invisible, pris comme symbole du mal qui ronge la Corse, de la violence qui couve, du terrorisme masqué, agit la nuit, tue, sème la panique au sein d'une société refermée sur elle-même.

Traité sur un mode policier, U Catennaci est, en fait, un téléfilm symbolique qui se déroule comme une parabole sans fin... comme peut-être la situation politique en Corse. Mais U Catennaci est aux antipodes des productions courantes. Le réalisateur ne fait aucune concession au public. Toute sa force et son originalité résident dans l'assaut de ses images, dans le découpage brutal des plans, créant ainsi un monde chaotique. C'est la première fiction de ce réalisateur. Malgré quelques imprécisions dans le jeu des acteurs, l'ensemble tient bon.

MARC GIANNESINI.

★ U CATENNACI, A 2, mercredi 30 mars à 20 h 35 (92 minutes).

## VENDREDI

- 11 h 15 Vision plus.  
12 h 15 HF 12 info.  
13 h 30 Atout cœur.  
13 h 30 Journal.  
13 h 50 Portes ouvertes : une activité pas comme les autres.  
15 h 30 Croque vacances.  
18 h C'est à vous.  
18 h 25 Le village dans les nuages.  
18 h 50 Histoire d'en rire.  
19 h 5 Méditerranée.  
19 h 20 Emissions régionales.  
19 h 45 S'il vous plaît.  
20 h Journal.  
20 h 35 Variété : Quelle autorité ! De M. et G. Carpentier.  
Avec Jacqueline Maillan, Jean-Marc Tillet, Michel Roux, Gérard Hernandez.  
21 h 40 Série : Lucien Leuwen. D'après le roman de Stendhal, adapt. J. Auresche et P. Bost. Réal. C. Autant-Lara, avec S. Garcia, N. Jamet, A. Lallou.  
1832 : Lucien Leuwen, fils d'un riche banquier, chassé de l'Ecole polytechnique, tombe amoureux de Mathilde de Chasteller et s'engage dans les milieux révolutionnaires. Une adaptation internationale rediffusée à l'occasion de l'année Stendhal.  
22 h 40 Histoire naturelle : le pêche du brochet en Irlande. Émission d'E. Lalou, L. Barre et J.-P. Fleury.  
23 h 10 Journal et cinq jours en Bourse.

## SAMEDI

- 10 h 15 Vision plus.  
10 h 45 La séquence du spectateur.  
11 h 15 La maison de TF 1 (et à 13 h 35).  
13 h 5 Documentaire : Les grands explorateurs : François Pizarro.  
15 h 55 Série : La Lumière des justes. D'après l'œuvre d'Henri Troyat, adapt. J. Cosmes et J. Chastenet, réal. Y. André.  
18 h Trente millions d'amis le Hamster ; Zavista.  
18 h 25 Pâpin Colin.  
18 h 30 Magazine auto-moto.  
19 h 10 D'accord, pas d'accord.  
19 h 20 Emissions régionales.  
19 h 45 S'il vous plaît.  
20 h Journal.  
20 h 35 Série : Dallas. J.R. use de toute son influence pour mettre fin à la protection de Sue Ellen et de John Ross par les Farlow. Pam est dépressive.  
21 h 35 Droit de réponse. Émission de Michel Polac.  
22 h 50 Étoiles et toiles : Numéro « Atomic ». Magazine du cinéma de Frédéric Mitard, et M. Jonando.  
23 h 30 Journal.

## DIMANCHE

- 9 h Émission islamique.  
9 h 15 A Bible ouverte.  
9 h 30 La source de vie.  
9 h 30 Présence protestante.  
10 h 30 Le jour du Seigneur.  
11 h Messe, célébrée en l'église collégiale d'Estavayer-le-Lac (Suisse), prédicateur : Père J. Richoz.  
12 h De Rome, bénédiction Urbaine et message de Pâques par le pape Jean-Paul II.  
13 h Journal.  
13 h 25 Série : Starsky et Hutch.  
14 h 30 Sports Dimanche.  
15 h 25 Série : Arnold et Willy.  
16 h Reconnaissez-moi une histoire.  
18 h Les animaux du monde.  
18 h 30 Jeu : J'ai un secret.  
19 h Le magazine de la semaine : sept sur sept. De J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay.  
20 h Journal.  
20 h 35 Cinéma : La Carapate. Film de Gérard Oury.  
22 h 20 Documentaire : Mémoire. Le Père P. Leroy de la compagnie de Jésus. Réal. P. Raul Duval.  
Pierre Leroy, jésuite entré en 1920 dans la compagnie de Jésus, raconte sa vocation religieuse et celle de biologiste. Une vie d'homme libre.  
23 h 15 Journal.

- 10 h 30 ANTIOPE.  
12 h Journal (et à 12 h 45).  
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13 h 35 Emissions régionales.  
13 h 50 Série : La vie des autres.  
14 h 5 Aujourd'hui la vie.  
15 h Sport : Tennis. Tournoi de Monte-Carlo.  
17 h 50 Récré A 2.  
18 h 30 C'est la vie.  
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 20 Emissions régionales.  
19 h 45 Le théâtre de Boulevard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Série : Médecins de nuit. « Le bizutage ». Réal. B. Grégoire. Avec C. Allegret, G. Germain.  
Violence et incompréhension dans une usine désaffectée : Mrs. Toussot, victime d'un bizutage sévère, est sauvée de justesse par un médecin de nuit...  
21 h 35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : « La langue française n'est pas un monstre », sont invités : M. Bér (Les Deux Mères de Guillaume Ismaël-Dewatama), M. Charef (L'Été au harem d'Arché Ahmed), A. Eghbal (Espèce errante), V. Khoury-Ghata (Vacances pour une lune morte), M. Tili (Gloire des sables), A. Boumeur (Les bandits de la place).  
22 h 55 Journal.  
23 h 5 Ciné-club (cycle Satyajit Ray) : La trilogie d'Apu (n° 3, « Le Monde d'Apu »).

- 10 h 15 ANTIOPE.  
11 h 10 Journal des sourds et des malentendants.  
11 h 30 La vérité est au fond de la mer.  
12 h A nous deux.  
12 h 45 Journal.  
13 h 35 Série : Colorado.  
14 h 50 Les jeux du stade. Tennis à Monte-Carlo.  
18 h 5 Récré A 2.  
18 h 20 Les carnets de l'aventure « De notre ciel ».  
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 10 D'accord pas d'accord.  
19 h 20 Emissions régionales.  
19 h 45 Le théâtre de Boulevard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Variété : Champs-Élysées. De M. Drucker. Autour de L. Escudero, C. Lara, J. Hupier, M. Vlad...  
21 h 50 Série : Une femme nommée Gilda. De H. Gasi, réal. A. Gibson, avec L. Bergman, J. Davis, A. Jackson... Gilda Meir a trente ans et devient la secrétaire du Comité des jeunes de Tel-Aviv. En 1954, après l'holocauste nazi, Gilda Meir combat pour la libération de prisonniers... Un destin de femme interprété par une grande actrice, Ingrid Bergman.  
22 h 50 Jazz : La grande parade. Vic Dickenson's cousins.  
23 h 25 Journal.

- 10 h Gym Tonic (et à 10 h 45).  
10 h 30 Magazine du cheval.  
11 h 15 Dimanche Martin. Entre les artistes.  
12 h 45 Journal.  
13 h 20 Dimanche Martin (suite). Incroyable mais vrai ; 14 h 25, Série : Magnum ; 15 h 20, l'Ecole des fans ; 15 h 55, les Voyageurs de l'histoire ; 16 h 25, Théâtre dansant.  
17 h 5 Série :  
18 h 50 Série :  
19 h 20 Journal.  
20 h 35 Jeu : la Chasse aux trésors.  
21 h 35 Document : Visite au musicien. De A. de Chambure, réal. Baronnet. William Christie et les Arts florissants (Lire notre article ci-contre).  
22 h 30 Magazine : Désir des Arts de C. Hudelot. Les anciens et nouveaux francs. Avec la participation de l'historien Georges Duby.  
23 h Journal.

« Je suis la risée de certains intellectuels, et alors ? Mon métier est de faire le clown, et ce jusqu'au ridicule de moi-même. Mais faire le clown n'a jamais tué personne. »

(Jacques Martin, interviewé dans le Matin, le 24 janvier 1983.)

- 18 h 30 Pour les jeunes.  
18 h 55 Tribune libre. La C.F.D.T.  
19 h 10 Journal.  
19 h 20 Emissions régionales.  
19 h 55 Dessin animé.  
20 h Les jeux.  
20 h 30 O' accord pas d'accord.  
20 h 33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.  
20 h 35 Vendredi : Vietnam, les dures années de paix. De M. Croce-Spinelli. Magazine d'information d'A. Campena. Un reportage au Vietnam réunifié, à Hanoi, Saigon (Ho-Chi-Minh-Ville). Situation politique, économique, après trente années de guerre.  
21 h 35 Magazine de la photo : Flash 3. De J. Bardin, P. Dhostel et J. Egner. Revue de presse : Flash back : les Colotypes : Portraits de J.-François Jonville : flash pratique : développer soi-même ses films couleur.  
22 h 20 Journal.  
22 h 38 Une minute pour une image. D'Agès Varda.  
22 h 40 Studio à la nuit. Le barjo de L. Moreau Gottschalk, par Cyprien Katsaris, au piano.

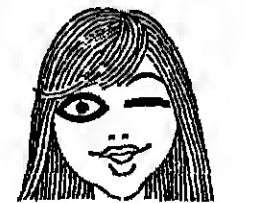
- 12 h Objectif entreprise. Émission de l'ANVAR (Agence nationale de valorisation de la recherche).  
12 h 30 Les pieds sur terre. Émission de la Mutualité sociale agricole.  
13 h 30 Horizon. Le magazine des armées.  
18 h 30 Pour les jeunes.  
19 h 10 Journal.  
19 h 20 Emissions régionales.  
19 h 55 Dessin animé.  
20 h Les jeux.  
20 h 33 La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède.  
20 h 35 Tous ensemble : Attention, sept stations régionales décrochent : le Nord-Picardie, l'Aquitaine et la Limousin pour « Requiem » de Faure ; Provence-Côte-d'Azur, Rhône-Alpes-Auvergne pour « Pour le plaisir » variétés avec Ch. Dumont ; Pyrénées, pour une soirée catalane.  
20 h 45 Programme national : on en connaît un rayon de J.-D. Verhaeghe, réal. E. Monino. Voyage et divertissement, chansons « en toute fantaisie » dans l'univers de la bicyclette. Imagines !  
21 h 40 Série : Jackie et Sara.  
22 h 10 Journal.  
22 h 28 Une minute pour une image, d'Agès Varda.  
22 h 30 Music-Club. Messe pour Rome, de J.-S. Bach.

- 10 h Images de...  
10 h 30 Musique.  
17 h 45 Pour les jeunes.  
18 h 45 L'Echo des bananes, de V. Lamy. Une séquence sur J. Hendrix ; Def Leppard, D. Twist, Ken, etc.  
19 h 40 Spécial OOM-TOM.  
20 h Série : Bizarro, bizarro.  
20 h 35 Boîte aux lettres. Magazine littéraire de J. Garcin. Avec Jacques Chastet, prix Goncourt 1973 pour « l'Ogre ». Un reportage sur Jean-Marc Roberts...  
21 h 35 Journal.  
21 h 55 Aspects du court métrage français. L'Horloge de A. Borgin.  
22 h 30 Cinéma de minuit : Tartarin de Tarascon. Film de Raymond Bernard.  
0 h 3 Une minute pour une image, d'Agès Varda.  
0 h 5 Prélude à la nuit.



- R.T.L., 18 h 45, Feuilleton : Candy ; 20 h, Mamam, Je t'attends ; reportage de la télévision japonaise ; 21 h, Concert par l'Orchestre symphonique de R.T.L. ; dir. L. Hager ; 21 h 30, Série : Dynastie.  
• T.M.C., 19 h 35, Un juge, un flic ; 20 h 35, Les sept derniers mois ; 21 h 5, Festival de musique de Bratislava.  
• R.T.B., 21 h 5, Le Journal d'un curé de campagne, film de R. Bresson ; 23 h 5, Feuilleton : Fame.  
• T.E.L., 21 h 55, Feuilleton : le Retour à l'ancre d'or ; 19 h, Vendredi-sport ; 20 h, Concert : musique pas sérieuse ; 20 h 45, Théâtre : l'Évangile selon saint Marc.  
• T.S.R., 20 h, La chasse au trésor ; 21 h, les Saltimbanques ; 23 h, l'Acte du printemps, film de M. de Oliveira.

- R.T.L., Feuilleton : Chips ; 21 h, Variétés : Le cœur en fête ; 22 h, Ciné-club : Buster Keaton ; 23 h, White.  
• T.M.C., 19 h, Le pays : magazine de G. Giaufré ; 19 h 35, Feuilleton : Louis XI ; 20 h 35, les Amours de Franz ; 22 h 10, Chansons de toujours.  
• R.T.B., 20 h, le Jardin extraordinaire ; 20 h 30, Folies d'avril, film de S. Rosenber ; 22 h, inédits.  
T.S.R., 20 h 50, l'Oiseau bleu, film de G. Cukor ; 22 h 25, Ils ont fait Hollywood.



- R.T.L., 20 h, Série : La loi selon Me Clin ; 21 h, Quo Vadis, film de M. Leroy.  
• T.M.C., 18 h 30, Feuilleton : The Duchess of Duke Street ; 19 h 50, Série : Yes Minister ; 20 h 35, Le secret de l'île des naquettes ; 22 h 5, Feuilleton : Clhib ; 23 h 5, Soap : Parodie américaine.  
• R.T.B., 20 h 5, Variétés : Le jeu du sablier ; 20 h 55, l'Inutile d'envoyer photo, téléfilm de A. Dhoulally.  
• T.S.R., 20 h, les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, film de V. Minnelli ; 22 h 25, Ils ont fait Hollywood.



# RADIO

## FRANCE-CULTURE

### LUNDI 28 MARS

- 7 h 2. Matinales : Des grains de puis la nuit des temps.
- 8 h. Les chemins de la connaissance : les transformations du monde rural : à 8 h 32. Visages de Nikos Kazantzaki.
- 8 h 50. Échec au hasard.
- 9 h 7. Les lundis de l'histoire : Société politique, noblesse et couronne sous Jean le Bon et Charles V.
- 10 h 45. Le texte et la marge : avec M. Sallard, sur le théâtre des marionnettes, de H. von Kleist.
- 11 h 2. Musique : Le châtelet de Barbe-Bleue, de S. Bartok.
- 12 h 5. Agora.
- 13 h 45. Panorama.
- 14 h 30. Les tumeurs du royaume de la musique.
- 14 h 5. Un livre, des voix : « Perdre le soir », de C. Barroche.
- 14 h 45. Les après-midi de France-Culture : Le monde au singulier : à 15 h 30. Points de repère : à 16 h 30. Le rendez-vous : à 17 h. Roue libre.
- 17 h 32. Instantané : magazine musical - Erzsébet, opéra de Chayne.
- 18 h 30. Feuilleton : La certaine France de mon grand-père : le pain quotidien (Redif.).
- 19 h 25. Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30. Présence des arts : Giorgio de Chirico au centre Pompidou.
- 20 h. L'Académie, de C. Juliet. Avec N. Borgeaud et N. Aurescup.
- 20 h 50. Bonnes nouvelles, grande comédie : Le coucou-feu, de D. Boulanger, lu par Raymond Pellegrin.
- 21 h. L'autre scène, ou les vivants et les défunts : Autocritique Bourignon, micro des croyants.
- 22 h 30. Nuits magiques : La belle (les évisions).

### MARDI 29 MARS

- 7 h 2. Matinales (voir lundi).
- 8 h. Les chemins de la connaissance : les transformations du monde rural : à 8 h 32. Visages de Nikos Kazantzaki ; à 8 h 50, le silence et la bruite.
- 9 h 7. La technique des autres : le bouddhisme érotique Shingon.
- 10 h 45. Étranger mon ami : « chœur et poète », de R. Frawley Jhabvala.
- 11 h 2. Musique : Ils cherchent, ils trouvent, ils jouent, ils parlent (et à 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 15).
- 12 h 5. Agora.
- 13 h 45. Panorama.
- 14 h 30. Les tumeurs du royaume de la musique.
- 14 h 5. Un livre, des voix : « Portrait craché », de J.-M. Roberts.
- 14 h 45. Les après-midi de France-Culture : Points cardinaux : à 16 h 30. Micromag : à 17 h. Roue libre.
- 18 h 30. Feuilleton : La certaine France de mon grand-père.
- 19 h 25. Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30. Sciences : L'espace et le temps aujourd'hui. La relativité générale, avec R. Omnes.
- 20 h. Dialogues : Le surréalisme est-il toujours vivant ?
- 22 h 30. Nuits magiques : La « belle ».

### MERCREDI 30 MARS

- 7 h 2. Matinales (voir lundi).
- 8 h. Les chemins de la connaissance : Transformations du monde rural : à 8 h 32. Visages de Nikos Kazantzaki.
- 8 h 50. Échec au hasard.
- 9 h 7. Matinée des sciences et des techniques.
- 10 h 45. Le livre, ouverture sur la vie : La XXV Foire internationale du livre pour enfants à Bologne.
- 11 h 2. La musique prend la parole : Mahler.
- 12 h 5. Agora.
- 13 h 45. Panorama.
- 14 h 30. Le concept de recherche en musique : (et à 17 h 32 et 20 h).
- 14 h 5. Sous : à Cherbourg.
- 14 h 5. Un livre, des voix : « Laila Zahra », de S. Jacquemard.
- 14 h 47. L'école des parents et des éducateurs : insertion professionnelle et sociale des 16-18 ans en échec scolaire.
- 15 h 2. Les après-midi de France-Culture : le monde au singulier : à 15 h 45. Promenade : à 17 h. Roue libre.
- 18 h 30. Feuilleton : La certaine France de mon grand-père.
- 19 h 25. Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30. La science en marche : promenade au jardin des sciences.
- 22 h 30. Nuits magiques : la belle.

### JEUDI 31 MARS

- 7 h 2. Matinales (voir lundi).
- 8 h. Les chemins de la connaissance : les transformations du monde rural : à 8 h 32. Visages de Nikos Kazantzaki ; à 8 h 50, Le silence et la bruite.
- 9 h 7. Matinée de la littérature.
- 10 h 45. Questions en zigzag : à F. Tristan : « La cendre et la fumée ».
- 11 h 2. Musique : Copernic, Christiane (et à 13 h 30 et 17 h 32).
- 12 h 5. Agora.
- 13 h 45. Panorama.
- 14 h 30. Sous : à Cherbourg.
- 14 h 5. Un livre, des voix : « Le bon plaisir », de F. Giroud.
- 14 h 45. Les après-midi de France-Culture : départementale à Nantes ; à 17 h. Roue libre.
- 18 h 30. Feuilleton : La certaine France de mon grand-père.
- 19 h 25. Jazz à l'ancienne.

### VENDREDI 1 AVRIL

- 7 h 2. Matinales (voir lundi).
- 8 h. Les chemins de la connaissance : Les transformations du monde rural : à 8 h 32. Visages de Nikos Kazantzaki.
- 8 h 50. Échec au hasard.
- 9 h 7. Matinée des arts du spectacle.
- 10 h 45. Le texte et la marge : « Le sceptre et la masquette », de Maurice Lever.
- 11 h 2. Musique : Piques à New York (Redif.).
- 12 h 5. Agora.
- 13 h 45. Panorama.
- 14 h 30. Chansons d'avril.
- 14 h 5. Sous : à Cherbourg.
- 14 h 5. Un livre, des voix : « Une femme perdue », de Claire Dumas.
- 14 h 45. Les après-midi de France-Culture : les inconnus de l'histoire.
- 16 h. Processions d'Espagne.
- 18 h 30. Feuilleton : Le certain France de mon grand-père.
- 19 h 25. Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30. Les grandes avenues de la science moderne : la métrologie.
- 20 h. Des images et des horloges : la philosophie de Karl Popper.
- 21 h 30. Black and blue.
- 22 h 30. Nuits magiques : la belle.

### SAMEDI 2 AVRIL

- 7 h 2. Matinales : voir lundi.
- 8 h. Les chemins de la connaissance.
- 8 h 30. Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : prévention, handicaps, rééducation.
- 9 h 7. Matinée du monde contemporain.
- 10 h 45. Démarches avec... T. Ardison : « rive droite ».
- 11 h 2. Musique : Musical comédie.
- 12 h 5. Le pont des arts.
- 14 h 5. Sous : U.S.A. en vrac.
- 14 h 5. Les samedis de France-Culture : rêves d'écologie (fautes d'oppression).
- 16 h 20. Recherches et pensée contemporaine : la neurobiologie.
- 18 h. La dernière guerre mondiale : Paris pendant la guerre.
- 19 h 25. Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30. Radio-Canada présente « Vivre à Washington ».
- 20 h. Un seul trapèze, c'est pas avec, de C. Souprun-Maura. Avec E. Scob et L. Terzicli.
- 21 h 30. Les six passeurs, de J. Lohy (Redif.).
- 22 h 5. La fugue du samedi.

### DIMANCHE 3 AVRIL

- 7 h 2. La fenêtre ouverte.
- 7 h 15. Horizons, magazine religieux.
- 8 h 40. Chasseurs de son.
- 8 h. Orthodoxie.
- 8 h 25. Protestantisme.
- 9 h 10. Écoute Israël.
- 9 h 40. Divers aspects de la pensée contemporaine : le Grand Orient de France.
- 10 h. Mémé, à Plémur-Bodou.
- 11 h. Musique : Mayou Lovano (et à 12 h 45, 16 h 5 et 23 h).
- 12 h 5. Allegro.
- 14 h 5. Sous : U.S.A. en vrac.
- 14 h 5. Le Comité-France présente : La réunion de famille, de T.S. Elton.
- 17 h 30. Écoles de l'esprit : la comédie de Ségur (Quel amour d'enfant).
- 18 h 30. Ma son troppe.
- 19 h 10. Le cinéma des cinéastes.
- 20 h. Albatros : André Zanzotto, poète italien.
- 20 h 40. Atelier de création radiophonique.

## RADIO-FRANCE INTERNATIONALE

Émission en anglais, tous les jours, de 17 heures à 18 heures, en ondes courtes : 75 m (3 965 kHz) et 49 m (6 175 kHz).

Le mardi 29 mars : une émission consacrée à « L'année de la communication des Nations unies ».

Le jeudi 31 mars : la mode française du prêt-à-porter, printemps-été 1983.

Émissions en français, destinées à l'Afrique et à l'océan Indien en ondes courtes, 49 m (46 175 kHz).

Le mardi 28 mars : « Carrefour » traite de la protection des créateurs et des inventeurs (14 h 15).

Le jeudi 31 mars : Carrefour est consacré au « look », ou un certain style venu d'Afrique (14 h 15).

Émissions en espagnol, français et brésilien destinées à l'Amérique latine : en ondes courtes sur 19 m (15 435 kHz), sur 25 m (11 955 et 11 965 kHz), sur 31 m (9 790 et 9 785 kHz), sur 49 m (16 140 et 6 085 kHz).

Le jeudi 31 mars : entretien avec Dany Ribeiro sur le problème du sous-développement en Amérique latine (de 22 h à 1 h).

## FRANCE-MUSIQUE

### LUNDI 28 MARS

- 6 h 2. Musique d'après Radio-France : œuvres de Claude Carraud.
- 6 h 30. Musique du matin : œuvres de Torelli, Offenbach, Mendelssohn, Dussak, Wagner.
- 8 h 7. Le Boulogna 8-9.
- 9 h 5. D'une oreille l'autre : œuvres de Rimsky-Korsakov, J. Brahms, Scarlatti, Purcell, Casella, Mendelssohn.
- 12 h. Classeurs de son stéréo.
- 12 h 35. Jazz : Lars Gullin.
- 13 h. Jeunes solistes (en direct du studio 119) : œuvres de Saint-Saëns, Tartini, Sarasate ; par S. Yang, P. Blanchard.
- 14 h. Musiciens à l'épreuve : œuvres de Liszt, Saint-Saëns, Mozart, Berlioz.
- 17 h 5. Répères contemporains : œuvres de Holliger.
- 17 h 30. Les intégrales : La musique d'Erik Satie.
- 18 h 30. Studio-Concert : (en direct du Théâtre du Ranelagh) : Musiques traditionnelles.
- 19 h 30. Jazz.
- 20 h. Les musiciens en dialogue.
- 20 h 30. Concert (donné le 15 juin 1983 à Magasin) : Cinq chorales de Leipzig de J.-S. Bach. « Le chemin de la croix », de Dugny ; « Les eaux de la grâce », de Forcé et agilité des corps glorieux de Massenet ; « Prélude et danse fugue », « Improvisation » de Lizaize ; par G. Lizaize, orgue.
- 22 h 30. La nuit sur France-Musique : Musique de nuit : 23 h 5. Aspects de la musique française.

### MARDI 29 MARS

- 6 h 2. Musiciens du matin : œuvres de Schubert, Dukas, Weber, Schumann, Hummel, Britten.
- 8 h 7. Le Boulogna 8-9.
- 9 h 5. D'une oreille l'autre : œuvres de Haydn, Lassus, Barber, Albeniz, Zemlinsky, C.P.E. Bach.
- 12 h. La musique populaire d'aujourd'hui.
- 12 h 35. Jazz : Lars Gullin.
- 13 h. Opérates : « Une nuit à Venise », (deuxième partie) de J. Strauss.
- 14 h. 4. Boîte à musique : œuvres de Schubert, Prokofiev.
- 15 h. Les enfants d'Orphée.
- 15 h. Musiciens à l'épreuve : Saint-Saëns ; œuvres de Rameau, Saint-Saëns, Fauré, Franck.
- 17 h 5. Répères contemporains.
- 17 h 30. Les intégrales : la musique d'Erik Satie.
- 18 h 30. Studio-Concert : (en direct du Studio 106) : œuvres de Kessler, Maché, Bayle, Baucourt.
- 19 h 30. Jazz.
- 20 h. Premières loges : œuvres de Wagner.
- 20 h 30. Concert (en liaison avec TF 1) : « Le Retour d'Ulysse », de Monteverdi, par l'ensemble Monteverdi de l'Opéra de Zurich, dir. N. Harnoncourt, avec W. Hollweg, K. Schmidt, F. Ariza, W. Gröchel, K. Bretschneider, S. Esten...
- 22 h 30. La nuit sur France-Musique : Musique de nuit : 23 h 5. Jazz-Club.

### MERCREDI 30 MARS

- 6 h 2. Musiques pittoresques et légères : œuvres de Farnon, Gerlach, Popp, Rikner, Williams, Hume.
- 6 h 30. Musiques de matin : œuvres de Hummel, Franck, Boccherini, Haydn, Liszt.
- 8 h 7. Le Boulogna 8-9.
- 9 h 5. D'une oreille l'autre : œuvres de Schumann, Fauré, Stravinsky, Bartok, Cavalotti, Sibulius.
- 12 h. L'amateur de musique.
- 12 h 35. Jazz : L. Gullin.
- 13 h. Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de Rebel, Geoffroy, Marais, Chambonnières, Djeupart, Couperin, Rameau, Talmann, par la Compagnie Rameau.
- 14 h. 4. Microcosmos.
- 17 h 5. Répères contemporains.
- 17 h 30. Les intégrales : la musique d'Erik Satie.
- 18 h 30. Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh) : œuvres de Mozart, Mompou, Albeniz, par T. Liacura, piano.
- 19 h 30. Jazz : Où jouent-ils ?
- 20 h. Les chants de la terre.
- 20 h 30. Concert (en direct du Théâtre des Champs-Élysées) : « Pour le retour du soleil honorer » de Bon ; « Concerto pour piano et orchestre » de Schumann ; « Les tableaux d'une exposition » de Moussorgski ; par l'Orchestre national de France ; dir. M. Plasson ; sol. E. Brunner, soprano ; D. Ranki, piano.
- 22 h 30. La nuit sur France-Musique : Le club des archives.

### JEUDI 31 MARS

- 6 h 2. Musiques du matin : œuvres de Donizetti, Delius, Gershwin, Boccherini, Schubert, Hummel.
- 8 h 7. Le Boulogna 8-9.
- 9 h 5. L'oreille en collusion.
- 9 h 20. D'une oreille l'autre : œuvres de Pergolè-Le Grand, Liszt, Abela, Zelenka, Chopin, de Falla.
- 12 h. Le royaume de la musique.
- 12 h 35. Jazz : Lars Gullin.
- 13 h. Musiques légères : œuvres de Nandè, Carraud, Rimsky-Korsakov, Kreisler, Walte.

### LUNDI 28 MARS

- 14 h 4. Musiciens à l'épreuve : Saint-Saëns ; œuvres de Saint-Saëns. Ravel.
- 17 h 5. Répères contemporains.
- 17 h 30. Les intégrales : la musique d'Erik Satie.
- 18 h 30. Studio-Concert : (en direct du Studio 106) : Yochko Soffer Septet.
- 19 h 30. Jazz : le bloc-notes.
- 20 h. Actualité lyrique.
- 20 h 30. Concert (donné à l'Auditorium 105 de Radio-France le 14 janvier 1982) : « Ouverture pour orchestre symphonique » de Mehl ; « Pastorale variée dans le style ancien » de Pierre ; « Sérénade » de R. Strauss ; « Danse de kermesses rhénanes » de Zimmermann ; « Craxoni per sonar » de Wernar ; « Et par là » de Levano ; « Winds » de Constant ; par les philharmoniques de Châteauroux, dir. J. Kervin.
- 22 h 30. La nuit sur France-Musique : Musiques de nuit : 0 h 5. Nocturnes.

### VENDREDI 1 AVRIL

- 6 h 2. Musiciens du matin : œuvres de Mendelssohn, Liszt, Samitz, Scriabine, Schumann.
- 8 h 7. Le Boulogna 8-9.
- 9 h 5. D'une oreille l'autre : œuvres de Beethoven, Ravel, Debussy, The Beatles, Wagner, Liszt, Hindemith, Stravinsky, Rachmaninov, Prokofiev.
- 12 h. Équivalences : œuvres de Massenet.
- 12 h 35. Jazz : il vous plaît.
- 13 h 30. Studio-Concert (en direct du Studio 119) : œuvres de J. Brahms, par le Trio Calliope.
- 14 h 30. Les enfants d'Orphée.
- 15 h. Musiciens à l'épreuve : Saint-Saëns, Debussy, Ravel, Stravinsky, Wagner, R. Strauss.
- 17 h 5. Répères contemporains.
- 17 h 30. Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh à Paris) : œuvres de Weis, J.-S. Bach par H. Smith, luth.
- 19 h 30. Jazz : le clavier bien rythmé.
- 20 h. Concert (donné à Bayreuth 1982) : « Parsifal » de Wagner ; par les chœurs et orchestre de Bayreuth ; dir. J. Levine ; chef des chœurs : N. Balach ; sol. S. Einar, M. Salminen, H. Sotia, P. Hoffmann, L. Ryssak.

### SAMEDI 2 AVRIL

- 6 h. Samedi matin : œuvres de Schubert, Smetana, Ruznikoff, Weiss, Debussy, Marais, Capoen, Haydn.
- 8 h 5. Avis de recherche et actualité du disque : œuvres de Dubois, A. Lipp, Couperin, Tomasi, Mendelssohn.
- 11 h. La tribune des critiques de disques : « Les sept dernières paroles du Christ » de Haydn (versions comparées).
- 12 h 35. Avis de recherche et actualité du disque (suite) : Anonymous.
- 13 h 30. Tous en scène : Frank Sinatra.
- 16 h 30. Studio-Concert (en direct de l'église Saint-Martin à Paris) : cantates de N. Bruhns et F. Tunder, par l'ensemble vocal et instrumental de Chapelle Royale.
- 18 h. Le disque de la tribune : « Les sept dernières paroles du Christ » de Haydn (dernière parution).
- 19 h. Concours international de guitare : œuvres de Turiza, Bezenet, Aguado, Gershin.
- 19 h 35. Les pêcheurs de perles.
- 20 h 30. Concert (donné à la chapelle royale du château de Versailles) : « Confitebor tibi, pour sol, chœur et orchestre » de Desmarais ; « O sing unto the lord » de Purcell ; « Deux motets à capella » de Purcell ; « Domine ne la fure » de Desmarais. Par les chœurs du New College d'Oxford et l'ensemble baroque Fils Musica ; dir. E. Higginbottom ; sol. B. Schlick, soprano ; M. Van der Sluis, soprano ; H. Geraets, haute-contre ; H. Van der Kamp, basse.
- 22 h. Programme pascal.

### DIMANCHE 3 AVRIL

- 6 h 2. Concert promenade : Musique viennoise et musique légère : œuvres de J. Strauss, Paganini, Schubert, J.S. Bach, Saint-Saëns, Bizet, J. Strauss, Kalman, Dvorak, Thomas, Carmichael, Lehar, Massenet, Komzak, Grell, Zieher.
- 8 h 2. Cantata J.S. Bach.
- 9 h 10. Les matines de l'orchestre : en Angleterre : œuvres de Haendel, Mendelssohn, Lehar, Walton.
- 11 h. Concert (en direct du Théâtre du Rond-Point à Paris) : œuvres de Beethoven, Dvorak ; par D. Golub, piano, M. Kaplan, violon, C. Carr, violoncelle.
- 12 h 5. Magazine international.
- 14 h. Les grandes Plagues de la musique.
- 17 h. Comment festez-vous ? avec P. Vidal : œuvres de Debussy, J.S. Bach, Stravinsky, Smetana, Berlioz, Ravel.
- 19 h. Jazz vivant : le quatuor de saxophone et flûte Charles Lloyd.
- 20 h. Les chants de la terre.
- 20 h 30. Concert donné à Brémès le 25 mai 1981 : « Missa in dimenica resurrectionis » - « Vistatio Sepulchri » par la Schola Cantorum Basiliensis ; dir. T. Binkley.
- 22 h 30. La nuit sur France-Musique : 23 h. Centre guillemets.

## A écouter

### Anglais et musicien

L'Angleterre est-elle un désert musical ? C'est ainsi que la voyait l'Allemagne, en plein dix-neuvième siècle, mais c'est aussi ce que conteste Georges Liebert, en une longue série d'émissions qui se poursuivront jusqu'au mois de juillet. Non que la preuve soit difficile à apporter : on sait que le pays de Purcell a été, au début du siècle, une pépinière de jeunes compositeurs. Mais il faut quelque temps pour évoquer des talents aussi vigoureux que ceux de Frederick Delius, presque inconnu en France, et de Benjamin Britten. A son portrait des compositeurs, Georges Liebert ajoutera un hommage au chef mécano Sir Thomas Beecham, égrémenté de la très riche histoire des orchestres anglais : c'est bien pour la glorieuse société philharmonique de Londres que Beethoven avait composé sa Neuvième Symphonie.

T. Fr.

★ (Les matinales de l'orchestre) en Angleterre : chaque

dimanche, du 3 avril au 3 juillet, de 9 heures à 11 heures (F.M.)

### Saint-Saëns réhabilité

Musicien conservateur et académique, professeur belliqueux et chauvin, Camille Saint-Saëns n'a pas bonne presse auprès des mélomanes qui, davantage que ses œuvres fanées, lui reprochent surtout d'avoir eu les oreilles trop courtes en lançant des invectives maladroites contre Debussy et Wagner. Cette mauvaise réputation, Pierre Antoine Huré essaie toutefois, en quatre émissions, de la dissiper : il rappelle les louanges décernées par Liszt, l'indéniable dette de Fauré et de Massenet envers l'auteur de Samson et Dalila, mais il propose surtout quelques œuvres mal connues ou jusqu'ici mal servies : elles plaident mieux que tout pour Saint-Saëns, qui fut sans conteste un des acteurs du renouveau de la musique de chambre française.

THIERRY FRESSON.

★ (Saint-Saëns : F.M. 14 h 4, les 28, 29, 31 mars et 1<sup>er</sup> avril.)

## Radios locales

● Votre ville à travers l'histoire. — Du passé, on ne connaît bien souvent que les grands moments. On oublie que chaque ville a généralement sa petite histoire à raconter. Une radio locale, à travers son émission « Les mémoires de la ville », a eu la bonne idée de faire connaître ainsi aux habitants l'histoire de leur département, de leur ville ou des personnalités de la ville. Le 28 mars : 1945, l'après-guerre à Puteaux ; le 29 : la résistance et la libération à Châtillon ; le 30 : quelques grandes figures de l'histoire de Colomby ; le 31 : des bateaux de la Seine ; le 1<sup>er</sup> avril : la duchesse de Maine et sa cour à Soaux (du lundi au vendredi de 14 h à 14 h 30, sur 92-Radio, 92.8 mHz, Nanterre. Hauts-de-Seine).

● Un mois avec Proudhon. — Une série qui débutera le 29 mars par une fresque sur l'enfance du philosophe, puis se poursuivra jusqu'à la fin du mois d'avril (sauf le 5) par une étude de sa philosophie, la formation de sa pensée. Elle tentera également d'expliquer les points forts de ce philosophe de la lutte sociale. Ce cycle s'appuiera sur des ouvrages de Proudhon, et plus particulièrement sur son livre *Philosophie de la misère* et la réponse de Marx, *Misère de la philosophie*, annotée par Proudhon. Cette émission bi-mécanique (le l'histoire sociale à travers des textes) essaie de retracer les événements du mouvement libertaire (tous les mardis de 10 h à 12 h sur Radio-Libertaire, 89.5 mHz, Paris).

● « Bidule en sol », un titre loin de la réalité, un titre trompeur. Bidule en sol n'est pas en effet une émission fantaisiste, c'est une émission musicale et culturelle très sérieuse. Le 29, elle sera consacrée à la clavicorde contemporaine Elisabeth Chojnacka, qui vient de passer une semaine au Théâtre de la Ville à Paris. L'entretien sera illustré de musiques anciennes et contemporaines interprétées par l'artiste (tous les mardis de 14 h à 15 h sur Radio-Cité-96, 96 mHz, Paris).

● « Entre chiens et loups », une émission à la recherche du rêve, de l'aventure, de personnalités un peu marginales ou originales, du fantastique... Le 30 mars, on découvrira les « K.K.P. » (compagnie de théâtre à Canton-pète). Le dernier spectacle de cette compagnie, *Contes argentés*, est une satire des vingt-cinq dernières années en Argentine. Une troupe d'Amnecy qui mélange comédiens et marionnettes géantes. Une compagnie qui fait elle-même ses décors et ses costumes et qui retravaille le scénario après chaque représentation (tous les mercredis de 19 h à 21 h sur Radio des Rives, 87.7 mHz, Cren-Gervier, Haute-Savoie).

● Pensez à vos vacances. — *Horizons*, une émission hebdomadaire consacrée au tourisme, tente de vous aider à réaliser un voyage dans les meilleures conditions. Elle insiste sur les pièges à éviter, sur des lieux peu connus et essaie de vous donner les « bons tuyaux ». Le 29, elle recevra, à propos de l'Égypte, un responsable de l'Office du tourisme égyptien et Marie-France Bonnet, coauteur d'un guide pratique pour l'Égypte (tous les mardis, de 18 h30 à 19 h 30, sur Radio-Express, 100.85 mHz, Paris).

## Stations nationales

### Radio Bleue

Radio Bleue, la station de Radio-France qui émet chaque jour de 6 h à midi sur ondes moyennes à l'adresse du troisième âge, sera présente aux essais nationaux des personnes âgées qui ont lieu à Paris du 28 mars au 1<sup>er</sup> avril. Durant cette semaine, toutes les émissions y seront diffusées en direct et en public, le point étant régulièrement fait sur le déroulement de ces essais.

### France-Inter

Sidérant ! Un jeu (encore un), le nuit (c'est plus étonnant), avec des auditeurs astronautes (allez comprendre quelque

chose !) et des dangers intergalactiques nous voilà dans le délire ! En tous cas une expérience amusante et nouvelle, dans laquelle les auditeurs-compositeurs anonymes, placés dans une fusée exploratrice, et reliés par téléphone au central « interstellaire », affronteront blobs, mutants, et pluviures cosmiques. (Où allons-nous ?)

Si vous y comprenez quelque chose, et désirez à tout prix devenir pilote de vaisseau, c'est très simple : envoyez une carte postale à « Interstellaire », 116, avenue du Président-Kennedy, 75016 Paris.

Tous les vendredis de 22 h à 23 h.



## TOP : plaidoyer pour une télévision locale

Si la loi sur la communication audiovisuelle laisse perplexes, incertains ou prudents, la plupart des grands groupes de production, elle fait rêver plus d'un petit producteur. En particulier, tous ces passionnés de vidéo, héritiers de l'animation culturelle et des premiers magnétoscopes portables qui, depuis plus de dix ans, produisent avec des bouts de ficelle et quelques subventions en se heurtant au mur d'une diffusion confidentielle ou impossible.

Alain Mallet est de ceux-là. Trente-cinq ans, directeur du Café d'Edgar, un petit théâtre dans le quartier de la Bastille, éditeur musical et producteur de court métrage, il est, depuis peu, fondateur de Télévision ouverte Paris (TOP). Dès 1974, il avait fait du Café d'Edgar un des premiers lieux de diffusion de la vidéo balbutiante et un pôle de rencontre entre le

théâtre et l'audiovisuel. Puis, il se passionne pour l'animation de quartier et monte avec le Fonds d'intervention culturelle un programme audiovisuel de deux ans sur le quatorzième arrondissement. Parallèlement, il abrite un atelier de création super 8. En 1981, il participe avec David Niles à l'éphémère expérience de télévision pirate sur Paris : Canal 35. L'année dernière enfin, il rencontre une journaliste, Claudie Collomb, et un enseignant à Paris VIII, Claude Balz, et fonde avec eux TOP.

Etrange structure, ni société de production ni association militante, TOP est plutôt un regroupement de talents, une convergence d'initiatives autour d'un matériel de production vidéo. Une quinzaine de personnes passent quotidiennement dans le petit local de l'impression de la Gaité pour chercher du matériel,

monter des bandes, discuter des projets. Elles sont toutes bénévoles. Claudie Collomb, la seule salariée du groupe, gère tout ce mouvement avec une grande rigueur.

Leur but commun : démontrer le mouvement en marchant, c'est-à-dire prouver qu'une télévision locale sur Paris est une entreprise nécessaire et originale. Nécessaire parce qu'elle serait « l'instrument pour répondre à des publics spécifiques qui se reconnaissent de plus en plus mal dans le portrait robot de l'hypothétique téléspectateur » : avec ses moyens et ses structures légères, une télévision locale serait « en prise directe sur l'activité culturelle associative et sociale particulière à Paris ». Originale, parce que TOP se veut « un champ libre où pourraient se risquer, s'expérimenter des styles différents, des visions contrastées des mêmes événements, un lieu ouvert, enfin, à tous les créateurs ».

Beau manifeste, mais qui ressemble à beaucoup d'autres. On y retrouve, pêle-mêle, tous les grands thèmes de la réflexion sur l'audiovisuel : segmentation et ciblage des publics, convivialité des médias de groupe, créativité libérée par l'écriture électronique. Mais, derrière les discours, TOP ébauche des pratiques qui ne manquent pas d'intérêt. Ce réseau de correspondants, d'abord, qui sillonnent Paris armés de caméras de super 8 ou d'ensembles portables et qui, mobilisés, sont capables de rapporter en vingt-quatre heures de quoi faire un journal télévisé. Ces créateurs improvisés qui viennent proposer leurs idées de reportage ou de vidéoclip et qui trouvent effectivement à TOP du matériel, des conseils et un minimum de formation. Ou encore ces amateurs solitaires qui, sans projets ni connaissances précises, dérivent dans leur quartier, et fixent avec leur caméra un regard brut sur les choses, passionnant jusque dans sa maladresse.

### Trouver une place sur le câble

Les premières réalisations de TOP, présentées à Télécadres 83 à Marne-la-Vallée et plus récemment au Centre Pompidou, sont loin de constituer une programmation complète et cohérente, mais on ne peut pas leur dénier, outre une bonne tenue technique, un style, une manière qui les distingue du tout-venant de la production « socio-culturelle ». Du hicolage ? Sans doute, si l'on pense au défi quantitatif et qualitatif lancé par les nouveaux réseaux de communication, si l'on rêve, comme les pouvoirs publics, de grands groupes multimédias de taille industrielle. Mais si TOP n'est ni Hachette ni Havas, il n'est pas sûr pour autant que cette expérience de télévision locale ne doive pas trouver sa place dans le grand concert des médias de demain. D'abord parce que nul ne sait quels seront les besoins du public lorsque la prolifération des réseaux aura multiplié les Dallas ou les audiovisuels interactifs sophistiqués. Mais surtout parce que ce qui manque le plus à la production audiovisuelle, ce sont de petites équipes indépendantes et audacieuses qui prennent le risque d'un autre rapport avec le public, un peu à la manière de certaines entreprises de presse. De ce point de vue, TOP constitue une préfiguration de ces fameux canaux locaux dont le câble peut permettre le développement. Des canaux qui sont condamnés à l'imaginaire et à

### VIDEOCASSETTES SELECTION

#### Tintin

La disparition de Georges Rémi, alias Hergé, donne une publicité involontaire à la parution chez Virginie-distribution d'une cassette intitulée *Moi, Tintin*, où le célèbre dessinateur raconte l'odyssée de son personnage, du premier album de 1929 au dernier dessin animé de 1975. Quarante-six ans de règne incontesté sur le bande dessinée enfantine ! On peut tirer sur le scoutisme humaniste du personnage, sur l'antisémitisme latent du Crabe aux pinces d'or, sur le racisme de Tintin au Congo, mais on ne peut que reconnaître l'intelligence des scénarios, l'invention dramatique constante, le génie graphique, qui marquent les plus belles réussites (l'Etoile mystérieuse, le Secret de la Licorne, le Lotus bleu).

*Moi, Tintin* remplace chaque album dans son contexte historique, explique la genèse de chaque personnage et les méthodes de travail d'Hergé. Une anthologie illustrée par de nombreux films, photos et documents, destinée aux enfants comme aux amateurs de bandes dessinées. Rappelons que Hachette Vidéo a édité en cassette plusieurs dessins animés tirés de l'œuvre d'Hergé : *Le Crabe aux pinces d'or*, *L'Etoile mystérieuse*, *Le Trésor de Rackham le rouge*, *Le Secret de la Licorne*, *Objetif Lune*. On trouvera chez R.C.V. les films réalisés en prises de vue réelles : *Tintin et le lac des Requins*, *Tintin et le Temple du soleil*, *L'Affaire Tournesol*.

*Moi, Tintin*, édité et distribué par Virginie-distribution.

#### Grace Jones

Les vidéocassettes musicales fournissent avec le printemps. De Johnny Hallyday (Polygram Vidéo) à Yves Duteil (Thom EM), en passant par Carlos (Thom EM), chaque vedette fait au

jourd'hui éditer ses concerts ou ses shows télévisés. Les résultats audiovisuels sont rarement à la mesure des espérances, la mise en image rarement au niveau d'une retransmission télévisée.

Une exception néanmoins, le spectacle de Grace Jones filmé par Jean-Paul Goudé. La mise en scène, d'une élégance glacée, consacre le mythe de la star du disco capable de récupérer aussi bien le reggae qu'Assol Piazzolla.

Grace Jones : a one man show, de Jean-Paul Goudé. Edité par Spectrum et Polygram Vidéo.

### FILMS

#### Films français

Un animal doué de dérision, de Pierre Kast, avec Alexandra Stewart, Jean-Claude Brialy et Jacques Spiesser. Edité et distribué par les Productions du Tigre.

Oscar, d'Edouard Molinaro, avec Jean-Paul Belmondo, Claude Rich. Edité et distribué par G.C.R.

Le Carreau, de Gérard Oury, avec Jean-Paul Belmondo, David Niven et Bourvil. Edité et distribué par G.C.R.

#### Films étrangers :

Travail au noir, de Jerzy Skolimowski, avec Jeremy Irons et Eugène Ionesco. Edité et distribué par R.C.V.

#### Grands classiques

Les Trente-Neuf Marches et Jeune et Innocent, deux films d'Alfred Hitchcock sur une seule cassette. Edité et distribué par R.C.V., collection « La mémoire du cinéma ».

J.-F. L.

### PRATIQUES

#### VIDÉO

##### Un prix pour Prosperine

Le comité de l'Excellence européenne vient de décerner à Prosperine éditions le grand prix « Triomphe » pour « la participation de ses réalisations dans le domaine artistique ou commercial ». Cette récompense distingue un des rares éditeurs vidéo français indépendants qui aient su abandonner très tôt le marché du film pornographique pour celui de la cassette grand public. Dès 1981, Prosperine éditions s'est lancée dans une aventure politique d'achat de droits pour constituer un catalogue diversifié où figurent aussi bien les films de Chantal Ackerman que des succès cinématographiques français (le Ruffien, la Passante du Sans Souci) ou des productions télévisées (la Châtrée de Parme).

Cette politique s'est appuyée sur un important programme promotionnel, notamment par voie d'affichage. Prosperine éditions, qui a réalisé en 1982 un chiffre d'affaires de 40 millions de francs (contre 10 millions en 1981), espère tripler ces résultats en 1983 avec un budget promotionnel de plus de 16 millions de francs.

J.-F. L.

#### HI-FI

##### Musique en tube

Cela peut paraître complètement rétrograde, mais, à l'heure du laser et des microprocesseurs, certains mélomanes ne jurent encore que par le tube. Ce composant électronique, qui se présente un peu comme une ampoule électrique, a des qualités que lui confèrent de très bons transistors. Le constructeur français Ampliton l'affirme : « Les tubes ont le son chaud ». Plus prosaïquement, la définition du message musical et la présence sont les deux qualités majeures que l'on reconnaît à ce type de matériel. Une clientèle exigeante, faisant fi du modernisme qui n'apporte parfois rien de mieux, voit ce que vise un constructeur comme Ampliton. Leader européen de l'électronique haute-fidélité à tubes, la firme exporte 80 % de sa production, constituée d'une gamme de sept modèles d'amplificateurs allant de 2 x 30 W à 2 x 100 W, complétée par un préamplificateur utilisant la même technologie.

AMPLITON : 30, boulevard Henri-Barbusse 78800 Houilles.

PH. P.

#### PHOTO

##### Entre le reflex et le disque

Minolta, l'une des plus importantes firmes japonaises de

matériel photographique, lance en même temps un 24x36, l'X-500, et deux appareils à disque, les Disc 5 et 7.

La Minolta X-500 est un reflex grand public qui se caractérise avant tout par la sophistication de son système de réglage automatique de l'exposition. Deux cellules au sélénium, montées l'une dans le viseur, l'autre dans la base de la chambre du miroir, mesurent la lumière tant en éclairage ambiant qu'à l'éclair d'un flash électronique. En prises de vues ordinaires, la cellule située dans le viseur règle la vitesse entre 4 secondes et 1/1000<sup>e</sup> de seconde (au préalable, le photographe doit choisir une ouverture de diaphragme). La cellule qui se trouve dans la chambre du miroir ne sert que pour le photo flash ; elle mesure alors sur le film la lumière de l'éclair et commande l'intermittence de l'émission de cette lumière dès que la quantité nécessaire à l'exposition est obtenue. Le système agit donc avec une grande rapidité en temps réel. Un flash spécial Minolta FX ou X est nécessaire pour que soient assurés les couplages nécessaires avec le système de mesure du boîtier.

La fonctionnement de l'appareil est essentiellement électronique. Dans le viseur, des diodes électroluminescentes informent l'opérateur des paramètres en service. Un signal sonore alerte lorsque les conditions de prise de vue deviennent défavorables et qu'il importe de procéder à certaines précautions (mettre l'appareil sur pied, brancher le flash, etc.).

Le réglage manuel du Minolta X-500 est toujours possible (les vitesses s'échelonnent alors de 1 seconde à 1/1000<sup>e</sup> de seconde).

Comme la plupart des reflex actuels, l'appareil reçoit un moteur et une gamme complète d'accessoires. Les objectifs interchangeables sont ceux de la gamme Minolta. Le prisme de vision est fixe mais les verres de cadrage et de mise au point sont interchangeables. Avec les deux autres boîtiers, les Disc 5 et 7, qui seront commercialisés en avril, Minolta apparaît par ailleurs, comme la première grande firme, après Kodak, à proposer des appareils pour la photo sur disque. L'essentiel des caractéristiques propres au système de photo sur disque se retrouve sur ces matériels : exposition automatique, y compris au flash (le flash se mettant en service si la lumière ambiante est insuffisante), rotation automatique du disque après les prises de vues, objectif 2,8/12,5 mm à quatre lentilles, alimentation par pile longue durée au lithium, mise au point fixe, obturation au 1/200<sup>e</sup> sec. (au flash, 1/100<sup>e</sup> sec.), grande légèreté (180 g.). L'appareil Disc 7, un peu plus perfectionné, comporte un retardateur, une télécommande, un signal sonore témoignant de la mise en service et... un miroir permettant à l'amateur se photographier en tenant l'appareil à bout de bras de contrôler son expression.

ROGER BELLONE.

l'innovation s'ils ne veulent pas être marginalisés par les autres programmations.

Encore faut-il pouvoir trouver une place dans le dispositif ouvert par la loi de juillet 1982. Au départ, Alain Mallet et son équipe avaient l'intention de revendiquer le statut de télévision privée avec une concession de service public. Mais le gouvernement, soucieux de réserver la primauté de ce statut à la quatrième chaîne, semble peu disposé à autoriser des émetteurs indépendants. Restent les réseaux câblés, qui semblent, à première vue, offrir plus de souplesse et de possibilités. A première vue seulement car, si les décrets d'application confient la gestion et la programmation des réseaux à des sociétés où les collectivités locales sont majoritaires, quelle marge d'indépendance restera-t-il à des groupes comme TOP, qui ne sont ni éditeurs ni distributeurs ? La vocation de TOP, remarque Alain Mallet, est la programmation d'une chaîne locale sur Paris. Mais dans le projet de M. Chirac, le seul canal local est une chaîne d'informations municipales. La loi de juillet 1982 dit que la communication audiovisuelle est libre. Oui, mais pour qui ?

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

## Aux quatre coins de France

### Produits régionaux

#### HUILE D'OLIVE VERGE EXTRA

Produit naturel de renommée millénaire

Catalogue et tarif M gratuits.

Demande à STE HELIOLENE, B.P. 37

SALON-DE-PROVENCE, 13652 Cedex.

Demandez brochure « Le Pôles et les

broches de la presse », miel extra

Pollen, Gelée Ech. 10 F.

HUSSON, Gannacourt, 54380 Dieulouard.

### Vacances et loisirs

(Corrèze) 19320 LA ROCHE-CAMILLAC

L'AMBIANCE LINGUINE \* Pensions

Repos prox. lacs forêts. Envoi dépliant.

19320 Saint-Pardoux-la-Croisille

CORREZE

Hôtel Le Beau Site \* \*

Etang, piscine, tennis privés.

PLAGE MIDI - PARC LOISIRS

Choix de locations

Département gratuit M° Boisset

34 SERIGNAN - (67) 32-26-17.

Vins et Alcools

CROZES HERMITAGE

Grand vin A.O.C.

CAVE des CLAIRMONTS

PRODUCTEUR ÉLEVEUR

DU DOMAINE A VOTRE TABLE

« VIGNES VIEILLES »

RENAULT-MONTAUX - 26000 TAIN L'HERMITAGE

Vins fins - Vins de table

Tous emballages

LOU CLAPAS - 30250 Aubais

Tél. : (66) 80-72-70.

MERCUREY

vente directe propriété

12 bout. 1980 348 F T.T.C. franco dom.

Tarif sur demande. Tél. 83-47-13-94

MOOREY VITICULTEUR - 71500 MERCUREY

VINS FINS DE BORDEAUX. MÉDAILLES

conc. ag. Rouge Blanc Rosé. Bout. ou cult.

Tarif sur dem. à Serge SIMON, viticulteur.

Château Vieux-Moulin, 33141 VILLEROUGE

Découvrez un HAUT-MÉDOC

LE CHATEAU DILLON

Vente directe - Prix franco

LYCÉE AGRICOLE, DÉPARTEMENT

33290 BLANQUEFORT - Tél. 35-02-27

GRAND VIN DE BORDEAUX

A.O.C. Fronsac - Les Trois-Croix

GUILLOU-KEREDAN, 33126 Fronsac

Tarif. Se renseigner du journal.

Tél. : 16 (57) 84-32-09.

BORDEAUX SUP. millés. 1982 à 1990

Blanc, rouge, rosé 12, 18, 24, 36, 48

SELOUT VIGNERON 33620 LARUSCADE

### CHAMPAGNE

de la Vallée de la Marne, qualité

reconnue. Vente directe tarif à :

Pascal LECLERC-BRIANT,

viticulteur de père en fils

depuis 1872 à :

CUMIÈRES, 51201 ÉPERNAY.

LES CHAIS DE L'ORATOIRE

DOMAINE DE MONTCAULM - 96300 THUR

exploitant depuis 30 ans à des prix

particuliers des vins de ROUSSILLON en

bois et en bouteilles. Pourquoi pas vous ?

Tél. : 16 (89) 53-04-00.

Pour 14 F TTC la bouteille de 75 cl,

découvrez le vin rouge ou rosé Doulos

de Coutin, Appellation d'Origine

Contrôlée Fronsac 1981, livré à

voire domicile par minimum de

18 bouteilles : Domaine de Coutin,

82370 LABASTIDE SAINT-PIERRE.

Tél. (63) 64-01-80.

### CHATEAU TAYAC

CRU BOURGEOIS

A.O.C. MARGAUX

M.D.C.

A. FAVIN propriétaire

SOUSSANS 33460 MARGAUX

TARIF SUR DEMANDE

GRANDS VINS D'ALSACE

Lauréat des concours

de Paris - Macon - Colmar

Fournisseurs de la cour d'Angleterre

KUENTZ - BAS

68420 HUSSEREN-LES-CHATEAUX

Téléphone : 16 (89) 49-30-24

Tarif sur demande

### GRAND VIN DE BORDEAUX

CHATEAU DE MAUVES

Appellation contrôlée Graves

Bernard BOUCHE - Propriétaire - 33720 PODENSAC - Tél. (56) 27-17-05

GRAVES ROUGE 1980

Médaille d'Or Concours régional agricole d'Aquitaine

Prix rendu franco domicile en carton de 12 bouteilles (la bout. T.T.C.)

12 bouteilles ..... 20,50 F 60 bouteilles ..... 17,50 F

24 bouteilles ..... 19,50 F 72 à 120 bouteilles ..... 17,10 F

36 bouteilles ..... 18,50 F 132 bouteilles et plus ..... 16,50 F

48 bouteilles ..... 17,90 F A la propriété ..... 15,00 F

Règlement par chèque bancaire ou postal : C.C.P. n° 2.539-52 D Bordeaux

TOUS MILLÉSIMES ANTÉRIEURS ÉPUISÉS

CHATEAU de RICARDELLE

Route de Guissem, 11100 NARBONNE

Téléphone : (68) 92-12-81

A.O.C. COTES DE ROUSSILLON VILLAGES

V.D.O.S. LA CLAPE - MINERVOL - CORDIERES

VIN OU PAYS DE L'AUGE - CHEVALIER D'OR

VENTE DIRECTE - MISE EN BOUTEILLES AU CHATEAU

DÉCOUVREZ LES GRANDS THÉS

Ce qui compte, c'est le fraîcheur, la saveur des thés, la force des parfums.

TOUS LES THÉS

C'est l'assurance de la meilleure qualité.

Par correspondance sur toute la France.

CATALOGUE GRATUIT 16 pages, photos couleur.

Tous les Thés Serv. M, 0P 240 - 92307 Lavellois-Cadex.



# DISQUES

## Classique

### La résurrection de la musique ancienne

Plus que tout autre répertoire, le disque a joué un rôle déterminant, à la façon d'un muséum, dans la résurrection de la musique ancienne. C'est que, au contraire du concert, le disque a valeur d'étalon, qui fixe une interprétation dans son accomplissement fugitif et en permet la duplication à volonté.

En outre, il devient référence irremplaçable dès qu'il s'agit de redécouvrir la pratique musicale des hautes époques en revenant aux sources et, bien sûr, aux instruments du temps. Car la logique du raisonnement musicalogique est ici sans faille : jouer Monteverdi, voire Machaut ou Pérotin avec nos instruments modernes ne peut que trahir la lettre et l'esprit de ces grands « primitifs », en restituant une musique totalement « autre », effective, sonore, dynamique — que celle voulue par les auteurs.

Tout à la fois document sonore et outil de travail privilégié — Deutsche Grammophon avait bien deviné ce double rôle en lançant, dès l'ube du microsilicon, sa fameuse collection Archiv Produktion dont l'objectif était et est toujours de réunir une véritable histoire de la musique enregistrée, — le disque est agent de diffusion et facteur de progrès.

Tôt ou tard, pour toute œuvre exhumée, vient une version plus accomplie, plus authentique que la précédente, les nouveaux interprètes ayant profité des derniers acquis de la recherche musicologique. Cette authenticité de style et de ton est un signe des temps et de l'évolution irréversible des approches en

l'espace de moins de trente ans. Car on ne joue plus Monteverdi, ou Bach, ou Purcell, ou Vivaldi comme on les jouait dans les années 1950-1960, au moment où e commença le grand mouvement vers les répertoires d'autrefois. Une génération de pionniers est passée par là, dont les noms sont connus : Harnoncourt, Leonhardt, les frères Kuijken, entre autres, qui ont vérifié que la vérité des œuvres passait par le retour aux origines évoqué plus haut. De cette remise en cause des techniques d'exécution, l'approche à l'ancienne allait naître, qui re-créait les œuvres en substituant les notions de phrasé, de découpe rythmique et de timbre au va-et-vient traditionnel de l'expression et de l'émotion, selon la vision romantique des années, héritée du dix-neuvième siècle.

Ainsi, support logistique incomparable dans la revalorisation de notre patrimoine musical, le disque a tenu ses engagements au-delà de tout espoir, suscitant la curiosité des publics les plus divers, et surtout aidant à la constitution d'un répertoire (et d'une mémoire) culturelle que le seul concert n'eût jamais permis. Il n'est pas de carrière au sommet dans l'interprétation qui se soit faite sans le disque. Tous les grands spécialistes des musiques du Moyen Age, de la Renaissance ou du baroque ont derrière eux une imposante production discographique, car c'est avant tout celle-ci qui impose l'image de marque des interprètes hors de leurs frontières. Les plus populaires d'entre eux (Deller Consort,

Harnoncourt et son Concentus Musicus, la Petite Bande) ont bâti leur réputation internationale plus sur les enregistrements que sur les concerts.

Enfin, s'il reste bien des lacunes au catalogue des écoles classique, romantique et contemporaine, le quadrillage opéré par le disque pour le musique d'autrefois est beaucoup plus serré, et il n'y a plus guère de « trous » spectaculaires à combler. Sans doute quelques insuffisances sont encore à déplorer ici et là, et certains chefs de file paraissent en légère perte de vitesse (Schütz, par exemple), mais c'est là l'exception du confinant, la règle, et il n'y a plus de terre inconnue à inventer vraiment dans notre géographie musicale.

Abondance des œuvres et des versions, progression continue vers une authenticité (supposée ou avérée) plus grande : le disque ré-invente pour le plaisir d'amateurs toujours plus nombreux le plus beau concert ou passé qui se puisse rêver. Les répertoires anciens ont aujourd'hui leur religion et leurs fans, qui parfois s'affrontent farouchement en querelles de clocher (Leonhardt, par exemple, que l'on oppose, dans Bach, à Harnoncourt). Etant entendu que toute cette activité dévorante débouche sur une perfection agissante, miroir d'une vie retrouvée comme au premier jour, et non plus écho respectueux et figé du temps perdu.

ROGER TELLART.

#### Musique religieuse de Schubert

Schubert reste un des très grands compositeurs chez qui il y a encore beaucoup à découvrir. Jamais auparavant n'avait été entreprise une intégrale de sa musique religieuse. C'est maintenant chose faite, ce qui nous vaut aujourd'hui le premier coffret d'un ensemble qui en comprendra sans doute trois. On y trouve trois Messes, deux Litanies (un, fo, C. 105, et en si bémol, D. 324) et une allemande (D. 872), ainsi que dix pièces brèves (trois Kyrie, un Stabat Mater, deux Selve Regina, deux Tantum Ergo...), à peu près inconnues.

Les œuvres vont de l'extrême jeunesse de Schubert à ses ultimes semailles. L'imposante Messe en fa, nouveauté absolue aux catalogues français, fut écrite en 1814 pour le centenaire de l'église paroissiale de la famille Schubert, et son exécution cette année-là fut la première jamais donnée en public d'un ouvrage du musicien en herbe. L'offertoire *In te fides* (D. 963), à l'inverse, est d'octobre 1828. Celle ne signifie pas que la messe soit moins personnelle que l'offertoire : elle apparaît au contraire comme un des ouvrages les plus ambitieux et les plus étonnants de Schubert. La Messe en si bémol, plus mûre malgré tout, est aussi de dimension plus réduite.

Dans certaines pièces du tout début, il est étonnant de voir l'adolescent Schubert confronté à ses grands devanciers : la Kyrie en ré mineur (D. 49), de 1812, par exemple, est un net démerquage de celui de la *Nelsonmesse* de Haydn. Divers solistes, dont Dietrich Fischer-Dieskau, et Wolfgang Sawallisch à la tête de l'Orchestre et des Chœurs de la Radio bavaroise rendent toute justice à ces pages. (3 disques EMI, 157-43.300/02.)

MARC VIGNAL.

#### Le « Lohengrin » de Bayreuth 1982

Paradoxe de l'interprétation : si peu de temps après le *Lohengrin* de Karajan, tapissier orchestrale proliférant de couleurs (le *Mondo Dimanche* du 2 janvier 1983), voici la version de Bayreuth de 1982. Autre trame, autre tissage. L'orchestre ici, celui du Festival, dirigé par Wolfgang Sawallisch, s'efface presque complètement en un murmure continu qu'interrompent à peine quelques éclats de cuivres et de brefs crescendos. On peut lire dans cette discrétion un parti de dépouillement, une certaine volonté de rigueur (encore que certains passages d'ensemble flottent dans l'imprécision de rythme et de ton). De fait, toute enflure, tout médiumisme de pacotille, sont évités au profit d'une texture sonore transparente et d'une continuité mélodique très romantique.

Mais on manque ainsi l'héroïsme de geste et combat de preux. C'est un choix, il peut se comprendre, il peut aussi se discuter.

La distribution laisse plus perplexe encore. Peter Hofmann se sort de son rôle grâce à son ardeur, à son charme et à une habileté certaine à faire oublier qu'il n'a pas les moyens exacts du rôle, et se servant de ses faiblesses pour composer son personnage. On trouvera plus en retrait Bernd Weikl, Siegfried Vogel et Leif Roar. Ce n'est question ni de style ni même de force vocale. Mais plutôt cet indéfinissable (une foi ? un feu ? une vision commune ?) qui fait du chant un art. Même déception pour les deux interprètes féminins : Karan Armstrong, malgré d'émouvants moments, paraît bien agitée et vite asphyxiée ; Elizabeth Connell est sensiblement dépassée par les exigences d'écriture de son rôle comme par celles, dramatiques, du personnage.

Aucun reproche majeur ne saurait être fait à cette version si ce n'est, et là, de laisser s'installer un vague ennui. (5 disques C.S.S., 79.503.)

ALAIN ARNAUD.

#### Brahms et Schubert par Radu Lupu

A l'occasion des concerts donnés à Paris par Radu Lupu, on a noté le public au le réédition de quelques beaux disques en particulier les *Klavierstücke* op. 118 et 119, et le *Rhapsodie* op. 79 n° 2 de Brahms. Le pianiste roumain à tête de Christ byzantin, dom le jeu méditatif touche parfois per se lentement à l'extase mystique, est ici absolument dans le climat de ce Brahms crépusculaire. Le toucher délicat et moiré, le souplesse du phrasé s'adaptent merveilleusement au rêve de ces pages pleines d'admirables phosphorescences intimes. (Decca, 591.263.)

Excellentes interprétations également de la *Sonate posthume* en ut mineur de Schubert, très trémissante et impérieuse (avec cependant quelque exagération dans le tempo de l'adagio ou le côté déclamatoire de la progression médiane du même mouvement), ainsi que des *Moments musicaux* d'une grande pureté intérieure, en particulier le fameux *fa mineur*. (Decca, 591.291.)

Signale aussi un vigoureux Concerto en mi bémol de Beethoven, sous l'impulsion vibrante de Zubin Mehta à la tête de l'Orchestre philharmonique d'Israël, mais l'adagio ne correspond pas tout à fait à la sensibilité du pianiste. Et il y a tant de beaux « Empereur » ! (Decca, 581.128.)

Enfin, dans une gravure déjà ancienne des *Concertos* n° 12 en la majeur et 27 en ut majeur de Mozart, avec l'English Chamber Orchestra dirigé par Uri Segal, malgré un style très sûr et une révisée distinction de toucher,

Radu Lupu reste souvent à l'extérieur de ces œuvres, rayonnant d'un mystère en pleine lumière. Les *Andante* paraissent quelque peu éteints. (Decca, 591.261.)

JACQUES LONCHAMPT.

#### Les percussions de Strasbourg

Aux alentours de 1970, le groupe des Percussions de Strasbourg avait enregistré chez Philips neuf disques, retirés par la suite des catalogues. C'était l'époque où la musique contemporaine faisait l'objet de la part des éditeurs d'une sollicitude plus spéciale ; et si tout en ce domaine n'était pas d'égale valeur dans la production discographique, on disposa alors de quelques grandes réalisations dont la perte reste pour le moment irréparable.

Félicitons donc Philips d'avoir réédité, en deux disques bien remplis et parus en série économique, sept enregistrements marquants des Percussions de Strasbourg. A côté d'un classique comme l'installation de Varèse, on retrouve avec joie les huit inventions du Tehé-que Miloslev Kabelac (un grand succès des années 60), *Persephassa* de Xenakis et *First Construction in metal* de John Cage. Le reste du programme, tout aussi intéressant, est fait des *Quatre Études chorégraphiques* de Maurice Ohana, de la *Toccata* de Carlos Chavez et de *Continuum* de Serocki.

Les œuvres, de durée et d'efficacité variables, abordent et résolvent chacune à sa manière le problème de la percussion seule, et la diversité peut ici apparaître aussi grande que dans un répertoire de piano. Espérons, pour cette réalisation, le plus franc succès. (2 disques Philips, 6718.040.)

M. V.

#### Duos d'opéra, par Carlo Bergonzi et Dietrich Fischer-Dieskau

Des vétérans, certes, mais à peine diminués dans leurs moyens et jamais dépeçés dans leur style, tout au contraire. Dans un répertoire qui, pourtant, exige conventionnellement la fougue juvénile et l'impétuosité des débutants et qui, de surcroît, na man- que ni de références (dont eux-mêmes... il y a quelques décennies) ni de zéloteurs (même si, dans leur hâte, ils se brûlent et se gâchent), les voici encore maîtres d'eux-mêmes et maîtres de leur art.

Un disque forgé dans une alchimie du chant qui combine deux techniques supérieures dans leur différence (l'allemande, fondée sur l'homogénéité du ton et sur la projection du verbe ; l'italienne, sur la magie du souffle et la sensibilité faussement abandonnée de la ligne), deux exigences radicales

bien que divergentes (se rejoignant dans le respect scrupuleux de la moindre indication, des différences de style, des impératifs dramatiques), deux tempéraments enfin, agissants mais affirmés par l'expérience (du répertoire, de la scène, du disque).

Plus incontestable et plus profonde surtout que tous les dons naturels, le leçon, généreuse et magistrale, de deux seniors. (Deux extraits de *Otello*, *Don Carlo*, les *Vêpres siciliennes*, la *Force du destin*, la *Bohème*, la *Gloria*, les *Pêcheurs de perles* ; Orfeo, diffusion Harmonia Mundi, 6 028 821 A.)

A. A.

#### NOUS AVONS REMARQUÉ AUSSI

ALBINONI : Douze concertos et cinq op. 5 par I. Musici. — Une nouveauté pour toutes les heures, pour accompagner les fêtes, pour dissiper la mélancolie ; des pages courtes, étonnantes, dans cette interprétation sans ombres sous le signe de Venise. (Philips, 6769 082.)

BARTOK : les *Six Quatuors* à cordes, par le Quatuor Juillard. — Une superbe intégrale... qui ne s'imposait pas : les Juillard (avec certes deux éléments différents) avaient gravé en 1988 des interprétations de référence que celles-ci égalent sans les dépasser. Mais, comme tel, cet enregistrement s'inscrit auprès de ceux des Vegh et du Quatuor de Tokyo. (3 disques C.S.S., 37 957.)

BRUCKNER : Huitième et Neuvième symphonies, par l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, direction Bernard Haitink. — Même doublet, même commentaire exactement que pour les quatuors de Bartok... Mais, sans aucun doute, les éditeurs préparent-ils en effet, en refaisant leurs classiques en enregistrement numérique, leur catalogue de disques compacts. (3 disques Philips, 6725 014.)

BRAMHMS : Troisième symphonie, par l'Orchestre de Los Angeles, direction Carlo Maria Giulini. — Très belle interprétation, d'une lenteur peut-être excessive, méditative, mais aussi douloureuse dans les trois premiers mouvements, qui s'épanouit heureusement avec une grande majesté dans le glorieux final. (D.G., 2532 066.)

BRAHMS : Deuxième concerto pour piano, par Wilhelm Backhaus et l'Orchestre philharmonique de Vienne, direction Karl Böhm. — Un grand classique de l'enregistrement, le prototype de l'interprétation nordique de ce concerto, qui est parfois tiré un peu à l'exos vers la lumière italienne. Un romantisme très fort dans son flamboiement intérieur, modéré par une maîtrise très classique. (Decca, 592 068.)

J. L.

## Rock Variétés

### PAUL CARRACK « Suburban Voodoo »

Paul Carrack est l'ancien organiste de Squeeze. C'est lui qui chanta *Tempted*, cette merveille pop qui figurait sur l'album *East Side Story* — c'est d'ailleurs écrit sur la pochette de son premier album solo au cas où ce nous aurait échappé. Sur la pochette, on signale également que le disque est produit par Nick Lowe. Nick Lowe ? Mais si, vous savez bien, le fameux producteur d'Elvis Costello. Elvis Costello ? Bon sang mais c'est bien sûr, celui-là même qui a produit *East Side Story*. Quand on sait que Paul Carrack joue depuis peu dans le groupe de Nick Lowe, et à ce stade, le lecteur n'est pas perdu, il conviendra que la boucle est bouclée.

C'est dire qu'en lisant les notes de la pochette, avant même de l'avoir écouté, on s'est fait une idée du disque et qu'après l'avoir écouté on s'aperçoit qu'il n'est pas tout à fait à l'image de l'idée qu'on s'en était faite. Car si la production est satisfaisante, si les mélodies ont cette rondeur suave qu'on lui connaît, on ne peut pas s'empêcher de penser que Paul Carrack, sans les Squeeze, ce n'est pas le Squeeze — comme par ailleurs, à l'appui de leur dernier 33 tours, les Squeeze sans Paul Carrack ne sont pas non plus les Squeeze... (CBS, EPC, CX 85992.)

### Fun Boy Three « Waiting »

Trois garçons pour le meilleur et pour le fun, un Blanc et deux

Noirs pour le contraste et le feel-ing, trois Anglais trans-fuges des Specials, produits pour ce second 33 tours par David Byrne, l'américain tête pensante des Talking Heads. L'association est périlleuse, mais peut-être pas comme vous l'imaginez. David Byrne s'est gardé de mettre les Fun Boy Three au diapason des Talking Heads : bien lui en a pris. A l'appui du précédent album, il s'est contenté de les réviser tels qu'ils sont.

Les Fun Boy Three sont farouchement originaux, et cela signifie tout bonnement que personne ne fait quoi que ce soit d'approché. Oh, il serait facile de démontrer les méconnaissances et de déconstruire les influences, l'Afrique en toile de fond ou l'acidulé pop pour la déviance par exemple, mais c'est la manière de les reprendre à leur compte, l'interprétation, qui échappent aux comparaisons.

Prenez *Things We Do* ou *Well Fancy That*, du premier morceau vous ne pouvez pas dire que c'est du tango ni du second que c'est une java. Parce que ce ne sont, tout simplement, ni un tango ni une java. Pourtant, l'évocation, le tempo, le climat... vous n'êtes pas dans le contre. Comme cette reprise du hit des Go Go's, *Our Lips Are Sealed*, une ritournelle croisée à l'usage pour les radios F.M. américaines, la trio en a fait cette chose exotique avec les « chœurs » qui ont un arrière-goût incantatoire.

C'est ce la création des Fun Boy Three, toujours en porte à faux : novateurs un peu, étudiants beaucoup, consommateurs passionnés, surpris par la folie, évidents pas du tout. (RCA, CHR 1417.)

ALAIN WAIS.

### Les prix du disque de l'Académie Charles-Cros

Les prix du président de la République ont été décernés à Iannis Xenakis, *Centrées-Jonchaies* (Erato STU 71513) ; au Quatuor Vite Nova, *Quatuors* n° 13 et 7 de Schubert (Erato STU 71487) et *Six Quatuors* op. 76 de Haydn (Erato STU 71491) ; à Jesse Norman, *Le Chant de la terre* de Mahler (Philips 6514112) et *La Mort de Cyprien* de Berlioz (DG 252047) ; aux Compagnons de la chanson, *120 chansons* (Sélection du Reader's Digest).

Un prix « En souvenir de Georges Brassens » a, en outre, été attribué à trois disques : Jean Bertola, *Chansons inédites de Brassens* (Philips 6622040) ; Brassens, *Chansons de jeunesse* (Philips 6622032) ; Brassens chante les poètes (Philips 6313322).

Les vingt-cinq prix traditionnels sont les suivants : Gustav Mahler, — *Symphonie n° 8 - des Mille*, chœurs et orch. philh. tchèque, dir. Vaclav Nivman (Supraphon 302100) ; Jean Sibelius, — *Symphonie n° 5*, etc., Orch. philharmonia (EMI 069 07586).

Franz Krommer, *œuvres pour flûte et hautbois*, F.L. Graf (flûte) et Heinz Holliger (hautbois), English Chamber Orch. (Claves D 8203).

Philippe Boesmans, — *Concerto pour violon et orch.*, *Concertos pour orchestre*, R. Pietz (violin), Orch. philh. de Liège, dir. P. Bartholomé (Ricercar Ric. 014).

Serge Prokofiev, — *Œuvres pour piano op. 1 à 4*, Abdel-Rahman El Baché (Forlane UM 3527).

Brahms, — *Sonates*, R. Jucker (cello), W. Giger (piano) (Accord 140049).

Bohuslav Martinu, — *Quatuors n° 4 et 6*, Quatuor Panocha (Supraphon 1111-2845).

Stravinsky, *quatorze mélodies*, Ens. intercontemporain, dir. P. Boulez (DG 2531-377).

A. Schoenberg, — *Œuvres diverses*, la Main heureuse, *Symphonie de chambre n° 1 op. 9*, B.B.C. Symph. Orch. and Chorus, Ens. intercontemporain, dir. P. Boulez (CBS 79349).

M.-A. Charpentier, — *Les Antennes*, O. de l'Avenir, Noël, etc. Ens. « les Arts florissants », dir. W. Christis (Harmonia Mundi HM 5124).

Giuseppe Verdi, — *Falstaff*, R. Brunon, K. Ricciarelli, L. Nucci, B. Hendricks, D. Gonzalez, L. Terani, Los Angeles Master Choral and Philh. Orch., dir. C.-M. Giulini (DG 2741203).

J. Haydn, — *Arias - Cantata - Cavatina*, T. Berganza, Scottish Chamber Orch., dir. R. Leppard (Erato STU 75038).

Musiciens Kawaii du Pakistan, les Frères Sabri, musique Soufi n° 3 (Arion ARN 33654).

Le Quatuor de saxophone, Mad-Sax 2 (Cy Records 732613).

The Story of the Blues, val. 1 et 2 (CBS 66426).

Roxy Music, *Avalon* (Polydor 2311154).

Donald Fagan, *The Nightfly* (Warner WB 92-3696-1).

Jacques Berlioz, *Changement de propriétaire*, (Chant du monde LDX 74772).

Gérard Maseet, *Il voyage en solitaire*, Comme un guerrier (EMI/PM 632).

Gérard Delahaye, *Week-end and Co* (Plural PL 3344).

Randy Newman, *Trouble in Paradise* (WB Records 73275-1).

Silvia Malagugini, *L'Anno Magico* (César 810615).

Viet-Nam, Tran Quang Hai, Bach-Yen (S.M. 30197).

Une petite musique de rue, The Cambridge Buskers (Michael Comp - Dag Ingram) (D.G. Pol. 322).

The Picnic Party, The Palm Court Theatre Orch. (Chandos R. ABR 1022).

Cinq disques ont été récompensés au titre du patrimoine : Les traditions populaires en France, Bretagne, Vendée, Béarn (Ocora 558 603-04-05).

Musique corse de tradition orale, enreg. par Félix Quilici, Arch. sonores de la Phonothèque nat. (A.P.N. 82-1/3).

Légendes et contes des Antilles, R.-C. Leroy - H. Guédon (éditeur : Kolodzie).

Chants et musiques de Provence, Ens. Flou de rose (Verany CA 671).

Les chasseurs de sons (Jean Thévenot), huit cassettes 010/080 Radio-France/France-Culture.

Deux disques audio-numériques ont été, d'autre part, distingués pour la première fois : Igor Stravinsky, *Le Sacre du printemps*, Detroit Symph. Orch., dir. A. Doraty (Decca 400084).

Roxy Music, *Avalon* (Polydor 2311-154).

Enfin, l'Académie Charles-Cros a tenu à saluer ces rééditions : F. Poulenc, reprise des divers enregistrements de ses œuvres et plus spécialement : *Le Dialogue des car-mélites*, dir. P. Dervaux (EMI C163-12801/3), les *Mamelles de Trébizonde*, dir. A. Chyngis (EMI C061-12510), *la Voix humaine*, D. Duval, G. Prétre (EMI C069-12052).

E. Chabrier, œuvres diverses, Orch. de la Suisse romande, dir. E. Ansermet (Decca 59093).





MARC PAYGNARD

## HISTOIRE

Le martyr  
des  
sorcières

Des dizaines de milliers de personnes ont été torturées ou massacrées, du Moyen Âge au dix-huitième siècle, parce qu'elles étaient accusées de sorcellerie par les tribunaux ecclésiastiques. Cela montre comment la peur et la volonté de purifier le monde peuvent mener à la barbarie.

**P**ENDANT la grande épidémie de chasse aux sorcières qui s'étend en Occident de la fin du Moyen Âge à celle du dix-huitième siècle, des dizaines de milliers de personnes, qui n'étaient pas toujours de pauvres vieilles, ont affirmé avoir participé à des réunions nocturnes présidées par le diable et occupées à diverses facéties monstrueuses et blasphematoires. Les acteurs de ce sabbat y avaient été souvent transportés au moyen d'un vol aussi démoniaque que surnaturel. Le récit de ces exploits emplit des volumes entiers de nos archives.

Peu de phénomènes du passé sont aussi clairement attestés au moyen des témoignages oculaires dûment enregistrés par les enquêteurs laïcs ou ecclésiastiques. Lorsque les seconds livraient à la torture les accusés des procès de sorcellerie pour leur faire avouer leur crime, ils ne doutaient pas un seul instant de la mythologie du sabbat. D'où vient ce curieux épisode de l'histoire des mentalités occidentales, modèle achevé des aveux imaginaires chers, par la suite, aux idéologies totalitaires ? Récemment traduit

en français, l'ouvrage du grand historien britannique Norman Cohn, *Europ's Inner Demons*, permet de répondre de manière à peu près définitive, nous semble-t-il, à cette question (1).

Son premier mérite est de rappeler le courant continu des spécialistes qui, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, ont attribué une certaine réalité aux réunions nocturnes des sorcières, ce parti du crime. Ils ont assuré ainsi un beau succès posthume aux exploits de la procédure inquisitoriale. Des historiens allemands de l'époque contre-révolutionnaire, partisans de la réaction catholique et hostiles, en tant que tels, aux sociétés secrètes, responsables de tous les vices, imaginaient l'existence, sur ce modèle récent, d'une organisation clandestine qui aurait permis la survie, au Moyen Âge, du paganisme et de ses habitudes.

Dans un tout autre esprit, Michelet devait prolonger cette interprétation en faisant du sabbat le cadre de la protestation des serfs contre un ordre économique inique. En cette vue romantique, le renversement satanique de la messe noire constituait une forme naturaliste et anticléricale de la révolte populaire. Banquet, danse et rituel démoniaques n'y accumulaient-ils pas les preuves de la dérision du sacré officiel ? La simulation eucharistique, sur le corps de la prêtresse du mal, en représentait le comble. En dépit de la réputation de son auteur, il s'agit là d'une pure imagination, étrangère aux documents originaux, ne disant rien du maléfice, qui y était pourtant l'essentiel, et interprétant de manière tendancieuse les indications orales des sources. Elle eut pourtant assez de prestige, dans le milieu des historiens français, en général dévots de Michelet, pour qu'Emmanuel Le Roy Ladurie, dans ses *Paysans de Languedoc* de 1966, la reprenne pratiquement à son compte, sans trop de gêne ou de critique (2).

Des adorateurs  
du diable

Il avait eu d'ailleurs de nombreux pré-décesseurs, encore moins bien inspirés. L'influence de Frazer et de ses considérations sur les cultes de fertilité amena ainsi Margaret Murray à présenter, en 1921, une interprétation « réaliste » de la sorcellerie occidentale. Elle en maintint les thèses, en 1933, dans son *Dieu des sorcières*, qui eut une influence prolongée dans les pays anglo-saxons. La

sorcellerie médiévale et moderne s'y ramène à une religion rurale pré-chrétienne, où des adorateurs de Diane se rendent à des réunions hebdomadaires, objet naturel de la répression officielle. Ces explications fantaisistes ne se fondent nullement sur des descriptions réalistes, mais sur les imaginations de pamphlets anglais ou écossais relatives aux banquets des sorcières.

Le thème de la démonologie de fertilité sera pourtant repris, après la seconde guerre mondiale, par des folkloristes plus ou moins liés à M. Murray. Ils associaient sans preuves la sorcellerie, poursuivie par les grands procès, à des rites magiques et des sociétés secrètes dont le sabbat aurait constitué le centre, autour d'un culte dionysiaque. Plus isolé, le catholique anglais M. Summers, obsédé par l'omniprésence du diable, affirmera à la fin des années 20, dans des ouvrages qu'il croyait documentés, la réalité des créations historiques des serviteurs de Satan.

Les érudits d'aujourd'hui n'ont pas toujours abandonné ces songes. Impeccable médiéviste californien, J. Russell continue à voir, dans les victimes de l'Inquisition, de criminels adorateurs du diable, partisans d'une révolte de type hérétique. Le succès rencontré récemment par les recherches de l'italien C. Ginzburg tient en partie à son rapprochement entre les pratiques de la chasse aux sorcières et les croyances populaires relatives aux rites de fertilité.

On a cependant insuffisamment noté que les paysans qu'il décrit se contentent de rêver leurs combats avec les servantes du mal. De nombreux admirateurs de Ginzburg se rattachent inconsciemment à une erreur méthodologique, fondée sur la primauté de l'imaginaire dans l'observation des réalités sociales. Elle entraîne ses auteurs, acharnés, à affirmer la vérité d'un mythe, à s'appuyer sur des documents falsifiés, à propos des poursuites engagées contre les sorcières médiévales par l'Inquisition médiévale. Ces inventions anachroniques du seizième ou du dix-neuvième siècle, dues parfois à des romanciers mélodramatiques, se sont transformées, pour les besoins de la cause, en chroniques des plus sûres (3).

Cohn reconstitue au contraire avec minutie le processus probable de l'élaboration de ce stéréotype purement intellectuel. Le rassemblement de ses différents éléments ne s'acheva pas par hasard à la veille de la grande chasse aux sorcières. Les contemporains croyaient,

en vertu d'une tradition littéraire et théologique qui aidait la persécution, à l'existence d'un abominable complot anti-humain au sein de la société. Cette illusion universellement répandue postulait la réalité du sabbat et justifiait l'emploi judiciaire de la torture pour le prouver.

On brûla ainsi des dizaines de milliers de personnes, à l'époque de la Renaissance et des Réformes, en raison de l'effort de l'élite chrétienne du temps pour purifier le monde du mal. Héritiers d'Auschwitz et du Goulag, de la mythologie antisémite et des aveux des procès de Moscou, pouvons-nous d'ailleurs juger de haut cette confusion entre l'imaginaire et le réel ?

La poursuite criminelle  
des maléfices

Cohn la voit au reste apparaître, dès l'Antiquité païenne, sous la forme d'une calomnie adressée aux chrétiens, accusés de pratiquer, en leurs réunions secrètes, l'orgie incestueuse et la consommation rituelle d'enfants. Cette imputation avait été également faite aux juifs. Visant un groupe antihumain par essence, elle séduira toujours les ennemis du christianisme, jusqu'au jeune Marx de 1847. Mais, entre-temps, l'Eglise triomphante avait à son tour associé ce conte aux hérétiques médiévaux rattachés par elle au démon.

Cette tradition, inaugurée à l'époque patristique, se poursuivit à Byzance puis, après l'an mil, dans tout l'Occident. La procédure inquisitoriale donna, à partir du treizième siècle, toute sa force institutionnelle à cette obsession cléricale des pouvoirs du diable. Elle entraîna, des Vaudois aux Fratricelles, la persécution de diverses sectes à propos desquelles on narrerait d'étranges histoires. La science démonologique, éminente création intellectuelle du Moyen Âge occidental, leur conféra sans peine valeur de preuve. On connaît l'application qu'en subirent les Templiers.

Il convient de distinguer, de cette origine théologique, la pratique du maléfice, dont la poursuite devait cependant être finalement amalgamée, dans le cadre du stéréotype décrit par Cohn, à celle des servantes criminelles du diable, participant à la société antichrétienne du sabbat. Technique destructrice, la pratique du maléfice constituait, dans les campagnes européennes, une accusation

ancienne, attestée et largement poursuivie. On lui attribuait généralement, par exemple, l'impuissance ou les différents désastres de la météorologie rurale.

Ces croyances persistaient, naturellement, à l'époque de la grande chasse aux sorcières. Elles avaient souvent produit, avant la légalisation des poursuites, des lynchages populaires spontanés. L'Eglise, pour sa part, voyait dans le maléfice une transgression religieuse, acte de magie païenne et démoniaque. Mais cela n'eut longtemps aucune influence judiciaire.

Tout changea, à cet égard, avec la nouvelle procédure de type inquisitorial. Elle seule permit de comprendre le gonflement des poursuites criminelles pour maléfice, qui fit grandir la demande de persécution. L'ancien système judiciaire, qui ne connaissait que les accusatins privées, aurait en effet été incapable de susciter les poursuites élargies qui caractérisèrent la chasse aux sorcières. Plus que d'un imaginaire accroissement des tensions villageoises, celles-ci furent souvent victimes, aux seizième et dix-septième siècles, d'un accroissement des facilités juridiques de leur persécution (4).

Le transfert au domaine public des accusations de maléfice intégra ce dernier à la répression générale de la magie rituelle et de la conjuration démoniaque. Liée à la poursuite par l'Eglise de ce type d'invocation, la sorcellerie rurale se vit conférer, du coup, un nouveau statut d'hérésie diabolique qui acheva de la grandir aux yeux des enquêteurs et de constituer le stéréotype décrit par Cohn.

JACQUES SOLÉ.

(Lire la suite page XIV.)

(1) Paru en 1975, ce livre a fait l'objet d'une traduction française en 1982 sous le titre *Démonologie et sorcellerie au Moyen Âge* (Payot). E. Le Roy Ladurie en a donné un compte rendu dans le *Monde* du 10 septembre 1982.

(2) Voir, pour Michelet, la *Sorcière*, dans l'édition due à P. Viallaneix, 1966, chapitres XI et XII ; pour Le Roy Ladurie, les pages 407 à 414 des *Paysans de Languedoc*.

(3) Le *Rameau d'or* de Frazer a commencé récemment à être réédité par R. Lafont (T. I, 1981) ; M. Murray avait publié ses vues dès 1917 dans un article de *Folk-Lore* ; cf. d'autre part M. Summers, *History of Witchcraft and Demonology*, Londres, 1926 ; J. B. Russell, *Witchcraft in the Middle Ages*, 1972 ; C. Ginzburg, *I Benandanti*, Turin, 1966.

(4) L'interprétation sociologique de la sorcellerie des seizième et dix-septième siècles a été présentée avec le plus de force par K. Thomas, *Religion and the Decline of Magic*, Londres, 1971.



# HISTOIRE

## Classique artyre rcières

Plus que tout  
aura joué un rôle  
musée sonore,  
concert, le dis-  
cours, les principales  
une interprétation vers la chasse aux  
fingit et en parodie et quinzème  
En outre, il de l'accusation d'ac-  
dés qu'il s'a simples femmes, beau-  
musical des du monde du malé-  
sources et, dès lors normal de leur  
temps. Car ent une organisation en  
cologique, de type démoniaque. Il  
verdi, voir  
cela, à des croyants ob-  
littérature et l'opposés en tortionnaires  
restituant d'obtenir les confessions  
effectifs, nt. Le sommet de leur bon-  
volonté peut lorsqu'ils parvinrent à se  
Tout de leurs victimes pouvaient  
travail jse rendre au sabbat.  
avait bi  
dés l'ar-  
tion Ar-  
est tor-  
de la  
agent  
Tossait là d'une antique légende  
vienjoeyen Age conserva en l'asso-  
cannibalisme. On la rencontre,  
prêt  
reçoit, dans la tradition germani-  
vol surnaturel de servantes noc-  
l'été Diane est attesté par des textes  
giens. L'illusion de cette manifes-  
spectaculaire d'un culte païen et

magique enrichit également le folklore  
français, plein de références cratitives à  
l'égard des visites des dames de la nuit.  
La Sicile, jusqu'à aujourd'hui, les  
connaît aussi. Cette conviction assurera  
la fortune, dans l'imagination populaire,  
du thème de la sorcière nocturne.

Nées de la croyance en des esprits  
bienfaisants, associées aux morts et que  
les paysans voulaient s'attirer, ces visions  
passèrent du blanc au noir lorsque  
l'Eglise s'avisait de les transformer, au  
quatorzième siècle, en réalités d'une ac-  
tivité démoniaque. Cette métamorphose  
fut facilitée par les rêves fréquents des  
vieilles femmes relatifs à leur participa-  
tion à ces exploits aériens. Les inquisi-  
teurs purent enfin utiliser, dans ce maté-  
riau folklorique, l'idée d'un corps  
organisé des servantes du mal.

Il va de soi que de nombreuses per-  
sonnes, comme le confirment les recher-  
ches anthropologiques, pensèrent de  
bonne foi voler la nuit et assister au sab-  
bat. L'Occident chrétien fut à cet égard  
aussi rempli que l'Afrique noire de fe-  
melles cannibales, confessant complai-  
samment leurs exploits produits par l'in-  
conscient collectif. On peut rapprocher  
de cette évidence les découvertes faites  
par Ginzburg, dans son Frioul, pour la  
fin du seizième siècle : les ennemis ru-  
raux des sorcières y connaissaient, en  
état de transe, les expériences spiri-  
tuelles et oniriques analogues à celles  
des suivantes médiévales de Diane (5).

On a souvent rapproché la grande ré-  
pression des sorcières et le fameux *Mar-  
teau des maléfices*, dû à l'invention déli-  
rante de deux dominicains allemands,  
d'ailleurs stimulés par le pape, en 1486.

En fait, le stéréotype auquel ils s'atta-  
quaient existait dans les poursuites judi-  
ciaires depuis près d'un siècle. L'imagi-  
nation des inquisiteurs en était remplie  
lorsqu'elle s'acharna contre les Vaudois  
des Alpes où des dévotieuses d'enfants,  
volant dans les airs, leur permettaient  
d'expliquer les assemblées invisibles de  
magiciens ruraux. Après le Valais, le  
Briançonnais devint ainsi, au temps de  
Jeanne d'Arc, un des hauts lieux du sab-  
bat et de ses rites diaboliques.

### La hantise des masses et l'obsession de l'élite

La poursuite de cette activité sectaire  
et hérétique représentait alors, en milieu  
orthodoxe, un lieu commun théologique.  
Il concernait d'ailleurs aussi bien des  
hommes que des femmes, tel le malheu-  
reux Pierre Vallin, supplicié à La Tour-  
du-Pin en 1438, ou les plaines que les  
montagnards, comme le montre l'affaire  
d'Arras, à la fin des années 1450.

Cette dernière, autre exploit de domi-  
nicains, présente l'intérêt supplémen-  
taire, en raison de l'innocence proclamée  
par les accusés au milieu des flammes et  
d'une réhabilitation ultérieure, de confir-  
mer l'irréalité des confessions arrachées  
par la torture. Cela n'empêcha pas la lé-  
gende du pacte démoniaque de fleurir de  
plus belle à l'époque de la Renaissance  
et des Réformes. Le stéréotype de la sor-  
cière y constituait en effet la synthèse, par  
les clercs et les savants, d'une série de  
hantises émanant de leur propre milieu  
ou des masses populaires. Cette éton-  
nante conjonction assura le dynamisme

mortel d'une enquête métamorphosant le  
maléfice villageois traditionnel en une  
participation à l'orgie des apostats (6).

Cette élucidation d'une célèbre  
énigme historique permet de compren-  
dre le rôle complexe qu'y jouèrent des  
éléments sociologiques et culturels en  
provenance de différents milieux. Si les  
paysans avaient toujours craint les au-  
teurs de maléfices, leurs plaintes ne fu-  
rent jamais aussi bien accueillies que  
dans le contexte inquisitorial de la pour-  
suite des sorcières. Ces deux sources de  
leur chasse se mêlèrent souvent, mais ne  
doivent pas être confondues. Ce fut  
l'élite chrétienne du temps, prisonnière  
de son type particulier de rationalité, qui  
crut au mythe de la société secrète sata-  
nique et de ses suites. Armée d'un pou-  
voir de coercition et d'une procédure  
adéquats, cette minorité mit au point  
une répression à laquelle les masses, li-  
vrées à elles-mêmes, ne seraient pas par-  
venues.

Protestantes ou catholiques, au temps  
de Descartes et de Newton, de nom-  
breuses régions de l'Europe, au gré de  
l'activisme des autorités locales, expé-  
dièrent ainsi au bûcher tout un peuple  
coupable de copulations démoniaques,  
banquets de chair d'enfant et autres ad-  
orations diaboliques. Il est difficile d'en  
évaluer les effectifs, mais on n'apprend  
pas sans horreur que le doux pays de  
Vaud, à l'ombre de Calvin, exécuta ainsi  
près de 3400 personnes. Elles tombèrent  
victimes d'une ordalie exigée par des zé-  
lateurs religieux sûrement pleins de  
bonne conscience. Ces tortionnaires bu-  
reaucratiques, massacrant allègrement  
des innocents selon des imaginations

qu'ils estimaient évidentes, nous offrent  
la peinture précise des ravages causés  
par l'acceptation collective d'un stéréo-  
type idéologique. Il y faut sans doute la  
rencontre imprévue, qui se produisit  
alors en Occident, entre une hantise des  
masses et l'obsession d'une élite.

En ces époques troubles, où les plus  
grands esprits, tel Jean Bodin, approu-  
vent les tueries, les voix de la sagesse,  
comme celles de Montaigne, Alonso de  
Salazar (sceptique inquisiteur dans le  
Pays basque espagnol autour de 1610)  
ou Cyrano de Bergerac, ont peu de  
chance d'être entendues. Elles le seront  
en des temps plus calmes ou préoccupés  
d'autres passions. Avec la disparition de  
celles des inquisiteurs, la sorcellerie ac-  
tuelle a perdu les prestiges fantastiques  
du sabbat. Retombée dans la routine  
d'une banale pratique individuelle, elle  
ne mérite plus qu'on lui sacrifie pour elle  
des dizaines de milliers d'êtres humains.  
On sait que ce privilège n'appartient, à  
travers l'histoire, qu'aux illusions mor-  
telles associées aux vastes entreprises.  
Sacrees ou séculières, les grandes reli-  
gions en ont, à cet égard, fourni un lot  
impressionnant (7).

JACQUES SOLÉ.

(5) Au sujet de l'Afrique noire, on notera  
que les recherches classiques de E. E. Evans-  
Fritchard, *Witchcraft, Sorcery and Magic  
among the Azande*, ont beaucoup influencé  
l'étude récente des sorcières de l'Occident.

(6) Bonne édition de *Marquet des sorcières*,  
de H. Inghis et J. Sprenger, par A. Danet,  
Paris, 1973.

(7) Etude exhaustive et excellente du cas de  
Salazar dans le travail de G. Hennigsen, *The  
Witch's Advocate*, Reno, 1980.

## Alberto Moravia hanté par l'apocalypse nucléaire

(Suite de la première page.)

A une époque où l'on entrain en bel-  
ligerance pour contraindre l'ennemi à  
négocier en position d'infériorité - pour  
le ramener aussi à la raison, - pour ren-  
forcer sa propre position dans le mar-  
chandage de la paix, a succédé la volonté  
de guerre totale qui ne vise qu'à suppri-  
mer le second terme de la négociation.  
Nous vivons le moment de l'agression  
pure, de l'absurdité sans lendemain. Et  
de la belligérance permanente, illimitée.  
En ce sens, les militaires et les oligar-  
chies qui gèrent la course à l'armement  
peuvent se féliciter d'accélérer l'histoire  
et d'en rendre la fin tangible. A la limite,  
l'arme hyperbationnelle se développe  
pour elle-même, par une sorte de logique  
interne du perfectionnement. Elle de-  
vient une sorte de performance paranoïa-  
que...

### Comme une maladie mentale

Il existe tout de même une ré-  
ponse à cet avatar abominable de la  
raison. Les partisans de l'escalade nu-  
cléaire ne tentent-ils pas une rationali-  
sation de la guerre, en présumant l'équi-  
libre de la terreur ?

L'escalade de l'armement atomi-  
que qui répond à une rationalité du pou-  
voir disqualifie toute philosophie politi-  
que. La fameuse « dissuasion », le  
système de l'équilibre de la terreur, n'est  
qu'un leurre, un redoutable sophisme.  
Le problème n'est plus dans l'accumula-  
tion du potentiel de destruction, mais  
dans la mise au point d'une logistique et  
de systèmes balistiques capables de bat-  
tre l'ennemi en vitesse et en précision. Il  
y a belle lurette qu'on a dépassé le seuil  
au-delà duquel les arsenaux nucléaires  
n'ont plus de raison d'être. Je veux dire  
que les Etats-Unis et l'Union soviétique  
ont dix fois plus de potentiel qu'il n'en  
faut pour faire sauter la planète. Nous  
sommes à présent au stade de la rhé-  
torique de l'accumulation et à celui de la  
guerre que l'on pourrait appeler « infor-  
mationnelle ». L'escalade technologique  
ressemble à l'évolution d'une maladie  
mentale. Une fois posée l'hypothèse de  
la fatalité de la guerre, les puissances  
sont embarquées dans une compétition  
technologique qui est en train de dévorer  
le plus clair de leurs énergies.

Mais l'équilibre de la terreur  
constitue tout de même un frein à la  
guerre totale ?

Théoriquement, l'accumulation et  
la sophistication des armes nucléaires  
devraient renforcer la dissuasion. En  
fait, elles généralisent la guerre, elles  
contaminent tout l'espace, elles militari-  
sent la planète. La guerre est partout,  
parce que le soupçon est universel. C'est  
ce que j'appelle le stade « information-  
nel » et qui n'est qu'une forme plus dif-  
fuse, plus pernicieuse de la guerre  
froide. On a fait des découvertes fan-  
tastiques dans ce domaine : des systèmes de  
reperage, de détection, de brouillage et  
de neutralisation des armes adverses. En  
balistique, on atteint des niveaux de pré-  
cision et d'infailibilité qui défient l'ima-  
gination. Le *nec plus ultra* de l'escalade  
nucléaire, c'est de rivaliser en « défini-  
tion balistique » comme ils disent.

Sans compter les techniques de mi-  
niaturisation de l'arme atomique - la  
bombe à neutrons, notamment - qui fa-  
cilitent bientôt la maniabilité et donne-  
ront la possibilité d'opérations ponc-  
tuelles, quasiment « hygiéniques ». Voilà  
un autre palier de la perversité hu-  
maine... La bombe byzantine, le conflit  
nucléaire propre... Les théoriciens hos-  
tiles à l'affrontement massif admettent  
désormais l'hypothèse d'un conflit cali-  
bré selon les besoins et le rapport des  
forces.

Il y a peut-être des explications  
historiques à cette fatalité de l'escalade  
nucléaire : la riposte aux national-  
socialismes nazi et nippon, la rivalité  
des deux blocs pour l'hégémonie éco-  
nomique et politique, l'accroissement  
démographique, et la diminution de  
l'espace vital, la crise énergétique et  
peut-être des motivations moins avoua-  
bles...

En ce qui concerne la crainte d'une  
victoire de l'Axe pendant la dernière  
guerre, je reste sceptique. N'oubliez pas  
que le passage à l'acte, à Hiroshima et  
Nagasaki, est postérieur à la chute du  
nazisme. L'utilisation de l'arme nu-  
cléaire n'avait sans doute plus de néces-  
sité stratégique. Le fascisme japonais  
n'avait rien d'aussi destructeur que  
l'idéologie nazie. Le rêve japonais, sym-  
bolisé par le fait impérial, réunissant en  
un même toit les quatre angles du  
monde, était d'illuminer le monde, de  
l'aider à trouver une efficacité maxi-  
male. Le fascisme japonais était prag-  
matique et la volonté de puissance du Japon  
comme une politique du bonheur à tout  
prix. Si l'on veut, la bombe, c'est la répli-  
que absolue au mal absolu.

Mais je crois que son invention  
transcende l'histoire. Elle est plutôt  
l'avatar monstrueux de la science. En  
tout cas, l'un des paradoxes les plus trou-  
blants de l'arme atomique est que en vi-  
sant la destruction totale, elle rejoint la  
finalité du nazisme qui était de faire ta-  
ble rase de l'Ancien Monde. La  
« bombe » propose, en définitive, la vé-  
ritable solution finale. Si, demain, un  
consensus s'établissait pour supprimer  
tel ou tel groupe ethnique ou tel ou tel

peuple, ce serait l'arme idéale, tout  
compte fait, la plus économique pour le  
camp qui l'utiliserait.

### Un complot machiavélique

La menace nucléaire ne serait-elle  
pas le moyen idéal d'intimidation des  
grandes masses du tiers-monde, dans  
la mesure où elle tient en respect cette  
« troisième puissance » en pleine ex-  
pansion ?

La menace de la guerre nucléaire  
remplit plus ou moins implicitement di-  
verses fonctions. Il ne faut pas craindre  
d'imaginer les hypothèses les plus ma-  
chiavéliqués, y compris celle d'un « dé-  
peuplement » rationnel, logique, face à  
l'inflation démographique et à la diminu-  
tion de l'espace vital. Je dirais même que  
cette intimidation joue indirectement au  
niveau de l'hégémonie économique et du  
pillage énergétique du monde qui sert à  
l'expansion de la puissance industrielle  
des grandes nations. Les deux superpuis-  
sances du cartel nucléaire, les Etats-Unis  
et l'U.R.S.S., ne perdent pas de vue les  
effets politiques de leurs terribles pano-  
plies.

Entre parenthèses, la première  
guerre mondiale a bel et bien été une  
guerre de dépeuplement. On ne remar-  
quera jamais assez à quel point elle a  
coïncidé avec l'émergence du mouve-  
ment de la révolution prolétarienne. In-  
contestablement, elle a affaibli ce mou-  
vement, non seulement en décimant les  
forces vives du prolétariat, mais en  
créant des foyers de distraction, en dé-  
rivant vers des objectifs abstraits, préten-  
dument patriotiques, la violence révo-  
lutionnaire... Il est permis d'imaginer que  
la guerre nucléaire puisse être l'ultime  
rempart contre la seconde tempête révo-  
lutionnaire en gestation dans cette autre  
planète où règnent le besoin et la vio-  
lence engendrée par l'exploitation et  
l'exclusion.

En attendant, l'escalade profite à  
ceux qui sont les mieux placés dans la  
course de l'armement.

Un jour, à Tokyo, j'ai été saisi par  
un énorme doute. J'appréhendais, tout à  
coup, derrière cette compétition tragi-  
que, comme une comédie destinée à don-  
ner le change. A qui ? Et bien précisé-  
ment aux masses, aux peuples de la  
planète. Il s'agissait, dans mon illumina-  
tion, d'un complot. Et si tout cet étalage  
de puissance n'était qu'un seul et même  
chantage, une mise en scène visant à per-  
pétuer le système - j'allais jusqu'à pen-  
ser : la distribution du pouvoir dans le  
monde ? Après tout, la terreur nucléaire  
ne faisait peut-être que renforcer le par-  
tage du monde institué à Yalta. Sans  
cette explication, la surenchère devenait  
absurde, gratuite.

Je me souviens même d'avoir songé  
à une collusion tacite des oligarchies, des  
cliques militaro-industrielles installées  
de part et d'autre de cette ligne de par-  
tage fictive... et qui feraient semblant de  
préparer une guerre fictive... Elles se res-  
semblaient trop pour ne pas être com-  
plices. Leurs idéologies, en apparence  
opposées, révélaient à l'analyse une symé-

trie étonnante, une troublante conver-  
gence d'application.

La véritable internationale du pou-  
voir, la secte ancestrale qui exercera  
bientôt un contrôle total sur la planète,  
c'est cette *camorra* politico-militaire. La  
menace hyperbolique d'une guerre nu-  
cléaire virtuelle, sans cesse différée, leur  
permet de continuer à amuser la galerie,  
y compris de l'occuper à ces petits  
conflits qui fixent l'agressivité des peu-  
ples, un peu partout dans le monde. L'es-  
calade de la terreur, l'hypertrophie de la  
panoplie atomique, accablent l'idée  
que l'hyperspécialisation requise par ces  
phénomènes entraîne, de droit, l'hyper-  
centralisation du pouvoir.

Pensez-vous que la fatalité de  
l'apocalypse nucléaire puisse être  
enrayée par des interventions  
spécifiques ?

Je serais tenté de proposer cette so-  
lution expéditive, ce mot d'ordre facile :  
désarmement immédiat. En réalité, la  
lutte contre la bombe sera probablement  
de longue haleine. Je ne vois aucune au-  
tre solution que la lutte de masse, tant  
sur le plan de l'information que sur celui  
des mesures concrètes à prendre. Je  
pense que la solution doit être politique,  
et que la prise de conscience passe par  
l'information de masse. Il faut s'organi-  
ser de telle sorte que les experts et les sa-  
vants de bonne volonté suivent le mouve-  
ment, et non l'inverse.

Le combat pour l'abolition de tous  
les arguments nucléaires est une affaire  
d'information et d'organisation. Il faut  
relancer sans relâche les médias, pro-  
mouvoir des campagnes au moindre  
mouvement suspect, assiéger les salles  
de rédaction, gagner les journalistes à la  
cause de la paix. Il faut multiplier les pé-  
titions, les conférences, produire des do-  
cuments audiovisuels, sensibiliser les  
scripteurs et les artistes à l'horreur de la  
guerre totale que l'on nous prépare. Il  
faut que toutes les nations acceptent  
d'intégrer cette information dans leurs  
programmes scolaires.

Si besoin est, l'action doit se durcir ;  
se coordonner à l'échelle de la planète, et  
la résistance faire tâche d'huile à partir  
de comités nationaux et internationaux.  
Il y a cent façons de résister : le sit-in, la  
manifestation pacifique, la grève gé-  
nérale et pourquoi pas, en cas d'urgence,  
avoir recours à des formes illégales d'op-  
position : l'obstruction violente, le boy-  
cottage, le sabotage ? Tous les moyens  
sont bons pour empêcher l'avènement de  
l'impérialisme nucléaire... Il va de soi  
que cette action de masse doit se déve-  
lopper dans le camp adverse. Sans son  
prolongement à l'Est, le mouvement abo-  
litionniste serait inutile.

Je ne crois pas dans la logique négé-  
tive de l'histoire. Je ne crois pas dans  
l'Apocalypse. Je crois que l'humanité a  
encore une belle carrière devant elle...  
J'ai peur, mais je suis optimiste. Je pense  
qu'il faut gagner le pari de l'éternité. Si  
dans les vingt prochaines années la  
bombe n'est pas utilisée, on ne la lancera  
plus jamais...

JEAN DUFOLOT.

## Un peuple teigneux

(Suite de la page XVI.)

Il voulait continuer, mais on l'en-  
pêcha. Il se retourna, ses yeux dé-  
vinrent aussitôt méchants et, en  
même temps que moi et d'autres, il  
se lança en avant : près du couloir où,  
maintenant, les gens couraient de  
tous côtés, il se produisit ce qui se  
produit dans tous les pays du monde  
où existe une police. Aussitôt que les  
appartements armés sortirent pour dé-  
gager le couloir, à ce moment, il  
n'y avait personne, les gens assis  
dans d'autres salles s'y précipitèrent  
et l'obstruèrent - « Qu'est-ce qu'il y a  
là, qu'est-ce qu'il y a ? » demandant-ils tous en pressant les  
auditeurs et les appariteurs, et es-  
sayant de jeter un regard au fond du  
couloir.

Le spectacle ne se fit pas attendre.  
Le premier à passer fut un homme  
de haute taille, en vêtements de cuir,  
avec des courroies de combat sur les  
épaules, le revolver au poing. Der-  
rière lui, se déplaçaient quatre  
gardes en capotes de soldat, balan-  
çant près des épaules des sabres au  
clair. Entre eux, Roudenko, sur ses  
jambes courtes et torse, trottoirait  
avec une hâte épressée et pitoyable.  
On l'avait coiffé de son ser-  
vietté vert dont les bouts flottaient. Ses  
mains étaient attachées dans le dos.

Tout ce monde passa rapidement,  
en déplaçant l'air, et se mit à descen-  
dre le raide escalier de marbre. Cer-  
tains descendirent pour voir encore.  
Beaucoup retournèrent dans la salle.  
Le jeune petit juif se tenait toujours  
là-bas, près du mur. Par crainte ou  
par mépris, personne, maintenant, ne  
l'approchait. Il restait là, solitaire,  
maigre, les bras baissés comme après  
un désastre. La journée finissait, on  
allumait l'électricité. Les vitres des  
grandes fenêtres étaient embuées et,  
déjà, quelque un y avait, avec son  
doigt, dessiné un profil humide, dont  
le nez et le menton laissaient s'écou-  
ler des ruisseaux irréguliers, qui glis-  
saient lentement, comme des larmes.

Traduit du russe par  
LYDIA CHWETZER.

L'auteur de cette nouvelle, dont on  
ignore le nom exact (M. Agnès est un  
pseudonyme), est un personnage mysté-  
rieux. Né en Russie au début du siècle, il a  
quitté ce pays entre les deux guerres, mais  
on ne sait pas quel fut son sort. Un roman  
de lui, *Roman avec cocaine*, paru en russe à  
Paris dans les années 30, vient d'être traduit  
et publié aux éditions Belfond. Cette nou-  
velle est parue, en 1954, dans une revue  
russe de Paris, *Rencontres*.



# CHRONIQUES

## LANGAGE

### Madame le président

**Q**UELQUES « difficultés du français », bizarrement, n'en sont pas pour nous, au moins pas de bien préoccupantes, alors qu'elles nous au bord du désespoir les étudiants étrangers et surtout leurs professeurs. Ainsi, le féminin des noms de professions.

Dans ce domaine, il n'y a pas de règle, pas de système automatique, de modèle, qui permettrait de fabriquer à coup sûr ces féminins. Que peut faire le professeur de français, langue étrangère, alors que les deux ou trois règles qu'il pourrait enseigner sont aussitôt contredites par dix exceptions ? Et ce n'est tout de même pas une question mineure, dont il pourrait se dispenser de parler dans son enseignement !

Or nous ne sommes pas troublés, langagièrement parlant, de constater chaque jour par l'usage que ces noms sont formés au petit bonheur la chance, tantôt avec un « truc », tantôt avec un autre. Soit, c'est une autre affaire, précisément parce que l'absence d'un système général de formation de ces noms aboutit souvent à faire perdre aux femmes de bon nombre de professions, souvent prestigieuses, leur qualité même de femmes.

Deux exemples de ces incertitudes : conductrice d'autobus (il y en a, au coup d'œil et de volant remarquable) ne fait aucun problème. Mais chauffeuse de taxi est inconnue ou rarissime dans la pratique, en dépit de l'autorité de l'Académie française, qui l'a acceptée dans son dictionnaire (1932) avec l'exemple : *Elle a obtenu son permis de chauffeuse !* Ne parlons pas de chauffarde ou chauffette, qui sont l'un insultant, l'autre ironique ; reste à la rigueur femme-chauffeur, comme femme-pilote.

Autre exemple, banal : une romancière est classique. Mais une écrivaine, qu'on trouve déjà au début du siècle, a fait fiasco, de même qu'une écrivain, employé par Maurice Barrès également au début du siècle. Une femme-écrivain ? C'est possible, mais plutôt administratif et pas très élégant. Pas de solution non plus pour un féminin d'auteur ; aucun des trois théoriquement

possibles n'a jamais eu le moindre succès.

Trois féminins ? Ou bien : autotresse, comme doctoresse, en remarquant au passage qu'il y a eu des autotresses des siècles avant qu'il y eût des doctresses : que celles-ci (au moins leur titre) ont imposé sans trop de difficulté leur titre, depuis une centaine d'années, et qu'il résiste bien à *M<sup>me</sup> la doctresse*, plus à la mode aujourd'hui. Un second féminin d'auteur pourrait être autotresse, comme contresse est le féminin de conteur. Mais personne n'en voudrait, pour bien des raisons, et je ne le donne que pour mémoire. Un troisième serait autotresse, comme oratrice est le féminin d'orateur. On l'a dit et écrit parfois, jadis, puis on l'a abandonné, si bien qu'il ne reste comme solution que de parler d'une autotresse. Mais on ne ferait plus aucune distinction alors entre l'auteur, femme ou homme, d'un livre, et le masculin aurait en fait absorbé le féminin. A moins, dernière astuce possible, d'écrire : l'autotresse de ce livre, *M<sup>me</sup> Untel*, etc. Au point où nous en sommes...

### La valse-hésitation

Ce ne sont donc pas les moyens qui manquent, de fabriquer des féminins de profession : pilotesse, chauffesse, écrivaine, autotresse, ou encore secrétairese, seraient tout à fait possibles, si la langue obéissait uniquement à des mécanismes morphologiques. Si les moyens ne sont pas employés, c'est qu'il y a autre chose.

Qu'en est-il dans le domaine politique, puisque la saison présente pose le problème ? C'est la valse-hésitation, comme en témoigne ce passage de notre bon confrère le *Canard enchaîné* du 2 mars, au sujet d'une exposition subventionnée par le ministère des droits de la femme : *Madame le ministre (la ministre ? la ministresse ?) Yvette Roudy était là* (...).

Dans un autre hebdomadaire polémique (on peut dire ça ?) ils se fâchent pas ?), Minute (eu février, je crois), je relève à la suite dans le même article : un député (... de Paris, Ghislaine T... la secrétaire unique à temps complet du député... *M<sup>me</sup> le député*... Or,

### CONTE FROID

#### L'école

Il avait imaginé une auto-école de conduite à l'anglaise où l'on apprendrait en plein Paris à rouler à gauche contre le flot des automobilistes qui tenaient leur droite.

JACQUES STERNBERG.

députée existe depuis longtemps, y compris au sens précis qu'il aurait ici ; depuis les années 40, pour être précis. En vertu de quoi l'a-t-on considéré un beau jour (il y a longtemps aussi) comme « familier » et en quelque sorte irrespectueux ? Je n'en sais rien, mais le fait est que l'occasion a été manquée.

D'où des embrouillaminis dans lesquels nous nous retrouvons parce que nous savons qui est qui, mais pas les étrangers. Exemple, dans le *Monde* du 5 mars, page 8, en bas.

Il s'agit d'un duel électoral entre un maire bien en place et une candidate nouvelle venue. Nous citons : « *M<sup>me</sup> Renée S.*, quarante-trois ans, a déjà vaincu M. Paul A. Porté par la vague de l'après-10 mai, ce professeur de mathématiques (N.B. — Il s'agit évidemment, si l'on peut dire, de *M<sup>me</sup> Renée S.*), presque inconnu de la population, militant imposé à la fédération catalane du parti (...), réalisait l'impensable. *M<sup>me</sup> S.* infligeait à M. P.A. une défaite... Devenue députée, elle enlève dans la foulée un siège (...).

Comment un professeur de français étranger, peut-il s'y reconnaître dans cette série d'hésitations grammaticales et socio-professionnelles ? Et, à plus forte raison, les expliquer à ses élèves autrement que par les caprices d'une langue qu'on s'évertue bêtement à présenter comme rationnelle et claire ?

Supposons que, disons, le *Monde des livres* ait à parler de l'œuvre poétique d'une dame dont Dominique serait le prénom. Il le ferait en écrivant : *Dominique Dupont, ce grand poète encore méconnu* (blablabla, blablabla). Et l'équilibre risquerait de se prolonger tout au long de l'article !

### La zone occupée

Essayons, à nos risques et périls, une explication. Pour parler de (en fait, « écrire » de, mais cela ne se dit pas en français), parler d'un(e) député(e), ou d'un(e) ministre(esse), nous disons : « *Monsieur le député* du Cantal-Maritime, avec trois « marques » de la masculinité de ce représentant du peuple : Monsieur (1) le (2) député (3). De même, trois marques de la féminité d'une représentante qui serait Madame (1) la (2) députée (3) du Rhône-et-Rhin.

Trois, ce n'est pas indispensable. La règle de l'économie des signes linguistiques permet de les réduire à deux : *Madame la députée*. Cela marcherait en tout cas très bien pour : Madame la ministre de..., Madame la secrétaire d'Etat de..., Madame la présidente de...

Encore une économie, et nous n'avons plus qu'un signe du féminin : Madame (le député, le ministre, le secrétaire d'Etat, le président). Sauf erreur, qu'elle voudra bien nous pardonner, *M<sup>me</sup> Simone Veil* tient à être appelée : Madame le président (de l'Assemblée européenne). C'est la tendance actuelle, de plus en plus marquée.

Il y a là un changement sensible dans les mentalités. Voici une trentaine d'années, R. Georgin remarquait que « l'occupation de nombreuses femmes à des carrières réservées jadis (N.B. — Il veut sans doute dire naguère) aux hommes » amène à « former des féminins comme : avocate, auditrice, aviatrice, factrice, etc. ». Le mouvement s'est arrêté depuis, et personne n'ose plus proposer par exemple : la professeure, la censeure (d'un lycée), l'auteure d'un livre, ce qui serait conforme au bon sens et aux traditions du français, qui dit depuis longtemps la supérieure (d'un couvent), la prieure, et a créé sans hésitation *ouvreuse, vendeuse, tampeuse*, et — hélas ! — *chômeuse*, entre cent autres de même constitution.

Il est net (sans prétendre à conclure) que ce ne sont pas, ou très rarement, des obstacles linguistiques qui bloquent l'émergence des féminins de professions. Notre langue est prête à faire tout ce que lui demande la société. Mais celle-ci, avec apparemment la complicité plus ou moins confuse et tacite des intéressées elles-mêmes, trace une sorte de ligne de démarcation entre la zone libre et la zone occupée... par les hommes. Dans la première, les professions manuelles ou senties comme féminines, dans l'autre, de la main fraîche sur le front brûlant ou de la sœur de charité. Dans la seconde, les « dignités », les professions de « savoir » (des guillemets, surtout) et de pouvoir.

Affaire à suivre, attentivement, par nos socio-linguistes. Signalons-leur, sur le sujet, une très bonne étude de *M<sup>me</sup> Elze Boel*, professeur de français à l'Université de Copenhague, sur « Le genre des noms désignant les professions et les situations féminines en français moderne », dans la *Revue romane*, tome XI, fasc. 1, 1976. *M<sup>me</sup> Boel* faisait déjà, voici donc une dizaine d'années (époque de sa documentation), une analyse très voisine.

JACQUES CELLARD.

## POÉSIE

### ANDRÉ LAUDE

André Laude est né en 1936. Il a notamment publié *Un temps à s'ouvrir les veines* (E.F.R.), *Comme une blessure rapprochée du soleil* (La pensée sauvage), *Riverains de la douleur* (Verdier), *53 Polonoises* (Actes Sud), *Rue des Merguez* (Plasma), *Joyeuse Apocalypse* (Stock). Il a aussi écrit des livres pour enfants, des essais sur l'art, des chansons. Parti d'un lyrisme flamboyant, André Laude pratique aujourd'hui une écriture de la solitude, du désenchantement quotidien. Ses poèmes ont le goût âcre de nuits trop longues.

CHRISTIAN DESCAMPS.

### L'innommable de la nuit

L'innommable de la nuit :  
les mains glacées  
l'hiver du sang  
les mots qui se refusent à l'échange des corps

Et toutes ces figures de meurtre  
dans les rainures du plancher.

Tandis que d'autres en sourdine escaladent  
la face hard de Dieu  
— conquérants de l'inutile —  
Moi, je me repais du silence des sphères.

L'observe jusqu'à la minute d'hallucination  
la poussière endormie sur les meubles.

L'innommable de la nuit :  
le retour de l'enfance  
en rafales d'images  
tantôt claires tantôt sombres

la longue liste de celles  
à qui l'on a déchiré poitrine et ailes  
le nom des lieux où l'on est tombé à genoux  
parce qu'encre les reins la croix faisait trop mal.

Cette nuit où tant dorment du sommeil des innocents  
coule comme une aiguille de feu le long de mes veines.  
Les yeux fixés sur la dernière fenêtre allumée  
j'accueille le cortège des monstres familiers.  
De chacun je sais tout que jamais je ne dévoile.

L'innommable de la nuit :  
la lampe pareille à l'ordre des tombes  
et la vieillesse qui s'empare déjà des membres  
La soif jamais comblée de l'or du monde.

Les mots sont d'extrême fatigue dans une telle ténacité  
où l'on perd son latin.

On marche de long en large en prenant soin  
de ne pas faire choir la moindre chose  
qui révélerait les lointains mystérieux voisins.  
On tâte la muscle las en déglutissant des yeux.  
Prêt à chanter « Salut à mon dernier matin ».  
On s'encroûte avec une âme kronenbourg.  
A défaut de pouvoir faire des heures durant l'amour  
avec une jeune femme en longue cape et bas noirs.

L'innommable de la nuit :  
ce sexe amer qu'on pétrir comme bon levain  
les doigts affolés par la semence qui étiole les draps plutôt sales.

On a cinquante ans ou presque. On ne songe pas à mal.  
On aimerait flamber au cœur d'un coquillage de chair  
en oubliant qu'il n'y a pas de paradis  
et que les morts ne reviennent jamais recueillir leurs anciens et vieux habits.

On parle à la table de bois muet. On improvise  
une espèce de chant somnambule  
avec des mots empruntés à toutes les langues d'ici-bas.  
On chante nègre juif eskimo bambara.

Mais bientôt vient le moment  
où l'innommable de la nuit  
s'empare de neufs territoires.  
La vue se brouille. Le sang glisse lentement  
le long des coussins du divan.

Depuis longtemps déjà la dernière fenêtre est éteinte  
Déjà les bidons des fournisseurs de lait tintent.

Un homme repose en mauvaise posture  
et sous ses paupières closes  
l'innommable de la nuit  
frappe encore et toujours avec des outils très durs.

Frappe  
frappe  
frappe.

NUMÉRO DE MARS

### Le Monde DE L'ÉDUCATION

**REUSSIR LE BAC**  
**LES RESULTATS PARIS PROVINCE PUBLIC PRIVÉ**  
**47 LYCEES PARISIENS AU MICROSCOPE**  
**Collège la réforme Legrand**

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX : 10 F

Des bouquins par milliers !  
LES CLASSER, LES RANGER ?  
RAYONNAGES, ÉTAGÈRES  
À VOS MESURES  
Équipez tout un mur  
pour un budget  
INCROYABLEMENT MODESTE  
avec le spécialiste  
**RM LEROY FARRICANT**  
qui a fait ses preuves  
« le Monde » du 29-3-1978  
208, avenue du Maine, PARIS-14<sup>e</sup>  
Tél. : 540-57-40 (Métro Alésia)

séjours linguistiques  
**CSLC**  
Cours de langues  
et de culture  
à l'étranger  
et en France  
à partir de 100 F  
par semaine  
à partir de 100 F  
par semaine  
à partir de 100 F  
par semaine

VIENDE PARAITRE :  
HISTOIRE DE FRANCE  
JOURNAUX  
LA BELLE ÉPOQUE  
1896-1914  
dans la nouvelle collection  
HISTOIRE DE FRANCE  
À TRAVERS LES JOURNAUX  
DU TEMPS PASSÉ  
CHAQUE VOLUME : 220 F  
Edition  
A L'ENSEIGNE  
DE L'ARBRE VERDOYANT  
Diffusion ARMAND COLIN

AIRCOM SETI 25, rue La Boétie 75008 PARIS  
282-15-70  
**U.S.A.**  
NEW-YORK  
à partir de  
2 850 F AL  
**CANADA**  
MONTREAL  
QUEBEC  
à partir de  
3 100 F AL  
ÉTÉ 83

امان الوطن



NOUVELLE

## Un peuple teigneux

par M. AGUEEV

DANS les années 1923-1924, j'étais à Moscou, sans travail, et presque tous les jours j'allais traîner au tribunal (...). Nous logions dans une petite chambre, mon frère et sa femme, ma mère et moi, nourris du salaire de mon frère (75 nouveaux roubles), qu'il touchait comme aide-comptable dans la section des ventes de la Banque commerciale. Quant à moi, personne ne m'embauchait. J'étais loqueteux, sans instruction, sans qualification, on me chassait partout. J'avais de l'amertume à reconnaître que les gens, en refusant mes services, agissaient avec conscience. Et voilà, j'allais au tribunal pour me raccommode avec la vie.

Il arrivait qu'on jugeât un directeur de trust de qui, peu de temps auparavant, dépendait de me donner du travail, de me promouvoir, de m'attribuer un bon traitement, faire de moi — comme disait mon frère — « un homme ». Il arrivait qu'on jugeât un tel personnage, qu'on prononçât la sentence et le voilà, anéanti, pitoyable, conduit sous bonne garde vers l'escalier, et moi, avec une cigarette et un sentiment de supériorité qui me procurait d'autant plus de plaisir qu'il était plus lâche, je m'efforçais de passer tout près de lui et de le regarder de plus près. Dans mon aigreur, dans mon mépris pour l'homme, je croyais déjà que je n'étais pas seul — que tous ceux qui se trouvaient dans la salle du tribunal éprouvaient la même chose. Et voilà qu'un incident me convainquit de mon erreur.

J'avais entendu parler de l'affaire Roudenko quelques jours auparavant déjà. Cet homme était un communiste ukrainien, il avait fait un stage de trois ans au parti, travaillé depuis deux ans dans une unité militaire de la région de Moscou et était bien noté par ses chefs, lorsqu'il fut identifié par quelqu'un d'un grade inférieur, natif lui-même d'un village voisin de la Belaïa-Tzerkov. L'instruction fut menée dans le plus grand secret. Des différents villages de la province de Kiev des paysans furent convoqués et, secrètement, envoyés à Roudenko sous différents prétextes. Tous reconnurent, unanimement : c'est lui.

Déjà après l'arrestation et peu de temps avant que l'affaire fût jugée, le *Soir de Moscou* avait divulgué les témoignages des paysans. D'après eux, ce Roudenko était pendant trois ans — entre 1918 et 1921 — chef d'une petite bande dans la région de Kiev, qui choisissait pour ses agressions les villages les plus pauvres, dévotement les provisions et les filles des paysans ; quant aux Juifs, hommes et femmes, vieux et jeunes, il les tuait, sans épargner les enfants en bas âge.

L'affaire devait passer le 6, jour où une discorde éclata dans notre famille — ce qui me mit en retard. Je ne réussis à partir pour le tribunal que vers 4 heures. C'était l'automne, le mois de septembre, et la pluie froide et fine comme une poussière de métal avait rendu le sable des boulevards jaune et éclatant. Les gazons étaient encore verts, mais, dans l'air mouillé, humide, la respiration exhalait de la vapeur. Le bâtiment du tribunal était chauffé,

dans les escaliers régnait un silence solennel : je montai, traversai des pièces vides, ouvris avec précaution la haute porte n° 2.

Dans la salle où j'entrai, l'air était chaud et putride. Sur tous les bancs, les gens étaient tassés à tel point que ceux qui se trouvaient au bord du dépasement de la moitié du dos. Seul un passage étroit entre les bancs, depuis la porte jusqu'à la barrière, était libre. Près de cette barrière, à côté du portillon par lequel on faisait venir les témoins vers la table des juges, un appariteur, en culotte de ebeval et bottes, se tenait debout, accoudé avec ennui. Ses mains, comme celles de Tolstoï, étaient glissées sous le ceinturon. Sans les sortir, il m'ordonna du menton de libérer le passage et d'aller vers un banc.

Derrière la table des juges couverte d'un drap vert, avec trois fauteuils parmi lesquels celui du milieu avait un dossier plus haut que les autres, il n'y avait personne. Mais à droite, sur une estrade, l'accusé était assis sur un banc de jardin, entre deux gardes. On voyait sa nuque rasée, couleur sable, son cou sanguin, enflé, et son dos charnu. Il portait une vareuse verte sans ceinturon, très serrée, qui faisait des plis. Il était assis le dos à la salle, tendu et très droit, comme sent assises les poupées, le visage dans la direction du portrait de Lénine au-dessus de la table des juges. Plus bas était assis le défenseur qui, pensivement, tapotait la serrure de sa serviette avec un crayon.

Un bruit de mouillage, de toux, de conversations à mi-voix régnait dans la salle, comme dans une classe où on attend le professeur. Je demandai à un petit vieux assis au bord si l'affaire Roudenko était passée. « Mais c'est qu'il va avoir son verdict tout de suite », répondit-il, communicatif, seulement ça va mal pour lui », et il voulait ajouter encore quelque chose, mais l'appariteur l'en empêcha. Il retira ses mains de sous le ceinturon et dit très fort : « Citoyens, debout ! » Et tous les gens tassés sur les bancs se levèrent précipitamment.

Tout devint silencieux, mais les minutes s'écoulaient et personne ne venait. Beaucoup recommencèrent à tousser et à échanger des paroles, lorsque, par la petite porte près de la table, les juges entrèrent : le président Sinat, avec une serviette, et derrière lui deux membres du tribunal, le secrétaire, et puis le commandant de l'immeuble. Sinat, en costume noir et cravate, monta

rapidement vers la table, faisant grincer les semelles de ses chaussures et, sans s'asseoir, se mit devant le fauteuil du milieu. Les membres du tribunal qui, à juger par leurs vêtements, devaient venir d'un milieu ouvrier, se mirent à ses côtés. Le commandant, crânement serré par son ceinturon d'officier, avec des leggings brillants aux mollets ronds, se plaça le dos au tribunal, face à l'accusé. Il leva le poing, le tint en l'air pendant un moment, puis, l'abaissant d'un seul coup, dit : « et » et les gardes encadrant l'accusé, remuant du dos et des épaules, tirèrent leurs sabres.

Je savais ce que cela voulait dire, mon cœur battit. Là-haut, à la table, Sinat ouvrit sa serviette, en sortit un long papier et regarda lentement l'accusé ; puis, baissant les yeux, se mit à lire le jugement. Son visage maigre, pâle comme du lait, aux joues creuses et à nez pointu, était calme, à part la bouche aux lèvres minces, qui bougeait en lisant. Ses cheveux clairs lui retombaient sur les yeux, mais, sans y toucher avec la main, il les rejetait d'un geste de la tête. Il tenait la page qu'il lisait par le coin en bas à droite, mais le papier ne vibrait pas du tout, comme s'il était posé sur du bois.

Des deux côtés de Sinat, les assesseurs, sombres tous les deux, la tête penchée, écoutaient. Le défenseur, la tête également baissée, s'appuyait sur la table du bout des doigts comme un musicien devant un piano qui, debout, appuyé sur les touches. L'accusé se tenait au-dessus de lui, sur l'estrade, à l'écart du banc, entre les pointes des sabres qui bougeaient légèrement. Maintenant on voyait qu'il était petit, trapu, presque obèse. Sur ses jambes courtes et torses, il se tenait comme au commandement, les épaules tirées en arrière, la tête levée, bombant le torse. Les bras qu'il collait contre les hanches avec les paumes ne se déplaçaient pas tout à fait dans les coudes, comme cela arrive chez les hommes très forts.

Sinat continuait la lecture de sa voix terne et tendue. Il avait déjà lu une page, la retourna vivement et recommença à lire, en haut de la deuxième page, relevant la tête et remontant les sourcils. Le jugement, dans sa motivation, était long. Dans la salle, les gens étaient tassés et, comme moi, tâchaient de respirer sans bruit. Seul moi voisin, le petit vieux communicatif, soufflait fort et sans arrêt, comme pendant les gelées. De temps en temps, à travers les fenêtres qui donnaient sur le boulevard,

on entendait les sonneries assourdies des tramways, mais elles ne perturbaient pas, elles soulignaient le silence général.

Enfin, dans ce silence qui était effrayant au milieu de cette quantité de gens debout, Sinat lut que le citoyen Roudenko était condamné à la peine capitale, c'est-à-dire à être fusillé, que le verdict était définitif, n'étant pas susceptible d'appel, et que le condamné pouvait adresser une demande de grâce au VZIK dans les soixante-douze heures à partir du prononcé de la sentence. De ma place, on pouvait voir le défenseur, qui, après le prononcé du jugement, s'essuya le visage avec la main et se mit à se reboutonner. A la table des juges, Sinat avait humecté ses lèvres et lambinait encore.

Ayant remis le jugement dans la serviette — ses cheveux retombèrent alors, — il rétrécit ses yeux et regarda la salle surprise. « Roudenko », dit-il très fort, rejetant ses cheveux et sans changer la direction de son regard, « avez-vous compris le verdict ? » Ayant mis sa serviette debout, il appuya ses mains dessus. Maintenant, tous les yeux, sauf ceux de Sinat, regardaient Roudenko. Brisant le silence, la main sur l'étui du revolver, le commandant s'approcha de la barrière. Le défenseur, essayant d'attirer sur lui l'attention du condamné, faisait des gestes d'encouragement.

Roudenko se taisait, mais on voyait qu'il était inquiet. Derrière sa joue pleine, comme s'il mangeait, bougeait le bout de sa longue moustache. Il émit un bruit de gorge, ramena encore plus les épaules en arrière et prononça, enroué : « Parfaitement bien. » Et aussitôt qu'il l'eut dit, beaucoup de gens dans la salle, autour de moi, et moi avec eux, respirèrent avec soulagement.

Sinat enleva sa serviette de la table et alla rapidement de la tribune vers la petite porte. Derrière lui, prenant du retard, marchaient les assesseurs, et en même temps, quittant sa place et laissant passer les autres, allait le procureur en vareuse verte. Depuis longtemps l'air, dans la salle, était étouffant et, maintenant que tout était fini, il devint insupportable. Beaucoup commencèrent à sortir, certains restaient encore. Roudenko, se tenant à la barrière avec sa main potelée, faisait quelque chose, pressé, avec ses pieds.

Il se retourna et je le vis. Il avait une figure grasse, avec des moustaches longues et des sourcils épais comme des moustaches. C'était une de ces figures ordinaires et grossières qui, dans l'imagination, sont involontairement associées aux soins donnés aux chevaux, à l'écurie. Il se tordit, il n'arrivait pas à faire quelque chose, et je compris qu'il mettait ses caoutchoucs. Serré contre la barrière, le défenseur lui parlait, mais on voyait que Roudenko ne pouvait écouter. Ayant tourné sa tête d'un côté puis de l'autre, il lissa sa moustache du creux de la main et, après un coup d'œil à ses pieds, descendit les marches de l'estrade vers une petite porte. Avec lui, comme collés ensemble, s'en allèrent les gardes avec leurs sabres.

Dans la salle d'attente, où tout le monde, maintenant, était assis, il faisait plus frais et il y avait plus d'espace. Beaucoup, attendant l'affaire suivante, étaient assis sur un long banc contre le mur, d'autres se promenaient lentement, certains mangeaient du pain, d'autres fumaient. Ce n'est que près d'une grande fenêtre que les gens étaient tassés et il fallait se hisser sur la pointe des pieds pour voir au milieu de la foule. Là-bas, serré contre le mur, se tenait un jeune homme de dix-sept ans environ, le visage laid et de type juif, le nez fortement recourbé et les lèvres pleines, de la couleur du jambon.

Sans doute, s'était-il permis de dire quelque chose au sujet du verdict, car il était sermonné par un habitué que je connaissais, un vieillard perfide, aux yeux troubles et à la barbichette qui sautillait quand il parlait ou mastiquait. « Alors là, je n'arrive pas à le piger », disait le vieux en écartant les bras comme s'il mesurait du tissu, « il assassina vos juifs — s'agitait-il en avançant vers le jeune homme, — il étranglait leurs enfants, le monstre... et vous... un juif... vous dites que vous en avez pitié. Mais, en toute justice, vous devriez aller saluer jusqu'à terre, baiser les mains, pour ce verdict. Et vous, vous sortez Dieu sait quoi. Non, jeune homme, marmonnait le vieillard, caustique, ne vous vexe pas, mais moi je vous le dis tout droit. Vous, les juifs, vous êtes des faiseurs d'histoires, vous êtes un peuple teigneux. Quoi qu'on vous fasse, rien ne vous va, rien n'est bon... »

(Lire la suite page XIV.)

